

51^e
FESTIVAL
DE
MUSIQUE

LA

CHAISE DIEU

Le Puy-en-Velay

Brioude / Lavaudieu

Saint-Paulien

Chamalières-sur-Loire

Ambert

ChaiseDieu
FESTIVAL DE MUSIQUE

Initié en 1966 par Georges Cziffra (†) et Georgy Cziffra Jr (†),
le Festival est administré par l'association « Festival de La Chaise-Dieu » :
Jacques Barrot (†), Guy et Josette Ramona, présidents d'honneur
Gérard Roche, président
Julien Caron, directeur général

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

- Département de la Haute-Loire
- Région Auvergne-Rhône-Alpes
- État – Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes
- Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay
- Syndicat mixte du Projet Chaise-Dieu
- Assemblée des départements de France
- Département du Puy-de-Dôme
- Communautés de communes
 - Ambert Livradois Forez
 - Brioude Sud Auvergne
 - Ribeyre, Chaliersgue et Margeride
- Villes de La Chaise-Dieu
 - Le Puy-en-Velay
 - Brioude
 - Saint-Paulien
 - Chamalières-sur-Loire
 - Lavaudieu
 - Marsac-en-Livradois
 - Saint-Germain-l'Herm
 - Le Vernet-la-Varenne
 - Craponne-sur-Arzon
 - Félines – Beauzac
 - Saint-Pal-de-Chalencon
 - Dore-l'Église
 - Saint-Alyre-d'Arlanc
 - Lavoûte-Chilhac

MÉCÈNE CLÉ DE VOÛTE

- Fondation d'entreprise Omerin

GRANDS MÉCÈNES

- bioMérieux
- Fondation d'entreprise Crédit coopératif
- Fondation d'entreprise Michelin

MÉCÈNES

- EDF – Délégation Auvergne
- EREN Groupe
- Laboratoires Théa
- Groupe Caisse des Dépôts – Délégation régionale Auvergne-Rhône-Alpes
- Horticulture & Jardins
- Texprotec
- Caisse d'Épargne d'Auvergne et du Limousin
- Groupe La Poste – Délégation régionale Auvergne-Rhône-Alpes
- Vue en Ville

MÉCÈNES – CERCLE DES PARTENAIRES LOCAUX

- Berger Voyages
- Cabinet Allègre Faure & Associés
- Chavinier, Aurillac : Tous réseaux d'énergie
- DBM – De Bussac Multimédia
- Groupe Barbier
- Groupe Lepuy-hotels.com
- Groupe Vacher
- Groupe Velfor
- Librairie Laïque
- Livraloc
- Pagès – Distillerie du Velay
- Pagès Infusions
- Peretti
- Sabarot Wassner
- Sapex
- Savinel Bois scierie

PARTENAIRES

- Audi Ravon Automobile
- Champagne Deutz
- Clear Channel France
- GL Events
- Société des eaux de Volvic
- Sacem
- Spedidam
- Ymedia

PARTENAIRES MÉDIAS

- Groupe Centre-France – La Montagne / L'Éveil de la Haute-Loire
- La Croix
- France Musique
- Télérama
- France 3 Auvergne-Rhône-Alpes
- RCF Haute-Loire
- France Bleu Pays d'Auvergne – France Bleu Saint-Étienne Loire
- Le Progrès
- Radio Craponne



2017

51^e Festival
de musique

La

Chaise-Dieu

Le

Puy-en-Velay

Brioude / Lavaudieu
Saint-Paulien
Chamalières-sur-Loire
Ambert

Sous le haut patronage de
M. Emmanuel Macron,
Président de la République

À Ludovic Moro-Sibilot

17h12 ► Alleluia de Haendel



► France Musique
en direct des festivals
du 3 juillet au 27 août 2017



**Vous
allez
la do ré !**

France Musique partenaire du Festival de la Chaise-Dieu ► france-musique.fr

FRANÇOISE NYSSSEN

Ministre de la Culture et de la Communication



En cinquante ans d'existence, le Festival de La Chaise-Dieu s'est forgé une place parmi les grands événements musicaux de l'été en donnant à entendre, dans les paysages de La Chaise-Dieu et des territoires environnants, les plus grandes œuvres du répertoire symphonique et sacré.

La Chaise-Dieu est aussi un rendez-vous décisif donné aux jeunes artistes -chefs, solistes et ensembles- que le Festival accueille dans ses formidables écrins patrimoniaux et musicaux.

Porté par une équipe dont je tiens à saluer l'investissement, le Festival fédère naturellement un important réseau de partenaires publics et privés dont l'engagement est également primordial.

L'État est heureux d'accompagner le Festival de La Chaise-Dieu, ainsi que le remarquable projet de restauration de l'ensemble abbatial. Le retour des tapisseries rénovées dans une chapelle aménagée à cet effet est un rendez-vous qui s'approche et que je sais important pour le public fidèle de La Chaise-Dieu, à qui je souhaite un très bon festival.



France 3 Auvergne-Rhône-Alpes
partenaire du
Festival de La Chaise-Dieu

A suivre dans les éditions
12/13, 19/20 et **Soir 3**

aura.france3.fr

francetélévisions

LAURENT WAUQUIEZ

Président de la région Auvergne-Rhône-Alpes



Se rendre au Festival de La Chaise-Dieu, c'est comme faire coup double – avoir non seulement le bonheur de découvrir les plus belles œuvres de la musique sacrée et symphonique, mais en plus les voir interprétées dans des sites d'exception. C'est toute la magie de La Chaise-Dieu, et cette 51^e édition restera à n'en pas douter fidèle à cet ADN. Bach, Haydn, Bizet, Verdi, Mendelssohn ... Les plus grands nous permettront de découvrir la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme sous un autre jour, ou plutôt de les écouter – pour ainsi dire – d'une autre oreille. De l'abbatiale Saint-Robert jusqu'à Lavaudieu, en passant par Ambert, Le Puy-en-Velay, Chamalières ou encore Brioude, c'est un voyage unique que nous offre toute l'équipe du Festival : un grand merci à vous tous, je suis fier que la Région puisse être à vos côtés.



- EXPO - CHAVANIAC *Nous Sommes là !*

1917-2017 : CHAVANIAC,
TERRE FRANCE-AMÉRIQUE,
CENT ANS D'AIDE

LIEU :
SALLES D'EXPOSITIONS
TEMPORAIRES
DU CHÂTEAU
HORAIRES D'OUVERTURE :
JUILLET - AOÛT : 10H-18H
SEPT - NOV -
10H-12H ET 14H-18H
FERME LE MARDI
TARIF : 3 €

DU 4 JUILLET AU 11 NOVEMBRE

CHÂTEAU DE CHAVANIAC-LAFAYETTE

+ D'INFOS SUR WWW.CHATEAU-LAFAYETTE.COM

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT



“LES PROPRIÉTÉS DU
DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE”



On mange où ce soir ?

On fait quoi demain,
un festival ?

Il fait chaud, on se
baigne où ?

Une activité, une
visite pas loin ?

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION HAUTE-LOIRE TOURISME

Avec l'application Haute-Loire Tourisme, emportez avec vous le meilleur de la Haute-Loire et retrouvez la sélection de nos experts : visites, activités, circuits, festivals et restaurants ouverts autour de vous !

Disponible sur App Store, Play Store et Windows Store



L'application mobile Haute-Loire est cofinancée par l'Union Européenne dans le cadre du FEDER

#myHauteLoire

✦

JEAN-PIERRE MARCON

Président du département de la Haute-Loire

Président du syndicat mixte du Projet Chaise-Dieu



La Chaise-Dieu, une identité forte

Ce festival à l'identité artistique affirmée rayonne toujours en France et au-delà, mais sait aussi être présent dans 23 communes de la Haute-Loire. Le Département, partenaire historique et fidèle soutien, se réjouit que pour son exposition d'été à Chavaniac-Lafayette, le Festival se mette à l'heure américaine. Les 25 et 26 août, le château accueillera deux concerts-confé-

rences et une sérénade, liés à la Symphonie du Nouveau Monde donnés les mêmes jours en l'abbatiale de La Chaise-Dieu.

Cette année encore, le Département et le Festival présentent la journée des élèves des écoles de musique de Haute-Loire, occasion de rencontre avec des musiciens professionnels. La soirée de clôture marquera la deuxième année consécutive de partenariat avec l'Assemblée des départements de France, dont le président, Dominique Bussereau, sera à nouveau présent.

Patrimoine, culture, tourisme réunis pour créer des retombées bénéfiques locales : voilà le cœur du Projet Chaise-Dieu. Le Festival y prend une place déterminante.

Bons concerts à tous.

le PUY
en VELAY



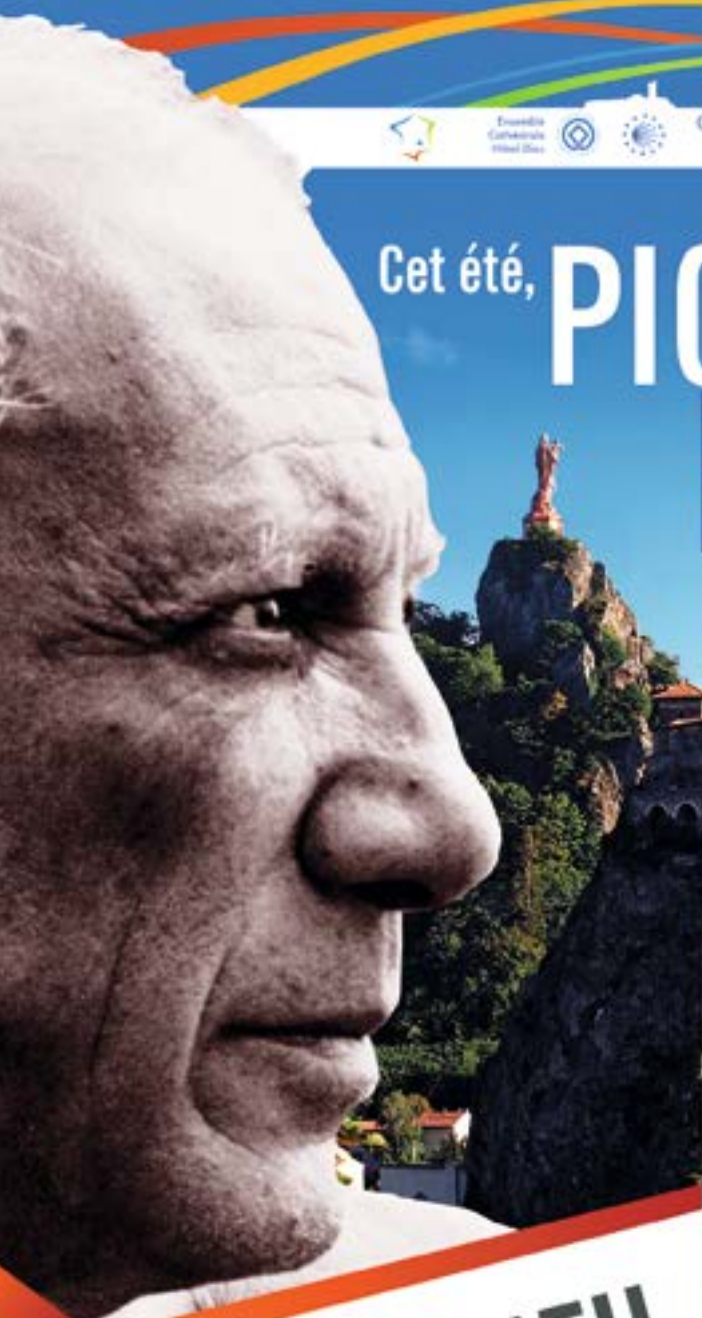
Occitanie
Région Occitanie



Capitale européenne du Saint-Jacques-de-Compostelle
Patrimoine mondial de l'UNESCO

Cet été, **PICASSO**

**S'EXPOSE au
PUY-EN-VELAY**



HÔTEL-DIEU
10 juillet > 11 octobre 2017



Ouvrier dessinant, Françoise et Paloma (Pablo E. 1936) Grand Palais
Invité Picasso de Paris Jean-Gilles Bonnet et le Successeur/Revue 2017
Picasso à Colla-Juan (Marcel Enrie) Paris E. 1936 Grand Palais
Invité Picasso de Paris / Michelle Ballez

EXPOSITION ORGANISÉE PAR



EXPOSITION RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN COOPÉRATIF DE





MICHEL JOUBERT
*Président de la communauté
d'agglomération du Puy-en-Velay*



MICHEL CHAPUIS
Maire du Puy-en-Velay

C'est un immense bonheur, chaque année, de découvrir la programmation du Festival de La Chaise-Dieu et de constater à quel point cet événement vieux d'un demi-siècle est capable d'unir. Et cette année encore ne fera pas exception !

Nous pourrions admirer une belle union entre générations de spectateurs, puisque les concerts s'adressent aux initiés, aux amateurs mais aussi au jeune public avec « Beethoven en famille ». Ce sera également une union intergénérationnelle sur les scènes, avec des artistes de tous âges, jusqu'aux Petits Chanteurs de Lyon qui donneront leurs voix à une « Ode à la Vierge Noire », au sein même de la Cathédrale du Puy-en-Velay.

C'est aussi une entente musicale, qui voit se côtoyer orchestres et solistes autour de la musique de chambre, de la musique sacrée ou encore de musiques du monde.

Le Festival de musique de La Chaise-Dieu est enfin un joli trait d'union entre les beaux édifices de la région qui ont l'honneur d'accueillir un ou plusieurs concert(s). De l'abbatiale Saint-Robert à La Chaise-Dieu, à la basilique de Brioude en passant par la cathédrale du Puy-en-Velay, ce Festival sublime non seulement le quatrième Art mais aussi notre territoire de caractère et d'histoire.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, c'est un immense plaisir pour la Communauté d'agglomération et la Ville du Puy-en-Velay de soutenir ce fabuleux événement.

Très heureux et mélodieux mois d'août à tous grâce au 51^e Festival de musique de La Chaise-Dieu !

ANDRÉ BRIVADIS

Maire de La Chaise-Dieu



La Chaise-Dieu est une terre de prodiges.

Prodige de construction et maintenant de rénovation du site abbatial.

Prodige des gens de passage : Jacqueline Picasso, donnant à la commune la maison du Cardinal de Rohan et permettant deux expositions, et Georges Cziffra, décidant de donner un concert chaque année ; ainsi est né le festival.

Prodige que ce festival grandit depuis 51 années dans un petit village grâce à l'implication de responsables remarquables et passionnés et de très nombreux bénévoles. Prodige que ce festival irradie sur l'ensemble du territoire tout en gardant son âme et fasse connaître La Chaise-Dieu dans l'Europe entière.

Prodige que la fréquentation augmente chaque année.

La qualité des œuvres jouées, l'investissement des artistes, l'ambiance unique dans l'abbatiale, l'accueil remarquable permettent cette quinzaine magique.

le PUY
en VELAY

Ensemble Cathédrale
Midi-Pyrénées

Capitale européenne du
Saint-Jacques de Compostelle
Patrimoine mondial de l'UNESCO

PUY
de Lumières
Spectacles tous les soirs EN VELAY

12 mai - 30 septembre 2017
Tous les soirs
à la tombée de la nuit
1H30 Parcours lumières

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT
VOTRE SÉJOUR LUMIÈRES
AU PUY-EN-VELAY
www.puydelumieres.fr

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT

Agglo le PUY
en VELAY

Viv le PUY
en VELAY

LAURENT DUPLOMB

Maire de Saint-Paulien

Le Festival de La Chaise-Dieu investit une nouvelle fois encore notre belle collégiale Saint-Georges et ce pour la SEPTIÈME année consécutive. En ce mois d'août 2017, le public, désormais fidèle pourra entendre le *Miserere* d'Allegri qui résonnera grâce aux belles voix des Tallis Scholars, placés sous la direction de Peter Phillips, grand habitué de La Chaise-Dieu. Ce concert sera précédé d'une audition en accès libre sur l'orgue de l'église, récemment inauguré.

ÉRIC VALOUR

Maire de Chamalières-sur-Loire

Cette année, la programmation du Festival de La Chaise-Dieu nous entraîne au fil de l'eau pour un portrait musical du fleuve Loire à travers un choix de polyphonies de la Renaissance interprétées par l'ensemble tourangeau Jacques Moderne. Ce choix nous enthousiasme, car la Loire fait partie de l'ADN de Chamalières-sur-Loire depuis toujours. À la fois dynamique et sereine, elle attire, fascine, envoûte des visiteurs en provenance de toute l'Europe. Et quelle beauté ! Quelle authenticité ! Nous mesurons la chance que nous avons de cheminer à ses côtés... la chance aussi d'accueillir dans l'acoustique inédite de notre église l'incarnation musicale et sublime de cette partie emblématique de notre histoire. Un grand merci à Gérard Roche, Julien Caron et toute l'équipe du Festival de La Chaise-Dieu !

JEAN-JACQUES FAUCHER

Maire de Brioude

Président de la Communauté de communes Brioude

Sud Auvergne

Un concert du Festival de La Chaise-Dieu à Brioude, c'est, chaque fois, un rendez-vous au firmament de l'art, un moment d'exception et de pure esthétique. La basilique Saint-Julien, disposant depuis peu d'une troisième étoile au Guide Vert, servira d'écrin à l'ensemble Les Accents et son répertoire baroque. De concert, musique et patrimoine offriront un même registre de grâce et de beauté.

PASCAL PIROUX

Maire de Lavaudieu

Pour la 2^e année consécutive, l'Abbaye de Lavaudieu aura le privilège et la fierté de recevoir un concert délocalisé du Festival de La Chaise-Dieu, nous nous en félicitons. Ce choix trouve toute sa logique dans notre histoire commune que nous devons à Saint Robert de Turlande, à la fois fondateur de l'Abbaye de La Chaise-Dieu, et créateur vers 1057, d'un monastère de religieuses bénédictines à Lavaudieu.

Une histoire commune toujours illustrée, à ce jour, par les liens étroits qu'entretiennent nos deux sites au travers d'échanges culturels et divers.

La notoriété du Festival viendra, une nouvelle fois, apporter une exposition médiatique sur notre petite cité et permettra aux nombreux mélomanes présents à ce concert de découvrir notre belle église et son cloître, joyau de l'art roman.

Avec un grand merci à toute l'équipe du Festival sans qui ce projet ne pourrait se réaliser.

JEAN-CLAUDE DAURAT

Président de la communauté de communes Ambert

Livradois Forez

Sur nos territoires ruraux la culture revêt un caractère important. En effet, il nous paraît primordial que les habitants du territoire ainsi que les touristes puissent avoir accès à une offre culturelle de qualité et variée. C'est donc avec un immense plaisir que nous accueillons depuis plusieurs années un concert dans le cadre du Festival de La Chaise-Dieu. La renommée de ce festival et la richesse de sa programmation sont de réels atouts pour notre territoire. En proposant un programme autour de la musique classique d'une grande qualité, cette action vient diversifier les saisons culturelles déjà très éclectiques présentes sur la communauté des communes d'Ambert Livradois Forez. Cette année, l'église Saint Jean d'Ambert accueillera, le vendredi 25 août, le *Requiem* de Duruflé qui mettra notamment à l'honneur l'orgue romantique Merklin récemment rénové. Auparavant, une aubade cuivrée aura lieu au kiosque à musique.



✦

GÉRARD ROCHE

Président de l'association Festival de La Chaise-Dieu



Après l'horreur des deux guerres mondiales, l'angoisse de la guerre froide du xx^e siècle, le début du xxi^e siècle voit à nouveau émerger la violence sous toutes ses formes. Insupportable et cruelle violence aveugle du terrorisme, violences inhérentes aux fractures sociales et générationnelles, violences dues à la perte des valeurs fondamentales de l'humanisme au profit des intégrismes, de l'intolérance, du rejet de l'autre, du refus d'accueillir les souffrants. Pour lutter contre ces violences, la civilisation a une arme : la Culture.

Le Festival de La Chaise-Dieu en tant qu'évènement culturel est aussi un moyen de lutter contre toute forme de violence. Il l'est d'autant plus que, au-delà de l'excellence qui construit sa renommée, il se déroule dans la sérénité rassurante de la charge culturelle, culturelle, historique de son patrimoine et dans l'apaisement de son environnement, ce plateau, ses forêts qui ont un goût de « bout du monde ». Lorsqu'on a assisté à un concert le plus souvent l'émotion musicale personnelle ou partagée se trouve confrontée immédiatement à la trépidation de la vie moderne avec ses bruits, ses lueurs trop vives et son agitation. Ici à La Chaise-Dieu, l'émotion peut continuer à vivre dans la sérénité et l'apaisement. Ici à La Chaise-Dieu l'« après-concert » est peut être aussi important que le « pendant le concert ». En plus de la qualité reconnue des programmations, c'est peut-être une raison supplémentaire de la fidélité de la plupart de nos festivaliers.

Je vous souhaite un très bon cinquante-et-unième Festival de La Chaise-Dieu et je vous dis merci d'être là avec nous !

L'appel de la liberté

Nouvelle Audi Q5

Avec l'adaptive air suspension* pour une conduite plus dynamique et agréable. Entendez l'appel.



Audi Vorsprung durch Technik

Volkswagen Group France S.A. au capital de 7 750 000 € - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538.

Audi recommande **Castrol EDGE Professional**. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie. *Suspension pneumatique à régulation électronique.

Gamme nouvelle Audi Q5 : consommation en cycle mixte (l/100km) : 4,5 - 7,1. Rejets de CO₂ (g/km) : 117 - 162.

SAINT-ROBERT - LA CHAISE-DIEU

RAVON
AUTOMOBILE

Rue Jean-Baptiste Lamarck - 43700 St Germain Laprade
04 71 03 03 61 - www.audi-ravon.fr



Sommaire

○

QU'EST-CE QUI POUSSE
LE SPÉCIALISTE DU CÂBLE
À SOUTENIR LE FESTIVAL
DE LA CHAISE-DIEU ?

Probablement ce même goût de la création et de l'innovation, sûrement une proximité géographique qui en fait des voisins, peut-être la réputation internationale qu'ils partagent, sans aucun doute, le talent d'hommes et de femmes qui œuvrent avec passion.



MÉCÈNE CLÉ DE VOÛTE
DU 51^{ÈME} FESTIVAL
DE LA CHAISE DIEU

Zone industrielle F - 63600 Ambert
Tél. : +33 (0)4 73 82 50 00

www.omerin.com

Sommaire

3-13		Préfaces
19-25		Un festival pour tous
19		Et aussi... les événements en accès libre
23		Un festival à vivre en famille
24		Actions sociales et pédagogiques
25		Autour de l'orgue...
26		Le Festival en un coup d'œil...
29		Concerts
30	Concert 1	Madeleine aux pieds du Christ
34	Concert 2	Récital Michaël Levinas
36	Concert 3	Au fil de la Loire
44	Concert 4	Au son de la guitare
46	Concert 5 & 6	Requiem de Verdi
52	Concert 7	AUTOUR DU CLAVECIN I Récital Benjamin Alard
54	Concert 8	Le Songe d'une nuit d'été
56	Concert 9	Concertos brandebourgeois
58	Concert 10	Miserere d'Allegri
66	Concert 11	AUTOUR DU CLAVECIN II Telemann l'Européen
68	Concert 12 & 14	Passion selon saint Jean
72	Concert 13	Bach & Britten au féminin
74	Concert 15	AUTOUR DU CLAVECIN III Concertos à deux clavecins
76	Concert 16	Récital Roger Muraro
78	Concert 17	Requiem de Zelenka
86	Concert 18	Voyage en Méditerranée
94	Concert 19	Huitième de Beethoven
96	Concert 20	Motets baroques
102	Concert 21	Beethoven en famille
104	Concert 22 & 24	Symphonies du Nouveau Monde
106	Concert 23	Requiem de Duruflé
112	Concert 25 & 30	L'âme russe
114	Concert 26	Stabat Mater de Haydn
120	Concert 27	Ode à la Vierge Noire
128	Concert 28	La Mer
132	Concert 29	Ode à Sainte-Cécile
137-165		Biographies des artistes
167		L'Association Festival de La Chaise-Dieu
173		Soutenez le Festival!
175		Remerciements
177		Hommage
179		Comité d'organisation
182		Les équipes du Festival 2016
185		SOUTENEZ LE FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU!



**CHAQUE ÉTÉ À LA CHAISE-DIEU
L'AIR EST MEILLEUR.
LES HUMAINS AUSSI.**



À mille mètres d'altitude, l'air est plus pur et le son aussi.

Véritable ambassadeur de la musique classique, le Festival de La Chaise-Dieu est un beau symbole d'universalité et de culture pour tous.

Fidèle à sa volonté de faire partager par un large public les chefs-d'œuvre de la musique, il favorise l'accès à des émotions irremplaçables dans un environnement qui élève l'esprit.

Fidèle à ses valeurs de partage, d'émancipation par la culture et d'humanisme, la Fondation Crédit Coopératif est fière de renouveler son soutien à cette manifestation de la culture à son plus haut niveau.

Un festival pour tous

1) Et aussi... les événements en accès libre

Chaque année durant le festival, une série d'événements est proposée gratuitement aux festivaliers, mais aussi aux touristes et habitants de tous âges. Des moments musicaux à partager en famille, entre amis ou en solo. Ils sont regroupés sous le label *Et aussi...*

Suivez la musique

Vendredi 18 août, le long des quatre axes principaux menant à La Chaise-Dieu, le festival invite le grand public à rejoindre les sérénades itinérantes qui seront égrenées tout au long de la journée. Quatre ensembles se produiront sur les places des différentes villes-étapes (quatre nouvelles en 2017), avant de se réunir à 19 h 30 sur le parvis de l'abbatiale Saint-Robert, pour l'ouverture en fanfare du 51^e Festival.

AXE SUD-NORD : LE PUY-EN-VELAY — LA CHAISE-DIEU : QUATUOR HORNORMES

- 10 h 30 – Aiguilhe, place Saint-Clair
- 12 h – Polignac, place de l'Église
- 15 h – Saint-Vidal, cour du Château
- 17 h – Félines, place de l'Église

AXE NORD-SUD : AMBERT — LA CHAISE-DIEU : QUATUOR MOEBIUS

- 10 h 30 – Ambert, place Saint-Jean
- 12 h – Marsac-en-Livradois, place de l'Église
- 15 h – Arlanc, place de l'Ouche
- 17 h – Dore-l'Église, place de l'Église

AXE OUEST-EST : PARENTIGNAT — LA CHAISE-DIEU : QUINTEGR'AL

- 10 h 30 Parentignat, cour du Château
- 12 h – Le Vernet-la-Varenne, plan d'eau
- 15 h – Saint-Germain-l'Herm, place de l'Église
- 17 h – Saint-Alyre-d'Arlanc, place de l'Église

AXE EST-OUEST : BEAUZAC — LA CHAISE-DIEU : QUATUOR DE TUBAS

- 10 h 30 – Beauzac, place de l'Église
- 12 h – Chamalières-sur-Loire, jardin de l'Église
- 15 h – Saint-Pal-de-Chalencon, place de l'Église
- 17 h – Craponne-sur-Arzon, place du For

FINAL : QUATUOR HORNORMES / QUATUOR MOEBIUS / QUINTEGR'AL / QUATUOR DE TUBAS

- 19 h 30 – Parvis de l'abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu

Sérénades et concerts à ciel ouvert

En prélude à certains concerts payants ou de manière indépendante, le grand public est invité à profiter des traditionnelles sérénades proposées par des ensembles à vent dans le cloître de l'abbaye de La Chaise-Dieu ou dans d'autres lieux. Certaines d'entre elles prendront la forme de véritables concerts à ciel ouvert :

EN PRÉLUDE AUX CONCERTS

À LA CHAISE-DIEU

- 19 août à 19 h 45 – ensemble Quintegr'al
(en prélude au concert n° 5 «Requiem de Verdi»)
- 20 août à 19 h 45 – ensemble Quintegr'al
(en prélude au concert n° 8 «Le Songe d'une nuit d'été»)
- 26 août à 19 h 45 – Le Concert impromptu
(en prélude au concert n° 26 «Stabat Mater de Haydn»)

À LAVAUDIEU

- 22 août à 18 h 30 – Quintette de trompettes du Pôle d'enseignement supérieur de musique et danse (PESMD) Bordeaux Aquitaine
(en prélude au concert n° 13 «Bach et Britten au féminin»)

À BRIOUDE

- 24 août à 19 h 45 – Élèves de l'école de musique du Brivadois
(en prélude au concert n° 20 «Motets baroques»)

AUBADES ET SÉRÉNADES

AU FIL DE L'ALLIER : QUINTETTE DE TROMPETTES DU PÔLE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DANSE (PESMD) BORDEAUX AQUITAINE

- 23 août à 11 h 30 – Lavoûte-Chilhac, place du Fer à cheval
- 23 août à 18 h 30 – Brioude, parvis de la basilique Saint-Julien

AUBADE AU KIOSQUE : LE CONCERT IMPROMPTU

- 25 août à 18 h – Ambert, kiosque à musique

CONCERT SYMPHONIQUE À CIEL OUVERT : ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE

- 26 août à 16 h – Le Puy-en-Velay, jardin Henri-Vinay
(repli en cas de mauvais temps au centre culturel de Vals-près-le-Puy)

À L'HEURE AMÉRICAINE : LE CONCERT IMPROMPTU

- 26 août à 11 h – Chavaniac-Lafayette, cour d'honneur du château

Conférences thématiques et tables rondes

Pour mieux appréhender certains concerts et répertoires, le festival propose l'éclairage didactique de musicologues confirmés et d'experts, sous forme de conférences, parfois musicales.

FOCUS SUR DEUX COMPOSITEURS

AUTOUR DE TELEMANN, par Jean-Jacques Griot (préparation au concert n° 11)

- 22 août à 11 h – La Chaise-Dieu, auditorium Cziffra

AUTOUR DE ZELENSKA, par Jean-Jacques Griot (préparation au concert n° 17)

- 24 août à 11 h – La Chaise-Dieu, auditorium Cziffra

AUTOUR DE L'ŒUVRE D'OLIVIER MESSIAEN

REGARDS SUR MESSIAEN : Rencontre avec Roger Muraro, animée par Jean-Jacques Griot (en prélude au concert n° 16)

- 22 août à 18 h 30 – La Chaise-Dieu, salle Richelieu

REGARDS SUR LA NATIVITÉ : Rencontre avec Marie-Blanche Potte (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et Anne-Laure Delorme-Baruch (Syndicat mixte du Projet Chaise-Dieu), autour de l'iconographie de la Nativité dans les tapisseries de chœur de La Chaise-Dieu (en prélude au concert n° 16)

- 23 août à 18 h 30 – La Chaise-Dieu, salle Richelieu

LE FESTIVAL À L'HEURE AMÉRICAINE

4 CONFÉRENCES MUSICALES « FRANCE/ÉTATS-UNIS »

par Paul Montag (piano) et Charlotte Ginot-Slacik (musicologue), en écho au programme *Symphonies du Nouveau Monde* (concerts n° 22 et 24)

- 25 août à 11 h – château de Chavaniac-Lafayette, salon des philosophes (accès inclus dans le billet d'entrée du château)
- 25 août à 18 h 30 – La Chaise-Dieu, auditorium Cziffra
- 26 août à 11 h – La Chaise-Dieu, auditorium Cziffra
- 26 août à 16 h – château de Chavaniac-Lafayette, salon des philosophes (accès inclus dans le billet d'entrée du château)

DEUX TABLES RONDES SUR LA MUSIQUE SACRÉE

AUTOUR DE LA MUSIQUE SACRÉE

Intervenants à préciser

- 19 août à 11 h – La Chaise-Dieu, auditorium Cziffra

AUTOUR DES VÊPRES DE LA VIERGE MARIE

En prélude au concert n° 27 et en écho à l'exposition « Picasso et la Maternité »

En présence du compositeur Philippe Hersant

- 26 août à 18 h 30 – Le Puy-en-Velay, auditorium de l'Hôtel-Dieu – rencontre animée par Jean-Jacques Griot



2/ Un festival à vivre en famille

JOURNÉE JEUNE PUBLIC

Le jeudi 24 août, la programmation du festival sera dédiée au jeune public :

- De 14 h à 15 h 30, des ateliers-découvertes (comptines, percussions corporelles, petits instruments) sont proposés aux enfants de 4 à 12 ans.
Renseignements et inscriptions au 04 71 09 48 28 (contact : Agnès Trincal)
- À 17 h, parents et enfants pourront s'embarquer, à l'auditorium Cziffra, pour le concert n° 18, *Voyage en Méditerranée*.
Renseignements et inscriptions au 04 71 00 01 16 (bureau d'information touristique de La Chaise-Dieu)

CONCERT EN FAMILLE

Le vendredi 25 août à 11 h, le concert *Beethoven en famille* (concert n° 21) propose aux parents et aux enfants une lecture ludique et didactique de la *Huitième Symphonie* du compositeur allemand, grâce à l'éclairage de la jeune musicologue Aliette de Laleu. Les familles pourront conclure cette matinée musicale par un pique-nique, autour de paniers-repas garnis de produits locaux, distribués sur réservation dans les écuries de l'auditorium.

*En partenariat avec Auvergne Gourmande.
Réservation indispensable au 04 71 00 01 16.*

STAGE D'ÉVEIL MUSICAL

Du 21 au 25 août, le festival propose une semaine de stage d'initiation à la musique aux enfants de 4 à 12 ans, inscrits au centre d'accueil de loisirs (ALSH) de La Chaise-Dieu. Encadrés par deux musiciennes intervenantes et par les animatrices du centre de loisirs, les enfants vivront une expérience stimulante autour de la découverte d'instruments, la pratique des percussions corporelles, la rencontre avec des musiciens. L'objectif est de proposer des clés de compréhension de la musique classique, sous une forme pédagogique et ludique.

*L'ALSH de La Chaise-Dieu est rattaché à la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, partenaire du festival.
Inscriptions et renseignements auprès du Centre de Loisirs au 04 71 00 08 22*

3/ Actions sociales et pédagogiques

AUPRÈS DES PERSONNES ÂGÉES

À nouveau cette année, le festival manifeste sa solidarité avec les personnes âgées du plateau casadéen en proposant un moment musical et convivial à la Maison d'accueil pour personnes âgées (MAPA) Marc-Rocher de La Chaise-Dieu, qui rassemblera les pensionnaires, leurs familles et le personnel soignant et administratif de l'établissement.

- 20 août à 16 h – ensemble Quintegr'al

AUPRÈS DES ÉLÈVES DES ÉCOLES DE MUSIQUE DE HAUTE-LOIRE

À l'invitation du département de la Haute-Loire, les élèves des écoles de musique labellisées dans le cadre du schéma départemental des enseignements artistiques passeront une journée entière au festival le vendredi 25 août. Après avoir assisté au concert commenté autour de la *Symphonie n° 8* de Beethoven (concert n° 21), ils participeront l'après-midi à un échange privilégié avec la jeune harpiste Agnès Clément, native du Puy-en-Velay et lauréate du Concours international de l'ARD de Munich en 2016. Pour terminer la journée, les élèves profiteront d'une visite patrimoniale.

4/ Autour de l'orgue

L'ORGUE DE L'ABBATIALE SAINT-ROBERT DE LA CHAISE-DIEU

L'abbatiale de La Chaise-Dieu est célèbre pour son grand orgue quatre claviers, datant essentiellement de 1779, particulièrement adapté au répertoire français des ^{XVII^e} et ^{XVIII^e} siècles. Pendant le festival, chaque concert en l'abbatiale débute par une pièce ou une improvisation au grand orgue, interprétée cette année par Hendrik Burkard et Saténik Shahazizyan, étudiants au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et de Lyon (du 18 au 27 août 2017).

Par ailleurs, deux récitals en accès libre permettront d'entendre l'instrument en soliste :

- **Mercredi 23 août à 10 h**, par Hendrik Burkard, étudiant au CNSMD de Paris
- **Samedi 26 août à 10 h**, par Saténik Shahazizyan, étudiante au CNSMD de Lyon

L'ORGUE DE LA COLLÉGIALE SAINT-GEORGES DE SAINT-PAULIEN

Instrument du ^{XIX^e} siècle, d'un facteur inconnu, sans doute installé en remplacement d'un orgue plus ancien, l'orgue de la collégiale Saint-Georges de Saint-Paulien a été restauré en 2016 à l'initiative de la Ville de Saint-Paulien par le facteur Alain Faye. L'instrument dispose d'un seul clavier de 54 notes, et d'un pédalier de 13 notes en tirasse permanente.

- **Lundi 21 août à 18 h 30**, audition d'orgue en accès libre par Hendrik Burkard, étudiant au CNSMD de Paris (en prélude au concert n° 10).

MESSES DOMINICALES

À La Chaise-Dieu, durant la période du festival, les messes de semaine et les offices monastiques se déroulent quotidiennement à la chapelle des Pénitents et au prieuré Sainte-Marie.

Les messes dominicales ont lieu en l'abbatiale Saint-Robert et sont célébrées par les frères de la communauté Saint-Jean, avec la participation musicale du festival et des titulaires des orgues de La Chaise-Dieu.

- **Dimanche 20 août** Messe célébrée par monseigneur François Kalist, archevêque de Clermont-Ferrand. Avec la participation de Christophe de la Tullaye, organiste titulaire
- **Dimanche 30 août** Messe célébrée par frère Alexis Helg, vicaire de la communauté Saint-Jean pour les régions France-Centre et France-Sud. Avec la participation d'Olivier Marion, organiste titulaire

Le Festival en un coup d'œil...

En accès libre: 🎵 Sérénades / 🎤 Conférences

VENDREDI 18 AOÛT

🎵 10 h 30	Place Saint-Clair, Aiguilhe	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 10 h 30	Place Saint-Jean, Ambert	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 10 h 30	Place de l'Église, Beauzac	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 10 h 30	Cour du Château, Parentignat	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 12 h	Place de l'Église, Polignac	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 12 h	Place de l'Église, Marsac-en-Livradois	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 12 h	Jardin de l'Église, Chamalières-sur-Loire	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 12 h	Plan d'eau, Le Vernet-la-Varenne	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 15 h	Cour du château, Saint-Vidal	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 15 h	Place de l'Ouche, Arlanc	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 15 h	Place de l'Église, Saint-Pal-de-Chalencon	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 15 h	Place de l'Église, Saint-Germain-l'Herm	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 17 h	Place de l'Église, Félines	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 17 h	Place de l'Église, Dore-l'Église	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 17 h	Place du For, Craponne-sur-Arzon	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 17 h	Le Bourg, Saint-Alyre-d'Arlanc	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 19 h 30	Parvis de l'abbatiale, La Chaise-Dieu	Sérénade	Suivez la musique !
🎵 21 h	Abbatiale Saint Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 1	Madeleine aux pieds du Christ

SAMEDI 19 AOÛT

11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Table ronde « Musique sacrée I »
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 2	Récital Michaël Levinas
16 h	Église Saint-Gilles, Chamalières-sur-Loire	Concert n° 3	Au fil de la Loire
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 4	Au son de la guitare
19 h 45	Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 5	Requiem de Verdi (I)

DIMANCHE 20 AOÛT

10 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Messe dominicale	
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 6	Requiem de Verdi (II)
♪ 16 h	Maison de retraite, La Chaise-Dieu	Sérénade	
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 7	Récital Benjamin Alard (Autour du clavecin I)
♪ 19 h 45	Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu	Sérénade	
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 8	Le Songe d'une nuit d'été

LUNDI 21 AOÛT

21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 9	Concertos brandebourgeois
🎵 18 h 30	Collégiale Saint-Georges, Saint-Paulien		Audition d'orgue
21 h	Collégiale Saint-Georges, Saint-Paulien	Concert n° 10	Miserere d'Allegri

MARDI 22 AOÛT

• 11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Conférence sur Telemann
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 11	Telemann l'Européen (Autour du clavecin II)
• 16 h 30	Chapelle des Pénitents, La Chaise-Dieu		Conférence musicale « Regards sur l'œuvre de Messiaen »
♪ 18 h 30	Cloître de l'abbaye, Lavaudieu		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 12	Passion selon saint Jean (I)
21 h	Église Saint-André, Lavaudieu	Concert n° 13	Bach et Britten au féminin

MERCREDI 23 AOÛT

♪ 10 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu		Récital d'orgue
♪ 11 h 30	Place du Fer à cheval, Lavoûte-Chilhac		Sérénade « Au fil de l'Allier »
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 14	Passion selon saint Jean (II)
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 15	Cercos à deux clavecins (Autour du clavecin III)
♪ 18 h 30	Parvis de la basilique, Brioude		Sérénade « Au fil de l'Allier »
• 16 h 30	Chapelle des Pénitents, La Chaise-Dieu		Conférence « Regards sur la Nativité »
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 16	Récital Roger Muraro

JEUDI 24 AOÛT

• 11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Conférence sur Zelenka
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 17	Requiem de Zelenka
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 18	Voyage en Méditerranée
♪ 19 h 45	Parvis de la basilique, Brioude		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 19	Huitième de Beethoven
21 h	Basilique Saint-Julien, Brioude	Concert n° 20	Motets baroques

VENDREDI 25 AOÛT

11 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 21	Beethoven en famille
• 11 h	Château, Chavaniac-Lafayette		Conférence musicale France/États-Unis
♪ 18 h	Kiosque à musique, Ambert		Aubade cuivrée au kiosque
• 18 h 30	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Conférence musicale France/États-Unis
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 22	Symphonies du Nouveau Monde (I)
21 h	Église Saint-Jean, Ambert	Concert n° 23	Requiem de Duruflé

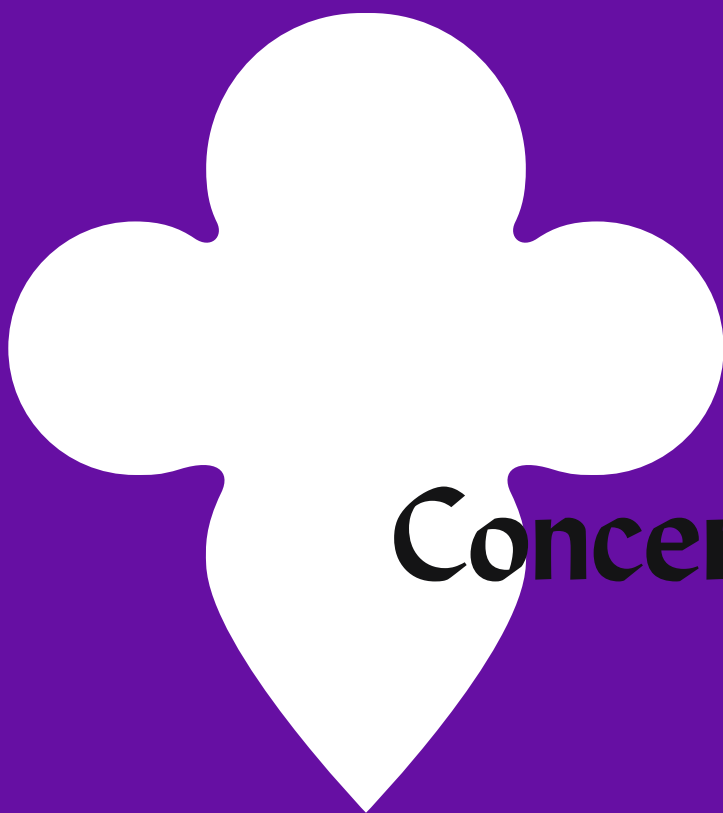
SAMEDI 26 AOÛT

♪ 10 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu		Récital d'orgue
• 11 h	Château, Chavaniac-Lafayette		Sérénade
• 11 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu		Conférence musicale France/États-Unis
14 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 24	Symphonies du Nouveau Monde (II)
♪ 16 h	Jardin Henri-Vinay, Le Puy-en-Velay		Aubade symphonique au jardin
• 16 h	Château, Chavaniac-Lafayette		Conférence musicale France/États-Unis
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 25	L'âme russe
• 18 h 30	Auditorium de l'Hôtel-Dieu, Le Puy-en-Velay		Table ronde « Musique sacrée II »
♪ 19 h 45	Cloître de l'abbaye, La Chaise-Dieu		Sérénade
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 26	Stabat Mater de Haydn
21 h	Cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay	Concert n° 27	Ode à la Vierge noire

DIMANCHE 27 AOÛT

10 h 30	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu		Messe dominicale
15 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 28	La Mer
17 h	Auditorium Cziffra, La Chaise-Dieu	Concert n° 30	L'Âme russe
21 h	Abbatiale Saint-Robert, La Chaise-Dieu	Concert n° 29	Ode à Sainte-Cécile





Concerts

Concert n° 1

Vendredi 18 août 2017 à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien de la communauté d'agglomération
du Puy-en-Velay

Concert avec surtitrage

Concert diffusé en direct sur France Musique (UER)

Ce programme bénéficie du soutien de la Spedidam

Madeleine aux pieds du Christ

Maddalena (Marie-Madeleine):
Emmanuelle de Negri, soprano
Marta (Marthe): Maïlys de Villoutreys,
soprano
Amor Celeste (Amour céleste):
Damien Guillon, alto
Amor Terreno (Amour terrestre):
Benedetta Mazzucato, contralto
Cristo (le Christ): Reinoud Van Mechelen,
ténor
Fariseo (un Pharisien): Riccardo Novaro,
baryton
Le Banquet Céleste
Damien Guillon, direction

Violons 1: David Plantier (premier violon solo),
Simon Pierre, Birgit Goris

Violons 2: Fiona-Émilie Poupard,
Marion Korkmaz, Adrien Carré

Altos: Michel Renard, Géraldine Roux

Violoncelles: Julien Barre*, Claire Gratton

Contrebasse: Thomas de Pierrefeu*

Luth: André Heinrich*

Orgue: Kevin Manent*

Clavecin: François Guerrier*

* *Basse continue*

En ouverture au grand orgue

JEHAN TITELOUZE (CA. 1563-1633)

Ave Maris Stella, Versets 1 & 2

ANTONIO CALDARA (C. 1671-1736)

Maddalena ai piedi di Cristo

[Marie-Madeleine aux pieds du Christ]

1. *Sinfonia*
2. *Amor Terreno (air): Dormi, o cara, e formi il sonno*
3. *Amor Terreno (récitatif): Così godea la mente*
4. *Ritournelle*
5. *Amor Terreno (air): Deb, librate amoretti*
6. *Amor Celeste, Amor Terreno (récitatif): Del sonno lusinghiero*
7. *Amor Celeste (air) La ragione, s'un'alma consiglia*
8. *Amor Celeste, Amor Terreno (récitatif): Così sciolta da' lacci de' sui error*
9. *Amor Celeste, Amor Terreno (duo) Alle vittorie*
10. *Maddalena (récitatif): Oimè, troppo importuno*
11. *Ritournelle*
12. *Maddalena (air): In un bivio è il mio volere*
13. *Amor Celeste, Maddalena (récitatif): Maddalena, nel cielo fissa lo sguardo*
14. *Ritournelle*
15. *Amor Celeste (air): Spera, consolati*
16. *Amor Terreno (récitatif): Troppo dura è la legge*
17. *Amor Terreno (air): Fin che danzan le grazie sul viso*
18. *Maddalena (récitatif): Ciel, che mai risolvo?*
19. *Maddalena (air): Se nel ciel splendon le stelle*
20. *Marta, Maddalena (récitatif): Germana, al ciel, deb, volgi*
21. *Marta (air): Sospira piangi*
22. *Maddalena, Marta (récitatif): Ma queste tante mie*
23. *Ritournelle*
24. *Marta (air): non sdegna il Ciel le lacrime*
25. *Maddalena (récitatif): Omai spezza quel nodo*
26. *Maddalena (récitatif): Offran lagrime gl'occhi*

27. Maddalena (air) : Pompe inutile
 28. Maddalena, Amor Terreno, Amor Celeste (récitatif) : E voi, dorati crini
 29. Ritournelle
 30. Ritournelle
 31. Amor Celeste (aria) : nelle via del Paradiso
 32. Maddalena (récitatif) : Maddalena, coraggio!
 33. Maddalena (air) : Diletti non più vanto
 34. Marta, Fariseo (récitatif) : Dell'anima tua grande
 35. Ritournelle
 36. Fariseo (air) : Dove il Re sapiente eresse
 37. Marta (récitatif) : È Cristo il vero Tempio
 38. Marta (air) : Vattene, cori, vola
 39. Maddalena (récitatif) : Marta ho risolto
 40. Ritournelle
 41. Maddalena (air) : Voglio piangere
 42. Amor Celeste, Amor Terreno (récitatif) : A tuo dispetto, Amor Terreno
 43. Amor Celeste, Amor Terreno (duo) : La mia virtude
 44. Sinfonia

Entracte

45. Fariseo (récitatif) : Donna grande e fastosa
 46. Fariseo (air) : Parti, che di virtù il gradito splendor
 47. Maddalena, Cristo, Fariseo (récitatif) : Cingan pure quest'alma
 48. Sinfonia
 49. Maddalena (air) : Chi con sua cetra
 50. Fariseo, Maddalena (récitatif) : Ma se quest'huom riceve il divin lume
 51. Maddalena (air) : In lagrime stemprato il cor qui cade
 52. Amor Celeste, Amor Terreno, Cristo (récitatif) : Oh ciel, chi vide mai la penitenza
 53. Ritournelle
 54. Cristo (air) : Ride il ciel e gl'astri brillano ...
 55. Amor Celeste, Amor Terreno (récitatif) : A tuo dispetto, Amor Terreno
 56. Amor Celeste (air) : Me ne rido di tue glorie
 57. Amor Terreno (récitatif) : Se non ho forza a superar costei
 58. Amor Terreno (air) : Orribili, terribili
 59. Marta, Maddalena (récitatif) : Maddalena, costanza
 60. Ritournelle
 61. Marta (air) : O fortunate lacrime
 62. Maddalena, Fariseo (récitatif) : Mio Dio, mio Redentor
 63. Ritournelle

64. Fariseo (air) : Chi drizzar di pianta adulta
 65. Maddalena (récitatif) : D'esser costante, o mio Gesù, non temo
 66. Maddalena (air) : Per il mar del pianto mio
 67. Cristo (récitatif) : L'atto immenso che, uscito
 68. Ritournelle
 69. Cristo (air) : Del senso soggiogar
 70. Amor Celeste (récitatif) : Di miei dardi possenti
 71. Amor Celeste (air) : Da quel strale che stilla veleno
 72. Ritournelle
 73. Ritournelle
 74. Fariseo (récitatif) : Sempre da gl'astri scende
 75. Fariseo (air) : Questi sono arcani ignoti
 76. Cristo (récitatif) : Tu que qual cerva dalla sete oppressa
 77. Ritournelle
 78. Ritournelle
 79. Amor Celeste (récitatif) : Cittadini del ciel
 80. Ritournelle
 81. Amor Celeste (air) : Sù, lieti festeggiate
 82. Ritournelle
 83. Amor Celeste (air) : Più si stima far acquisto
 84. Amor Terreno (récitatif) : Voi, che in mirarmi oppresso ogn'or godete
 85. Amor Terreno (air) : Voi del Tartaro
 86. Cristo, Maddalena (récitatif) : Va dunque Maddalena
 87. Ritournelle
 88. Maddalena (air) : Chi serva la beltà

✦ Dans ses efforts pour raviver la foi catholique face à la Réforme protestante, l'Église encourage au ^{xvi}^e siècle de nouvelles formes de dévotion. Parallèlement au culte, des sociétés religieuses organisent des séances de prière – *oratio* – agrémentées de chant. La musique s'y exprime sans la tutelle de la liturgie et s'inspire de sujets libres, issus de la Bible, de la vie des saints ou de la poésie spirituelle en vogue. À Rome, Philippe Néri attire clercs et laïcs à l'église San Girolamo della Carità pour de semblables réunions, dont le succès rend nécessaire la construction d'un nouveau bâtiment. Ce sera l'oratoire, en italien *oratorio*, salle de prière dont le modèle est diffusé en Italie par la congrégation des prêtres oratoriens, fondée en 1575 par Néri. Peu à peu, on y prend l'habitude de représenter en musique, sans mise en scène, des actions et dialogues sacrés. L'oratorio est né, cette fois en tant que genre lyrique.

Au tournant du ^{xvii}^e siècle, l'avènement du baroque lui offre une langue qui fera aussi la fortune de l'opéra : celle des passions. Les chœurs et autres ensembles polyphoniques sont peu à peu relégués au second plan, voire supprimés au profit de la voix soliste, porteuse d'affects bruts et intimes. On chante soit en récitatif, déclamant au rythme de l'émotion avec un accompagnement de basse, soit en aria, selon un mouvement stable, propice aux mélodies suaves ou exaltées. Certes plus tempéré à l'oratoire qu'au théâtre, ce langage n'en donne pas moins aux sujets religieux l'attrait des drames humains. En quelques décennies, l'oratorio devient un loisir prisé dans les paroisses comme au sein de la noblesse éclairée, notamment pendant le Carême qui voit la fermeture des opéras.

Vénitien d'origine, Caldara appartient aux représentants les plus inspirés d'un genre qu'il pratique sporadiquement – vingt-cinq partitions tout de même – aussi bien dans sa ville natale que plus tard à la cour de l'empereur autrichien Charles VI. Composée aux alentours de 1700, sa *Maddalena ai piedi di Cristo* est à la fois l'un de ses drames les plus émouvants et l'un des chefs-d'œuvre du genre à l'âge baroque. L'action raconte le repentir de Marie-Madeleine et son pardon par Jésus, selon une lecture de l'Évangile qui fut celle de l'Église catholique jusqu'en

à plusieurs personnages de pécheresses anonymes. La première partie du livret la montre tiraillée entre les séductions de l'Amour terrestre (*Amor terreno*) et les consolations de l'Amour céleste (*Amor celeste*) ; la seconde introduit le rôle du pharisien, qui la condamne pour son passé malgré sa conversion au bien, et celui du Christ, dont la miséricorde et l'amour triompheront.

L'exposition atteste le génie de Caldara dans l'emploi du langage vocal : l'Amour terrestre affirme son pouvoir tentateur par deux arias à la sensualité irrésistible (« Dormi, o cara » et « Deh, librate amoretti »), avant que l'Amour céleste n'oppose une mesure et une lumière conquérantes. Une fois le dilemme de Madeleine campé sans qu'elle ait encore paru, la voici qui vient en exprimer la violence dans un récitatif mouvant et contrasté, avant de se livrer dans un air où la noblesse de l'âme transparait à travers le désarroi. De même, au début de la deuxième partie, le premier air du pharisien suggère l'inexorabilité du jugement et du rejet, tandis que le Christ paraît moins majestueux qu'humain et proche de la création. Chaque nouvelle intervention d'un personnage possède son vocabulaire propre suivant la représentation baroque des affects, où Caldara atteint des sommets de finesse et de force qui font de lui l'un des plus grands maîtres européens au tournant du ^{xviii}^e siècle.

Luca Dupont-Spirio

✦ 1969, et qui assimilait cette disciple du Christ



Concert n° 2

Samedi 19 août à 14h30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Récital Michaël Levinas

Michaël Levinas, piano

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Extraits du Clavier bien tempéré (Livre I) :

Prélude et fugue en mi bémol mineur BWV 853

Prélude et fugue en ré mineur BWV 851

Prélude et fugue en si bémol mineur BWV 867

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Extraits des Préludes (Livre I) :

(... *Voiles*)

(... *Le vent dans la plaine*)

(... *Ce qu'a vu le vent d'ouest*)

(... *La Cathédrale engloutie*)

Entracte

JOHANN SEBASTIAN BACH

Extraits du Clavier bien tempéré (Livre II) :

Prélude et fugue en do majeur BWV 870

Prélude et fugue en do dièse mineur BWV 873

Prélude et fugue en fa majeur BWV 880

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Sonate en fa mineur opus 57, « Appassionata »

1. *Allegro assai*

2. *Andante con moto*

3. *Allegro ma non troppo – Presto*

MICHAËL LEVINAS (NÉ EN 1949)

Anaglyphe

Infatigable amoureux du piano, Michaël Levinas nous invite, par l'agencement de ses récitals, à un voyage dans le temps autour de l'instrument à clavier. Du baroque au ^{xxi}^e siècle, cet instrument représente pour lui tout ce que peut avoir d'invariable la pensée musicale à travers les siècles. Car, si l'on réfléchit bien, au-delà des différents atours que peut prendre sa sonorité (pincé du clavecin, baguette du pianoforte ou marteau du piano moderne...), ce sont bien les mêmes touches, noires ou blanches, qui demeurent les composantes habituelles des instruments à claviers depuis le Moyen-Âge. Pour Michaël Levinas, cette relation intime de l'instrument avec la main qui le touche a conféré, au cours du temps, un langage et une personnalité spécifiques à cet « invariable clavier ». Jean-Sébastien Bach, Ludwig van Beethoven et Claude Debussy représentent, dans ce concert, les trois principales étapes que Michaël Levinas a isolées dans l'évolution organologique du piano moderne, au contact de son répertoire historique. Si les recherches musicologiques historiques ne lui sont certes pas inconnues, la nécessité, aujourd'hui, est de faire se rencontrer différemment ces répertoires et de déplacer la problématique de leur confrontation vers celle de l'écriture musicale en tant que moyen de transmission. Dès lors, se retrouve en Michaël Levinas non seulement le pianiste virtuose, savant connaisseur des arcanes de son art, mais aussi le compositeur, dont la figure n'est jamais bien loin de celle de l'interprète...

Avec *Le Clavier bien tempéré*, Bach est l'un des premiers à poser, pour l'avenir, le jalon essentiel que constitue la composition d'une œuvre en lien étroit avec la structuration invariable des hauteurs de sons (ce que l'on appelle le « tempérament »). On conçoit, dès lors, tout ce qu'il y a de fondamental et de troublant dans ces *Préludes et Fugues* pour un musicien et un compositeur du ^{xxi}^e siècle, hanté par le rôle complexe et fuyant de la notion de timbre : le message musical de Bach, grâce au « bon tempérament » du clavier, est transmissible, son écriture peut se déchiffrer et se transmettre par les sons !

Travaillant à sa *Sonate n° 23 op. 57* durant l'année 1805, Beethoven reprend le flambeau de cette recherche de cohésion entre une

forme (la sonate), un système harmonique (la tonalité) et un corps sonore (le piano). Réalisant, à son époque, l'aboutissement d'une écriture « patrimoniale », en ce qu'elle réunit l'héritage des recherches de tout le ^{xviii}^e siècle, Beethoven conçoit son instrument en tant que timbre, qui inspire lui-même sa propre écriture. Dans le premier mouvement, l'idée sonore repose ainsi sur l'arpège de *fa* mineur qui ouvre la pièce : par sa courbe, sa tonalité et sa couleur, celui-ci est sans doute à l'origine du qualificatif « *appassionata* » que lui a donné son éditeur, en 1838. La démarche beethovénienne invite à s'interroger sur la pertinence de l'écriture musicale comme moyen de transmission : si le timbre fait désormais partie intégrante de l'œuvre, alors comment éviter la disparition inévitable de celle-ci avec ses instruments et ses interprètes ? Comment, à différentes époques, l'écriture peut-elle prétendre à la pérennité, et surtout, comment permet-elle la transmission ?

À cette question de l'éphémère, du temporel et de l'éternel, les deux livres de *Préludes pour piano* de Claude Debussy, composés entre 1909 et 1913, nous apportent peut-être un élément de réponse. Attentif à la résonance et à l'espace qui se dégagent de la sonorité de l'instrument, Debussy entreprend de rénover la notation de la musique pour piano afin de parvenir à exprimer au plus près les intuitions sonores que lui suggèrent des associations d'images ou de sensations. Le compositeur prend d'ailleurs soin de n'indiquer les titres de ses *Préludes* qu'en fin de morceau, entre parenthèses et après des points de suspension : à l'interprète de faire jaillir ses propres intuitions, sans être influencé par celles du compositeur !

Attiré par le même « au-delà du son », Michaël Levinas se définit comme un compositeur du timbre, c'est-à-dire de ce paramètre impossible à écrire que constitue le phénomène sonore lui-même. Composée en 1995, *Anaglyphe* transpose dans le monde des sons le principe visuel des images imprimées pour être vues en relief à l'aide de deux filtres de couleurs différentes : notre cerveau utilise le décalage entre nos deux yeux pour reconstituer la réalité d'un relief.

Fabre Guin

Concert n° 3

Samedi 19 août à 16h

Église Saint-Gilles – Chamalières-sur-Loire

Au fil de la Loire

Ensemble Jacques Moderne
Joël Suhubiette, direction

Sopranos : Anne-Marie Jacquin, Cyprile Meier

Altos : Sophie Toussaint, Gabriel Jublin,

Marc Pontus

Ténors : Marc Manodritta, Ryan Veillet,

Édouard Hazebrouck

Basses : Thierry Péteau, Cyrille Gautreau,

Didier Chevalier

MANUSCRIT DU PUY

Exultantes in partu virginis

JEAN DE OCKEGHEM (C. 1425-1497)

Missa « Fors seulement » :

Kyrie

Intemerata Dei mater

ANTOINE BUSNOIS (C. 1430-1492)

Regina Coeli laetare

JEAN MOUTON (C. 1460-1522)

Nesciens mater

ANTOINE DE FÉVIN (C. 1470-1512)

Sancta Trinitas unus Deus

JEAN MOUTON

Missa « Quem dicunt homines » :

Gloria

CLÉMENT JANEQUIN (1485-1558) /

CLAUDE GOUDIMEL (1514-1572)

Etans assis aux rives aquatiques (Psaume 137)

Entracte

CLÉMENT JANEQUIN

Missa « La Bataille » :

Credo

Sanctus

Benedictus

ANTOINE DE FÉVIN

Requiem :

Introitus

JEAN MOUTON

Déploration sur la mort d'Anne de Bretagne

GUILLAUME FAUGUES (C. 1442-1475)

Missa « Je suis en la mer » :

Agnus Dei

Remettre en mouvement le temps d'un concert les alluvions d'une riche histoire artistique et spirituelle charriées et déposées au fil de la Loire : ce programme onirique sert de feuille de route à l'Ensemble Jacques Moderne qui remonte le cours du fleuve pour proposer au public de Chamalières-sur-Loire d'aller à rebours de celui du temps, tout en dévalant jusqu'à l'estuaire, « en la mer ». Au gré des sources, c'est aussi une liturgie musicale complète que Joël Suhubiette a collectée, mêlant à l'ordinaire de la messe hymnes, psaumes et motets.

Le chant d'entrée, *Exultantes in partu virginis*, date d'environ 1100 pour sa mélodie, mais ses versets se sont vus dotés d'une harmonisation par les clercs au XVI^e siècle. Ce dialogue des siècles célébrant le mystère de Noël nous est parvenu grâce au manuscrit du Puy, document unique qui recense nombre de témoignages au long cours de la pratique musicale en Velay.

Aux XV^e et XVI^e siècles, le répertoire sacré s'est bien sûr considérablement nourri du rayonnement de la cour de France renaissante, qui a fait affluer sur les rives ligériennes plusieurs générations de compositeurs flamands. Ainsi Jean de Ockeghem, né près de Mons, fit l'essentiel de sa carrière de chantre-compositeur, – la plus renommée avant Josquin –, comme chapelain de Charles VII puis de Louis XI au château de Tours. Le Béthunois Antoine Busnois l'y rejoignit de 1461 à 1465 avant de partir se mettre au service de Charles le Téméraire en Bourgogne. Antoine de Févin, natif d'Arras, et Jean de Hollingue, dit Mouton, œuvrèrent à la chapelle royale sous Louis XII puis François I^{er} à Blois.

L'inscription de ces musiciens au programme du concert nous vaut une belle floraison d'hymnes sur le thème marial ou encore trinitaire. De surcroît, ces pièces montrent parfaitement l'évolution de la technique franco-flamande, de la polyphonie mystique, encore intriquée, déjà suave, d'*Intemerata Dei mater* d'Ockeghem à la grande clarté rhétorique, parfaitement maîtrisée (louée même par Luther !), de *Sancta Trinitas unus Deus*. Et, dans l'intervalle, l'apport d'une vraie révolution consistant à écrire les phrases vocales en imitation les unes des autres, pour une divine harmonie plus intelligible aux humaines oreilles. Si

cette humanisation de l'édifice polyphonique passe par l'ajout au plain-chant d'un humble canon à 2 voix dans le *Regina Coeli laetare*, elle confine au tour de force dans *Nesciens mater*, conçu par Mouton comme un triple canon infini à 6 voix.

Autre visage de ce nouvel humanisme musical, le genre de la messe-parodie s'épanouit pendant plus d'un siècle, avant que l'Église ne le proscrive pour son sécularisme outré durant le concile de Trente. Le cycle de messe y est unifié non plus par la citation d'un timbre grégorien, mais par le recours à tout ou partie du matériau de chansons profanes bien connues. La *Missa* « *Fors seulement* » est bâtie sur la chanson *Fors seulement l'attente que je meure, en mon las cueur nul espoir ne demeure* du même Ockeghem, reconnaissable ici à son incipit de quatre notes descendantes. Il en va de même de la *Messe* « *La Bataille* », qui réélabore non sans malice charmeuse la fameuse chanson descriptive connue de Clément Janequin, alors angevin. La *Missa* « *Quem dicunt homines* » de Jean Mouton se réfère au plus sérieux motet de Jean Richafort mettant en scène le dialogue de Pierre et Jésus. La *Missa* « *Je suis en la mer* » de l'assez obscur Guillaume Faugues, chapelain à Bourges dans les années 1460, s'échafaude vraisemblablement elle aussi sur une chanson dont on a perdu aujourd'hui, hors son titre, le substrat poétique.

Avant cet énigmatique *Agnus Dei*, dernier appel du large et de l'Histoire, les Jacques Moderne ont choisi de porter la mémoire d'un autre adieu : en 1514, de Févin et Mouton pleuraient, l'un par un vaste *Requiem*, l'autre par le poignant motet *Quis dabit oculis nostris*, le décès de leur royale mécène Anne de Bretagne. Pendants musicaux d'un célèbre médaillon en forme de cœur, conservé aujourd'hui à Nantes, si près de la jetée...

Romain Pangaud

Exultantes in partu virginis

*Exultantes in partu virginis
Quo deletur peccatum hominis,
Ad honorem superni numinis,
Gaudeamus.*

*Facta parens, non viri coitu,
Quem concepit de sancto spiritu
virgo parit, sed sine gemitu.
Gaudeamus.*

*Qui Deus est sine principio,
Factus homo patris in filio,
Nos de luce duxit in gaudio.
Gaudeamus.*

*Deus homo miserum liberat
qui de montis arce ceciderat.
Humilitas superbum superat.
Gaudeamus.*

*Ex quo per quem facta sunt omnia,
Sic placeant hec nostra gaudia,
ut cum ipso simus in gloria.
Gaudeamus.*

JEAN DE OCKEGHEM

Missa « Fors seulement »

Kyrie

*Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison.*

Intemerata Dei mater

*Intemerata Dei mater,
generosa puella, milia carminibus
quam stipant agmina divum,
respice nos tantum,
si quid jubilando meremur.
Tu scis, virgo decens,
quanti discrimen agatur exulibus,
passimque quibus jactemur arenis.
Nec sine te manet ulla
quies spes nulla laboris,
nulla salus patriae,
domus aut potiunda parentis
cui regina praeest, dispensans omnia;
laeto suscipis ore pios dulci
quos nectare potas
et facis assiduos epulis accumbere sacris.
Aspiciat facito miseros pietatis oculo Filius,
ipsa potes.*

Comblés de joie par l'enfantement d'une vierge
Qui efface le péché des hommes,
en l'honneur de la Très Haute Divinité,
Réjouissons-nous.

Devenue mère sans être épouse,
la Vierge met au monde, sans douleur,
l'enfant qu'elle a conçu de l'Esprit saint.
Réjouissons-nous.

Lui qui est Dieu, sans commencement,
Fait homme dans le Fils du Père,
par sa lumière nous mène dans la joie.
Réjouissons-nous.

Dieu fait homme relève le malheureux,
qui du haut des sommets avait chu.
L'humilité a triomphé de l'orgueil.
Réjouissons-nous.

Venus de lui, qui créa toute chose,
que nos élans de joie lui plaisent,
afin que nous partagions sa gloire.
Réjouissons-nous.

Seigneur, prends pitié
Ô Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié.

Mère immaculée de Dieu,
Vierge généreuse, glorifiée par mille voix
des chœurs célestes,
veille sur nous,
si, au moins, nous le méritons.
Tu sais, Vierge gracieuse,
combien de dangers nous menacent en exil
et sur quels rivages nous sommes dispersés.
Sans toi pas de repos
ni espoir dans notre misère,
ni salut pour la patrie,
notre maison et notre famille
dont tu es la Reine : en veillant sur nous,
tu nous accueilles avec douceur, tu soutiens
les fidèles
que tu abreuves d'un doux nectar
et tu convies tes fidèles à la Sainte table.
Fais en sorte que ton Fils porte son regard

*Fessos hinc arripe sursum diva,
virgo manu, tutos et in arce locato.*

ANTOINE BUSNOIS

Regina Coeli laetare

*Regina Coeli lactare, alleluia!
Quia quem meruisti portare, alleluia!
Resurrexit, sicut dixit, alleluia!
Ora pro nobis Deum, alleluia!*

JEAN MOUTON

Nesciens mater

*Nesciens mater virgo virum
Peperit sine dolore salvatorem saeculorum.
Saeculorum ipsum regem angelorum
Sola virgo lactabat, ubera de caelo.*

ANTOINE DE FÈVIN

Sancta Trinitas unus Deus

*Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Te invocamus
Te adoramus
Te laudamus
Te glorificamus
O beata trinitas
Sit nomen Domini benedictus
Ex hoc nunc et usque in saeculum.*

JEAN MOUTON

Missa « Quem dicunt homines »

Gloria

*Gloria in excelsis Deo!
Et in terra pax
Hominibus bone voluntatis!
Laudamus te, benedicimus te,
Adoramus te, glorificamus te,
Gratias agimus tibi
Propter magnam gloriam tuam.
Domine Deus, rex celestis,
Deus Pater omnipotens,
Domine Fili unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
Qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi,
Suscipe deprecationem nostram,
Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.
Quoniam tu solus sanctus,
Tu solus Dominus,*

miséricordieux sur nous : car tu le peux.
Vierge divine, emporte les fatigués
et conduis-nous dans l'enceinte céleste.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alléluia !
Car Celui qu'il vous fut donné de porter,
alléluia !
Est ressuscité comme Il l'avait dit, alléluia !
Priez Dieu pour nous, alléluia !

La Vierge mère, ne connaissant pas
d'homme,
enfanta sans douleurs le sauveur du monde,
le roi même des anges ;
la Vierge seule l'allaita avec le lait du ciel.

Sainte Trinité qui es un seul Dieu, aie pitié.
Nous t'invoquons,
Nous t'adorons,
Nous te louons,
Nous te glorifions,
Ô très Sainte Trinité
Nous bénissons le nom du Seigneur
Maintenant et pour toujours.

Gloire à Dieu, dans les cieux !
Et paix sur la terre
Aux hommes de bonne volonté !
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce
Pour ta grande gloire.
Seigneur Dieu, roi du ciel,
Dieu Père tout-puissant,
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Accueille notre prière,
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Car toi seul est saint,
Toi seul Seigneur,

✦
*Tu solus Altissimus, Jesu Christe,
Cum Sancto Spiritu
In gloria Dei Patris.
Amen.*

CLÉMENT JANEQUIN

Etans assis aux rives aquatiques

*De Babylon, plorions mélancoliques,
Nous souvenans du pays de Sion :
Et au milieu de l'habitation,
Où de regrets tant de pleurs espondismes,
Aux saules verts nos harpes nous pendismes.
Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter :
Las, dismes-nous, qui pourroit inciter
Nos tristes cœurs à chanter la louange
De nostre Dieu en une terre estrange ?
Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye estre,
Jerusalem, hors de mon souvenir.
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je t'oublie, et si jamais ay joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.
Aussi seras, Babylon, mise en cendre :
Et tres-heureux qui te saura bien rendre
Le mal dont trop de pres nous viens toucher :
Heureux celui qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.*

Psaume 137

CLÉMENT JANEQUIN

Missa « La Bataille »

Credo

*Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem,
Factorem caeli et terrae,
Visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Jesum Christum
Filium Dei unigenitum,
Et ex Patre natum
Ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero.
Genitum, non factum,
Consubstantiallem Patri,
Per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines,
Et propter nostram salutem
Descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu sancto*

Toi seul Très-Haut, Jésus-Christ,
Avec l'Esprit Saint
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Au bord des fleuves de Babylone nous étions
assis et nous pleurions, nous souvenant de
Sion,
aux saules des alentours nous avions pendu
nos harpes.
C'est là que nos vainqueurs nous
demandèrent des chansons et nos
bourreaux des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant
de Sion. »
Comment chanterions-nous un chant du
Seigneur sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite
m'oublie !
Je veux que ma langue s'attache à mon
palais si je perds ton souvenir, si je n'élève
Jérusalem au sommet de ma joie.
Souviens-toi, Seigneur, des fils du pays
d'Édom, et de ce jour à Jérusalem où ils
craient :
« Détruisez-la, détruisez-la de fond en
comble ! »
Ô Babylone misérable, heureux qui te
revaudra les maux que tu nous valus
Heureux qui saisira tes enfants, pour les
briser contre le roc !

Je crois en un seul Dieu
Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
De l'univers visible et invisible.
Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
Et qui est né du Père,
Avant le commencement de tous les siècles,
Dieu issu de Dieu, lumière née de la lumière,
Vrai Dieu issu du vrai Dieu,
Engendré et non pas créé,
De même nature que le Père,
Par qui tout a été fait.
Pour nous les hommes,
Et pour notre salut,
Il est descendu des cieux.
Et il s'incarna, par l'Esprit saint,

*Ex Maria Virgine,
 Et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis
 Sub Pontio Pilato
 Passus, et sepultus est.
 Et resurrexit tertia die
 Secundum scripturas.
 Et ascendit in caelum,
 Sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 Judicare vivos et mortuos,
 Cujus regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum, et vivificantem,
 Qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio
 Simul adoratur, et conglorificatur,
 Qui locutus est per prophetas.
 Et in unam, sanctam, catholicam
 Et apostolicam ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 In remissionem peccatorum.
 Et expecto resurrectionem mortuorum.
 Et vitam venturi saeculi.
 Amen.*

Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus,
 Deus Sabaoth!
 Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
 Hosanna in excelsis!*

Benedictus

*Benedictus qui venit in nomine Domini.
 Hosanna in excelsis!*

ANTOINE DE FÈVIN

Requiem

Introitus

*Requiem æternam dona eis, Domine,
 et lux perpetua luceat eis.
 Te decet hymnus Deus, in Sion,
 et tibi reddetur votum in Jerusalem.
 Exaudi orationem meam;
 ad te omnis caro veniet.
 Requiem æternam dona eis, Domine, et lux
 perpetua luceat eis.*

En la Vierge Marie,
 Et il s'est fait homme.
 Il fut crucifié pour nous
 Sous Ponce Pilate,
 Souffrit et fut mis au tombeau.
 Et il ressuscita le troisième jour,
 Conformément aux écritures.
 Et il monta au ciel,
 Assis à la droite du Père.
 Et il reviendra dans la gloire,
 Pour juger les vivants et les morts,
 Et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit saint,
 Seigneur et qui donne la vie ;
 Qui vient du Père et du Fils,
 Qui, avec le Père et le Fils,
 Est adoré et glorifié
 Qui a parlé par les prophètes.
 Je crois en une sainte Église, catholique
 Et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 Pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts,
 Et la vie du monde à venir.
 Amen.

Saint, Saint, Saint le Seigneur,
 Dieu de l'univers !
 Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
 et que la lumière éternelle les illumine.
 Dieu, il convient de chanter tes louanges
 en Sion ;
 et de t'offrir des sacrifices à Jérusalem.
 Exauce ma prière,
 toute chair ira à toi.
 Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que
 la lumière éternelle les illumine.

JEAN MOUTON

Déploration sur la mort d'Anne de Bretagne

*Quis dabit oculis nostris
fontem lachrymarum ?
Et plorabimus die ac nocte, coram Domino ?
Britannia, quid ploras ?
Musica, cur siles ?
Francia, cur induta lugubri veste,
moerore consumeris ?
Heu nobis, Domine, defecit Anna.
Gaudium cordis nostri,
Conversus est in luctum chorus noster,
Cecidit, corona capitis nostri.
Ergo, ejulate pueri, plorate sacerdotes,
Ululate senes, lugete cantores,
Plangite nobiles, et dicite :
Anna requiescat in pace !
Amen.*

GUILLAUME FAUGUES

Missa « Je suis en la mer »

Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
Miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
Miserere nobis.*

Qui fera de nos yeux
une source de larmes ?
Et nous pleurerons, jour et nuit, devant Dieu.
Bretagne, pourquoi pleures-tu ?
Musique, pourquoi gardes-tu le silence ?
France, pourquoi t'épuises-tu de chagrin
en robe de deuil ?
Hélas Seigneur, elle nous a quittés, Anne,
La joie de notre cœur
Nos chœurs sont devenus des chants de deuil,
La couronne est tombée de nos têtes.
Enfants, criez de douleur, prêtres, pleurez
vieillards, poussez des lamentations,
chanteurs, laissez couler vos larmes,
nobles, frappez-vous la poitrine et dites :
Qu'Anne repose en paix !
Amen.

Agneau de Dieu qui enlèves le péché
du Monde,
Prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché
du Monde,
Prends pitié de nous.



Concert n° 4

Samedi 19 août à 17h

Auditorium Cziffra – La Chaise-Dieu

Au son de la guitare

Philippe Mouratoglou, guitare

PHILIPPE MOURATOGLLOU (NÉ EN 1973)

Murailles

FRANK MARTIN (1890-1974)

Quatre Pièces brèves

1. *Prélude*

2. *Air*

3. *Plainte*

4. *Comme une gigue*

FERNANDO SOR (1778-1839)

Andante Largo, opus 5

Grand solo, opus 14

Le Calme, opus 50

Étude, opus 6 n° 11

Entracte

FERNANDO SOR

Études (extraits):

Opus 29 n° 21, opus 6 n° 9, opus 6 n° 7, opus 6 n° 8, opus 29 n° 16, opus 6 n° 6, opus 31 n° 20, opus 6 n° 10

Variations sur l'air « O cara armonia » de *La Flûte enchantée* de W. A. Mozart, opus 9

LEO BROUWER (NÉ EN 1939)

Sonata

1. *Fandangos y Boleros*

2. *Sarabanda de Scriabin*

3. *La toccata de Pasquini*

La guitare, à tort ou à raison, est volontiers associée à l'Espagne, mais, après avoir interprété une brève pièce de sa composition en guise de prélude (*Murailles*, qu'on peut retrouver sur l'enregistrement *D'autres vallées*), Philippe Mouratoglou commencera ce récital avec un compositeur né à Genève et mort aux Pays-Bas. Frank Martin ne s'inscrivit jamais dans aucun conservatoire, étudia les mathématiques, vit son oratorio *Les Dithyrambes* créé par Ernest Ansermet dès 1918, se révéla surtout à partir du *Vin herbé* (1941) et du cycle *Der Cornet* (1943, sur des poèmes de Rilke) ; à Cologne, il eut Stockhausen parmi ses élèves. Un parcours singulier, que balisent des œuvres nombreuses touchant à tous les genres. Ses *Quatre Pièces brèves*, datées de 1933, furent dédiées à Andrés Segovia, qui pourtant n'en assura pas la création. Le célèbre guitariste n'ayant pas répondu à Frank Martin après que celui-ci lui eut envoyé sa partition, le compositeur arrangea pour piano puis pour orchestre sa suite, et ce fut seulement en 1938, après plusieurs modifications, que la version pour guitare fut créée, par Hermann Leeb.

L'œuvre permet d'apprécier comment Frank Martin utilise à son profit la technique des douze sons de Schoenberg, notamment dans le *Prélude*, solennel puis animé. L'*Air* qui suit est bref, tenu, presque timide, et contraste avec l'allant mélodique de la page suivante. Allant qui se brise vite, cependant, et justifie le titre choisi par le compositeur : *Plainte*. Après ce sommet d'expression, la gigue finale, virtuose, est un moment de brio purement musical.

Nous partons pour l'Espagne avec Fernando Sor, qui composa de très nombreuses études pour guitare dont l'ambition pédagogique marquée par la multiplication des difficultés techniques (arpèges, notes répétées, utilisation des harmoniques, contrôle de la durée de la note, etc.) ne doit pas occulter la valeur musicale. *Le Calme*, « caprice pour guitare seule » publié en 1832, va plus loin. Après des années d'incessantes tournées, Sor s'installe à Paris, fait jouer son ballet *Cendrillon* et compose pour son instrument plusieurs pages lyriques dont les titres disent combien elles sont le reflet de ses humeurs : *Mes ennuis*, op. 43 ; *Est-ce*

bien ça ?, op. 48, *À la bonne heure*, op. 51. Le thème principal du *Calme*, comme on s'y attend, est méditatif mais sans tristesse ; il s'anime au fil des variations successives sans toutefois atteindre l'euphorie, et retrouve à la fin l'ambiance du début.

Quant aux *Variations sur l'air « O cara armonia »*, elles furent publiées simultanément à Paris et à Londres en 1821. Elles s'appuient sur le thème de « *Das klinget so herrlich* », entendu à la fin de l'acte I de *La Flûte enchantée* de Mozart, quand le son du carillon fait tout à coup valser les gardes sans qu'ils puissent résister au pouvoir de la musique. Après une introduction solennelle, le thème est exposé puis varié quatre fois, Sor utilisant comme on peut l'imaginer toutes les ressources de la virtuosité.

D'une hispanité l'autre : Leo Brouwer, né à Cuba, a très tôt pratiqué la guitare, puis a choisi d'approfondir ses connaissances musicales aux États-Unis à partir de 1959. On lui doit onze concertos pour son instrument, ainsi que de nombreuses pages pour soliste dont la sonate que nous entendrons aujourd'hui. Celle-ci fut composée en 1990 pour Julian Bream et mêle ce qu'on appellera des éléments d'avant-garde aux souvenirs des racines afro-cubaines du compositeur. Elle rend aussi hommage au passé : le premier mouvement cite fugitivement la *Symphonie pastorale* de Beethoven, le deuxième utilise l'harmonie à la manière de Scriabine, le finale salue le scherzo dit « du coucou » de Pasquini.

Christian Wasselin

Concerts n^{os} 5 et 6

Samedi 19 août à 21h

Dimanche 20 août à 14h30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Requiem de Verdi

Chiara Taigi, soprano
Anna Maria Chiuri, mezzo-soprano
Antonio Gandia, ténor
Evgeny Stavinsky, basse
Orchestre et Chœur symphoniques
Giuseppe Verdi de Milan
Daniel Kawka, direction

Orchestre

Violons 1 : Luca Santaniello, Nicolai Freiher Von Dellingshausen, Danilo Giust, Giulio Mignone, Marco Ferretti, Marta Tofti, Edlira Rrapaj, Adriana Ginocchi, Fabio Rodella, Abramo Raule, Marco Capotošto, Adelaide Fezo ; **Violons 2** : Lylia Vigano, Gianfranco Ricci, Donatella Rosato, Keler Alizoti, Sandra Opacic, Simone de Pasquale, Roberta Perozzi, Ambra Cusanna, Micaela Chiri, Iku Kodama, Elena Bassi ; **Altos** : Gabriele Mugnai, Miho Yamagishi, Cono Cusma' Piccione, Kirill Vishnyakov, Enrico de Angelis, Altin Thanasi, Luca Trolese, Marco Audano, Paola Melgari ; **Violoncelles** : Mario Shirai Grigolato, Tobia Scapolini, Giovanni Marziliano, Francesco Ramolini, Nadia Bianchi, Gabriele D'agostino, Alessandro Peiretti, Enrico Garau Moroni ; **Contrebasses** : Michele Sciandra, Kastriot Mersini, Joachim Massa, Toni del Coco, Angelo Tommaso, Umberto Re, Marco Gori ; **Flûtes et piccolo** : Ninoska Petrella, Francesco Guggiola, Matteo Del Monte ; **Hautbois et cors anglais** : Emiliano Greci, Luca Stocco ; **Clarinets** : Raffaella Ciapponi, Fabio Valerio ; **Bassons** : Andrea Magnani, Caterina Carrier, Paolo Dutto, Federico Lodovichi ; **Cors** : Sandro Ceccarelli, Giuseppe Amatulli, Fabio Cardone, Stefano Buldrini ; **Trompettes** : Alessandro Caruana, Edy Vallet, Alessandro Ghidotti, Antonio Signorile, Luca Fešta, Erika Ferroni, Valerio Panzolato, Alessandro Ferrari ; **Trombones** : Giuliano Rizzotto, Massimiliano Squadrito, Andrea Arrigoni ; **Tuba** : Davide Viada ; **Timbales** : Viviana Mologni ; **Percussions** : Ivan Fossati

Chœur

Sopranos 1 : Pierangela Agošti, Eleonora Caminada, Silvia Cattaneo, Irene d'Angelo, Jiyoung Lee, Regina Partel, Mirella Sala, Jiyeong Son, M.Rose Steutel, Kaoru Suzuki ; **Sopranos 2** :

Giannina Baldo, Laura Belloli, Gloria Carminati, Simona Cataldo, Elisa Della Valle, Rosalba Giussani, Annamaria Maggi, Ivana Menegardo, Manuela Sorani, Giovanna Zawadski ; **Mezzo-sopranos** : Silvana Barbi, Carlotta Chiappa, Francesca Giorgi, Jasna Klasic, Jonghee Lee, Yuki Kumazaki, Gabriella Manzan, Alessandra Olivieri **Altos** : Teodora Dimitrova, Adele Foglieni, Laura Levati, M.Cristina Michel, Debora Munda, Matilde Oggioni, Julia Placier, Roberta Zanuso ; **Ténors** : Guido Bussotti, Fabrizio Corti, Francesco Frasca, Giovanni Fumagalli, Namdò Lee, Giovanni Maestroni, Mohammadamin Onori, Giuseppe Ottonello, Enrico Romero ; **Ténors 2** : Francesco Casella, Davide Cucchetti, Paolo Franceschini, Gianni Granata, Juyoung Lee, Marcello Principi, Paolo Tormene, Lorenzo Vantellini ; **Barytons** : Ottavio Aondio, Umberto Bocchiola, Fausto Candi, Alberto Gagliano, Claudio Ierardi, Giuseppe Lisca, Alessio Negri, Fulvio Peletti, Gianni Veneziano ; **Basses** : Giacomo Bruni, Giuseppe Corrieri, Donato di Croce, Ruggiero Lopopolo, Francesco Venturi, Carlo Alberto Veronesi, Roberto Zanon

En ouverture au grand orgue

PIERRE DU MAGE (1674-1751)

Grand Jeu de la Suite pour orgue

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Messa da Requiem

1. Introïto

Requiem et Kyrie

2. Dies irae

Dies irae – Tuba mirum – Mors stupebit – Liber scriptus – Quid sum miser – Rex tremendae – Recordare – Ingemisco – Confutatis – Lacrymosa

3. Offertoire

4. Sanctus

5. Agnus Dei

6. Lux aeterna

7. Libera me

En 1799, Wilhelm Heinrich Wackenroder, l'un des pères fondateurs du romantisme, écrit : « Par son but, la musique sacrée est en vérité la musique la plus noble et la plus élevée, de même qu'en peinture et en poésie la part dédiée à Dieu doit, de ce point de vue, être la plus honorée. » De tels mots sont révélateurs de l'inextinguible quête de sacré qui saisit les musiciens romantiques. Giuseppe Verdi ne fait pas exception : au sein d'une génération fascinée par le genre du requiem (Cherubini, Berlioz, Brahms, etc.), le musicien était sans doute le seul à avoir côtoyé la mort d'aussi près, lui qui affronta successivement la disparition de sa jeune épouse et de leurs deux enfants entre 1838 et 1840. Près de vingt ans plus tard, en 1868, le compositeur incite ses confrères italiens à collaborer à une messe de requiem en hommage à Gioachino Rossini, choisissant de mettre en musique la partie finale, *Libera me*. En mai 1874, le musicien achève enfin sa propre messe des morts, qui est créée quinze jours plus tard. Verdi était alors durablement meurtri par la mort du poète Alessandro Manzoni, auteur des *Promessi sposi* – l'un de ses livres de chevet –, disparu un an plus tôt, et figure essentielle de l'unité politique italienne. Traversé d'échos biographiques, imaginé en hommage aux grands hommes de la jeune Italie, influencé par l'opéra enfin, tel est son *Requiem*.

Drame de la douleur et du deuil, théâtre en musique (un « opéra en robe d'ecclésiastique », nota, furieux, le chef allemand Hans von Bülow !), le *Requiem* affronte sitôt sa création de violents reproches sur sa proximité avec l'opéra. Si l'œuvre suit la liturgie romaine, son inspiration résolument dramatique fait scandale. Le *Lacrymosa* cite ainsi l'un des passages les plus bouleversants de *Don Carlos* (1867) : l'amère déploration de Philippe II après la mort du marquis de Posa, son fils de cœur (« Qui me rendra ce mort ? »). À l'instar d'Hector Berlioz, son contemporain, dont il connaissait et admirait le propre *Requiem*, Verdi écrit moins en vue d'une liturgie remontant au *xv^e* siècle que pour ses contemporains. Entonné dans un souffle à peine perceptible par le chœur, le *Requiem* traverse tout le champ de l'expression musicale : ensemble suspendu à quatre voix dans l'*Agnus Dei*,

terreur frémissante du *Tuba mirum* – dont les trompettes en coulisses invoquent les troupes orchestrales chères à Berlioz –, chant glacé du ténor entrecoupé de silences dans *Mors stupebit*, violence éperdue du *Dies irae*. Commencé dans un presque silence, le *Requiem* retrouve l'atmosphère initiale dans le *Libera me* : l'imprécation entonnée par la voix de soprano solo, par le chœur et par l'orchestre se métamorphose progressivement en un long chant de douleur et s'achève par la disparition progressive des voix.

Observateur contemporain, le critique musical français Blaze de Bury livra avec acuité son analyse du *Requiem* : « Deux sentiments dominant dans la *Messe* de Verdi, l'épouvante et l'imploration. On vous dit : cette religion, cette compassion, ces larmes-là sont humaines. Eh bien ! Après ? Est-ce l'humanité, oui ou non, qui est en cause ? Relisez donc une bonne fois les psaumes, allez au fond de cette prose gémissante et menaçante, et vous verrez qu'il n'est question que de nos angoisses et de nos épouvantes. Le sublime religieux en pareil cas n'est, et ne saurait être jamais que le sublime humain. »

Charlotte Ginot-Slacik

GIUSEPPE VERDI

Requiem

I. Introït

Chœur

*Requiem aeternam dona eis, Domine:
et lux perpetua luceat eis.*

*Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem:
exaudi orationem meam, ad
te omnis caro veniet.*

*Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux
perpetua luceat eis.*

Quatuor et chœur

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

2. Dies irae

Chœur

*Dies irae, dies illa,
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
quando Juxta est venturus,
cuncta stricte discussurus!*

Chœur

*Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.*

Basse

*Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.*

Mezzo-soprano et chœur

*Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde mundus judicetur.
Juxta ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit:
nil inultum remanebit.*

Soprano, mezzo-soprano et ténor

*Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?*

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans
déclin.

Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
vos louanges et, à Jérusalem,
on vient vous offrir des sacrifices : écoutez
ma prière, Vous, vers qui iront tous les
mortels.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et
faites luire pour eux la lumière sans déclin.

Seigneur, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Jour de colère que ce jour-là,
Où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous saisira,
Lorsque le juge viendra
Pour tout examiner avec rigueur.

La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres
rassemblera tous les hommes devant le trône.

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour répondre au Juge.

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.

Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude ?

Quatuor et chœur

*Rex tremendae majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.*

Soprano et mezzo-soprano

*Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuae viae:
ne me perdas illa die.
Quaerens me, sedisti lassus:
redemisti Crucem passus:
tantus labor non sit cassus.
Iuste iudex ultionis,
donum fac remissionis
ante diem rationis.*

Ténor

*Ingemisco tamquam reus:
culpa rubet vultus meus:
supplici parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mibi quoque spem dedisti.
Preces meae non sunt dignae:
sed tu bonus fac benigne,
ne perenni cremer igne.
Inter oves locum praesta,
et ab haedis me sequestra,
statuens in parte dextra.*

Basse et chœur

*Confutatis maledictis,
flammis acribus addictis:
voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis:
gere curam mel finis.*

Quatuor et chœur

*Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus:
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem.
Amen.*

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Souvenez-vous, ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre :
Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis
de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice
de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas perdues.
Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission
des péchés
avant le jour où je devrai
en rendre compte.

Je gémis comme un coupable :
la rougeur me couvre le visage à cause
de mon péché ;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous
implore.
Vous qui avez absous Marie-Madeleine,
vous qui avez exaucé le bon larron,
à moi aussi vous donnez l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes d'être
exaucées :
Mais vous, plein de bonté,
faites par votre miséricorde
que je ne brûle pas au feu éternel.
Accordez-moi une place parmi les brebis
et séparez-moi des boucs
en me plaçant à votre droite.

Et après avoir réprouvé les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel,
appelez-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je vous prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
Prenez soin de mon heure dernière.

Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière
cet homme coupable que vous allez juger.
Épargnez-le, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
Donnez-leur le repos éternel.
Amen.

3. Offertoire

Quatuor

*Domine Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas omnium fidelium
defunctorum de poenis inferni
et de profundo lacu:
libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas Tartarus,
ne cadant in obscurum:
sed signifer sanctus Michaël
repraesentet eas in lucem sanctam
Quam olim Abrahae promisisti et semini ejus.
Hostias et preces tibi, Domine,
laudis offerimus:
tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie
memoriam facimus: fac eas,
Domine, de morte transire ad vitam.*

4. Sanctus

Double chœur

*Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus
Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

5. Agnus Dei

Soprano, mezzo-soprano et chœur

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
dona eis requiem.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
dona eis requiem sempiternam.*

6. Lux aeterna

Mezzo-soprano, ténor et basse

*Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum Sanctis tuis in aeternum, qui pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine:
et lux perpetua luceat eis.*

7. Libera me

Soprano et chœur

*Libera me, Domine, de morte aeterna,
in die illa tremenda, quando coeli movendi sunt
et terra.
Dum veneris judicare saeculum per ignem.
Tremens factus sum ego et timeo,
dum discussion venerit atque ventura ira.
Dies irae, dies illa, calamitatis et miseriae,
dies magna et amara valde.
Requiem aeternam dona eis, Domine:
et lux perpetua luceat eis.*

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
délivrez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond :
délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible
ne les engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu
des ténèbres.

Que Saint-Michel, le porte-étendard,
Que vous avez promise jadis à Abraham
et à toute sa descendance.
Nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice et les prières de notre louange ;
recevez-les pour ces âmes dont
nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la vie.

Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu des
Forces célestes !
Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde, donnez-leur le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés du
monde, donnez-leur le repos éternel.

Que la lumière éternelle luise pour eux,
au milieu de vos Saints et à jamais, Seigneur,
car vous êtes miséricordieux.
Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel
et que la lumière sans déclin luise pour eux.

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour terrible où les cieux et la terre
seront ébranlés.
Quand vous viendrez juger l'univers par le feu.
Je suis devenu tremblant et je crains dans
l'attente du jugement qui se fera et de la
colère qui éclatera.
Ce jour, jour de colère, de calamité et misère,
jour grand et plein d'amertume.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel,
et faites luire pour eux la lumière sans déclin.



Concert n° 7

Dimanche 20 août à 17h

Auditorium Cziffra – La Chaise-Dieu

Autour du clavecin I Récital Benjamin Alard

Benjamin Alard,
clavecin Frédéric-Bertrand (2016)

Instrument construit pour le 50^e anniversaire
du Festival, avec le soutien du groupe Texprotec
et de la fondation d'entreprise Omerin

GIROLAMO FRESCOBALDI (1583-1643)

Toccate e partite d'intavolatura :

Toccata prima

Toccate e partite d'intavolatura (Livre II) :

Canzona terza

Fiori musicali (extrait) :

Bergamasca

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Variations Goldberg BWV 988 (extrait) :

Quodlibet

Canzona BWV 588

Aria variata alla maniera italiana BWV 989

DOMENICO SCARLATTI (1685-1757)

Sonate en mi majeur K. 162

Sonate en la majeur K. 208

Sonate en ré majeur K. 491

Entracte

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)

Suite en la mineur du Troisième Livre de Pièces
de clavecins (extraits) :

Sarabande

Les trois mains

JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto dans le goût italien BWV 971

1. *Allegro*

2. *Andante*

3. *Presto*

Développé au cours du XIV^e siècle en dotant les cordes du psaltérion, variété médiévale de la cithare, d'un clavier sur le modèle de celui de l'orgue, le clavecin voit sa première partition publiée seulement en 1531 à Paris par Attaingnant. Encore s'agit-il de *19 Chansons musicales reduictes en la tabulature des orgues espinettes manicordions...* La différenciation de l'instrument d'avec ses semblables et son émancipation des formes vocales sont initiées au début du XVII^e siècle, notamment par Girolamo Frescobaldi, par ailleurs organiste à Saint-Pierre de Rome. Plus que tout autre, celui-ci contribue à fixer de nouveaux genres qu'il arrache au primat de la voix : ainsi des *toccate*, préludes d'allure improvisée qui, des anciens madrigaux, retiennent les paraphrases instrumentales virtuoses (*passaggi*) et le libre contraste des *tempi* exprimant le perpétuel oxymore des passions (*affetti*) ; le genre de la *canzona* applique à un sujet dorénavant unique ces mêmes arhythmies passionnelles tout en conservant le traitement fugué des anciennes chansons parisiennes. L'art de Frescobaldi en ce domaine atteint son apogée dans le *Deuxième Livre des Toccate e canzoni d'intavolatura di cimbalo et organo* (1627, Rome). Cimier profane coiffant cet autre sommet qu'est le recueil liturgique des *Fiori musicali* (1635, Venise), la *Bergamasca* transfigure par l'alchimie contrapuntique un fameux air populaire composé sur le canevas de la danse *ruggiero*.

Un siècle plus tard, et sans doute sur le modèle des *Fiori* dont il avait réalisé sa propre copie, Bach clôt ses *Variations Goldberg* par un *Quodlibet* dans lequel il surimpose à la basse de la noble sarabande de l'*Aria* initiale des citations d'airs traditionnels dont une version germanisée de la *Bergamasca*... Ce dialogue avec l'Italie avait été entamé de longue date. L'*Aria variata alla la maniera italiana* BWV 989 (ca. 1709) et la *Canzona en ré mineur* BWV 588 (écrite avant 1714) donnent à voir la façon qu'a le jeune Johann Sebastian de s'approprier la manière méridionale, la mesure restant en ce domaine le Frescobaldi des *Canzoni* mais aussi des *Partite*, cycle de variations sur des structures harmoniques tirées de la danse.

Né en 1685 également, non à Eisenach mais à Naples, où son père Alessandro œuvre alors à l'avènement d'un nouvel

âge de l'opéra, Domenico Scarlatti s'exile en 1729 pour rejoindre la cour d'Espagne où il fera carrière jusqu'à sa mort. Ses 555 sonates en un mouvement ont beaucoup fait pour la renommée de son style, tout d'agilité ludique et de saisissantes ruptures expressives. On relèvera particulièrement les *tempi* contrastés caractérisant chacune des deux idées principales dans *K. 162*. Notée « *Andante e cantabile* », *K. 208* se joue avec une délicate mélancolie des syncopes et dissonances anticipées. Bouillonnant final de ce cycle de circonstance, *K. 291* semble se souvenir autant des *battaglie* renaissantes qu'elle anticipe les jubilations haydnniennes.

Lui aussi à la charnière de l'ancien et du nouveau style, Rameau entreprend de révolutionner tout à la fois la technique de jeu et la théorie harmonique pour mieux donner corps aux faux-semblants baroques. Dans sa *Suite en la mineur* tirée du *Troisième Livre de pièces pour clavecin* (1728), il fait du clavecin un luth par les arpegges luxuriants de la *Sarabande* (qu'il orchestrera en 1749 pour *Zoroastre*) et croise dextre et senestre pour parfaire l'illusion dans *Les Trois Mains*.

L'hommage de Bach au baroque italien atteint sa quintessence dans le *Concerto nach italienischem Gusto* BWV 971, l'œuvre la plus célèbre de sa *Clavier-Übung* (1735). La structure concertante à ritournelles et l'alcrité dramatique développées par Vivaldi dans *L'estro armonico* (1711) se trouvent ici magnifiées par un habile recours aux deux claviers de l'instrument, et plus encore par l'art infini de l'orfèvre-compositeur que continue de révéler à travers son éclat multiple et toujours neuf chaque facette de ce joyau musical.

Romain Pangaud

Dimanche 20 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Le Songe d'une nuit d'été

NN et NN, sopranos
Guillaume Chilleme, violon
Chœur régional d'Auvergne (direction
musicale : Blaise Plumettaz)
Orchestre d'Auvergne
Roberto Forés Veses, direction

Chœur régional d'Auvergne

Sopranos : Michèle Arrivé, Kaé Andrieu,
Audrey Cohade, Delphine Davigo,
Auréli Duranthon, Blandine Gaudin,
Pascale Gauthier, Isabelle Lavest,
Anne Rouhette, Angelika Weitzel-Dumoulin
Altos : Julia Billet, Marie-Virginie Cambriels,
Isabelle Hérault, Colette Magnand-Descours,
Magali Mancuso, Frédérique Souche

Orchestre d'Auvergne

Violons 1 : violon solo :
Guillaume Chilleme, violon cosoliste :
Harumi Ventalon, **violons :** Yoh Shimogoryo,
Rodolphe Kovacs, Marta Petrlikova,
Albane Genat ; **Violons 2 :** violon chef
d'attaque : Aurélie Chenille, violons :
Anne Clément, Philippe Pierre,
Raphaël Bernardeau, Robert McLeod
Altos : alto solo : Cyrille Mercier, Altos :
Thérèse Lorrain, Isabelle Hernaiz,
Cédric Holweg ; **Violoncelles :** violoncelle
solo : Jean-Marie Trottereau, Violoncelles :
Takashi Kondo, Hisashi Ono,
Cathy Antoine-Constantin
Contrebasses : contrebasse solo : Patrick Hupin,
Contrebasse : Laurent Bécamel
Flûtes : Léa Quélen, Lara Luxcey
Hautbois : Florent Charreyre,
Yves Cautres ; **Clarinettes :** Bertrand Laude,
Florence Bouillot ; **Bassons :** Patrick Vilaire,
Aurélien Coste ; **Cors :** Hugues Viallon, Simon
Bessaguet ; **Trompettes :** Julien Lair, Loïc Sonrel,
Thierry Seneau ; **Trombones :** Charlie
Maussion, Nicolas Vazquez, Mathieu Douchet ;

Tuba : Raphaël Martin ; **Timbales :** Jean-Marc
Tamborini ; **Percussions :** Karine Criscolo,
Attilio Terlizzi

En ouverture au grand orgue

LOUIS-NICOLAS CLÉRAMBAULT (1676-
1749)

Grand Plein-jeu de la Suite du 1^{er} ton

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Symphonie n° 4 en do mineur pour orchestre à
cordes MWV N4

1. *Grave – Allegro*
2. *Andante*
3. *Allegro vivace*

Concerto pour violon et cordes en ré mineur
MWV O3

1. *Allegro molto*
2. *Andante – attacca:*
3. *Allegro*

Entracte

FELIX MENDELSSOHN

Le Songe d'une nuit d'été

1. *Ouverture – Allegro di molto*
2. *Scherzo – Allegro vivace*
3. *Marche des elfes – Allegro vivace*
4. *Chœur des elfes : « Ye spotted snakes » – Allegro ma non troppo*
5. *Intermezzo – Allegro appassionato*
6. *Nocturne – Con moto tranquillo*
7. *Marche nuptiale – Allegro vivace en do majeur*
8. *Prologue*
9. *Marche funèbre – Andante comodo*
10. *Danse bergamasque – Allegro di molto*
11. *Final : « Through this bouse give glimm'ring light » – Allegro di molto*

Fils d'un riche banquier berlinois, Mendelssohn vit une enfance choyée, propice à l'épanouissement de dons exceptionnels, dans le domaine de la musique comme dans ceux de la littérature et du dessin. En 1821, année de ses douze ans, le jeune Felix lit César et Ovide et se lie d'amitié avec Goethe. Il produit en outre trois opéras en un acte, plusieurs fugues pour quatuor à cordes, une sonate pour piano, quelques pièces sacrées pour chœur et six petites symphonies pour orchestre à cordes – sept autres suivront jusqu'en 1823. La quatrième d'entre elles, en *do* mineur, trahit une éducation sous le signe de Bach, oublié le temps d'un *Andante* au lyrisme déjà romantique.

Pianiste virtuose, l'enfant prodige apprend également le violon. L'année suivante, en 1822, il dédie à son professeur Eduard Rietz son premier concerto pour cet instrument. Pas *le* concerto pour violon créé en 1845, sommet du genre qui fera oublier cet essai de ses treize ans, où le soliste dialogue avec un orchestre à cordes. Pour l'heure, Mendelssohn ne fait que déployer ses ailes – mais avec quelle insolente précocité ! Après une introduction orchestrale qui rappelle le langage des « tempêtes et passions » cher à Carl Philipp Emanuel Bach, le violon affirme un sentiment affranchi des modèles, directement jailli d'une âme de garçon dont la profondeur, au seuil de l'adolescence, paraît déjà extraordinaire. Dans le mouvement lent, l'ensemble à cordes s'inspire de Haydn, voire du jeune Beethoven, laissant encore le soliste assumer une expression plus intime. L'œuvre se conclut sur un *Allegro* badin, où le violon donne le ton d'entrée de jeu avec une mélodie d'esprit populaire, non sans se réserver en chemin une cadence à découvert, plus sensible que brillante, mettant en valeur l'apprenti musicien.

Jusqu'ici, la plupart des créations ont lieu dans le salon des parents – Abraham et Lea –, où l'intelligentsia berlinoise s'émerveille à l'écoute du jeune Felix et de sa sœur Fanny, son aînée de quatre ans, elle aussi enfant prodige. C'est encore dans ce cadre domestique que sera présenté, en 1826, l'un des premiers chefs-d'œuvre du génie mendelssohnien. À dix-sept ans, le lecteur de Shakespeare imagine une *Ouverture*

pour *Le Songe d'une nuit d'été* reflétant les différentes atmosphères de cette comédie inépuisable, aussi trouble que féérique. Quatre accords suspendus ouvrent l'univers du roi des elfes Obéron, de la reine des fées Titania, de leur forêt enchantée où se perdent, aux abords d'Athènes, les adolescents Lysandre, Hermia, Hélène et Démétrius, où les ouvriers de la ville préparent une pièce risible pour le mariage de leur duc Thésée avec Hippolyta. Pas une note qui ne suggère à la perfection les complots mystérieux des esprits, les braiements du tisserand Bottom métamorphosé en âne, les élans amoureux des couples appelés à s'unir après l'épreuve des interdictions et des sortilèges occultes. Pour l'heure, faute d'orchestre, c'est à deux pianos que Felix s'abandonne, avec Fanny, à son vertige shakespearien.

Vient ensuite une carrière internationale, avec, dès la vingtaine, des voyages en France, en Italie et au Royaume-Uni, d'où les invitations ne cesseront plus d'affluer. En Allemagne, le pianiste devenu chef se voit confier l'orchestre de Düsseldorf en 1833, celui de Leipzig en 1836. En 1841, le roi de Prusse lui-même, Frédéric-Guillaume IV, le persuade d'entrer à son service comme compositeur de son théâtre et de sa chapelle. C'est pour le premier que Mendelssohn reviendra au *Songe* en 1843, la cour accueillant une production de la pièce supervisée par le dramaturge Ludwig Tieck. Reprenant son *Ouverture* de jeunesse, le musicien lui ajoute dix morceaux intégrés aux scènes ou destinés aux entractes, dont les plus remarquables restent un *Scherzo* à l'envol surnaturel, un *Nocturne* aussi tendre que somptueux, et surtout la célebrissime *Marche nuptiale*, qui a depuis longtemps franchi les frontières de la fiction pour devenir l'hymne international du mariage.

Luca Dupont-Spirio

Concert n° 9

Lundi 21 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien du Cercle des partenaires locaux

Concertos brandebourgeois

Ensemble Le Caravansérail
Sophie Gent, Konzertmeisterin
Bertrand Cuiller, clavecin et direction

Violons : Tuomo Suni, Stéphan Dudermel,
Myriam Mahnane

Altos : Simon Heyerick, Marta Paramo

Violoncelle : Mathurin Matharel

Violoncelles et violes de gambe : Emmanuel
Balssa, Marion Martineau

Contrebasse et violone :

Benoît Vanden Bemden

Traverso : Frank Theuns

Flûtes et basson : Marine Sablonnière,
Mélanie Flahaut

Hautbois : Guillaume Cuiller,
Emmanuel Laporte, Johanne Maître

Cornet : Emmanuel Mure

Cors : Olivier Picon, Pierre-Yves Madeuf

En ouverture au grand orgue

CLAUDE BÉNIGNE BALBASTRE
(1724-1799)

Il est un petit l'ange (Noël suisse), tiré de la
Deuxième suite de Noël

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Concerto brandebourgeois n° 1
en fa majeur BWV 1046

1. *Allegro*
2. *Adagio*
3. *Allegro*
4. *Menuetto – Trio I – Polacca – Trio II*

Concerto brandebourgeois n° 6
en si bémol majeur BWV 1051

1. *Allegro*
2. *Adagio ma non tanto*
3. *Allegro*

Concerto brandebourgeois n° 3
en sol majeur BWV 1048

1. *Allegro*
2. *Adagio*
3. *Allegro*

Entracte

JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto brandebourgeois n° 2
en fa majeur BWV 1047

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Allegro assai*

Concerto brandebourgeois n° 5
en ré majeur BWV 1050

1. *Allegro*
2. *Affettuoso*
3. *Allegro*

Concerto brandebourgeois n° 4
en sol majeur BWV 1049

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Presto*

En 1717, Jean-Sébastien Bach obtint le poste de *Kapellmeister* auprès du prince Léopold d'Anhalt-Köthen. Calviniste, ce dernier proscrivait la musique religieuse dans sa ville, mais offrait en contrepartie à Bach de travailler avec d'excellents musiciens d'orchestre : cette période fut donc pour lui particulièrement fertile en œuvres instrumentales. Retouchant et complétant, en 1721, des œuvres ébauchées plus tôt, alors qu'il était *Konzertmeister* à la cour de Weimar, Bach regroupa six *Concerts avec plusieurs instruments* et les envoya en présent au margrave Christian Ludwig de Brandebourg, dans l'espoir d'obtenir, un jour, une charge à Berlin... C'est là l'origine de leur appellation : *Concertos brandebourgeois*. Jamais publiés du vivant de Bach, ils s'inscrivent dans la mouvance du concerto grosso, genre instrumental élaboré en Italie dans le dernier quart du XVII^e siècle associant les principes de la suite française et de la sonate italienne à ceux du *stile concertato* vénitien (répartition des musiciens en chœurs spatialisés dialoguant à distance). Un petit groupe de solistes virtuoses (le *concertino*) défie un groupe plus important (le *ripieno*), tous s'unissant dans des moments de *tutti*. Reprenant ce modèle, Bach s'éloigne cependant de sa forme originelle pour lui conférer une densité nouvelle : s'inspirant de ses propres cantates comme du concerto de soliste de Vivaldi, il compose en orfèvre, mêlant contrepoint rigoureux, virtuosité débridée et combinaisons instrumentales inédites.

Sans relever du concerto grosso au sens strict, puisque la partition ne distingue pas de *concertino*, le *Concerto n° 1 en fa majeur* pour deux cors et trois hautbois solistes s'inscrit assez nettement dans l'univers de la chasse. Par sa pompe évoquant les fêtes versaillaises d'un Delalande, c'est le plus français des six concertos : le quatrième et dernier mouvement constitue d'ailleurs une petite suite de danse faisant alterner menuet, polonaise et trios.

Respectant cette fois le modèle du concerto grosso, le *Concerto n° 2 en fa majeur*, pour flûte à bec, hautbois, trompette et violon, est l'un des plus virtuoses. Il s'ouvre par un premier mouvement haletant, traversé d'un *continuum* de doubles-croches énoncé tantôt par le *ripieno*, tantôt par chacun

des solistes, la trompette dominant assez nettement l'ensemble. Confié au trio flûte-hautbois-violon, l'*Andante* qui suit est un moment de recueillement avant le retour triomphal de la trompette dans le dernier mouvement, d'une exaltante virtuosité.

Le *Concerto n° 3 en sol majeur* pour cordes seules est sans doute le plus singulier dans sa conception : les instruments y sont répartis en trois chœurs construits sur des jeux d'échos, à la manière vénitienne. En deux mouvements unis par un bref enchaînement d'accords, il associe un premier *Allegro*, sombre par sa tessiture grave et ses modulations mineures, à un second mouvement fugué traversé d'un tourbillon infini de doubles-croches.

Dans la tradition italienne par son jeu équilibré entre solistes (deux flûtes à bec et violon) et *ripieno*, le *Concerto n° 4 en sol majeur* évoque aussi le concert français de Couperin ou Rameau par le caractère tendrement pastoral de son *Andante* central. Véritable synthèse des styles européens, il se clôt cependant sur un *Presto* fugué dans un contrepoint allemand très idiomatique de Bach, mouvement d'une éblouissante difficulté violonistique.

Écrit pour flûte, violon et clavecin, le *Concerto n° 5 en ré majeur* met, en réalité, le clavecin particulièrement à l'honneur et constitue, à l'instar du *Deuxième*, une sorte de concerto de soliste déguisé ! Ainsi de l'extraordinaire cadence du premier mouvement, balayant l'ensemble de la tessiture de l'instrument dans une suite ininterrompue de gammes et motifs chromatiques spéculatifs à force d'abstraction.

Comme le *Troisième*, le *Concerto n° 6 en si bémol majeur* est entièrement consacré aux cordes, dans une formation originale associant altos, violoncelle et violes de gambe. Du fait de ces timbres peu usités dans le répertoire soliste, la pièce s'inscrit dans un climat d'une grande douceur, camaïeu de couleurs chaudes à l'image de l'émouvant dialogue des deux altos du deuxième mouvement.

Coline Miallier et Fabre Guin

Miserere d'Allegrì

Basses: Gregory Skidmore, Robert Macdonald

Cantate Domino

Maîtresse d'harmonie, de mesure et de clarté, la Renaissance retrouve ces caractéristiques dans la musique d'église. Peu concerné par les affects individuels, son langage est celui de la polyphonie : plusieurs voix en consonance – les dissonances étant passagères et contrôlées –, régies par une même pulsation appelée *tactus*. Les instruments, s'il y en a, doublent les parties vocales ; tout doit pouvoir se chanter *a cappella*, sans accompagnement. Les voix entrent tour à tour, imitant le même motif avant de suivre chacune sa ligne autonome, en contrepoint des autres : *punctus contra punctus*, note contre note. La variété réside dans la forme et l'élan des mélodies, dans le ton employé, mais aussi dans le nombre des voix et la manière de les associer : deux contre deux, trois contre quatre ou toute autre combinaison, ou aucune. Au contrepoint imitatif, par entrées successives, peut suppléer le contrepoint simple, en homorythmie, par exemple pour mieux faire ressortir le texte ou l'opposition des blocs vocaux.

Mise au point au ^{xv}^e siècle par les musiciens français et flamands, en réponse aux expériences complexes du Moyen Âge, cette écriture claire s'impose en quelques décennies dans l'ensemble de l'Europe. Le ^{xvi}^e siècle la verra atteindre des sommets de raffinement, notamment à Rome, où une papauté au faite de sa puissance exige la musique la plus pure et la plus somptueuse. Le prince de cet art, *princeps musicae*, vient justement de la région romaine. Né à Palestrina, à quelque quarante kilomètres de la ville éternelle, Giovanni Pierluigi sert les plus grandes églises du Saint-Siège, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Pierre du Vatican et Saint-Jean-de-Latran – sans compter un bref passage à la chapelle Sixtine. Compositeur de quelque 92 messes, il s'illustre également dans le genre du motet, composition polyphonique souvent conçue pour une fête ou un office particuliers, comme le psaume *Laudate pueri* ou le *Virgo prudentissima*, dérivé des litanies de la Vierge et sans doute destiné à une célébration mariale.

Champion du baroque naissant et de ses dissonances expressives, Claudio Monteverdi n'en maîtrise pas moins la « première pratique », celle du contrepoint renaissant. À la basilique Saint-Marc de Venise, dont il dirige la musique dès 1613, il

reviendra souvent à ce style ancien, comme en témoigne la *Messe à quatre voix* publiée à titre posthume en 1650, dont les motifs rythmiques accusent toutefois le changement d'époque.

Encore les mœurs vénitiennes encouragent-elles l'audace, à Rome, la chapelle pontificale reste particulièrement conservatrice. Ainsi Gregorio Allegri, qui l'intègre en 1629, signe-t-il avec son *Miserere* de 1638 le dernier chef-d'œuvre d'un âge polyphonique à son crépuscule. Ce psaume de pénitence chanté notamment en période de Carême oppose ici deux chœurs, l'un à cinq voix et l'autre à quatre, qui se partagent sur un contrepoint simple, toujours identique, les versets impairs du texte – les autres étant psalmodiés en monodie. L'intensité déchirante qui a fait sa légende tient en partie à l'usage contrôlé des dissonances.

Carlo Gesualdo, prince de Venosa à l'esprit torturé, meurtrier de sa femme et de l'amant de celle-ci, ne s'embarrasse guère, dans ses motets *O vos omnes* et *Aestimatus sum*, des règles contrapuntiques applicables aux chapelles. À l'inverse, Antonio Lotti emploiera dans son *Crucifixus* de 1718 une écriture aussi bouleversante que résolument archaïque au temps de Vivaldi.

La pièce homonyme de Monteverdi est extraite de la *Selva morale e spirituale* de 1641, son recueil sacré le plus important avec les célèbres *Vêpres* de 1610. Ses chromatismes descendants suggèrent puissamment la douleur du Christ sur la croix. Avec leurs ruptures de ton et leurs changements d'allure, les trois motets publiés en 1620, *Adoramus te, Domine ne in furore* et *Cantate Domino* affirment déjà l'avènement du baroque.

Luca Dupont-Spirio

Laudate pueri

*Laudate pueri Dominum:
laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini benedictum,
ex hoc nunc et usque in saeculum.*

*A solis ortu usque ad occasum,
laudabile nomen Domini.
Excelsus super omnes gentes Dominus
et super caelos gloria eius.*

*Quis sicut Dominus Deus noster,
qui in altis habitat, et humilia
respicit in caelo et in terra?
Suscitans a terra inopem,
et de stercore erigens pauperem:
ut colloct eum cum principibus
cum principibus populi sui.
Qui habitare facit sterilem in domo,
matrem filiorum laetantem.*

Psaume 112

Virgo prudentissima

*Virgo prudentissima,
quae pia gaudia mundo attulit,
ut spbaeras omnes transcendit
et astra sub nitidis pedibus radiis,
et luce chorusca liquit,
et ordinibus iam circumsepta novenis
ter tribus atque ierarchiis excepta.
Supremi ante Dei faciem steterat,
patrona reorum.
Dicite qui colitis splendentia culmina Olympi:
Spirituum proceres, Archangeli et Angeli
et alme Virtutesque Throni vos Principum,
et agmina sancta, vosque Potestates,
et tu Dominatio caeli flammanes Cherubin,
verbo Seraphinque creati,
an vos laetitiae tantus
perfuderit unquam sensus,
ut aeterni Matrem vidisse tonantis consessum.
Caelo, terraque, marique potentem Reginam,
cuius numen modo spiritus omnis
et genus humanum merito veneratur adorat.
Vos, Michael, Gabriel, Raphael testamur
ad aures illius,
ut castas fundetis vota precesque
pro sacro Imperio, pro Caesare Maximiliano.
Det Virgo omnipotens hostes superare
malignos; restituat populis pacem
terrisque salutem.
Hoc tibi devota carmen Georgius*

Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le nom du Seigneur !
Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Du levant au couchant du soleil,
loué soit le nom du Seigneur !
Le Seigneur domine tous les peuples,
sa gloire domine les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut. Mais il abaisse son
regard vers le ciel et vers la terre.
De la poussière il relève le faible,
il retire le pauvre de la cendre
pour qu'il siège parmi les princes,
parmi les princes de son peuple.
Il fait habiter la femme stérile dans la maison,
comme une mère joyeuse au milieu
de ses enfants.

Quand la très sage Vierge,
qui apporta au monde
une sainte joie, disparut par-delà toutes
les sphères
et laissa les astres sous ses pieds brillants,
dans une lumière radieuse,
elle fut entourée par les neuf chœurs
des anges
et reçue par les neuf hiérarchies.
Protectrice des pécheurs, elle se tint devant
Dieu tout-puissant.
Vous qui séjournez dans les hauteurs
étincelantes du Ciel, chefs des Légions
du Ciel, Anges et Archanges,
Vertus bienfaisantes, et vous, Trônes
des Principautés,
Vous, saintes armées, vous, Puissances,
Empires du Ciel, vous, Chérubin ardent,
et vous, Séraphin, nés du Verbe,
dites si jamais un tel sentiment de joie
vous a envahis comme au moment où vous
vîtes l'assemblée de la Mère du
Tout-Puissant éternel.
Elle est la Reine, puissante au ciel,
sur terre et sur mer, dont tous les esprits et
tous les hommes glorifient et révèrent à
juste titre la majesté.
C'est vous que nous invoquons, Michel,
Gabriel et Raphaël,

*arte ordinat Augusti
 Cantor Rectorque Capellae.
 Austriacae praesul regionis, sedulus omni,
 se in tua commendat studio pia gaudia mater.
 Praecipuum tamen est Illi
 quo assumpta fuisti,
 quo tu pulchra ut luna micat electa es,
 et ut sol.
 Tenor Cantus firmus: Virgo
 prudentissima, quo progredieris,
 quasi aurora valde rutilans?
 Filia Sion.
 Tota formosa et suavis es:
 pulchra ut luna, electa ut sol.*

CLAUDIO MONTEVERDI

Messa a quattro voci da cappella

1. Kyrie

*Kyrie eleison.
 Christe eleison.
 Kyrie eleison.*

2. Gloria

*Gloria in excelsis Deo.
 Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
 Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
 Glorificamus te, gratias agimus tibi propter
 magnam gloriam tuam,
 Domine Deus, Rex coelestis,
 Deus Pater omnipotens.
 Domine Fili unigenite, Jesu Christe,
 Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris
 Qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
 Qui tollis peccata mundi,
 suscipe deprecationem nostram.
 Qui sedes ad dexteram Patris,
 Miserere nobis.
 Quoniam tu solus Sanctus,
 Tu solus Dominus,
 Tu solus Altissimus, Jesu Christe,
 cum Sancto Spiritu: in gloria Dei Patris.
 Amen.*

pour glisser dans ses chastes oreilles nos
 prières et nos suppliques pour le saint
 Empire et pour l'Empereur Maximilien.
 Que la Vierge toute-puissante lui accorde
 de vaincre ses cruels ennemis, et de
 ramener la paix parmi les nations et la
 sécurité dans le pays.
 Avec talent et foi, Georgius, Prêchantre et
 Kapellmeister de l'Empereur, répète cette
 hymne pour vous.
 Le Protecteur de l'Autriche, diligent en
 toutes choses,
 se recommande avec ferveur à tes suaves
 joies, Mère.
 La place la plus haute, cependant, revient à
 celui
 par qui tu fus enlevée et à travers qui tu brilles,
 belle comme la lune,
 aussi parfaite que le soleil.
 Vierge très sage, où vas-tu,
 aussi brillante que l'aurore ?
 Fille de Sion !
 Tu es toute belle et douce,
 belle comme la lune, aussi parfaite que le soleil.

Seigneur, prends pitié.
 Ô Christ, prends pitié.
 Seigneur, prends pitié.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous
 t'adorons,
 nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ.
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde, prends
 pitié de nous.
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous ;
 Car toi seul es Saint,
 Toi seul es Seigneur.
 Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ,
 avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

3. Credo

*Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
factorem coeli et terrae,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Jesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
Genitum, non factum, consubstantialem Patri ;
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines,
et propter nostram salutem descendit de coelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria
Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
Et resurrexit tertia die
secundum Scripturas, et ascendit in coelum
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
judicare vivos et mortuos ;
cujus regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum, et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio, simul adoratur
et conglorificatur : qui locutus est per
prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismam
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam
venturi saeculi.
Amen.*

4. Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus
Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.*

5. Benedictus

*Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

6. Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
dona eis requiem.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
dona eis requiem sempiternam.*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Il est Dieu, né de Dieu, lumière née
de la lumière,
Vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé, de même nature que
le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes,
et pour notre salut, il descendit du ciel ;
Par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge
Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures, et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils, il reçoit même
adoration et même gloire ; il a parlé par
les prophètes.
Je crois en l'Église, une sainte, catholique
et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen.

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur,
Dieu de l'Univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
donne-nous la paix.

Miserere

*Miserere mei, Deus,
secundum magnam misericordiam tuam
et secundum multitudinem
miserationum tuarum dele iniquitatem meam.
Amplius lava me ab iniquitate mea
et a peccato meo munda me.
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco
et peccatum meum contra me est semper.
Tibi soli peccavi
et malum coram te feci,
ut iustificeris in sermonibus tuis
et vincas cum iudicaris.
Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum
et in peccatis concepit me mater mea.
Ecce enim veritatem dilexisti:
incerta et occulta sapientiae tuae
manifestasti mihi.
Asperges me hyssopo et mundabor;
lavabis me et super nivem dealbabor.
Auditui meo dabis gaudium et laetitiam
et exsultabunt ossa humiliata.
Averte faciem tuam a peccatis meis
et omnes iniquitates meas dele.
Cor mundum crea in me, Deus,
et spiritum rectum innova in visceribus meis.
Ne proicias me a facie tua,
et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.
Redde mihi laetitiam salutaris tui
et spiritu principali confirma me.
Docebo iniquos vias tuas:
et impii ad te convertentur.
Libera me de sanguinibus,
Deus, Deus salutis meae,
et exsultabit lingua mea iustitiam tuam.
Domine, labia mea aperies,
et os meum annuntiabit laudem tuam.
Quoniam si voluisses sacrificium
dedissem utique;
holocaustis non delectaberis.
Sacrificium Deo spiritus contribulatus:
cor contritum et humiliatum,
Deus, non despicies.
Benigne fac, Domine,
in bona voluntate tua Sion,
ut aedificentur muri Ierusalem.
Tunc acceptabis
sacrificium iustitiae,
oblationes, et holocausta:
tunc imponent super altare tuum vitulos.*

Aie pitié de moi, ô Dieu,
selon ta grande miséricorde
et, selon ton abondante compassion,
efface mes méfaits.
Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi
Car je reconnais mon offense
et mon péché est toujours devant moi.
C'est contre toi seul que j'ai péché,
et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux,
de sorte que tu auras raison
en me condamnant et en me jugeant.
Voilà, j'ai été conçu dans l'iniquité
et c'est dans le péché que m'a conçu ma mère.
Voilà, la sincérité fait ta joie
et tu m'as enseigné les mystères
et les secrets de ta sagesse.
Nettoie-moi avec l'hysope et je serai net ;
tu me laveras et je serai plus blanc que
la neige.
Fais-moi entendre la joie et le contentement ;
les os brisés s'en réjouiront.
Détourne ta face de mes péchés,
et efface toutes mes iniquités.
Crée en moi un cœur net, ô Dieu,
et renouvelle dans mon cœur un esprit droit.
Ne me rejette point de ta présence,
et ne m'ôte pas ton esprit saint.
Donne-moi la joie de ton salut
et soutiens-moi d'un esprit franc.
J'enseignerai tes voies aux méchants
et les pécheurs retourneront à toi.
Délivre-moi du sang versé,
ô Dieu, Dieu de mon salut,
et ma langue chantera ta justice.
Ouvre-moi les lèvres, Seigneur,
et ma bouche annoncera ta louange.
Car si tu voulais des sacrifices j'en offrirais
certainement, mais tu n'y prends pas plaisir,
aux holocaustes non plus.
Le sacrifice de Dieu est un esprit pénitent ;
un cœur contrit et brisé,
ô Dieu, tu ne le mépriseras pas.
Sois bienveillant et miséricordieux,
Seigneur, envers Sion,
que les murs de Jérusalem soient édifiés.
Alors tu approuveras
le sacrifice de justice,
offrandes et holocaustes :
alors on déposera de jeunes taureaux
sur ton autel.

✦ **CARLO GESUALDO**

O vos omnes

*O vos omnes, qui transitis per viam,
attendite, et videte
si est dolor similis
sicut dolor meus.
Attendite, universi populi,
et videte dolorem meum.*

Aestimatus sum

*Aestimatus sum cum descendentibus in lacum:
Factus sum sicut homo
sine adiutorio, inter mortuos liber.
Posuerunt me in lacu inferiori,
in tenebrosis, et in umbra mortis.
Factus sum sicut homo sine adiutorio,
inter mortuos liber.*

ANTONIO LOTTI

Crucifixus (a 8 voci)

*Crucifixus etiam pro nobis
sub Pontio Pilato.
Passus et sepultus est.*

CLAUDIO MONTEVERDI

Crucifixus

Adoramus te

*Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
quia per sanguinem tuum pretiosum
redemisti mundum; miserere nobis.*

Domine ne in furore

*Domine, ne in furore tuo arguas me:
neque in ira tua corripas me.
Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum:
sana me, Domine,
quoniam conturbata sunt ossa mea.
Et anima mea turbata est valde:
sed tu, Domine, usquequo?*

Psaume 6

Cantate Domino

*Cantate Domino canticum novum,
quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera eius,
et brachium sanctum eius.
Cantate Domino, cantate et exultate et psallite,
quia mirabilia fecit.
Notum fecit Dominus salutare suum;
in conspectu gentium revelavit.
Cantate Domino, cantate et exultate,
iubilante Deo omnis terra,
quia mirabilia fecit.*

Psaume 98

Ô vous tous qui passez par le chemin,
prêtez attention et voyez
s'il est une douleur
semblable à ma douleur.
Prêtez attention, peuples de l'univers,
et voyez ma douleur.

Je suis parmi ceux qui descendent en enfer.
Je suis devenu un homme sans secours,
libre parmi les morts.
Ils m'ont mis au fond de l'enfer,
dans les ténèbres,
et dans l'ombre de la mort.
Je suis devenu un homme sans secours,
libre parmi les morts.

Il fut crucifié pour nous
sous Ponce Pilate,
il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.

Nous t'adorons, Christ, et nous te bénissons
car par ton sang précieux
tu as rédimé le monde ; prends pitié de nous.

Seigneur, ne me punis pas dans ta fureur :
ne me châtie pas dans ta colère.
Prends pitié de moi, Seigneur, car je suis faible :
soigne-moi, Seigneur,
car mes os sont bouleversés.
Et mon âme aussi est bouleversée :
mais toi, Seigneur, jusqu'à quand ?

Chantez pour le Seigneur un cantique
nouveau,
car il a fait des prodiges.
Le salut est en sa droite,
et en son bras la sainteté.
Chantez pour le Seigneur, chantez et exultez
et réjouissez-vous car il a fait des prodiges.
Le Seigneur a manifesté son salut ;
il s'est révélé aux yeux des Gentils.
Chantez pour le Seigneur, chantez et exultez.
Que toute la terre loue le Seigneur,
car il a fait des prodiges.



COLLÉGIALE SAINT GEORGES — SAINT-PAULIEN

Concert n° 11

Mardi 22 août à 17h

Auditorium Ciffra – La Chaise-Dieu

Autour du clavecin II Telemann l'Européen

Ensemble Masques

Olivier Fortin, clavecin et direction

Clavecin Frédéric-Bertrand (2016)

Instrument construit pour le 50^e anniversaire
du Festival, avec le soutien du groupe Texprotec
et de la fondation d'entreprise Omerin

Violon : Sophie Gent

Altos : Jacek Kurzydło, Kathleen Kajioka

Violoncelle : Mélisande Corriveau

Contrebasse : Benoît Vanden Bemden

GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Suite en la majeur TWV 55:A1

1. Ouverture
2. Branle
3. Gaillarde
4. Sarabande
5. Réjouissance
6. Passepiéd
7. Canarie

Suite en si bémol majeur «Les Nations»

TWV 55:B5

1. Ouverture
2. Menuet I (alternativement) /
Menuet II. Doucement
3. Les Turcs
4. Les Suisses. Grave (sol mineur) /
Viste (sol mineur)
5. Les Moscovites
6. Les Portugais. Grave (sol mineur) /
Viste (sol mineur)
7. Les Boiteux (alternativement)
8. Les Coureurs

Entracte

GEORG PHILIPP TELEMANN

Concerto polonais en sol majeur TWV 43:G7

1. Dolce
2. Allegro
3. Largo
4. Allegro

Suite en sol majeur «Don Quichotte»

TWV 55:G10

1. Ouverture
2. Le réveil de Quichotte
3. Son attaque des moulins à vent
4. Ses soupirs amoureux après la princesse
Dulcinée
5. Sanche Panse berné
6. Le galope de Rosinante
7. Celui d'âne de Sanche
8. Le couché de Quichotte

Curieux de toutes les musiques de son temps, Telemann s'est enthousiasmé pour le genre de la *Suite*, qu'il contribua à importer de France et à populariser dans les terres germaniques. C'est ainsi que ses inventions sans cesse renouvelées, Telemann aime à les grouper en suites de danses stylisées auxquelles il donne le nom d'ouvertures, titre de leur premier morceau. Il en composa tout au long de sa longue existence, peut-être 600, dont un quart environ nous est parvenu. L'*Ouverture en la majeur* TWV 55 :A1 se compose de 7 morceaux. L'*Ouverture* proprement dite est écrite dans le style français de Lully. Se succèdent alors un *Branle* plein de fantaisie, une *Gaillarde* rustique, une nonchalante *Sarabande*, une *Réjouissance* bien nommée, avec ses syncopes et son bourdonnement central très original, et un *Passepied* très dansant, avant des *Canaries* alertement rythmées pour conclure la Suite.

L'intérêt de Telemann le mène à connaître toutes les musiques de l'Europe de son temps. Italienne, évidemment, anglaise, espagnole, écossaise et, bien-sûr, cette musique française qu'il connaît admirablement – il ne manquera pas de le déclarer dans une lettre à son confrère et ami Mattheson : « Je suis grand Partisan de la Musique Française, je l'avoue... » [...]. Dans son *Ouverture ou Suite « Les Nations »* TWV 55 :B5, il élargit considérablement l'horizon de Couperin, puisque son cadre géographique le mène au-delà de l'Europe occidentale, avec les Moscovites et les Turcs (...). La France y est bien représentée, avec l'*Ouverture* et le *Menuet*. Les Turcs sont ici en grand vacarme propre à semer la panique, les Suisses profilent quelques [bergers] chantant et dansant, les Moscovites sont campés dans un morceau très étrange sur un bourdon de trois notes, les Portugais dansent gaiement, avant que ne se succèdent, appartenant à toutes les nations, boiteux et coureurs...

Polyglotte en musique, curieux de tout, Telemann a particulièrement aimé la Pologne et ses musiques. [...] Lui-même raconte que lorsque la cour se rendit pour six mois en Pologne, il apprend « à y connaître, comme à Cracovie, la musique polonaise et hanake dans son authentique et barbare beauté ». [...] Le terroir polonais lui apporte une coloration et un supplément

de ressources sonores, d'idées musicales, de procédés neufs et non quelque style lié à des genres formels. [...] Ainsi donc, les 4 mouvements du *Concerto polonais* – de son nom véritable *Concerto poloniosy* – relèvent tous de la musique polonaise. Le 1^{er} mouvement, douce, est une *polonaise* à quatre temps, l'*allegro* suivant est imité de la musique hanake, les Hanakes étant des Tchèques de Moravie, rencontrés au sud de la Pologne. Le 3^e mouvement, *largo*, est une *mazurka*, danse à trois temps du peuple mazur, dans la région de Varsovie, et le vigoureux finale *allegro* vient lui aussi directement du terroir.

Telemann a pratiqué la musique descriptive avec grand talent. On l'en a critiqué, peu après sa mort : « son défaut capital, défaut qui lui vient des Français, c'est sa passion pour les peintures musicales », tout en reconnaissant que « personne ne peint avec des traits plus forts que lui, et ne sait davantage transporter l'imagination, quand ces beautés sont à leur place ». Portraits de personnages, d'animaux, de sentiments, d'émotions et de comportements, narrations les plus diverses, sa musique se fait parfois vivant livre d'images sonores, des aventures de Gulliver à celles de Don Quichotte. [...] Doté d'un génie inventif exceptionnel, il aime la vérité et les contrastes. Sa veine est particulièrement heureuse dans les mouvements lents et chantants, mais il aime aussi séduire par le pittoresque, piquer l'attention des exécutants et exciter leur intérêt, tout en leur permettant de briller et de séduire leur auditoire. [...] L'*Ouverture ou Suite « Burlesque de Quixote »* se passe aisément de tout commentaire : le musicien y évoque l'attaque des moulins à vent à grand renfort de notes furieusement répétées à l'orchestre, aussi bien que les soupirs amoureux après la princesse Dulcinée au moyen, précisément, de ces croches groupées par deux que l'on appelle à l'époque *Seufzermotive*, motif de soupirs. Et l'on ne manquera pas de sourire en « voyant » l'équipée de Don Quichotte sur Rossinante suivi de Sancho Pança sur son âne criant ses « hi-han ! » avant le Couché de Quixote, où le dispositif instrumental se raréfie dans la nuance doucement, tandis que s'endort le Chevalier à la Triste Figure.

Avec l'aimable autorisation des disques Alpha

Concerts n^{os} 12 et 14

Mardi 22 août à 21h

Mercredi 23 août à 14h30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes
(22 août)

Concerts avec surtitrage

Passion selon saint Jean

Laure Barras, Maïlys de Villoutreys,
sopranos
Owen Willetts, Alessandra Visentin, altos
Fabio Trümpy (l'Évangéliste),
Valerio Contaldo, ténors
Callum Thorpe (Jésus), Edward Grint,
basses
Les Musiciens du Louvre
Marc Minkowski, direction

Violons 1 : Thibault Noally*, Alexandrine
Caravassilis, Maria Papuzinska-Uss, Heide Sibley

Violons 2 : Pablo Gutiérrez Ruiz,
Mario Konaka, Bérénice Lavigne, Alexandra
Delcroix Vulcan

Altos : David Glidden,
Catherine Puig Vasseur*

Violoncelles : Frédéric Baldassare,
Aude Vanackère

Viole de gambe : Juan Manuel Quintana

Contrebasses : Christian Staude,
Clotilde Guyon

Flûtes : Annie Laflamme, Nicolas Bouils

Hautbois : Emmanuel Laporte, Katharina Andres

Basson : Tomasz Wesolowski

Contrebasson : Karl Nieler

Orgue : Luca Oberti

Clavecin : Mathieu Dupouy

Théorbe : Marc Wolff

(* viole d'amour)

En ouverture au grand orgue

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Partita «Sei gegrüßet, Jesu gütig» BWV 768
(choral et 1^{ère} variation)

JOHANN SEBASTIAN BACH

Passion selon saint Jean BWV 245

Première partie

1. Chœur : Herr, unser Herrscher

2. L'Évangéliste & Jésus (récitatif) : Jesus ging
mit seinen Jüngern

Chœur : Jesum von Nazareth

L'Évangéliste : Jesus spricht zu ihnen

3. Choral : O große Lieb

4. L'Évangéliste & Jésus (récitatif) :

Auf daß das Wort

5. Choral : Dein Will gescheh, Herr Gott

6. L'Évangéliste (récitatif) : Die Schar aber

7. Air : Von den Stricken meiner Sünden

8. L'Évangéliste (récitatif) : Simon Petrus aber
folgte Jesu nach

9. Air : Ich folge dir gleichfalls

10. L'Évangéliste, Jésus, Pierre, une servante, un
serviteur (récitatif) : Derselbige Jünger

11. Choral : Wer hat dich so geschlagen

Air : Himmel reiße, Welt erbebe

12. L'Évangéliste (recitative) : Und Hannas
sandte ihn gebunden

Chœur : Bist du nicht seiner Jünger einer

L'Évangéliste, Pierre, Serviteur : Er leugnete aber
und sprach

13. Air : Ach, mein Sinn

14. Choral : Petrus, der nicht denkt zurück

Deuxième partie

15. Choral: Christus, der uns selig macht

16. L'Évangéliste, Pilate (récitatif)

Chœur: Wäre dieser nicht ein Übeltäter

L'Évangéliste, Pilate: Da sprach Pilatus zu ihnen

Chœur: Wir dürfen niemand töten

L'Évangéliste, Pilate, Jésus: Auf daß erfüllet würde das Wort

17. Choral: Ach großer König

18. L'Évangéliste, Pilate et Jésus (récitatif): Da sprach Pilatus zu ihm

Chœur: Nicht diesen, son dern Barrabam

L'Évangéliste: Barrabas aber war ein Mörder

19. Arioso: Betrachte, meine Seel

20. Air: Erwäge, wie sein blutgefärbter Rücken

21. L'Évangéliste, Pilate et Jésus (récitatif): Und die Kriegsknechte flochten

Chœur: Sei begrüßet, lieber Jüdenkönig

L'Évangéliste, Pilate: Und gaben ihm

Backenstreich

Chœur: Kreuzige, kreuzige

L'Évangéliste, Pilate: Pilatus sprach zu ihnen

Chœur: Wir haben ein Gesetz

L'Évangéliste, Pilate, Jésus: Da Pilatus das Wort hörte

22. Choral: Durch dein Gefängnis, Gottes Sohn

23. L'Évangéliste: Die Jüden aber schrieen

Chœur: Lässest du diesen los

L'Évangéliste, Pilate: Da Pilatus das Wort hörte

Chœur: Weg, weg mit dem

L'Évangéliste, Pilate: Spricht Pilatus zu ihnen

Chœur: Wir haben keinen König

L'Évangéliste: Da überantwortete er ihn

24. Air avec chœur: Eilt, ihr angefochtenen Seelen

25. L'Évangéliste & Jésus (récitatif): Allda kreuzigten sie ihn

Chœur: Schreibe nicht: der Jüden König

L'Évangéliste, Pilate: Pilatus antwortet

26. Choral: In meines Herzens Grunde

27. L'Évangéliste

Chœur: Lasset uns den nicht Zerteilen

L'Évangéliste, Pilate: Auf daß erfüllet würde die Schrift

28. Choral: Er nahm alles wohl in acht

29. L'Évangéliste & Jésus (récitatif): Und von Stund an nahm sie der Jünger

30. Air: Es ist vollbracht!

31. L'Évangéliste (récitatif): Und neiget das Haupt und verschied

32. Air avec chœur: Mein teurer Heiland, lass dich fragen

33. L'Évangéliste (récitatif): Und siehe da

34. Arioso: Mein Herz, in dem die ganze Welt

35. Air: Zerfließe, mein Herze

36. L'Évangéliste (récitatif): Die Jüden aber

37. Choral: O hilf, Christe, Gottes Sohn

38. L'Évangéliste (récitatif): Darnach bat

Pilatum Joseph von Arimathea

39. Chœur: Ruht wohl, ihr beiligen Gebeine

40. Choral: Ach Herr, lass dein lieb Engelein

« Pour contribuer au maintien du bon ordre dans ces églises, j'aménagerai la musique de telle sorte qu'elle ne dure pas trop longtemps, qu'elle soit aussi de nature telle qu'elle ne paraisse pas sortir d'un théâtre, mais bien plutôt qu'elle incite les auditeurs à la piété. » Ainsi est formulé le septième article du contrat liant Bach à la ville de Leipzig, qui l'embauche le 5 mai 1723 comme *director musices*. À ce poste, le compositeur est désormais responsable de la musique religieuse pour l'ensemble de la cité. La clause lui interdisant tout penchant vers le théâtre est une exigence du conseil municipal qui reflète la mentalité leipzigoise. La deuxième ville de Saxe vit sous le régime d'une foi luthérienne stricte, contrairement à Dresde, capitale catholique et flamboyante de l'État. Inauguré en 1693, l'opéra de Leipzig a fermé ses portes en 1720 et, pour la bourgeoisie dévote, la scène est l'autel du démon.

Malgré ce contexte sévère, Bach prépare pour son premier Vendredi saint dans la ville, en 1724, la partition la plus dramatique jamais entendue dans une église. Pour l'ensemble de la chrétienté, ce jour commémorant la Passion, soit la crucifixion et la mort du Christ, était l'occasion d'en entendre le récit d'après les Évangiles. Depuis les origines, cette lecture était chantée : d'abord par un célébrant, puis, dès le XIII^e siècle, par plusieurs se répartissant les différents rôles : Jésus, Pilate, Judas, Pierre, quelques personnages secondaires et, bien sûr, l'évangéliste narrateur. Déjà au Moyen Âge, la *turba*, foule des Juifs ou des disciples, peut être incarnée par plusieurs chantres. Jusqu'à cette époque, la Passion fait l'objet d'une cantillation monodique ; c'est à la Renaissance qu'elle intègre la polyphonie et devient un genre musical à part entière, interprété au moins en partie par des professionnels. Au XVII^e siècle, en Allemagne, commencent à s'intercaler dans le texte biblique des cantiques – les fameux chorals – et autres poèmes dévotionnels faisant écho au récit.

Leipzig, cependant, n'avait jamais accueilli une œuvre comparable à la *Passion selon saint Jean* de Bach ; seule la *Neukirche*, église secondaire, avait vu exécuter en 1717 une *Passion* de Telemann, et celles données en 1721 et 1722 par Kuhnau, le

bien moindre richesse. Par « richesse », entendons la variété, l'intensité, l'ampleur des quarante morceaux ou séquences composés par notre musicien. Deux chœurs au souffle grandiose – presque dix minutes chacun –, qui encadrent le drame des drames. Onze chorals dont l'assemblée connaît et chante la mélodie, participant ainsi au commentaire de l'action, à l'instar du chœur dans la tragédie grecque – autre cérémonie à caractère sacré. Six arias de solistes, dignes par leur force des plus grands divos et divas, à l'éventail émotif vaste comme la vie, où le chant dialogue avec les lignes instrumentales les plus sublimes – témoin par exemple, à l'instant qui précède la mort du Christ, le déchirant *Es ist vollbracht* et sa partie de viole de gambe. Sans compter le récitatif, à la fois épisode musical et technique de déclamation accompagnée par la basse continue, qui prend en charge l'ensemble du récit évangélique, à l'exception des brefs chœurs de *turba*. Les autres textes sont assemblés par Bach, qui les a puisés à différentes sources dans la poésie religieuse de l'époque. Que l'œuvre « incite à la piété » les auditeurs enclins, on ne saurait en douter face à tant de splendeur, mais « qu'elle ne paraisse pas sortir d'un théâtre » ! Tout parle la langue de l'opéra, depuis le récitatif, qui suit le rythme et l'inflexion des affects, jusqu'aux airs, dont l'instrumentation et les figures mélodiques illustrent les états de l'âme. Tant de rhétorique musicale agacera en 1725 Mattheson, qui, tout en admirant Bach, lui reprochera au sujet d'une cantate les innombrables répétitions de mots et le traitement subjectif du texte. Qu'importe ; il récidivera en 1727 avec sa *Passion selon saint Matthieu*, encore plus vaste, encore plus puissante. Si sa carrière l'éloigna toujours des théâtres, son esprit dut cruellement leur manquer.

Luca Dupont-Spirio

.....
Note au sujet des chœurs : en 1981, le musicologue Joshua Rifkin publia une théorie selon laquelle les chœurs de Bach étaient faits pour être exécutés à un chanteur par partie. C'est sur ce principe que repose l'interprétation de Marc Minkowski.



Concert n° 13

Mardi 22 août à 21h

Église Saint-André – Lavaudieu

Bach & Britten au féminin

Ophélie Gaillard, violoncelle

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Suite n° 1 en sol majeur pour violoncelle seul
BWV 1007

1. *Prélude*
2. *Allemande*
3. *Courante*
4. *Sarabande*
5. *Menuet I – Menuet II*
6. *Gigue*

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Tema Sacher

JOHANN SEBASTIAN BACH

Suite n° 3 en ut majeur pour violoncelle seul
BWV 1009

1. *Prélude*
2. *Allemande*
3. *Courante*
4. *Sarabande*
5. *Bourrée I – Bourrée II*
6. *Gigue*

Entracte

BENJAMIN BRITTEN

Suite n° 3 pour violoncelle seul opus 87

1. *Introduzione: Lento*
2. *Marcia: Allegro*
3. *Canto: Con moto*
4. *Barcarola: Lento*
5. *Dialogo: Allegretto*
6. *Fuga: Andante espressivo*
7. *Recitativo: Fantastico*
8. *Moto perpetuo: Presto*
9. *Passacaglia: Lento solenne*

La considération pour le violoncelle s'éclaire de nouvelle manière quand on replace le cycle fameux des *6 Suites a violoncello solo senza basso* de Bach dans le contexte de la lutte de près de deux siècles que se livrèrent dans le cœur des musiciens et des mélomanes les deux familles du violon et de la viole. Depuis les gambistes du XVII^e siècle (Hume, Sainte-Colombe, Marais), le développement de la technique de la basse de viole avait acquis à cet instrument sa supériorité sur le violoncelle. On reprochait par ailleurs à la basse de violon une sonorité crue, propre surtout aux effets de masse et de rythme accompagnant l'opéra.

De 1717 à 1723, Bach occupe le poste de *Kapellmeister* à la cour de Leopold d'Anhalt-Köthen. D'aucuns relèvent que le prince lui-même est (assez médiocre) gambiste... et de supputer que cela conduise notre pragmatique musicien à bousculer quelque peu les préséances instrumentales, à réserver préférentiellement le projet des *Suites* au violoncelliste de la cour Linigke, mais aussi à confier des *solis* dans son *Sixième Concerto brandebourgeois* à la partie de violoncelle. Qu'en importe la raison, les *Suites*, par leur perfection idiomatique, allant bien plus loin que les compositeurs et violoncellistes italiens – Giuseppe Colombi : *Chiacona a basso solo* (1670) ; Domenico Gabrielli : *7 Ricercari* (1689) –, ont doté l'instrument d'une vraie autonomie et d'un son nouveau.

Chacune des six déploie sa tonalité propre autour d'un même noyau formel, celui de la suite de danses (une allemande, d'allure modérée à 4 temps ; une courante, italienne ici, vive à 3 temps ; une solennelle sarabande à 3 temps ; une gigue, danse sautée très vive d'origine anglaise, de rythme ternaire), augmenté d'un prélude et d'un couple de danses plus courtes et légères dites « galanteries » inséré entre les deux dernières (menuets dans les *Première* et *Deuxième Suites*, bourrées pour les *Troisième* et *Quatrième*, gavottes pour les *Cinquième* et *Sixième*). La plus simple symétrie de leur organisation et de leur style général fait dire qu'elles auraient été écrites avant les *6 Sonates et Partitas pour violon* (1720).

Leur réception a connu une histoire à l'image de celle encore longue de l'émancipation du violoncelle. Circulant longtemps sous forme manuscrite, il faut attendre

1824 pour leur première édition, à Paris, sous le titre de *Sonates ou Études* ! C'est dire qu'au siècle de l'emphase orchestrale on ne reconnaît au violoncelle guère plus que cette qualité d'éternel instrument chanteur, toute tentative d'élargissement de sa palette sonore, notamment dans le sens polyphonique, se voyant assimilée à des préparatifs d'école. Le succès que les *Suites* ont finalement trouvé est principalement l'œuvre de deux interprètes d'exception qui les ont défendues sans relâche à travers le monde : Pablo Casals, dès les années 1890, puis Mstislav Rostropovitch.

Grâce au musicien russe, qui passe sa vie durant commande aux compositeurs, le répertoire pour violoncelle seul s'étoffe considérablement. C'est après l'avoir entendu jouer Bach que son ami Benjamin Britten se convainc de perpétuer la tradition à travers trois *Suites* écrites de 1964 à 1971. La dernière, *opus 87*, créée par « Slava » en 1974, ravive comme ses aînées le flambeau baroque à l'étincelle stravinskienne. Neuf mouvements s'enchaînent, sans plus nécessairement de lien avec la danse (*Introduzione, Marcia, Canto, Barcarola, Dialogo, Fuga, Recitativo, Moto perpetuo, Passacaglia*). L'œuvre est en fait un cycle de variations caché : les quatre thèmes structurels, tous tirés de la tradition russe (dont un *kontakion*, chant de la liturgie des morts orthodoxe), n'en sont révélés qu'à la toute fin.

La trajectoire expressive est similaire dans le bref *Tema Sacher*, ultime collaboration avec Rostropovitch. À la faveur d'une commande passée à douze compositeurs (dont Luciano Berio et Pierre Boulez) pour célébrer le 70^e anniversaire du chef suisse Paul Sacher, Britten façonne peu avant de mourir les cinq lettres musicales du nom S-A-C-H-E-R (*mi* bémol, *la*, *do*, *si*, *mi*, *ré*) en une matière sonore explosive et angoissée.

Romain Pangaud

Concert n° 15

Mercredi 23 août à 17h

Auditorium Cziffra – La Chaise-Dieu

Autour du clavecin III Concertos à deux clavecins

François Fernandez & Yun Kim, violons
Kathleen Kajioka, alto
Mélisande Corriveau, violoncelle
Benjamin Alard & Bertrand Cuiller,
clavecins

GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Suite en mi mineur pour cordes et basse continue
TWV 55:e8, «L'Omphale»

1. *Ouverture*
2. *Pastorelle*
3. *Bourrée*
4. *Passepied*
5. *Les jeux*
6. *Les magiciens*
7. *Menuet en rondeau*

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Quatorze Canons sur la basse des Variations
Goldberg BWV 1087

1. *Canon simplex*
2. *All' roverscio*
3. *Beede vorigen Canones zugleich, motu recto e contrario*
4. *Motu contrario e recto*
5. *Canon duplex a 4*
6. *Canon simplex über besagtes Fundament a 3*
7. *Idem a 3*
8. *Canon simplex a 3, il soggetto in Alto*
9. *Canon in unisono post semifusam a 3*
10. *Alio modo, per syncopationes et per ligaturas a 2 [1]*
11. *Canon duplex übers Fundament a 5*
12. *Canon duplex über besagte Fundamental-Noten a 5*
13. *Canon triplex a 6*
14. *Canon a 4 per augmentationem et Diminutionem*

Concerto pour deux clavecins en ut mineur
BWV 1060

1. *Allegro*
2. *Adagio*
3. *Allegro*

Entracte

JOHANN SEBASTIAN BACH

L'Art de la fugue BWV 1080 (extraits)
Contrepoint 13
Contrepoint 14

Concerto pour deux clavecins
en ut mineur BWV 1062

1. *Vivace*
2. *Andante*
3. *Allegro assai*

Dans le même temps où François Couperin faisait publier les célèbres recueils de concerts instrumentaux intitulés *Les Goûts réunis* (1724) et *Les Nations* (1726), ses contemporains allemands s'employaient patiemment, mais à longueur d'œuvre et avec peut-être moins de prétention universaliste, au même genre d'œcuménisme. Sans doute les hégémonies culturelles du temps les contraignaient-elles à reprendre à leur compte aussi bien les noces gracieuses et fastueuses du bien danser, du bien dire et du bien chanter prononcées par Lully que la *stravaganza* instrumentale qui saisissait alors la musique italienne. Pourtant, une fois la palette technique pleinement maîtrisée, ces idiomes devenaient autant d'inespérés véhicules pour faire entrer dans la modernité le vieux fonds polyphonique des anciens Franco-Flamands, dont les musiciens du Saint-Empire étaient restés, *seconda prattica* et révolution récitative advenues, les derniers dépositaires.

Pas moins de 135 ouvertures pour ensemble orchestral jalonnent la carrière prodigue de Georg Philipp Telemann. Comme chez Bach, elles suivent le modèle des suites en concert, tirant leur nom de la pièce par quoi elles commencent (une ouverture à la française, avec sa caractéristique opposition de solennité lente et de dynamisme fugué), et mêlant ensuite danses stylisées et pièces de caractère aux titres évocateurs. Le surnom de l'*Ouverture pour cordes et basse continue TWV 55:e8*, « L'Omphale », vient de ce que l'œuvre emprunte à l'opéra éponyme écrit pour Hambourg en 1724, aujourd'hui perdu, sur un livret d'Houdart de la Motte adapté par le compositeur. Le tropisme français s'y ressent partout, dans la langue des titres comme dans la matière musicale des danses et formes retenues : même « Les Jeux » sont en fait d'alertes canaries, et « Les Magiciens » rappellent l'ouverture à la française. La verve mélodique très personnelle de Telemann, épurée par une pratique contrapuntique exigeante dès ses vingt ans, irradie néanmoins nettement l'ensemble de la partition.

Créés vers 1736 au Café Zimmermann de Leipzig, où Bach se produisait avec le Collegium Musicum – orchestre amateur de haute tenue, d'ailleurs fondé une trentaine

d'années auparavant par Telemann –, et conçus vraisemblablement comme brevets de virtuosité pour ses fils, les six concertos à plusieurs clavecins parachèvent le dialogue du Cantor avec les œuvres de Corelli et Vivaldi. La révérence, magistralement tirée dès les *Brandebourgeois* composés quinze ans plus tôt à Köthen, prend dorénavant le tour de l'autocitation : comme d'autres de la même période, les *Concertos BWV 1060* et *1062* sont en effet des réélaborations d'œuvres écrites jadis à la cour d'Anhalt, respectivement un concerto pour violon et hautbois perdu et le fameux *Concerto à deux violons en ré mineur BWV 1043*. Conservant la traditionnelle découpe tripartite des *tempi* (vif – lent – vif) et l'alternance interne ritournelles/*solis* des mouvements extrêmes, admirablement prise en charge, Bach intensifie surtout la texture pour l'adapter au jeu des instruments polyphoniques. Son art de l'équilibre contrapuntique y fait nûment merveille dans les moments d'éternelle grâce et infinie tendresse que sont les pastorales, cœurs de ces joutes spirituelles.

Mais la fascination de Bach pour les arcanes de l'écriture se donne encore plus librement cours dans les dernières œuvres. Griffonnés sur un exemplaire imprimé de ses *Variations Goldberg* (ca. 1740) retrouvé en Alsace en 1974, quatorze canons perpétuels écrits sur la même basse fondamentale viennent compléter les dix autres du cycle. Avec *L'Art de la fugue*, fameux inachevé entrepris dans la foulée, il pousse plus loin encore les transformations de géométrie mystique appliquées à un unique espace-temps musical : avec les *Contrepoints 13* et *14*, dont on trouve un arrangement pour deux claviers dans l'édition posthume de 1751, il conçoit ainsi deux fugues dont la partition, posée sur les pupitres, peut se lire avec bienheureux effet vue du Sol comme du Ciel.

Romain Pangaud

Concert n° 16

Mercredi 23 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Récital Roger Muraro

Roger Muraro, piano

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992)

Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus,
pour piano seul

1. *Regard du Père*
2. *Regard de l'Étoile*
3. *L'Échange*
4. *Regard de la Vierge*
5. *Regard du Fils sur le Fils*
6. *Par Lui tout a été fait*
7. *Regard de la Croix*
8. *Regard des Hauteurs*
9. *Regard du Temps*
10. *Regard de l'Esprit de joie*

Courte pause

11. *Première communion de la Vierge*
12. *La Parole toute-puissante*
13. *Noël*
14. *Regard des Anges*
15. *Le Baiser de l'Enfant-Jésus*
16. *Regard des Prophètes, des Bergers et des Mages*
17. *Regard du Silence*
18. *Regard de l'Onction terrible*
19. *Je dors, mais mon cœur veille*
20. *Regard de l'Église d'amour*

Véritable sommet du répertoire pianistique moderne, à l'égal peut-être des *Préludes* de Claude Debussy, les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen furent créés salle Gaveau, à Paris, le 26 mars 1945, par l'épouse du compositeur, Yvonne Loriod, également dédicataire de l'œuvre.

Né en Avignon le 10 décembre 1908, Olivier Messiaen entra au Conservatoire de Paris dès l'âge de onze ans, se formant à l'orgue auprès de Marcel Dupré et à la composition avec Paul Dukas et Maurice Emmanuel. Très vite, il conçut son propre style, mêlant invention harmonique (modes à transposition limitée, jeux d'accords tournoyants) et innovation rythmique (rythmes avec valeurs ajoutées inspirés de la rythmique indienne, agogique imaginée à partir de la métrique grecque...). Il élabore ainsi un langage d'une grande sensualité, atonal dans sa conception mais volontiers mélodique, toujours aisé à appréhender car structuré autour de notes polaires guidant l'oreille au cours de l'écoute. Dès ses années de formation, deux éléments nourrissent son travail : la nature d'une part, et en particulier les chants d'oiseaux, la spiritualité d'autre part, émanation d'une foi catholique profonde qui l'accompagna toute sa vie. Son œuvre pianistique puise directement à ces deux sources, à l'origine de deux cycles majeurs : le *Catalogue d'oiseaux* (1956-1958) et les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*.

Méditation musicale composée à Paris en 1944, ce long cycle se fonde sur un cheminement spirituel complexe, dont l'influence se retrouve jusque dans les procédés de composition. Ainsi, l'architecture globale de la pièce est-elle conçue sur une symbolique numérique forte, dominée par le chiffre de la Trinité. À l'intérieur de cette ossature symbolique, quatre thèmes principaux structurent l'œuvre : le « thème de Dieu », souple enchaînement d'accords résonants, celui de « l'amour mystique », thème ardent, aisément identifiable par sa vigueur rythmique évoquant un chant d'oiseau, le « thème de l'Étoile et de la Croix », ligne chromatique ascendante d'un grand lyrisme, et enfin le « thème d'accords », que l'on retrouve « partout, fractionné, concentré, auréolé de résonances, combiné avec lui-même, [...] transformé, transmuté de toutes sortes de façons », ainsi que l'écrit

Messiaen dans la préface de l'œuvre. Conçu comme « [un] complexe de sons destinés à de perpétuelles variations », ce thème est « très aisément reconnaissable par ses couleurs : gris bleu d'acier traversé de rouge et d'orange vif, violet mauve taché de brun cuir et cerclé de pourpre violacée » : doué d'une oreille musicale procédant par synesthésies (c'est-à-dire par associations des sens), Olivier Messiaen eut en effet pour habitude d'associer la sonorité des accords qu'il employait à une palette chromatique définie, imaginant ses couleurs harmoniques à la manière d'un peintre choisissant ses teintes...

Chacune des pièces du cycle est accompagnée d'un court poème guidant l'imaginaire de l'interprète ou de l'auditeur, à l'exemple des vers précédant le *Regard de l'Étoile* : « Choc de la grâce... l'étoile luit naïvement, surmontée d'une croix. » Souvent spirituels, ces poèmes sont parfois révélateurs de la construction musicale elle-même, qui devient alors illustration de l'idée, à l'image des mots en exergue de *L'Échange* – « Descente en gerbe, montée en spirale ; terrible commerce humano-divin. Dieu se fait homme pour nous rendre dieux... » –, qui décrivent les dessins mélodiques traversant la pièce. D'une richesse foisonnante, le cycle fait ainsi alterner des mouvements d'une infinie lenteur, impression de temps suspendu créée par des enchaînements d'accords juxtaposés selon des affinités de couleurs (n° 1), et des passages beaucoup plus vifs, marqués de chants d'oiseaux (n° 10). Certaines pièces enchevêtrent les deux matières (n° 5). Alternent ainsi des moments de froid hiératisme (n° 17), parfois effrayants (n° 18), et d'autres emplis d'une joie profonde, recueillement (n° 19) ou exultation (n° 10).

Coline Miallier et Fabre Guin

Concert n° 17

Jeudi 24 août à 14h30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Requiem de Zelenka

Kateřina Kněžíková, soprano
Luciana Mancini, Aneta Petrasová, altos
Václav Čížek, ténor
Yannis François, Georg Finger et Michal Dembiński, basses
Collegium & Collegium Vocale 1704
Václav Luks, direction

Collegium 1704

Konzertmeisterin : Jana Anýžová
Violons 1 : Markéta Knittlová, Jan Hádek,
Martin Kalista, Erik Dorset
Violons 2 : Iveta Schwarz, Ivan Iliev, Veronika Manová, Martina Kuncel Štillerová
Altos : Michal Dušek, František Kuncel, Ivo Anýž
Violoncelles : Libor Mašek, Hana Fleková
Contrebasse : Tilman Schmidt
Orgue : Filip Dvořák
Théorbe : Jan Krejča
Flûtes : Julie Braná, Lucie Dušková
Hautbois : Katharina Andres, Petra Ambrosi
Bassons : Stephan von Hoff, Kryštof Lada
Trompettes : Hans-Martin Rux, Astrid Brachtendorf, Josef Sadílek
Cors : Erwin Wieringa, Martin Mürner
Timbales : Daniel Schäbe

Collegium Vocale 1704

Sopranos : Kamila Zbořilová, Dora Rubart-Pavlíková, Helena Hozová, Aleksandra Turalska, Krisztina Jónás
Altos : Bernadette Beckermann, Bernadett Nagy
Ténors : Čeněk Svoboda, Pavel Valenta, Endrik Üksvārāv
Basses : Georg Finger, Martin Vacula, Michał Dembiński

En ouverture au grand orgue

LOUIS MARCHAND (1669-1732)

Grand Jeu & Fond d'orgue, tiré de la Suite en La

JAN DISMAS ZELENKA (1679-1745)

Officium defunctorum ZWV 47 (extrait)

1. *Invitatorium*

Requiem en ré majeur ZWV 46

1. *Introitus*
2. *Sequentia*
3. *Offertoire*
4. *Sanctus*
5. *Agnus Dei*
6. *Communion*
7. *Requiem aeternam*

Entracte

GEORG PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Deus, judicium tuum TWV 7:7

1. *Deus, judicium tuum*
2. *Suscipiant montes*
3. *Et permanebit*
4. *Descendet sicut pluvia*
5. *Et dominabitur*
6. *Coram illo procident*
7. *Reges Tharsis*
8. *Et adorabunt eum*
9. *Parcet pauperi*
10. *Benedictus Dominus*

Drei sind, die da zeugen im Himmel TWV 1:377

1. *Sonata*
2. *Drei sind, die da zeugen*
3. *Hier können wir ein solch Geheimnis lesen*
4. *Christen sollen allezeit*
5. *Mich soll sie ohne Skrupel lassen*
6. *Schließt sich mein Lauf*
7. *Indessen, da die Erde*
8. *Die ganze werte Christenheit*

À l'âge de dix ans, Telemann, élève à l'école du dôme de Magdebourg, prend quelques leçons de chant auprès du maître de musique, et, grâce à un organiste, étudie pendant deux semaines la pratique du clavier. Rien ne l'arrêtera plus : malgré les efforts d'une famille bourgeoise pour brider sa vocation artistique, il compose deux ans plus tard son premier opéra, apprend de manière autodidacte plusieurs instruments, étudie à travers les partitions de grands maîtres les styles français et italien, le langage des théâtres et celui des chapelles. Partout où il passe, voyant son talent, on lui demande de la musique d'église ou de scène.

En 1708, il entre au service du duc Jean-Guillaume de Saxe-Eisenach, à la cour duquel il composera plusieurs cycles de cantates pour les nombreuses fêtes de l'année liturgique. Écrite, comme l'indique son titre, pour celle de la Trinité, *Drei sind, die da zeugen im Himmel* (« Ils sont trois, qui témoignent dans les cieux ») date de 1711. Sur un texte de son ami Erdmann Neumeister consacrant la triple essence du Dieu chrétien, Père, Fils et Saint esprit, Telemann enchaîne récitatifs – passages déclamatoires suivis par la basse – et arias – pièces d'expression plus mélodique – avant le « choral » final, cantique connu arrangé à plusieurs parties. L'instrumentation pour six trompettes, timbales, hautbois, cordes et basse continue donne une idée de l'orchestre dont disposait le compositeur à Eisenach ; celui-ci devait affirmer *a posteriori* sa supériorité sur celui de l'Opéra à Paris.

Si Telemann laissait peut-être parler sa vantardise proverbiale, la comparaison lui était permise par son séjour, entre 1737 et 1738, dans la capitale française, où une autre grande institution, Le Concert Spirituel, l'avait sollicité. Cette société musicale fondée en 1725, de loin la plus importante en ville, programmat notamment des œuvres sacrées afin de satisfaire le goût parisien pour la voix, sans enfreindre le privilège de l'Opéra dans le domaine dramatique. Puisant à ses débuts dans le répertoire du grand motet, fonds liturgique par excellence de la chapelle royale, elle avait pris coutume de commander des partitions du même genre, nouvellement créées, et qui paradoxalement ne voyaient jamais l'intérieur d'une église. C'est ainsi que Telemann y

présenta son *Deus, judicium tuum*, empreint de majesté et prodigue en chœurs grandioses, selon la tradition française.

Moins romanesque, mais non moins féconde, la carrière de Jan Dismas Zelenka est liée essentiellement à Dresde, où il servit les souverains saxons de 1710 à sa mort, en 1745. En 1696, le prince-électeur de Saxe, Frédéric-Auguste I^{er}, s'était converti au catholicisme afin de se faire élire roi de Pologne l'année suivante, sous le nom d'Auguste II. Dresde faisait ainsi figure d'enclave papiste au sein d'un territoire historiquement protestant, qui avait été le premier à protéger Luther, et, sous le règne de ce mécène et ami des arts, devenait la « Florence de l'Elbe ». Originaire de Bohême, Zelenka avait d'abord été contrebassiste dans l'orchestre de sa cour, l'un des plus renommés à l'époque, avant de prendre en 1726 la direction de sa musique religieuse. La mort d'Auguste, dit « le Fort », en 1733, fut un événement d'ampleur européenne. Il revenait à Zelenka de composer sa messe des morts ; il s'acquitta brillamment de la tâche avec un *Requiem* où s'affirme la maîtrise d'une écriture orchestrale somptueuse, en même temps que des prouesses chorales les plus puissantes et d'une sensibilité inimitable dans les airs et ensembles pour solistes. La composition voyait le jour au milieu d'une carrière où Zelenka essayait régulièrement d'attirer l'attention sur ses œuvres, afin de se distinguer d'autres grands compositeurs présents à Dresde, et de briguer ainsi des postes plus importants. Hélas, il fut le plus souvent déçu ; raison de plus pour chérir cette partition funèbre, la plus vaste de son catalogue, où son génie s'exprime sous ses multiples aspects.

Luca Dupont-Spirio

Officium defunctorum ZWV 47

Invitatorium

Antienne

Regem cui omnia vivunt, venite adoremus.

Psaume 95

Venite, exsultemus Domino;

jubilemus Deo salutare nostro;

præoccupemus faciem ejus in confessione,

et in psalmis jubilemus ei:

quoniam Deus magnus Dominus,

et rex magnus super omnes deos.

Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ,

et altitudines montium ipsius sunt;

quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud,

et aridam fundaverunt manus ejus.

Venite, adoremus, et procidamus,

et ploremus ante Dominum qui fecit nos:

quia ipse est Dominus Deus noster,

et nos populus pascuæ ejus,

et oves manus ejus.

Hodie si vocem ejus audieritis,

nolite obdurare corda vestra sicut in irritatione,

secundum diem tentationis in deserto,

ubi tentaverunt me patres vestri:

probaverunt me, et viderunt opera mea.

Quadraginta annis offensus fui generationi illi,

et dixi: Semper hi errant corde.

Ipsi vero non cognoverunt vias meas:

quibus juravi in ira mea:

Si introibunt in requiem meam.

Requiem æternam dona ei,

Domine, et lux perpetua luceat ei.

Requiem en ré majeur ZWV 46

I. Introitus

Chœur

Requiem æternam dona ei, Domine,

et lux perpetua luceat ei.

Chœur

Te decet hymnus Deus, in Sion,

et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Chœur

Exaudi Domine, orationem meam;

ad te omnis caro veniet.

Chœur

Kyrie eleison.

Soprano solo

Christe eleison.

Venez, adorons le Roi pour lequel vivent tous.

Venez, crions de joie pour le Seigneur,

acclamons notre Rocher, notre salut !

Allons jusqu'à lui en rendant grâce,

par nos hymnes de fête acclamons-le !

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,

le grand roi au-dessus de tous les dieux.

Il tient en main les profondeurs de la terre,

et les sommets des montagnes sont à lui ;

À lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres,

car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,

adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ;

nous sommes le peuple qu'il conduit,

le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

Ne fermez pas votre cœur comme au désert,

comme au jour de tentation et de défi,

où vos pères m'ont tenté et provoqué,

et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Quarante ans leur génération m'a déçu,

et j'ai dit : Ce peuple a le cœur égaré,

il n'a pas connu mes chemins.

Dans ma colère, j'en ai fait le serment :

Jamais ils n'entreront dans mon repos.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,

et faites luire pour eux la lumière sans déclin.

Seigneur, donnez-leur le repos éternel,

et faites luire pour eux la lumière sans

déclin.

Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement

vos louanges et à Jérusalem.

On vient vous offrir des sacrifices : écoutez

ma prière, Vous, vers qui iront tous les

mortels.

Seigneur, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Chœur

Kyrie eleison.

2. Sequentia

Chœur

*Dies iræ, dies illa,
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla!*

Chœur

*Quantus tremor est futurus,
quando judex est venturus,
cuncta stricte discussurus!*

Basses 1 & 2

*Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.*

Chœur

*Mors stupebit et Natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.*

Soprano solo

*Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde Mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit,
nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus?*

Chœur

*Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.*

Alto & ténor

*Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuæ viæ;
ne me perdas illa die.
Quærens me, sedisti lassus,
redemisti crucem passus,
tantus labor non sit cassus.
Iuste Judex ultionis,
donum fac remissionis
ante diem rationis.
Ingemisco, tamquam reus,
culpa rubet vultus meus,
supplici parce Deus.*

Seigneur, ayez pitié.

Jour de colère que ce jour-là,
Où le monde sera réduit en cendres,
selon les oracles de David et de la Sibylle.

Quelle terreur nous saisira,
Lorsque le juge viendra
Pour tout examiner avec rigueur !

La trompette, répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.

La mort et la nature seront dans l'effroi,
lorsque la créature ressuscitera
pour répondre au Juge.

Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra
tout ce sur quoi le monde sera jugé.
Quand donc le Juge tiendra séance,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.
Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans
l'inquiétude ?

Ô Roi, dont la majesté est redoutable,
vous qui sauvez par grâce,
sauvez-moi, ô source de miséricorde.

Souvenez-vous, ô doux Jésus,
que je suis la cause de votre venue sur terre :
Ne me perdez donc pas en ce jour.
En me cherchant, vous vous êtes assis
de fatigue,
vous m'avez racheté par le supplice
de la croix :
que tant de souffrances ne soient pas perdues.
Ô Juge qui punissez justement,
accordez-moi la grâce de la rémission
des péchés
avant le jour où je devrai en rendre compte.
Je gémissais comme un coupable : la rougeur me

Chœur

*Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.*

Chœur

*Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona ei requiem. Amen.*

3. Offertoire

Chœur & solistes

*Domine, Jesu Christe, Rex gloriae,
libera animas omnium fidelium defunctorum
de poenis inferni et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus,
ne cadant in obscurum;
sed signifer sanctus Michael
repræsentet eas in lucem sanctam,
quam olim Abraham promissisti et semini ejus.
Hostias et preces tibi, Domine,
laudis offerimus;
tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam.
Quam olim Abraham promissisti
et semini ejus.*

4. Sanctus

Chœur

*Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Domine Deus Sabaoth;*

Chœur

*Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.*

Soprano

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Chœur

Hosanna in excelsis.

5. Agnus Dei

Alto

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona ei requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona ei requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona ei requiem sempiternam.*

couvre le visage à cause de mon péché ;
pardonnez, mon Dieu, à celui qui vous implore.

Oh ! Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière
cet homme coupable que vous allez juger.

Épargnez-le, mon Dieu !
Seigneur, bon Jésus,
Donnez-leur le repos éternel. Amen.

Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire,
préservez les âmes de tous les fidèles défunts
des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond :
Délivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible ne les
engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu
des ténèbres.

Que saint Michel, le porte-étendard,
les introduise jadis à Abraham
et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice et les prières de notre louange ;
recevez-les pour ces âmes dont
nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la vie ;
Que vous avez promise jadis à Abraham
et à sa postérité.

Saint, saint, saint le Seigneur,
dieu des Forces célestes.

Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire
Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
du monde, donnez-lui le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
du monde, donnez-lui le repos.
Agneau de Dieu qui enlevez les péchés
du monde, donnez-lui le repos éternel.

6. Communion

Chœur

*Lux æterna luceat ei, Domine,
cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.
Requiem æternam dona ei, Domine,
et lux perpetua luceat ei.
Cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.*

7. Requiem æternam

Chœur

*Requiem æternam dona ei, Domine,
et lux perpetua luceat ei.*

GEORG PHILIPP TELEMANN

Deus, judicium tuum TWV 7:7

1. Deus, judicium tuum

Chœur

*Deus, judicium tuum regi da
et justitiam tuam filio regis;
iudicare populum tuum in justitia,
et pauperes tuos in iudicio.*

2. Suscipiant montes

Soprano solo

*Suscipiant montes pacem populo,
et colles justitiam.
Judicabit pauperes populi,
et salvos faciet filios pauperum,
et humiliabit calumniatorem.*

3. Et permanebit

Basse

*Et permanebit cum sole, et ante lunam,
in generatione et generationem.*

4. Descendet sicut pluvia

Ténor

*Descendet sicut pluvia in vellus,
et sicut stillicidia stillantia super terram.
Orietur in diebus ejus justitia
et abundantia pacis,
donec auferatur luna.*

5. Et dominatibur

Sopranos 1 & 2, alto, basse et chœur

*Et dominabitur a mari usque ad mare,
et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.*

6. Coram illo procident

Basse

*Coram illo procident Æthiopes,
et inimici ejus terram lingent.*

Que la lumière éternelle luise pour lui,
Seigneur,
au milieu de vos Saints et à jamais,
car vous êtes miséricordieux.
Seigneur, donnez-lui le repos éternel,
et faites luire pour lui la lumière sans
déclin.

Au milieu de vos Saints et à jamais, car vous
êtes miséricordieux.

Seigneur, donnez-lui le repos éternel,
et faites luire pour lui la lumière sans déclin.

Ô Dieu, donne ton jugement au roi,
et ta justice au fils du roi.
Qu'il juge ton peuple avec justice
et tes malheureux avec équité.

Puissent les montagnes apporter
la paix au peuple
et les collines la justice.
Il fera droit aux malheureux du peuple,
il sauvera les enfants des pauvres
et il confondra ceux qui détournent le droit.

Il durera autant que le soleil et plus
longtemps que la lune,
de génération en génération.

Il descendra comme la pluie sur la prairie
et comme les gouttes d'eau sur la terre.
En ses jours fleuriront paix et justice,
en abondance,
jusqu'à ce que disparaisse la lune.

Et il règnera d'une mer à l'autre,
et du fleuve aux confins de la terre.

Les Éthiopiens s'inclineront devant lui
et ses ennemis mordront la poussière.



7. Reges Tharsis

Basse

*Reges Tharsis et insulae munera offerent,
reges Arabum et Saba dona adducent.*

8. Et adorabunt eum

Soprano

*Et adorabunt eum omnes reges terrae,
omnes gentes servient ei;
quia liberabit pauperem a potente,
et pauperem cui non erat adiutor.*

9. Parcet pauperi

Sopranos 1 & 2

*Parcet pauperi et inopi,
et animas pauperum salvas faciet.*

10. Benedictus Dominus

Chœur

*Benedictus Dominus, Deus Israel,
qui facit mirabilia solus;
et benedictum nomen majestatis
ejus in æternum,
et replebitur majestate ejus omnis terra.
Amen.*

Psaume 72

Les rois de Tarse et des îles lui paieront
des tributs,
les rois des Arabes et de Saba lui feront
des offrandes.

Et tous les rois de la terre l'adoreront,
tous les peuples le serviront,
car il délivrera le pauvre du puissant,
et le pauvre qui n'a pas de défenseur.

Il épargnera pauvres et humbles
et il sauvera les âmes des pauvres.

Loué soit le Seigneur, Dieu d'Israël,
car lui seul a accompli des miracles,
et loué soit son nom
dans la gloire éternelle,
et que la terre entière soit remplie
de sa gloire.

Amen.

Drei sind, die da zeugen im Himmel TWV 1:377

1. Drei sind, die da zeugen

Chœur

*Drei sind, die da zeugen im Himmel, der Vater,
das Wort und der Heilige Geist, und die
drei sind eins.*

2. Hier Können wir ein

Accompagnato

*Hier können wir ein solch Zeugnis lesen,
das aller Klugheit unbegreiflich ist,
daß du, o Gott, ein einzig Wesen
in drei selbständigen Personen bist. Gott ist der
Vater,
Gott ist auch der Sohn,
Gott ist der heilige Geist;
Und doch der Gottheit Thron
beherrschen nicht drei Götter.
Nur ein Gott ist, der eins in dreien heißt.
Hier darf kein Nicodemus fragen,
wie solches zugehn mag?
Der Glaube nur muß sagen:
Ich bete drei Personen an,
und so wird mein Gebet zu einem Gott getan.*



3. Christen sollen allezeit

Aria

*Christen sollen allezeit die Vernunft gefangen
nehmen.*

*Ihrer Unvollkommenheit
müssen wir uns alle schämen.
Denn auch in geringen Sachen
finden wir sie oftmals blind:
Was kann sie in denen machen,
die von Gott und Himmel sind?*

4. Mich soll sie ohne Skrupel lassen

Récitatif

*Mich soll sie ohne Skrupel lassen
Denn was ich hier nicht weiß, das werd ich
droben fassen.
Die Sonne siebt man nicht,
als durch der Sonnen eignes Licht;
Und soll ich Gott, wie Gott ist sehen,
das muß durch Gott, in Gott, bei Gott geschehen.*

5. Schließt sich mein Lauf

Aria

*Schließt sich mein Lauf,
o Gott, in vieler Zeit,
so nimm mich auf
zu solcher Seligkeit
wo mir dein Licht
verkläret Aug und Sinn.
Ach! daß ich nicht
schon heut droben bin!*

6. Indessen, da die Erde mich

Récitatif

*Indessen, da die Erde mich
noch ihren Pilgrim heißt;
so will ich dich,
Gott Vater, Sohn und Geist,
als meinen Schöpfer ehren,
als meinen Heiland hören,
als meinen Tröster loben,
bis ich gen Himmel werd erhoben.*

7. Die ganze werte Christenheit

Chœur

*Die ganze werte Christenheit
rühmt dich auf Erden allezeit.
Dich, Gott Vater, im höchsten Thron,
deinen rechten und eingen Sohn,
den heiligen Geist und Tröster wert,
mit rechtem Dienst sie lobt und ehrt.
Halleluja!*

Jeudi 24 août à 17h

Auditorium Cziffra – La Chaise-Dieu

Voyage en Méditerranée

Canticum Novum :

Barbara Kusa, soprano

Nolwen Le Guern, vièle

Spyros Halaris, kanun

Philippe Roche, oud

Gwénael Bihan, flûtes

Henri-Charles Caget, percussions

Emmanuel Bardon, chant et direction

SEFARDI

Diaspora séfarde, de la Catalogne
à l'Empire Ottoman

La Filadora – Chanson de Catalogne

[instrumental]

Mariagneta – Chanson de Catalogne

[instrumental]

Cançò del Lladre – Chanson de Catalogne

Por que Llorax – Romance séfarde (Turquie)

Punxa Punxa – Romance séfarde (Turquie)

Numi, numi yaldati (Palestine)

Kélé, Kélé – Chant traditionnel d'Arménie

Tasemi mou – Chant traditionnel de Chypre

Don Amadi – Romance séfarde (Turquie)

Billadi askara min aadbi Llama – Moachah –

Al-Andalus (Syrie)

No vo comer – Romance séfarde (Turquie)

Madres amargafas / La mujer de moxe marsano –

Romance séfarde (Turquie)

En partant de la volonté de faire découvrir la diversité des patrimoines sonores et musicaux, Canticum Novum propose de suivre le périple des Juifs séfarades partis de Catalogne vers l'Empire Ottoman, à travers les cultures catalane, séfarade, turque et ottomane des xve et xvie siècles. Du Canço del Lladre à Tyrlicotissa, Canticum Novum s'intéresse particulièrement aux déplacements des populations et des cultures, sources de tous les métissages musicaux...

En redécouvrant et en interprétant des répertoires de musique ancienne, Canticum Novum tisse des liens entre la musique d'Europe occidentale et le répertoire du bassin méditerranéen, riche de l'union du monde chrétien et d'un Orient marqué d'une double hérédité juive et mauresque. Ces programmes reflètent par ailleurs une autre ambition de Canticum Novum, celle de positionner l'aventure humaine et l'interculturalité au cœur de ses projets. Autour des problématiques de l'identité, de l'oralité ou encore de la transmission, Canticum Novum s'attache à renouveler en permanence un dialogue avec son public et à l'accompagner par la découverte, la pratique et la création. Au regard de la mémoire, continuons à créer des passerelles avec l'avenir pour que la musique permette encore d'inciter au dialogue et au questionnement.

© Canticum Novum

Cançó del Lladre

*Quan jo n'era petitet
festejava i presumia,
espardenya blanca al peu
i mocador en la falsia.
Adéu, clavell morenet!
Adéu, estrella del dia!*

*I ara que ne só grandet,
m'he posat en mala vida.
Me só posat a robar,
ofici de cada dia.
Adéu...*

*Vaig robar un traginer
que venia de la fira:
li prenguí tots els Diners
i la mostra que duïa.
Adéu...*

*Quan he tingut prous diners,
he robada una nina :
l'he robada en falsetat
diguent que m'hi casaria.
Adéu...*

Por que Llorax

– *¿Por qué llorax blanca niña,
por qué llorax blanca flor?*

– *Lloro por vos cavallero,
que vos váx y me dexáx.
Me dexáx niña y muchacha,
cbica y de poca edad.*

*Tengo niños chiquiticos,
lloran y demandan pan.*

*¿Si demandan al su padre,
qué repuesta les vo a dar?*

*Metió la mano en el pecho,
cien dovlones le fue a dar.*

– *¿Esto para qué m'abasta,
para vino o para pan?*

– *Si esto no vos abasta,
ya tenéx d'onde tomar:
Venderéx viñas y campos,
media parte de la ciudad.*

Quand j'étais jeunot
je courtaisais et j'étais vaniteux
l'espadrille blanche au pied
et le foulard en pochette.
Adieu, œillet flamboyant !
Adieu, étoile du jour !

Et maintenant que j'ai grandi,
je m'adonne à la mauvaise vie
et me suis mis à voler,
occupation quotidienne.
Adieu...

J'ai détroussé un marchand
qui revenait de la foire.
Je lui ai pris tout son argent
et les objets qu'il transportait.
Adieu...

Lorsque j'ai eu assez d'argent,
j'ai enlevé une jeune fille :
je l'ai enlevée par la ruse
lui disant que je l'épouserais.
Adieu...

« Pourquoi pleurez-vous blanche fillette ?
Pourquoi pleurez-vous blanche fleur ?

– Je pleure à cause de vous, chevalier,
Car vous partez et m'abandonnez.
Vous me laissez quand je suis encore une enfant,
Jeune fille dans son âge tendre.

J'ai de tous jeunes garçons
Qui pleurent et demandent du pain.

S'ils réclament leur père,
Quelle réponse vais-je leur donner ? »

Il mit la main au gousset
Et cent doublons lui donna.

« Cela sera-t-il suffisant
Pour du pain ou pour du vin ?

– Si cela ne suffit pas,
Vous savez où trouver davantage.
Vous vendrez vignes et champs,
La moitié de la ville.



*Venderéx viñas y campos,
de la parte de la mar.*

*Vos asperaréx a los siete,
si no, a los ocho vos cazáx.*

*Tomaréx un mancevico,
que paresca tal y cual.*

*Que se vista las mis ropas,
sin sudar y sin manchar.*

*Esto que sintió su madre,
maldición le fue a echar:*

*– Todas las naves del mundo,
vayan y bolten con paz.*

*Y la nave del mi hijo,
vaya y no abolte jamás.*

*Pasó tiempo y vino tiempo,
descariño le fue a dar.*

*Asentada en la ventana,
la que da para la mar.*

*Vido venir navezica,
navegando por la mar.*

*– Así biva el Capitán,
Que me diga la verdad.*

*¿Si veryax al mi hijo,
al mi hijo caronal?*

*– Ya lo vide al su hijo,
al su hijo caronal.*

*Echado en aquellos campos,
la tierra tenía por cama,*

*Y el cielo por cubierta;
tres buracos él tenía,*

*Por el uno le entra el aire,
por el otro le entra el sol.*

*Y por el más chico de ellos,
le entra sale el lunar.*

*Esto que sintió su madre,
a la mar se fue a echar.*

Vous vendrez vignes et champs,
Proches de la mer.

Vous m'attendrez sept années entières,
Si je ne reviens pas, à la huitième vous vous
marierez.

Vous prendrez un jeune homme
Tout pareil à moi.
Qu'il revête mes habits,
Sans y transpirer et sans les tâcher ».

Sa mère ayant eu vent de ces paroles,
Lui lança cette malédiction :

« Que tous les navires du monde
Partent et s'en reviennent sans encombre,

Mais que le navire de mon fils
Parte et ne revienne jamais ! »

Le temps passa et vint le temps
Où elle eut envie de revoir son fils.

Assise à la fenêtre,
Celle qui a vue sur la mer,

Elle vit arriver une petite embarcation
Qui naviguait sur la mer.

« Je vous en prie, mon capitaine,
Dites-moi la vérité :

Auriez-vous vu mon fils,
Ce fils si cher à mon cœur ?

– Oui, je l'ai vu votre fils,
Ce fils cher à votre cœur.

Étendu dans les champs, là-bas,
La terre il avait pour lit,

Et le ciel pour couverture ;
Trois trous il avait.

À travers l'un entra le vent,
À travers l'autre, le soleil.

Et par le plus petit des trois
Entra et sortait le clair de lune. »

En entendant cela, la mère
Voulut se jeter dans la mer.



– *No vos echéx la mi madre,
que yo so tu hijo caronal.*

*Ya se bezan y se abrasan,
y se van a pasear.*

Traduction : © Pascal & Grégoire Bergerault

Punxa Punxa

*Puntcha, puntcha, la roza uele,
Ke el amor, muntcho duele.
Tu no nasites para mi,
Presto alecbate de mi !*

*Akodrate d'akeya ora,
Ke yo te bezava la boka,
Akeya ora ya paso,
Dolor kedo al korason.*

*Montanyas altas i mares ondas,
Yevadme onde'l mi kerido,
Yevadme onde'l mi amor,
El ke me de konsolasyon.*

*Si otra ves me keres ver,
Sale afuera, te avlare,
Etcha los ojos a la mar,
Ayi me puedes encontrar.*

Numi, numi yaldati

*Numi, numi, yaldati,
numi, numi, nim.
Numi, numi k'tanati,
Numi, numi, nim.*

*Aba balach la'avoda,
balach, balach Aba,
yashuv im tzeit balevana
yavi lach matana !*

Numi, numi, yaldati...

*Aba balach el bakramim,
balach, balach Aba,
yashuv im tzeit ha cochavim
yavi lach anavim !*

Numi, numi, yaldati...

« N'allez pas vous noyer ma mère :
Car c'est moi, ton fils tant chéri »
Et voici qu'ils s'embrassent et s'étreignent,
Et ils s'en vont se promener.

Endors-toi, endors-toi,
Endors-toi, endors-toi ma petite fille.
Endors-toi, endors-toi,
Endors-toi, endors-toi ma petite fille.

Papa est allé travailler,
papa s'en est allé, s'en est allé,
il rentrera quand la lune brillera
et t'apportera un cadeau !

Endors-toi, endors-toi...

Papa est allé à la vigne,
papa s'en est allé, s'en est allé,
il rentrera quand les étoiles brillent
et t'apportera du raisin.

Endors-toi, endors-toi...

Kélé, Kélé

*Kélé, kélé, kélkit merném
Ko tchinari boyin merném
Siravor Lorig
Viravor Lorig
Kélé, kélé, kélkit merném
Ko tchinari boyin merném*

Yasemí mou

*To yasemí stin pórtá sou, yasemí mou,
írtba na se kladépsó, okh, yíavrí mou,
ke nómise i mana sou, yasemí mou,
pos írtba na se klépsó, okh, yíavrí mou.*

*To yasemí stin pórtá sou, yasemí mou,
moskbovolá tis strátes, okh, yíavrí mou,
ki i mirodíá tou i polí, yasemí mou,
sklavóni tous diavátes, okh, yíavrí mou.*

Don Amadi

*Una dama 'rmoza
Asentada en un campo
Peinándose sus trençados
Con un peine de marfil*

*Por allí pasava
Un cavallero: Amadi*

*- Qué buxcáx la mi señora
Y que buxcáx por aquí?*

*- Buxco al mi marido
Al mi marido Amadi
- Cualo me dax si vo lo traigo
A vuestro lindo Amadi?
- Le daré las tres mis bijas
Tres mis bijas que yo parí*

*La una para la meza
Y la segunda para servir
Y la más chiquitica d'ellas
Para bolgar y dormir*

*- Poco dax la mi señora
Y poco dax por Amadi
- Le daré los tres molinos
Tres molinos de Amadi*

Tes pensées sont douces
Et ta démarche, gracieuse
Gentille Lorig
Charmante Lorig
Tes pensées sont douces
Et ta démarche, gracieuse

Le jasmin à ta porte, mon jasmin
je suis venu tailler, mon trésor,
Alors, ta mère a pensé, mon jasmin,
que je venais pour t'enlever, mon trésor.

Ces si beaux yeux, mon jasmin,
ce front altier, mon trésor,
m'ont fait oublier, mon jasmin,
le sein maternel, mon trésor.

Une belle dame
Se tenait assise dans un champ,
Peignant ses tresses,
Avec un peigne d'ivoire.

Passait par là
Un chevalier : Amadi.

- Que cherchez-vous, Madame,
Que cherchez-vous donc par ici ?

- Je cherche mon mari,
Mon mari Amadi.
- Que me donnez-vous si je vous le ramène,
Votre bel Amadi ?
- Je vous donnerai mes trois filles,
Les trois filles que j'ai mises au monde.

L'une pour mettre la table
Et la seconde pour servir,
Et la plus jeune d'entre elles
Pour se réjouir et dormir.

- C'est donner bien peu, Madame,
Oui, bien peu pour Amadi.
- Je vous donnerai trois moulins,
Les trois moulins d'Amadi.

✦
*Uno muele canela
Y el segundo clavos de comer*

*Y el más chiquitico
Harina como 'l'yasimín*

- *Poco dax la mi señora
Y poco dax por Amadí
- Ab! Maldicho cavallero
Que tanto me dexó dezir*

- *No maldigáx la mi señora
No maldigáx a Amadí
- Y maldicho cavallero
Y tú te irás de aquí*

- *Ab! La mi querida
Y sos entera mía
Y por el señal mi alma:
Debaxo del pecho tenéx un lunar*

*Y no lo vido ninguno
Sino Amadí*

- *Y échate en mis braços, mi alma
Que yo sé para tí.*

Traduction : © Pascal & Grégoire Bergerault

Billadi askara min aadbi Llama

*Bi l-Ladbi Askara Min 'Arfi l-Lamā
Kulla Kāsin Tabtasibi Wa Habab
Wa l-Ladbi Kabbala Jafnayka Bi Mā
Sajada s-Sibru Ladaybi Wa iqlarab
Wa l-Ladbi ajrā Dumū'l 'Andama
'Indamā a'radia Min Gayri Sabab
Da' 'Alā Sadri Yumnāka Fa Mā
Ajdara l'Mā'u Bi llfā'i l-Labab*

L'un moud de la cannelle
Et le second des clous de girofle,

Et le plus petit,
De la farine [blanche] comme le jasmin.

- C'est donner bien peu, Madame,
Oui, bien peu pour Amadi.
- Ah! maudit chevalier,
Qui m'en a fait tant dire !

- Ne dites pas de mal, Madame,
Ne dites pas de mal d'Amadi !
- Maudit chevalier, si !
Et va-t-en donc d'ici !

- Ah! ma chérie,
Oui, vous êtes à moi tout entière,
Et par cette marque, mon âme vous êtes :
Sous le sein vous avez un grain de beauté.

Et personne d'autre ne l'a vu,
Si ce n'est Amadi.

- Jette-toi dans mes bras, mon âme,
Car je sais pour toi.

Ô toi qui m'as enivré
Par chaque coupe que nous avons bue,
Et toi qui as peint tes paupières
Avec le khôl de l'émerveillement,
Et toi qui as fait couler mes larmes
Quand tu m'as repoussé sans raison.
Pose ta main sur mon cœur, puisque même
l'eau ne peut
Éteindre la flamme de l'amour.

No vo comer

*No vo comer ni vo beber
hasta que yo me muero.
La vida entera vo a perder
detras d'este mansevo.*

Traduction : © Pascal & Grégoire Bergerault

Madres amargafas / La mujer de moxe marsano

*Madres amargadas,
Non sospiréx más.
Non serán pedridas
Vuestras lágrimas.*

*Si con nuestra sangre
Nació Israël,
Tanto que bivinos,
Bivirá y él.*

Traduction : © Pascal & Grégoire Bergerault

Je renonce à manger et je renonce à boire
Jusqu'à ce que j'en meure.
Ma vie tout entière je vais perdre
à courir après ce jeune homme.

Mères affligées,
Ne soupirez plus.
Ne seront pas perdues
Vos larmes.

Si avec notre sang
Naquit Israël,
Tant que nous vivrons,
Il vivra.

Concert n° 19

Judi 24 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien du groupe Caisse des dépôts -
Direction régionale Auvergne-Rhône-Alpes

Huitième de Beethoven

Agnès Clément, harpe

*(premier prix du Concours international ARD de
Munich 2016)*

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie
Jonathon Heyward, direction

*(premier prix du Concours de jeunes chefs d'orchestre de
Besançon 2015)*

Violon solo : Aude Périn Dureau

Violons 1 : Hélène Bordeaux, Alice Hotellier,
Etienne Hotellier, Marc Lemaire, Elena Pease,
Pascale Thiébaut

Violons 2 : Téona Kharadze, Tristan Benveniste,
Nathalie Demarest, Elena Chesneau,
Laurent Soler

Altos : Agathe Blondel, Stéphanie Lalizet,
Cédric Rousseau, Thierry Corbier

Violoncelles : Florent Audibert, Guillaume Effler,
Hélène Latour, Jacques Perez

Contrebasses : Gwendal Étrillard,
Baptiste Andrieu, Daniel Romero

Flûtes : Jean-Christophe Falala,
Kouchyar Shahroudi

Hautbois : Jérôme Laborde, Fabrice Rousson

Clarinettes : Naoko Yoshimura,
Anne-Sophie Lobbé

Bassons : Batiste Arcaix, Elfie Bonnardel

Cors : Pierre-Olivier Goll, Éric Lemardeley

Trompettes : Franck Paque, Patrice Antonangelo

Timbales : Philippe Bajard

En ouverture au grand orgue

NICOLAS DE GRIGNY (1672-1703)

*Premier Kyrie en taille & Basse de Trompette ou de
Cromorne à 5, extraits de la Messe*

SERGUEÏ PROKOFIEV (1891-1953)

Symphonie n° 1 « Classique », opus 25

1. *Allegro*
2. *Larghetto*
3. *Gavotta: Non troppo allegro*
4. *Finale: Molto vivace*

**FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU
(1775-1834)**

Concerto pour harpe et orchestre en ut majeur

1. *Allegro brillante*
2. *Andante (Lento)*
3. *Rondeau (Allegro agitato)*

Entracte

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n° 8 en fa majeur, opus 93

1. *Allegro vivace e con brio*
2. *Allegretto scherzando*
3. *Tempo di menuetto*
4. *Allegro vivace*

Trois déclinaisons du classicisme... Pleinement contemporains, François-Adrien Boieldieu (1775-1834) et Ludwig van Beethoven (1770-1827) accompagnent à leur manière les mutations musicales d'une Europe en pleine recomposition : le premier contribue au succès du jeune Conservatoire de Paris, institution née de la Révolution française et qui, dans la France napoléonienne, cherche ses marques. Le deuxième fait exploser le cadre du classicisme viennois par sa quête acharnée d'indépendance. Plus de cent ans plus tard, dans une URSS en pleine ébullition, Sergueï Prokofiev (1891-1953) rend hommage à la symétrie classique à travers sa première symphonie.

Figure essentielle de l'Opéra Comique (*La Dot de Suzette*, *La Dame blanche*), Boieldieu est d'une génération prise dans les tumultes de la France successivement révolutionnaire, impériale puis monarchique. Le compositeur pose pourtant les jalons de l'enseignement (classe de composition au Conservatoire de Paris) et accompagne les évolutions instrumentales de son temps. Ainsi, le *Concerto pour harpe et orchestre*, composé en 1795, dit les mutations d'un instrument en devenir : si le facteur Sébastien Érard devait inventer en 1810 le système de pédales à « double mouvement » élargissant l'étendue harmonique de la harpe, celle-ci s'était imposée dans les salons parisiens depuis l'arrivée à Paris de Marie-Antoinette, reine harpiste. La difficulté technique du *Concerto* de Boieldieu, l'équilibre omniprésent de la soliste et de l'orchestre ouvrent la voie aux grands traits romantiques.

Composée à l'été 1812, la *Symphonie n° 8* de Beethoven fut qualifiée par le compositeur de « petite symphonie ». Qui écoute ses vastes proportions et son souffle ample saura mesurer l'ironie d'un tel sobriquet... Achievée quelques mois à peine après sa *Symphonie n° 7*, l'œuvre marque un retour au classicisme viennois de Haydn et de Mozart, Beethoven substituant au scherzo un menuet, dans les pas de ses illustres prédécesseurs et revisitant avec humour l'esprit du XVIII^e siècle.

Ce regard vers le passé ne doit pas masquer les caractéristiques profondément beethovéniennes de la *Symphonie n° 8*. Le remplacement du scherzo par un menuet se double en effet d'une deuxième substitution :

celle du mouvement lent... par une forme de scherzo ! Le mouvement final, vers lequel converge la structure entière, déséquilibre entièrement l'organisation en quatre mouvements : 500 mesures, puissamment architecturées par la récurrence d'une note – *do dièse* –, qui interrompt puis désagrège l'organisation tonale ; une forme redoublée et amplifiée (deux développements, deux réexpositions en lieu et place d'une seule)... Autant de gestes puissants, qualifiés avec un sens aigu de la litote par Hector Berlioz de « forts curieux ».

Achevée dans une URSS en pleine révolution, la *Symphonie n° 1* de Prokofiev est créée en avril 1918 à Pétrograd (future Saint-Petersbourg). Véritable hommage aux symphonies de Haydn – auquel elle emprunte les effectifs : cordes, vents par deux et timbales –, l'œuvre dit la connaissance des grands maîtres du compositeur russe et son amour pour un passé revisité au moment où le néoclassicisme européen prend son élan. « Je l'appelai *Symphonie classique*, pour la simplicité du titre et pour provoquer les philistins », écrit ainsi le compositeur dans son autobiographie. Structurée en quatre mouvements – dont une gavotte, hommage au style français –, la *Symphonie n° 1* témoigne de la parfaite maîtrise du jeune musicien de 25 ans : concision, énergie rythmique, jeu sur les ambiguïtés tonales. Le Prokofiev éruptif de *Roméo et Juliette* pointait déjà sous ce premier opus orchestral...

Charlotte Ginot-Slacic

Concert n° 20

Jeudi 24 août à 21h

Basilique Saint-Julien – Brioude

Motets baroques

Blandine Staskiewicz, soprano
Anthea Pichanick, alto
Les Accents
Thibault Noally, violon et direction

Violons 1 : Alexandrine Caravassilis, Bérénice Lavigne

Violons 2 : Mario Konaka, Agnieszka Rychlik, Maximilienne Caravassilis

Altos : Samuel Hengebaert, Lika Laloum

Violoncelles : Nicolas Crnjanski, Aude Vanackère

Contrebasse : Franck Ratajczyk

Clavecin et Orgue : Luca Oberti

Théorbe : Claire Antonini

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Stabat Mater en fa mineur RV 621,
pour contralto et cordes

1. *Stabat Mater*
2. *Cujus animam gementem*
3. *O quam tristis*
4. *Quis est homo*
5. *Quis non posset*
6. *Pro peccatis suae gentis*
7. *Eja Mater, fons amoris*
8. *Fac ut ardeat cor meum*
9. *Amen*

Concerto en mi mineur RV 275, pour violon,
cordes et basse continue

1. *Vivace*
2. *Adagio*
3. *Allegro*

In turbato mare irato en sol majeur RV 627,
pour soprano et cordes

1. *In turbato mare irato*
2. *Splende serena*
3. *Resplende, bella*
4. *Alleluia*

Entracte

ALESSANDRO SCARLATTI (1660-1725)

Stabat Mater en fa majeur, pour soprano, alto
et cordes

1. *Stabat Mater dolorosa*
2. *Cujus animam gementem*
3. *O quam tristis*
4. *Quae moerebat et dolebat*
5. *Quis est homo*
6. *Quis non posset contritari*
7. *Pro peccatis suae gentis*
8. *Vidit suum dulcem natum*
9. *Pia Mater*
10. *Sancta Mater*
11. *Fac ut ardeat cor meum*
12. *Tui nati vulnerati*
13. *Fac me vere tecum flere*
14. *Virgo virginum praeclara*
15. *Fac ut portem Christi mortem*
16. *Inflammatum et accensum*
17. *Fac me cruce custodiri*
18. *Quando corpus morietur*
19. *Amen*

Après une enfance mouvementée au Moyen Âge, le motet acquiert à la Renaissance un statut plus stable, qui le suit malgré de nombreuses métamorphoses. On peut dorénavant désigner par ce terme une composition sur un texte sacré, biblique ou non, destinée le plus souvent au culte. Les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles lui imposent la forme polyphonique, l'unité de ton et de mouvement ; puis le motet s'émancipe avec l'âge baroque. Le langage des passions s'empare de ses sujets religieux, et son chœur est souvent abandonné au profit d'une ou plusieurs voix solistes ; comme à l'opéra, l'expression est personnalisée, dramatisée. Chaque partie du texte a désormais sa tonalité, son tempo, sa ligne mélodique, voire son instrumentation propres, et l'œuvre se présente comme une suite de numéros autonomes.

Le *Stabat Mater*, poème strophique du ^{xiii}^e siècle attribué au franciscain Jacopone da Todi, offrait à cette esthétique un support puissant et contrasté, évoquant les souffrances de Marie face à la crucifixion de Jésus. Dans l'Italie du ^{xviii}^e siècle, plusieurs congrégations religieuses le faisaient chanter pour la fête de la Vierge des Sept Douleurs, une semaine exactement avant le Vendredi saint commémorant la Passion du Christ. C'est pour les oratoriens de l'église Santa Maria della Pace, à Brescia, que Vivaldi composa son propre *Stabat* pour voix d'alto, donné en 1712 aux vêpres de cette célébration mariale. Pour cet office, on lui demanda de ne mettre en musique que les dix premières strophes du texte. Il dut en outre tenir compte des effectifs disponibles : quelques violons et quelques instruments de basse, sans doute un orgue. D'où l'écriture sans fard, transparente au sentiment et variée au fil des épisodes, malgré la répétition mystérieuse, sur les strophes 4 à 6, de la musique entendue dans les trois premières.

Vivaldi signait là, vraisemblablement, sa première œuvre sacrée. Il aurait l'occasion d'en produire bien d'autres dès l'année suivante. En 1713, il devint maître de chœur par intérim à l'orphelinat vénitien pour jeunes filles de la Pietà, où il devait assurer jusqu'en 1719 l'instruction vocale des pensionnaires ; il y enseignait déjà le violon depuis 1703. Pour cet instrument, sur lequel sa virtuosité était légendaire, il composa plus de 200

concertos, souvent dédiés à ses élèves. Celui en *mi* mineur, n° 275 au catalogue de ses œuvres, est considéré aujourd'hui comme une partition de jeunesse.

En 1733, Vivaldi eut l'occasion de revenir à la musique religieuse. La mort en février du prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste II dit « le Fort », entraîna l'accession au trône de son fils, Auguste III. Dans l'espoir d'obtenir un poste à sa cour, Vivaldi envoya au nouveau monarque plusieurs de ses compositions – Bach fit de même avec le *Kyrie* et le *Gloria* de ce qui deviendrait sa *Messe en si mineur*, également sans succès. Parmi les offrandes du Vénitien figurait le motet *In turbato mare irato*, pour soprano, où la Vierge est comparée à l'étoile guidant les navires sur la mer agitée. La musique illustre brillamment le thème de la tempête, métaphore des tourments intérieurs que le compositeur exploite dans de nombreux opéras.

Mais Venise n'était pas la seule grande cité musicale d'Italie. À Naples, Alessandro Scarlatti – père de Domenico – composait également des opéras grandioses et des motets bouleversants. Son *Stabat Mater* pour soprano et alto lui fut commandé dans les années 1710 par une confrérie franciscaine, les Chevaliers de la Vierge des Douleurs, qui dirigeaient le culte à l'église San Luigi. Comme Vivaldi en 1712, Scarlatti ne disposait que d'un petit ensemble instrumental ; sa partition met toutefois en musique l'intégralité du texte. Sublime, elle fut exécutée pendant environ vingt ans, après quoi, en 1736, la confrérie s'adressa à un certain Pergolesi pour obtenir une nouvelle version du *Stabat*. Les « chevaliers » ne se doutaient sans doute pas que leurs commandes avaient marqué à jamais l'histoire de la musique sacrée.

Luca Dupont-Spirio

Stabat Mater en fa mineur RV 621, pour contralto et cordes

1. Stabat Mater

*Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem Lacrymosa
Dum pendeat Filius.*

La Mère était debout, dolente,
Près de la croix, pleurante,
Alors que son Fils était pendu.

2. Cujus animam gementem

*Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransiit gladius.*

Son âme éplorée,
Contristée et éprouvée,
Le glaive l'a transpercée.

3. O quam tristis

*O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti.
Quae moerebat et dolebat,
Pia Mater dum videbat
Nati poenas inclyti.*

Ô combien triste et affligée
Fut cette bénie
Mère du fils unique.
Comme elle s'attrista, comme elle souffrit,
La pieuse Mère, lorsqu'elle vit
Les tourments de son glorieux fils.

4. Quis est homo

*Quis est homo, qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?*

Qui ne verserait de larmes
À voir la Mère du Christ
En un si grand supplice ?

5. Quis non posset

*Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?*

Qui ne saurait être contristé
À contempler la Mère du Christ
Souffrant avec son Fils ?

6. Pro peccatis suae gentis

*Pro peccatis suae gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum,
Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.*

Pour les péchés de son peuple,
Elle vit Jésus tourmenté
Et soumis aux fouets,
Elle vit son fils chéri
Mourir, abandonné
Lorsqu'il rendit l'âme.

7. Eja Mater, fons amoris

*Eja Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.*

Alors Mère, source d'amour,
Fais-moi ressentir la force de ta douleur
Pour que je me lamente avec toi.

8. Fac ut ardeat cor meum

*Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum
Ut sibi complacem.*

Fais que mon cœur s'embrace
De l'amour pour le Christ Dieu
Pour que je lui sois doux en même temps.

9. Amen

Amen

Amen

In turbato mare irato en sol majeur RV 627, pour soprano et cordes

1. In turbato mare irato

Air

*In turbato mare irato
naufragatur alma pax.
Cito splende, ab splende, o cara,
in procella tam amara,
suspirata coeli fax.*

2. Splende serena

Récitatif

*Splende serena, o lux amata,
nam mersa in mille poenis
languet anima mea.
Stricta mille catenis
in pelago voraci
iam submersa spirat
sed contemplando te laeta respirat.*

3. Resplende, bella

Air

*Responde, bella,
divina stella,
et non timebo
mortis horrores.
Tam cara face
gaudendo in pace,
si contemplando vos, cari fulgores.*

4. Alleluia

Alleluia.

En une mer agitée, irritée,
la paix nourricière a fait naufrage.
Resplendis vite, ah ! resplendis, ô chère,
qui, en pareil ouragan amer,
es le flambeau du ciel après qui l'on soupire.

Resplendis, ô pure et bien-aimée lumière,
car, immergée en mille tourments,
mon âme languit.
Étreinte en mille chaînes,
elle respire, maintenant submergée en la
mer vorace,
mais, en te contemplant,
elle respire de nouveau, heureuse.

Resplendis, belle,
divine étoile,
et je ne craindrai point
les affres de la mort.
Un cher flambeau de paix
procure une telle joie,
quand je vous contemple, chères lueurs.

Alléluia.

ALESSANDRO SCARLATTI

Stabat Mater en fa majeur, pour soprano, alto et cordes

1. Stabat Mater dolorosa

Soprano & alto

*Stabat Mater dolorosa
Iuxta crucem Lacrymosa,
Dum pendebat Filius.*

Debout, la Mère douloureuse
serrait la Croix, la malheureuse,
où son pauvre enfant pendait.

2. Cujus animam gementem

Soprano

*Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransiit gladius.*

Et dans son âme gémissante,
inconsolable, défaillante,
un glaive aigu s'enfonçait.



3. O quam tristis

Alto

*O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti.*

4. Quae moerebat et dolebat

Soprano & alto

*Quae moerebat et dolebat,
Pia Mater, cum videbat
Nati poenas inclyti.*

5. Quis est homo

Soprano

*Quis est homo, qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio?*

6. Quis non posset contritari

Alto

*Quis non posset contritari,
Christi matrem contemplari
Dolentem cum Filio?*

7. Pro peccatis suae gentis

Soprano

*Pro peccatis suae gentis
Vidit Iesum in tormentis
Et flagellis subditum.*

8. Vidit suum dulcem natum

Soprano & alto

*Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.*

9. Pia Mater

Soprano

*Pia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.*

10. Sancta Mater

Alto

*Sancta Mater, istud agas
Crucifixi fige plagas
cordi meo valide.*

11. Fac ut ardeat cor meum

Soprano

*Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.*

Ah ! qu'elle est triste et désolée,
la Mère entre toutes comblées,
il était le premier-né.

Elle pleure, pleure,
la Mère, pieusement qui considère
son enfant assassiné.

Qui pourrait retenir ses pleurs
à voir la Mère du Seigneur
endurer un tel calvaire ?

Qui peut, sans se sentir contrit,
regarder près de Jésus-Christ
pleurer tristement sa Mère ?

Pour les péchés de sa nation,
elle le voit, dans sa Passion,
sous les cinglantes lanières.

Elle voit son petit garçon
qui meurt dans un grand abandon
et remet son âme à son Père.

Pour que je pleure avec toi,
Mère, source d'amour,
fais-moi ressentir ta peine amère.

Exauce-moi, ô sainte Mère,
et plante les clous du calvaire
dans mon cœur, profondément.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu.
L'amour de Jésus-Christ mon Dieu ;
pour que je puisse lui plaire.



I 2. Tui nati vulnerati

Soprano & alto

Tui nati vulnerati

Tam dignati pro me pati

Poenas mecum divide.

I 3. Fac me vere tecum flere

Alto

Fac me vere tecum flere,

Crucifixo condolere

Donec ego vixero.

Iuxta crucem tecum stare,

Et me tibi sociare,

In planctu desidero.

I 4. Virgo virginum praeclara

Soprano

Virgo virginum praeclara,

Mibi iam non sis amara,

Fac me tecum plangere.

I 5. Fac ut portem Christi mortem

Alto

Fac, ut portem Christi mortem

Passionis fac consortem

Et plagas recolare.

Fac me plagis vulnerari

Cruce hac inebriari

Ob amorem Filii.

I 6. Inflammatum et accensum

Soprano

Inflammatum et accensum

Per te, Virgo, sim defenses

In die iudicii.

I 7. Fac me cruce custodiri

Alto

Fac me cruce custodiri

Morte Christi praemuniri

Confoveri gratia.

I 8. Quando corpus morietur

Soprano & alto

Quando corpus morietur

Fac, ut animae donetur

Paradisi gloria.

I 9. Amen

Soprano & alto

Amen.

Pour moi ton Fils, couvert de plaies,
a voulu souffrir.

Que j'aie une part de ses tourments.

Que je pleure en bon fils avec toi,
que je souffre avec lui sur la croix,
tant que durera ma vie.
Je veux contre la croix rester debout,
près de toi, et pleurer ton fils
à tes côtés.

Ô Vierge illustre entre les vierges,
pour moi ne sois plus amère :
fais que je pleure avec toi.

Fais que me marque son supplice,
qu'à sa Passion je compatisse,
que je m'applique à sa croix
Fais que ses blessures me blessent,
que je goûte à la croix,
l'ivresse et le sang de ton enfant.

Pour que j'échappe aux vives flammes,
prends ma défense, ô notre Dame,
au grand jour du jugement.

Ô Christ, lorsqu'il faudra mourir,
par elle, daigne m'accueillir
dans la gloire de Ton ciel.

Et quand mon corps aura souffert,
fais qu'à mon âme soit ouvert
le beau paradis de gloire.

Amen.

Vendredi 25 août à 11h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Beethoven en famille

Aliette de Laleu, présentation

Orchestre de l'Opéra de Rouen

Normandie

Jonathon Heyward, direction

(premier prix du Concours de jeunes chefs d'orchestre
de Besançon 2015)

Violon solo : Aude Périn Dureau

Violons 1 : Hélène Bordeaux, Alice Hotellier,
Etienne Hotellier, Marc Lemaire, Elena Pease,
Pascale Thiébaut

Violons 2 : Téona Kharadze, Tristan Benveniste,
Nathalie Demarest, Elena Chesneau,
Laurent Soler

Altos : Agathe Blondel, Stéphanie Lalizet,
Cédric Rousseau, Thierry Corbier

Violoncelles : Florent Audibert, Guillaume Effler,
Hélène Latour, Jacques Perez

Contrebasses : Gwendal Étrillard,
Baptiste Andrieu, Daniel Romero

Flûtes : Jean-Christophe Falala,
Kouchyar Shahroudi

Hautbois : Jérôme Laborde, Fabrice Rousson

Clarinettes : Naoko Yoshimura,
Anne-Sophie Lobbé

Bassons : Batiste Arcaix, Elfie Bonnardel

Cors : Pierre-Olivier Goll, Éric Lemardeley

Trompettes : Franck Paque, Patrice Antonangelo

Timbales : Philippe Bajard

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n° 8 en fa majeur opus 93

1. *Allegro vivace e con brio*

2. *Allegretto scherzando*

3. *Tempo di menuetto*

4. *Allegro vivace*

Au seuil du romantisme... Ludwig van Beethoven (1770-1827) accompagne les mutations musicales d'une Europe en pleine recomposition, faisant exploser le cadre du classicisme par sa quête acharnée d'indépendance : après la conquête d'une Vienne aristocratique charmée par ses talents d'improvisateur dans les années 1790, le jeune compositeur allemand conquiert progressivement un statut social inédit. « *Il n'y a plus à s'accorder avec moi, j'exige et on paie. Belle situation, comme tu vois* », écrit-il ainsi en juin 1801.

L'acceptation et le dépassement d'une surdité précoce marquent le deuxième style beethovenien. Composée à l'été 1812, la *Symphonie n° 8* de Beethoven fut qualifiée par le compositeur de « *petite symphonie* ». Qui écoute ses vastes proportions et son souffle ample saura mesurer l'ironie d'un tel sobriquet... Achevée quelques mois à peine après sa *Symphonie n° 7*, l'œuvre marque un retour au classicisme viennois de Haydn et de Mozart, Beethoven substituant au scherzo un menuet dans les pas de ses illustres prédécesseurs et revisitant avec humour l'esprit du XVIII^e siècle.

Ce regard vers le passé ne doit pas masquer les caractéristiques profondément beethoveniennes de la *Symphonie n° 8*. Le remplacement du scherzo par un menuet se double en effet d'une deuxième substitution : celle du mouvement lent... par une forme de scherzo ! Le mouvement final, vers lequel converge la structure entière, déséquilibre entièrement l'organisation en quatre mouvements : cinq cent mesures, puissamment architecturées par la récurrence d'une note, *do* dièse, qui interrompt puis désagrège l'organisation tonale ; une forme redoublée et amplifiée

(deux développements, deux réexpositions en lieu et place d'une seule) ... Autant de gestes puissants, qualifiées avec un sens aigu de la litote par Hector Berlioz de « forts curieux ».

Charlotte Ginot-Slacic

Concerts n°s 22 et 24

Vendredi 25 août à 21h

Samedi 26 août à 14h30

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Symphonies du Nouveau Monde

Simon Ghraichy, piano
Orchestre philharmonique royal de Liège
Christian Arming, direction

Concertmeister: George Tudorache, NN

Violons 1 : Olivier Giot***, NN**, Izumi Okubo*,
Maria Baranowska, Ann Bosschem, Yinlai Chen,
Sophie Cohen, Rossella Contardi, Pierre Cox,
Anne-Marie Denutte, Hanxiang Gong, Hélène
Lieben, Barbara Milewska, Philippe Parotte,
Laurence Ronveaux, NN

Violons 2 : Aleš Ulrich***, Ivan Percevic**, Emilio
Mecenero*, Maria Osinska*, Michèle Compère,
Audrey Gallez, Christian Gerstmans, Marianne
Gillard, Roland Heukmes, Aude Miller, Urszula
Padala-Sperber, Astrid Stévant, NN, NN

Altos : Ralph Szigeti***, Ning Shi**, Patrick
Heselmans*, Artúr Tóth*, Corinne Cambron,
Sarah Charlier, Éric Gerstmans, Isabelle Herbin,
Juliette Marichal, Jean-Christophe Michallek,
Violaine Miller, NN

Violoncelles : Thibault Lavrenov***, NN**, Jean-
Pierre Borboux*, Paul Stavridis*, Étienne Capelle,
Ger Chappin, Cécile Corbier, Marie-Nadège Desy,
Théo Schepers, Olivier Vanderschaeghe

Contrebasses : Hristina Fartchanova***, Zhaoyang
Chang**, Mario Maurano*, NN*, Francis Bruyère,
François Haag, Koen Toté, NN

Flûtes : Lieve Goossens***, Valerie Debaele**,
Miriam Arnold*, Liesbet Driegelinck*

Piccolo : Miriam Arnold**

Hautbois : Sylvain Cremers***, Sébastien Guedj**,
Jeroen Baerts*, Alain Lovenberg*

Cor anglais : Jeroen Baerts**

Clarinettes : Jean-Luc Votano***, Théo Vanhove**,
Martine Leblanc*, NN*

Clarinete mi bémol : NN**

Clarinete basse : Martine Leblanc**

Bassons : Pierre Kerremans***, Joanie Carlier**,
Philippe Uyttebrouck*, Bernd Wirthle*

Contrebassons : Philippe Uyttebrouck**,
Bernd Wirthle*

Avec le soutien de bioMérieux (25 août)

Avec le soutien de la fondation d'entreprise Omerin
(26 août)

Cors : Nico de Marchi***, Bruce Richards**,
Geoffrey Guérin*, David Lefèvre*,
Nigel Munisamy*

Trompettes : François Ruelle***, Juan Antonio
Martínez Escribano**, Sébastien Lemaire*,
Philippe Ranallo*

Trombones : Alain Pire***, Gérald Evrard**,
Alain Janti*

Trombone basse : Pierre Schyns**

Tuba : Carl Delbart**

Timbales : Stefan Mairesse***, Geert
Verschraegen**

Percussions : Peter van Tichelen***, Arne Lagatie**,
Jean-Marc Leclercq**

*** Premier soliste, chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

En ouverture au grand orgue

NICOLAS DE GRIGNY (1672-1703)

A Solis Ortus & Point d'orgue sur les Grands Jeux,
extraits de l'Hymne A Solis Ortus

SAMUEL BARBER (1910-1981)

Adagio pour cordes, opus 11

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

Rhapsody in Blue, pour piano et orchestre

Entracte

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde »,
opus 95

1. *Adagio*

2. *Largo*

3. *Scherzo: Molto vivace*

4. *Allegro con fuoco*

Vastes horizons, lyrisme contenu en marge des modernités européennes, rythmes éruptifs empruntés au jazz... Qui évoque l'Amérique musicienne pense souvent à deux pages fameuses : *L'Adagio pour cordes* de Samuel Barber (1910-1981) et la *Rhapsody in Blue* de George Gershwin (1898-1937). Dès l'orée du xx^e siècle pourtant, le tchèque Antonín Dvořák (1841-1904) débarquait à New York accompagné des siens. La gloire du compositeur tchèque avait franchi l'océan Atlantique, faisant de lui la personnalité idéale pour diriger le jeune Conservatoire national de musique de New York. « Il me semble que vivant sur le sol américain, je dois me hâter de dire ce que j'entends. Je l'écris dans ma *Neuvième Symphonie* en *mi* mineur à laquelle je travaille actuellement », indique Dvořák en 1893.

Le 21 mai 1893, Dvořák déclare dans le *New York Herald* : « Je suis maintenant convaincu que la future musique de ce pays doit prendre racine dans ce que nous appelons la mélodie noire. Ceci doit être la base de toute école de composition, sérieuse et originale, qui sera développée aux États-Unis. Lorsque je suis arrivé ici l'an dernier, je pressentais cette idée qui s'est aujourd'hui transformée en conviction profonde. »

Un certain nombre d'étudiants noirs avaient accès au Conservatoire de New York. À leur contact, le nouveau directeur prit la mesure de la multiplicité des cultures américaines. En outre, Dvořák se plongea dans la poésie de Henry Wadsworth Longfellow, auteur de textes inspirés des traditions des Indiens d'Amérique. On sait que le compositeur lut *Le Chant de Hiawatha* de Longfellow, qu'il cite dans la *Symphonie n° 9*. Dvořák assumait ces visions d'une Amérique hors des salons new-yorkais. Évoquant la *Symphonie n° 9* : « J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi en leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges ; et, me servant de ces thèmes comme du sujet, je les ai développés au moyen de toutes les ressources, de l'harmonie, du contrepoint, et des couleurs de l'orchestre. »

À sa manière, Dvořák anticipe l'idée de « folklore imaginaire » chère aux compositeurs du début du xx^e siècle : si le grand thème lyrique varié du *Largo* exposé au cor anglais est empreint d'inflexions populaires,

il semble impossible qu'il soit emprunté au folklore américain. De même pour le *Scherzo* : l'énergie rythmique qui s'en dégage, le rôle significatif des timbales renvoient aux symphonies de Beethoven plutôt qu'aux danses des Indiens d'Amérique.

L'écriture de la *Rhapsody in Blue* naît, elle, d'un malentendu. En 1924 un journal américain aiguillé par de fausses rumeurs annonce que George Gershwin prépare un *jazz concerto*. Qu'à cela ne tienne, le musicien se met aussitôt à l'ouvrage. La *Rhapsody* s'impose comme une œuvre avant-gardiste réunissant deux univers jusqu'alors musicalement – et socialement – opposés. Au répertoire classique, elle emprunte l'écriture pianistique, le brio exigé du soliste ; au jazz, les références à la modalité et l'improvisation qui dramatise l'ensemble. Des portraits facétieux, mélancoliques ou furieux sont à peine esquissés. Le compositeur retrouve ainsi l'esprit originel du *concertare* baroque – lutter, se diviser – qu'il actualise grâce au jazz. Entre la vénérable musique européenne et le jazz américain, se dégageait une troisième voie : celle d'une musique « classique » portée par une énergie et une agressivité qui ne laisseraient pas d'étonner ses contemporains.

Près de douze ans après, en 1936, Samuel Barber transcrit pour orchestre à cordes son *Concerto pour cordes n° 1*. Créé en 1938 par Arturo Toscanini, l'*Adagio* fascine par le vaste élan qu'il donne au thème initial, une mélodie ascendante, relayée à l'ensemble des pupitres. Caractère élégiaque, lyrisme ininterrompu, quête d'élévation : autant de facettes qui expliquent que la pièce, éclipsant la diversité de l'œuvre de Barber, ait touché au cœur des générations de mélomanes.

Charlotte Ginot-Slacic

Concert n° 23

Vendredi 25 août à 21h
Église Saint-Jean – Ambert

Avec le soutien de la communauté de communes
Ambert Livradois Forez

Requiem de Duruflé

Thomas Lacôte, orgue
Ensemble Sequenza 9.3
Catherine Simonpietri, direction

Sopranos : Armelle Humbert, Céline Boucard,
Hélène Richer, Claudine Margely

Altos : Claire Péron, Sophie Poulain,
Maryseult Wieczorek, Estelle Corre

Ténors : Safir Behloul, Laurent David,
Pascal Bourgeois, Steve Zheng

Basses : Olivier Césarini, Olivier Gourdy,
Laurent Bourdeaux, Xavier Margueritat

PÉROTIN (1160-1230)

Alleluia Nativitas, pour voix d'hommes

THOMAS LACÔTE (NÉ EN 1982)

Improvisation à l'orgue

GUSTAV HOLST (1874-1934)

Ave Maria, pour voix de femmes

THOMAS LACÔTE

Improvisation à l'orgue

MAURICE DURUFLÉ (1902-1986)

Messe « Cum Jubilo », pour voix d'hommes
et orgue

1. *Kyrie*

2. *Gloria*

3. *Sanctus*

4. *Benedictus*

5. *Agnus Dei*

Entracte

THOMAS LACÔTE

Improvisation à l'orgue

LOUIS VIERNE (1870-1937)

Les Angélus, opus 57 (extrait)

3. *Au soir* (transcription de Clytus Gottwald pour
chœur mixte a cappella)

THOMAS LACÔTE

Improvisation à l'orgue

Quae est ista (création mondiale),
pour voix de femmes et orgue

Sancta et immaculata, pour voix de femmes
et orgue (2013)

Alma Redemptoris Mater (création mondiale),
pour voix de femmes et orgue

MAURICE DURUFLÉ

Requiem, opus 9 (version pour soprano, chœur
mixte et orgue)

1. *Introït*

2. *Kyrie*

3. *Domine Jesu Christe*

4. *Sanctus*

5. *Pie Jesu*

6. *Agnus Dei*

7. *Lux aeterna*

8. *Libera me*

9. *In Paradisum*

« Sans doute, parce que je suis organiste et que je vis dans l'atmosphère grégorienne, j'ai [...] un penchant marqué pour le style modal. [...] Je crois qu'il y a dans [l]es gammes médiévales, grâce à l'absence de note sensible et à la grande variété des échelles, une diversité de couleurs et d'expression infiniment séduisantes. » Ainsi s'exprime Maurice Duruflé dans une sentence s'appliquant aussi bien à sa *Messe « Cum Jubilo » op. 11* qu'à son *Requiem op. 9*. bercé par les monodies grégoriennes et les polyphonies de Pérotin – à l'image du trope de la liturgie de Noël *Alleluia Nativitas* –, Maurice Duruflé tire l'originalité de son *Requiem* du renoncement à une thématique qui lui soit propre, ayant exclusivement recours aux antiques thèmes de la *Messe des morts*. Le compositeur expose ainsi sa démarche : « Tantôt le texte [de la *Messe des morts*] a été respecté intégralement, la partie orchestrale n'intervenant que pour le soutenir ou le commenter, tantôt je m'en suis [...] éloigné, par exemple dans certains développements suggérés par le texte latin notamment dans le *Domine Jesu*, le *Sanctus* ou le *Libera me*. D'une façon générale, j'ai surtout cherché [...] à concilier, dans la mesure du possible, la rythmique grégorienne, telle qu'elle a été fixée par les Bénédictins de Solesmes, avec les exigences de la [notation mesurée] moderne. Quant à la forme musicale de chacune des pièces de ce *Requiem*, elle s'inspire de celle proposée par la liturgie. L'orgue n'a qu'un rôle épisodique. Il intervient, non pour soutenir les chœurs, mais seulement pour souligner certains accents, ou pour faire oublier momentanément les sonorités trop humaines de l'orchestre. Il représente l'idée de l'apaisement, de la foi et de l'espérance. » Le *Requiem* est aujourd'hui la partition maîtresse du catalogue de Maurice Duruflé. Créée le 2 novembre 1947, l'œuvre n'existait alors que sous sa forme originale, pour grand orchestre et orgue. Doté d'une impeccable science harmonique et d'un esprit critique qui le fit toujours aller vers l'élimination du superflu et la recherche de la pureté, Duruflé proposa, plus tard, deux autres versions aux textures moins luxuriantes et à l'ambiance plus intime : l'une avec orgue seul – celle qui sera présentée lors de ce concert –, l'autre, datée de 1961, pour orchestre réduit et orgue.

Composée en 1967, ce qui en fait l'une des dernières œuvres du compositeur, la *Messe « Cum Jubilo »*, toute baignée d'une atmosphère lumineuse et apaisée, fait pendant au *Requiem* malgré les vingt années qui les séparent. Consacrée à la Vierge, elle est écrite pour une formation originale associant un baryton soliste et un chœur de barytons. Là encore, Duruflé nous en a légué trois versions : avec orgue (1967), avec grand orchestre (1970) et avec orchestre réduit (1972).

Organiste et compositeur lui aussi, Thomas Lacôte tient, parmi la jeune génération, une place remarquable. Successeur d'Olivier Messiaen à l'église de la Trinité à Paris, il mêle dans ses activités musicales la recherche, l'interprétation, l'improvisation et la composition, dans une perspective d'interpénétration créative et originale. Aux côtés du motet *Sancta et immaculata*, commande récente pour le *Livre de Notre-Dame*, créé et enregistré par la Maîtrise Notre-Dame de Paris en 2013, le compositeur livrera au public de ce soir la primeur de deux autres motets dédiés à la Vierge (*Quae est ista* et *Alma Redemptoris Mater*). Des improvisations à l'orgue viendront également ponctuer le concert, signes de l'intense complémentarité d'une démarche musicale faite de conjonctions nécessaires pour que l'invention demeure toujours vivace.

Assurant le fil conducteur d'une thématique consacrée aux influences grégoriennes, deux courtes pièces chorales serviront également d'interlude. L'*Ave Maria* de Gustav Holst, tout d'abord – une des rares pièces de jeunesse du compositeur à avoir survécu à sa très forte autocritique –, mêle tout à la fois la recherche de clarté dans l'expression et une forme d'exubérance romantique. Datée de 1900, elle combine le tonal et le modal, l'ancien et le moderne, très loin de l'austérité traditionnelle du style victorien. Enfin, le dernier des *Angélus* de Louis Vierne, « Triptyque pour chant et orgue », composé en 1929 sur un poème de Jehan Le Povremoyne, égrène ses notes tel un mystérieux chapelet. Il est présenté ici dans une transcription pour chœur de Clytus Gottwald.

Fabre Guin

✦ PÉROTIN

Alleluia Nativitas

*Alleluia Nativitas gloriose virginis Marie
ex semine Abrabe orta de tribu Juda
clara ex stripe David.*

GUSTAV HOLST

Ave Maria

*Ave Maria, gratia plena,
Dominus tecum;
benedicta tu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris tui, Jesus
[Christus].*

*Sancta Maria, Mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus,
nunc et in hora mortis nostrae.
Amen.*

MAURICE DURUFLÉ

Messe « Cum Jubilo »

1. Kyrie

*Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.*

2. Gloria

*Gloria in excelsis Deo.
Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
Glorificamus te, gratias agimus tibi propter
magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex coelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
Qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
Tu solus Dominus,
Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto
Spiritu: in gloria Dei Patris.
Amen.*

Alléluia, naissance de la glorieuse Vierge
Marie.

Née de la race d'Abraham, de la tribu
de Juda,
de l'illustre lignée de David.

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Seigneur, ayez pitié.
Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous
t'adorons,
nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils
du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous ;
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus-Christ, avec le Saint esprit dans la
gloire de Dieu le Père.
Amen.



3. Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.*

4. Benedictus

*Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

5. Agnus Dei

*Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
miserere nobis (bis).
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.*

LOUIS VIERNE

Les Angélus

3. Au soir

*Puisque la nuit remonte au ciel et dans nos
cœurs,
Puisque l'heure est venue où chacun fait le
compte
De ses travaux, de ses douleurs, de ses rancœurs.
Nous te prions encore puisque la nuit remonte !*

*Ô Vierge, sois clémente au dernier Angélus
Qui berce le sommeil de la terre en tourmente !
Qu'aux misères du jour nous ne pensions plus !
À nos péchés humains, ô Vierge sois clémente !*

*Dans la vie éternelle où la nuit ne vient pas
Emportés par le vent que seules font les ailes
Des divins Angelots, nos Ave Maria
Te chantent notre amour dans la vie éternelle.
Jehan Le Povremoyne*

THOMAS LACÔTE

Quae est ista

*Quae est ista quae progreditur
quasi aurora consurgens,
pulchra ut luna, electa ut sol,
terribilis ut castrorum acies ordinata?
Exalta est Sancta Dei Genitrix
Super choris Angelorum ad celestia regna.*

Sancta et immaculata

*Sancta et immaculata virginitas,
quibus te laudibus efferrant nescio:
quia quem caeli capere non poterant,
tuo gremio contulisti.
Benedicta tu in mulieribus*

Saint ! Saint ! Saint,
le Seigneur, Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché
du monde,
prends pitié de nous (bis).
Agneau de Dieu, qui enlèves le péché
du monde,
donne-nous la paix.

Qui donc est celle qui s'avance semblable à
l'aurore, belle comme la lune,
resplendissante comme le soleil,
terrible comme des bataillons
La Sainte Mère du Christ est élevée
Par le chœur des anges au royaume des Cieux

Sancta et immaculata
O sainte et immaculée virginité
je ne sais par quelles prières je peux t'exalter.
Pour celui qui est né de ta chair
que ne peuvent contenir les cieux.
Sois bénie entre toutes les femmes



*et benedictus fructus ventris tui:
quia quem caeli capere non poterant,
tuo gremio contulisti.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto:
quia quem caeli capere non poterant,
tuo gremio contulisti.*

Alma Redemptoris Mater

*Alma Redemptoris Mater,
quæ pœvia cœli pœrta mœnes,
Et stœlla mœris,
succurre cadœnti
surgere qui curat pœpulo:
Tu quæ genuisti, natûra mirante,
tuum sœnctum Genitœrem:
Virgo prius ac postœrius,
Gabriœlis ab œre
sûmens illud Ave,
pœccatœrum miserœre.*

MAURICE DURUFLÉ

Requiem

1. Introît

*Requiem æternam dona eis, Domine:
et lux pœrpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem:
exaudi orationem meam, ad
te omnis caro veniet.
Requiem æternam dona eis, Domine: et lux
pœrpetua luceat eis.*

2. Kyrie

*Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.*

3. Domine Jesu Christe

*Domine Jesu Christe, Rex gloriœ,
libera animas omnium fidelium
defunctorum de pœnis inferni
et de profundo lacu:
libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas Tartarus,
ne cadant in obscurum:
sed signifer sanctus Michaël
reprœsentet eas in lucem sanctam
Quam olim Abrabœ promisti et semini ejus.
Hostias et pœces tibi, Domine,
laudis offerimus:
tu suscipe pro animabus illis, quarum bodie
memoriam facimus: fac eas,*

et que le fruit de tes entrailles soit bœni.
Pour celui qui est nœ de ta chair
que ne peuvent contenir les cieux.
Gloire au Pœre, au Fils et au Saint-Esprit
Pour celui qui est nœ de ta chair
que ne peuvent contenir les cieux.

Alma Redemptoris Mater
Sainte mœre du Rœdempteur
qui reste la porte accessible du ciel,
et œtoile de la mer,
viens au secours du peuple qui chute
et qui a le souci de se relever.
Toi qui a enfantœ, à l'œtonnement de la
nature,
ton saint Crœateur,
Vierge, avant et aprœs,
retenant ce salut
provenant de la bouche de Gabriel,
prends pitiœ des pœcheurs.

Seigneur, donnez-leur le repos œternel,
et faites luire pour eux la lumiœre sans
dœclin.

Dieu, c'est en Sion qu'on chante dignement
vos louanges et à Jérusalem
on vient vous offrir des sacrifices:
œcoutez ma priœre, Vous, vers qui iront
tous les mortels.

Seigneur, donnez-leur le repos œternel, et
faites luire pour eux la lumiœre sans dœclin.

Seigneur, ayez pitiœ.
Christ, ayez pitœ.
Seigneur, ayez pitiœ.

Seigneur, Jœsus-Christ, Roi de gloire,
prœservez les œmes de tous les fidœles dœfunts
des peines de l'enfer
et de l'abœme sans fond:
dœlivrez-les de la gueule du lion,
afin que le gouffre horrible
ne les engloutisse pas
et qu'elles ne tombent pas dans le lieu des
tœnœbres.

Que saint Michel, le porte-œtendard,
les introduise jadis à Abrabœ
et à sa postœritœ.
Nous vous offrons, Seigneur,
le sacrifice et les priœres de notre louange ;

✠
*Domine, de morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahae promisisti, et semini ejus.*

4. Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.*

5. Pie Jesu

*Pie Jesu Domine,
dona eis requiem sempiternam.*

6. Agnus Dei

*Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.*

7. Lux aeterna

*Lux aeterna luceat eis, Domine, cum Sanctis
tuis in aeternum, qui pius es.
Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux
perpetua luceat eis.*

8. Libera me

*Libera me, Domine, de morte aeterna,
in die illa tremenda,
quando coeli movendi sunt et terra.
Dum veneris judicare saeculum per ignem.
Tremens factus sum ego et timeo,
dum discussion venerit atque ventura ira.
Dies irae, dies illa, calamitatis et miseriae,
dies magna et amara valde.
Requiem aeternam dona eis, Domine: et lux
perpetua luceat eis.*

9. In Paradisum

*In Paradisum deducant te Angeli,
in tuo adventu suscipiant te martyres, et
perducant te in civitatem sanctam
Jerusalem.
Chorus Angelorum te suscipiat, et cum Lazaro
quondam paupere aeternam habeas
requiem.*

recevez-les pour ces âmes dont
nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, faites-les passer de la mort à la vie.

Saint ! Saint ! Saint,
le Seigneur, Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Pieux Jésus,
donne-nous la paix éternelle.

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché
du monde,
donne-nous la paix éternelle.

Que la lumière éternelle luise pour eux,
au milieu de vos Saints et à jamais,
Seigneur, car vous êtes miséricordieux.
Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel et
que la lumière sans déclin luise pour eux.

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
en ce jour terrible.
Lorsque les cieux et la terre seront ébranlés.
Quand vous viendrez juger l'univers
par le feu.
Je suis devenu tremblant et je crains dans
l'attente
du jugement qui se fera et de la colère
qui éclatera.
Ce jour, jour de colère, de calamité
et de misère,
jour grand et plein d'amertume.
Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et
faites luire pour eux la lumière sans déclin.

Au Paradis, que les Anges te conduisent :
à ton arrivée que les Martyrs te reçoivent,
et qu'ils t'introduisent dans la cité sainte
de Jérusalem.
Que le chœur des Anges te reçoive, et qu'avec
Lazare, autrefois pauvre, tu connaisses le
repos éternel.

Concerts n^{os} 25 et 30

Samedi 26 août à 17h

Dimanche 27 août à 17h

Auditorium Cziffra – La Chaise-Dieu

L'âme russe

Xavier Phillips, violoncelle
Igor Tchetuev, piano

SERGUEÏ PROKOFIEV (1891-1953)

Cinq Mélodies pour violon et piano
opus 35 bis (version pour violoncelle et piano)

1. *Andante*
2. *Lento, ma non troppo*
3. *Animato, ma non allegro*
4. *Allegretto leggero e scherzando*
5. *Andante non troppo*

DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

Sonate pour violoncelle et piano
en ré mineur opus 40

1. *Allegro non troppo – Largo*
2. *Allegro*
3. *Largo*
4. *Allegro*

Entracte

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Sonate pour violoncelle et piano
en sol mineur opus 19

1. *Lento – Allegro moderato*
2. *Allegro scherzando*
3. *Andante*
4. *Allegro mosso*

L'année 2017, à un siècle de distance et à la faveur des deux révolutions qui enflammèrent la Russie en 1917 (février puis octobre), est l'occasion de se pencher sur la musique russe, sur la manière dont elle s'est affranchie chez certains des canons occidentaux, mais aussi sur les compositeurs qui l'ont illustrée en choisissant l'exil (Rachmaninov), en préférant rester (Chostakovitch) ou en décidant de revenir (Prokofiev), quitte à subir les vexations et la terreur du régime soviétique.

Chostakovitch incarne tout le malaise de la musique russe telle qu'elle fut pratiquée en Russie au ^{xx}^e siècle. Encouragé dans ses audaces de jeune musicien, il fut frappé de stupeur en lisant dans la *Pravda*, en 1938, un article anonyme (donc dicté par Staline) mettant en cause son opéra *Lady Macbeth de Mzensk*. Dès lors, au fil des exécutions quasi officielles (*Septième* et *Huitième Symphonies*) et des rappels à l'ordre, il s'enfonça dans une amertume dont sa musique instrumentale se fait l'écho.

La *Sonate pour violoncelle et piano op. 40* fut composée à la demande du violoniste et organisateur de concerts Viktor Kubastki, qui en assura la création, le 25 décembre 1934, au Conservatoire de Léninegrad, avec le compositeur au piano. Le premier mouvement serait le résultat de deux nuits d'insomnie, ce qui explique les humeurs successives qui l'habitent. L'*Allegro* qui suit est une danse populaire aux rythmes marqués, avec lequel contraste le mouvement lent, conçu comme une méditation pour violoncelle. La sonate s'achève par un rondo grinçant et virtuose, caractéristique de la veine sarcastique de Chostakovitch.

Prokofiev, à l'encontre de Chostakovitch, choisit d'abord de quitter la Russie en révolution. Mais atteint par le mal du pays, et victime de la notoriété internationale de Stravinsky, il se laissa convaincre, lors d'une tournée en URSS en 1932, de revenir définitivement chez lui.

Les *Cinq Mélodies op. 35 bis* datent, dans une première version pour voix sans paroles et piano, de 1920 ; elles étaient alors destinées à la soprano Nina Koshetz. Elles furent transcrites pour violon cinq ans plus tard avec l'aide de Pavel Kochanski, avec qui le musicien avait déjà travaillé à l'occasion de

la composition de son *Premier Concerto pour violon*. Ces cinq pages ne ressemblent pas à la musique écrite par Prokofiev à cette époque. Lyriques avant tout, elles se souviennent de la voix à laquelle elles étaient destinées et laissent peu de place au sarcasme. Dans la quatrième, une vocalise pleine de santé et, à la toute fin de la dernière, une ineffable montée dans l'aigu disent les sentiments qu'avait pu inspirer au compositeur la voix de la chanteuse.

En 1962, trente ans après Prokofiev, Stravinsky effectuera une tournée en URSS à son tour, mais n'y restera pas. Rachmaninov, lui aussi, avait choisi l'exil dès 1917 et mourut en 1943 à Beverly Hills, quelques mois après avoir été fait citoyen des États-Unis.

La *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* fait partie de ses rares œuvres de musique de chambre. Elle fut créée par le compositeur et le violoncelliste Anatole Brandukov, le 2 décembre 1901, à l'époque où Rachmaninov, à la faveur du succès de son *Deuxième Concerto pour piano*, sortait d'une longue période de doute.

Le compositeur reprend là la tonalité de *sol* mineur qu'avait retenue Chopin pour sa propre *Sonate pour violoncelle et piano*. Après une introduction mystérieuse et retenue, le premier mouvement se déploie amplement et fait dialoguer avec chaleur les deux instruments, non sans une certaine inquiétude. C'est le sentiment qui domine le début du scherzo, particulièrement agité, peu à peu gagné par l'apaisement, mais qui se termine dans l'ambiguïté. C'est le piano d'abord que Rachmaninov charge d'exposer l'ample mélodie du mouvement lent. Le violoncelle le rejoint sans que jamais ne se modifie l'impression de douceur née dès les premières minutes. Le finale retrouve l'esprit du premier mouvement et se termine dans une atmosphère de triomphe.

Christian Wasselin

Samedi 26 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Stabat Mater de Haydn

Marion Tassou, soprano
Théophile Alexandre, alto
Benjamin Alunni, ténor
Geoffroy Buffière, basse
Spirito
Orchestre des Pays de Savoie
(direction musicale : Nicolas Chalvin),
Nicole Corti, direction

Spirito

Sopranos : Maeva Depollier, Cécile Dibon-
Lafarge, Myriam Lacroix Amy, Stéphanie Revidat,
Marina Venant

Altos : Christophe Baska, Sophie Largeaud
Elhelw, Benjamin Lunetta, Chantal Villien

Ténors : Jean-Christophe Dantras-Henry, Vincent
Laloy, Philippe Noncle, Marc Scaramozzino

Basses : Philippe Bergère, Etienne Chevallier,
Sebastian Delgado, François Maniez, Cédric
Meyer

Orchestre des Pays de Savoie

Violons 1 : Nathalie Geoffray-Canavesio (solo),
Marie-Noëlle Aninat, Mathieu Schmaltz, Claire-
Hélène Schirrer-Gary, Johan Veron, Frédéric Piat

Violons 2 : Madoka Sakitsu (solo), Jean-Baptiste
Navarro, Marie-Édith Renaud, Florian Perret,
Anne Bertrand

Altos : Marco Nirta (solo), François Jeandet,
Vanessa Borghi, Jean-Philippe Morel

Violoncelles : Noé Natorp (solo), Nicolas Cerveau,
Daphné Charpentier, Jeanne Soler

Contrebasses : Philippe Guingouain (solo),
Barbara Degrima

Hautbois : Yann Thenet (solo), Hugues Lachaize

Cors : Bruno Peterschmitt (solo), Richard
Oyarzun

Orgue : NN

Timbales : Marion Fretigny

Percussions : Laurent Mariusse

En ouverture au grand orgue

JEAN-ADAM GUILAIN

(CA. 1680 – CA. 1739)

Plein-Jeu & Dialogue sur les Grands Jeux, extraits
de la Suite du 1^{er} Ton

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Sancta Maria, mater Dei K 273

Regina Coeli K 127 (extraits)

1. *Regina Coeli, lactare*

4. *Alleluia*

THIERRY ESCAICH (NÉ EN 1965)

Alléluias pro omni tempore (2010),
pour orchestre et trois chœurs

Entracte

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Stabat Mater en sol mineur Hob. XXa:1

1. *Stabat Mater dolorosa*

2. *O quam tristis et afflicta*

3. *Quis est homo*

4. *Quis non posset*

5. *Pro peccatis suae gentis*

6. *Vidit suum dulcem natum*

7. *Eja Mater, fons amoris*

8. *Sancta Mater, istud agas*

9. *Fac me tecum pie flere*

10. *Virgo virginum praeclara*

11. *Flammis ne urar succensus*

12. *Christe, cum sit hinc exire*

13a. *Quando corpus morietur*

13b. *Paradisi gloria*

Ce programme, comme celui qui a lieu en la cathédrale du Puy-en-Velay (n° 27), est tout entier consacré à des œuvres qui ont la Vierge Marie pour inspiratrice et dédicataire. On sait que celle-ci fit l'objet d'une dévotion nouvelle et très fervente à partir de la fin du x^v^e siècle, qui ne cessa de s'épanouir à la faveur de la Contre-Réforme.

Les deux œuvres de Mozart inscrites au programme de ce concert, si on les compare au *Requiem* ou à la *Messe en ut mineur*, ne font pas partie des plus souvent interprétées de leur auteur. Le bref et joyeux *Sancta Maria, mater Dei K 273* fut composé en 1777 à la demande de l'archevêque de Salzbourg, alors que le musicien, âgé de 21 ans, s'apprêtait à quitter sa ville natale pour se rendre à Paris. Il fut créé le 8 septembre, en l'honneur de la Vierge dont on célèbre traditionnellement ce jour-là l'anniversaire de naissance.

Mozart composa trois *Regina Coeli*, un premier en 1771 (*K 108*), un deuxième en 1772 (*K 127*) qui nous intéresse ici, et un troisième en 1779 (*K 276*). Il s'agit d'une œuvre en quatre parties, assez concise, qui ne rechigne pas à utiliser le style et les formes de l'opéra, l'orchestre se glissant avec souplesse dans une trame chorale pleine d'allant.

Les *Alléluias pro omni tempore* de Thierry Escaich furent créés en 2010 au musée d'Orsay par le Chœur de Radio France et l'Orchestre des lauréats du Conservatoire dirigés par Stefan Parkman. Le compositeur les présente en ces termes : « Ce sont deux pièces qui s'inspirent des traits alléluïatiques grégoriens caractérisés par une écriture neumatique souvent foisonnante. La première conjugue des bribes du *De Profundis* récité avec une certaine majesté et des guirlandes alléluïatiques en canons qui s'entremêlent dans un climat assez aérien. La seconde commente la phrase "Tu es Petrus..." avec une écriture canonique renforçant le caractère immuable et par moment vigoureux du propos. Mais c'est avant tout le contrepunt de masses sonores parfois opposées, parfois entremêlées, et le jaillissement simultané ou successif de motifs rythmiques ou harmoniques semblant émerger de toutes parts et "se mélanger dans l'espace", qui justifient cette écriture en triple chœur. »

Le *Stabat Mater* (« La Mère se tenait debout », si l'on traduit mot à mot l'incipit du texte) a été illustré par de nombreux compositeurs, de Lassus et Josquin des Prés à Szymanowski et Poulenc, en passant par Schubert, Rossini et bien d'autres. Dans la seconde moitié du x^{viii}^e siècle, outre Zingarelli, Salieri et Boccherini, Joseph Haydn écrivit le sien, qui ne passe cependant pas, si on le compare aux symphonies et aux deux grands oratorios du musicien (*Les Saisons* et *La Création*), pour son œuvre la plus célèbre. Cette partition datée de 1767 fut créée le 25 mai de l'année suivante, à Vienne, sous la direction de Haydn en personne. Il s'agit aussi d'une réponse plus grave, mais néanmoins composée comme une suite d'airs et d'ensembles, au *Stabat Mater* napolitain de Pergolèse (1736), dont certains trouvaient alors qu'il péchait par légèreté.

Tout commence par une introduction dramatique des cordes, après quoi c'est le ténor solo qui chante les premiers mots sur un registre à la fois élégiaque et douloureux. L'ensemble de l'œuvre tend plutôt vers la recherche de consolation et de sérénité, comme le montrent le *Vidit suum dulcem natum* ou le très beau *Fac me vere tecum* confié à la mezzo-soprano. D'autres moments sont d'une beauté plus extérieure : l'air du ténor *Fac me cruce custodiri* peut étonner dans un tel contexte, surtout après le fulgurant et presque furieux *Flammis orci ne succedar* confié à la basse, ces deux pages succédant au vaste quatuor vocal *Virgo virginum praeclara*.

La dernière section s'ouvre par une fugue chorale, puis les ornements confiés à la soprano couronnent le tout d'une lumière et d'une joie qui n'ont rien de démonstratif.

Christian Wasselin

Sancta Maria, mater Dei K 273

*Sancta Maria, mater Dei,
ego omnia tibi debeo,
sed ab hac hora singuliter
me tuis servitis devoveo,
te patronam, te sospitatricem, eligo
Tuus honor, honor et cultus
aeternum mihi cordi fuerit,
quem ego numquam deseram,
neque abalis mihi subditis
verbo factoque violari patiar.
Sancta Maria tu pia me pedibus
tuis advolutum recipe,
in vita protege,
in mortis discrimine defende.
Amen.*

Regina Coeli K 127 (extraits)

I. Regina Coeli, laetare, alleluia,

4. Alleluia.

THIERRY ESCAICH

Alléluias pro omni tempore

*De profundis clamavi ad te, Domine,
Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes in vocem
deprecationis meæ.
Si iniquitates observaveris, Domine, Domine,
quis sustinebit?
Quia apud te propitiatio est, et propter legem
tuam sustinui te, Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus, speravit
anima mea in Domino.
A custodia matutina usque ad noctem, speret
Israël in Domino.
Quia apud Dominum misericordia, et copiosa
apud eum redemptio.
Et ipse redimet Israël
ex omnibus iniquitatibus ejus.
Requiem aeternam dona eis Domine, et lux
perpetua luceat eis. Amen.*

Sainte Marie, mère de Dieu,
Je te dois tout,
mais à partir de ce moment singulier
je suis consacré à ton service,
je te choisis pour protectrice et pour
patronne.
Puissent ton honneur et ton culte
être à jamais en mon cœur,
que jamais je ne les abandonne
ni ne les laisse être profanés en paroles
ou en actes par ceux dont j'ai la charge.
Sainte Marie, reçois-moi tendrement,
moi qui me jette à tes pieds,
protège-moi dans la vie,
défends-moi au moment de la mort.
Amen.

Reine du ciel, réjouis-toi Alléluia,

Alléluia.

Du fond de l'abîme je crie vers vous,
Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix.
Que vos oreilles soient attentives
aux accents de ma prière.
Seigneur, si vous tenez un compte rigoureux
de nos iniquités, qui pourra subsister
devant vous ?
Mais vous êtes plein de miséricorde, aussi
j'espère en vous, Seigneur, à cause
de votre loi.
Mon âme attend, confiante en votre parole,
mon âme a mis son espoir dans le Seigneur.
Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit,
Israël espère dans le Seigneur.
Car le Seigneur est miséricordieux,
et nous trouvons en lui une rédemption
abondante.
C'est lui qui rachètera Israël de toutes
ses iniquités.
Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et
faites briller sur eux la lumière sans déclin.
Amen.

Stabat Mater en sol mineur

1. Stabat Mater dolorosa

Ténor solo et chœur

*Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem Lacrymosa
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransiit gladius.*

2. O quam tristis et afflicta

Alto solo

*O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quae Moerebat, et dolebat,
Pia Mater dum videbat
Nati poenas inclyti.*

3. Quis est homo

Chœur

*Quis est homo, qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?*

4. Quis non posset

Soprano solo

*Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?*

5. Pro peccatis suae gentis

Basse solo

*Pro peccatis suae gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subitum.*

6. Vidit suum dulcem natum

Ténor solo

*Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.*

7. Eja Mater, fons amoris

Chœur

*Eja Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris fac,
ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.*

Debout, la Mère de douleur
se tenait en larmes près de la croix
où pendait son Fils.
Un glaive transperça son âme,
gémissante, affligée
et toute désolée.

Oh! combien triste et affligée
Fut cette mère bénie
d'un Fils unique.
Elle gémissait et soupirait,
Pieuse Mère, en voyant les peines
de son divin Fils.

Quel homme ne pleurerait en voyant
la Mère du Christ
en un tel supplice?

Qui pourrait sans tristesse
contempler la Mère du Christ
souffrant avec son Fils?

Pour les péchés de son peuple,
Elle le voyait livré aux tourments
et déchiré par les fouets.

Elle voyait ce doux fils,
mourant, délaissé,
rendre son âme.

Ô Mère, source d'amour,
faites-moi sentir la violence de vos douleurs
afin que je pleure avec vous.
Faites que mon cœur s'embrase
d'amour pour le Christ, mon Dieu,
afin que je puisse lui plaire.



8. Sancta Mater, istud agas

Soprano et ténor solos

*Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide
Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Poenas mecum divide.*

9. Fac me tecum pie flere

Alto solo

*Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.*

10. Virgo virginum praeclara

Solistes et chœur

*Virgo virginum praeclara,
Mibi jam non sis amara:
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolare.
Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Et cruore Filii.*

11. Flammis ne urar succensus

Basse solo

*Flammis ne urar succensus.
Per te, Virgo, sim defensus,
In die Judicii.*

12. Christe, cum sit hinc exire

Ténor solo

*Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriae.*

13a. Quando corpus morietur

Soprano & alto solos et chœur

*Quando corpus morietur,
Fac ut animae donetur*

13b. Paradisi gloria

Solistes et chœur

*Paradisi gloria.
Amen.*

Ô sainte Mère, fixez les plaies
du Crucifié fortement
en mon cœur.

De votre Fils blessé, qui a daigné
souffrir pour moi,
partagez les peines avec moi.

Faites-moi avec vous pieusement
pleurer et tant que je vivrai compatir
au Crucifié.

Je veux me tenir avec vous
près de la Croix et m'unir à vous
dans votre deuil.

Ô Vierge, illustre entre les Vierges,
ne soyez point dur pour moi.
Laissez-moi pleurer avec vous.
Faites que je porte en moi la mort du Christ,
que je partage ses douleurs
et vénère ses plaies.
Faites que, blessé de ses blessures,
je sois enivré de la croix
et du sang de votre Fils.

Puissé-je n'être pas consumé
par les flammes,
et être défendu par vous, ô Vierge,
au jour du jugement.

Ô Christ, quand il faudra quitter la terre,
donnez-moi, par votre Mère,
de parvenir à la palme de la victoire.

Quand mourra mon corps,
Faites qu'à mon âme soit accordée

La gloire du Paradis.
Amen.





Concert n° 27

Samedi 26 août à 21h

Cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation – Le Puy-en-Velay

Ode à la Vierge Noire

Les Petits Chanteurs de Lyon
(direction musicale : Thibault Louppe)
Maîtrise de la cathédrale du Puy
(direction musicale : Emmanuel Magat)
Louis-Noël Bestion de Camboulas, orgue
Ensemble Aedes
Mathieu Romano, direction

Les Petits Chanteurs de Lyon

Laetitia Petit, Philomène Chavelet,
Esther Hue, Clervie Saint-Paul, Eléonore
Angleys, Martin Gho, Sixtine Grimaud,
Ambre Gerard, Calixte Guigou,
Ombeline Chaumont, Priscille Chaumont,
Thomas Du Chattel, Lucie Mathon,
Barthélémy d'Oysonville, François Balp,
Anne-Lise Claeys, Benoit-Joseph Ascarino,
Gabriel Flusin, Aglaé Horesnyi, Eliott Barbier,
Côme Alliot Bouche

Maîtrise de la cathédrale du Puy

Blanche Boudignon, Léna Buffoni,
Jade Devinant, Hugues Garnier, Sixtine Garnier,
Constance Lavaud, Ombeline Lavaud,
Cyprien Malartre,
Constantin Mazur-Champanhac,
Vladimir Mazur-Champanhac, Anna Potheret,
Noémie Roy, Victoire Silvestre, Zoé de Toffol

Ensemble Aedes

Sopranos : Cécile Achille, Cécile Dalmon,
Eugénie de Padirac, Judith Derouin, Virginie
Lefèbvre, Clémence Olivier, Amélie Raison,
Amandine Trenc

Altos : Julia Beaumier, Élise Bédènes,
Anaïs Bertrand, Clotilde Cantau,
Geneviève Cirasse, Laia Cortes Calafell,
Pauline Leroy, Angélique Pourreyron

Ténors : Camillo Angarita, Rémi Beer-Demander,
François-Olivier Jean, Martin Jeudy,
Martial Pauliat, Nicolas Rether, Florent Thioux,
Marc Valero

Basses : Emmanuel Bouquey, Frédéric Bourreau,
Vlad Crosman, Mathieu Dubroca, Sorin
Dumitrascu, Jean-Louis Georgel,
Pascal Gourgand, Nicolas-Aimé Josserand

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Litanies à la Vierge noire,
pour chœur de femmes et orgue

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Mitten wir im Leben sind, opus 23 n° 3

ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Virga Jesse, pour chœur a cappella
Ave Maria, pour chœur a cappella

FELIX MENDELSSOHN

Andante religioso (extrait de la Sonate
pour orgue n° 4 opus 65)
Ave Maria, pour chœur et orgue, opus 23 n° 2

Entracte

PHILIPPE HERSANT (NÉ EN 1948)

Vêpres de la Vierge Marie (2013), pour baryton
solo, chœur d'enfants, chœur mixte et orgue
(extraits)

I. Toccata et invitoire

II. Ave Maris Stella

III. Psaume

VIII. Magnificat

Ce concert consacré à Marie s'ouvre sur les *Litanies à la Vierge noire* que Poulenc entreprit en 1936 après la mort de son ami le compositeur Pierre-Octave Ferroud à la suite d'un accident de voiture. Poulenc se rendit au sanctuaire de la Vierge noire, à Rocamadour, où il retrouva la foi de son enfance qu'il avait perdue depuis une quinzaine d'années : « Songeant au peu de poids de notre enveloppe humaine, la vie spirituelle m'attirait à nouveau. »

L'œuvre, d'abord retenue et confiante, prend peu à peu des accents véhéments au souvenir de la Vierge guerrière à laquelle Louis IX avait confié le destin de la France, puis s'achève dans la paix. Elle fut créée à Londres sous la direction de Nadia Boulanger, lors d'un concert de la BBC, le 17 novembre 1936. Onze ans plus tard, Poulenc mit au point une seconde version de l'œuvre avec cordes et timbales.

On fait un détour par l'Allemagne, ou plutôt par l'Italie, puisque c'est à Rome, à la fin de l'année 1830, que Mendelssohn imagina ses *Trois Chœurs sacrés*, op. 23, dont deux sont interprétés ce soir. Le motet *Mitten wir im Leben sind*, sur un texte de Luther, se compose de trois parties, chacune achevée par un *Kyrie eleison*. Quant à l'*Ave Maria*, il est aussi habité par la nostalgie du culte marial auquel avait renoncé la religion réformée. Comme l'avoue avec candeur le compositeur Heinrich Dorn, « la musique dit avec une telle conviction la sainteté de Marie qu'elle pourrait amener vers la Vierge un non-catholique ». Elle montre aussi qu'au-delà des strictes conventions religieuses Mendelssohn agissait avant tout en artiste et plaçait la sensibilité.

Bruckner, lui, était un fervent catholique. Son *Virga Jesse* fut créé dans la Hofmusikkapelle de Linz, le 8 décembre 1885, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception. Il mit en musique à trois reprises, par ailleurs, en 1856, 1861 et 1882, le texte de l'*Ave Maria*. Nous écouterons ce soir la deuxième version, composée pour chœur mixte à sept voix, créée le 12 mai 1861 à titre d'offertoire lors d'une messe donnée dans la cathédrale de Linz.

Christian Wasselin

Les *Vêpres à la Vierge Marie* (2013) m'ont été commandées par Musique sacrée à Notre-Dame-de-Paris pour commémorer le jubilé de la cathédrale. J'ai suivi de près l'office des Vêpres tel qu'il y est célébré. [...] Durant la composition de ces *Vêpres*, mon livre de chevet a été *L'Annonciation italienne, une histoire de perspective* de Daniel Arasse. L'historien d'art se propose de démontrer dans cet essai comment la perspective mathématique, en donnant l'illusion de la profondeur, a permis aux peintres de la Renaissance italienne de représenter au mieux le mystère de l'Annonciation. Pour figurer l'incarnation de la divinité dans le monde humain et présenter à l'auditeur cette profondeur de champ, il m'a semblé important de donner un rôle important à l'espace – en tenant compte, bien entendu, des données acoustiques de la cathédrale, que j'ai longuement arpentée lors des répétitions générales de concerts auxquelles j'ai pu assister. D'où les fréquents jeux de réponses entre les deux orgues, la traversée de la cathédrale, du porche jusqu'au chevet, par le chœur d'enfants dans l'« Ave Maris Stella ». [...] Et j'ai eu toujours présentes à l'esprit ces paroles de saint Bernardin de Sienne : l'Incarnation, ce mystère absolu, est le moment où « l'Éternité vient dans le temps, l'Impalpable dans le tangible, l'Immensité dans la mesure ».

Philippe Hersant

Litanies à la Vierge noire

*Seigneur, ayez pitié de nous,
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.*

*Dieu le père, créateur, ayez pitié de nous.
Dieu le fils, rédempteur, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint esprit, sanctificateur, ayez pitié
de nous.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié
de nous.*

*Sainte Vierge Marie, priez pour nous,
Vierge, reine et patronne, priez pour nous.
Vierge que Zachée le publicain nous a fait
connaître et aimer,
Vierge à qui Zachée ou saint Amadour éleva
ce sanctuaire, priez pour nous.*

*Reine du sanctuaire que consacra saint Martial
et où il célébra ses saints mystères,
Reine, près de laquelle s'agenouilla saint Louis
vous demandant le bonheur de la France,
priez pour nous.*

*Reine à qui Roland consacra son épée, priez
pour nous.
Reine, dont la bannière gagna les batailles,
priez pour nous.
Reine, dont la main délivrait les captifs, priez
pour nous.*

*Notre Dame, dont le pèlerinage est enrichi de
faveurs spéciales,
Notre Dame, que l'impiété et la haine ont voulu
souvent détruire,
Notre Dame, que les peuples visitent comme
autrefois, priez pour nous.*

*Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, ayez pitié de nous.*

*Notre Dame, priez pour nous, afin que nous
soyons dignes de Jésus-Christ.*

Mitten wir im Leben sind

*Mitten wir im Leben sind
mit dem Tod umfängen.
Wen seh'n wir, der Hülfe thu,
Daß wir Gnad' erlangen?
Das bist du, Herr, alleine!
Uns reuet unsre Missetat,
Die dich, Herr, erzürnet hat.
Heiliger Herre Gott,
Heiliger, starker Gott,
Heiliger, barmherziger Heiland,
Du ewiger Gott, laß uns nicht versinken
In des bittern Todes Not!
Kyrie eleison!*

*Mitten in dem Tod anfißt
Uns der Hölle Rachen.
Wer will uns aus solcher
Noth frei und ledig machen?
Das thust du, Herr, alleine!
Es jammert dein' Barmherzigkeit
Unser Sünd' und großes Leid.*

*Mitten in der Höllen angst
Unser Sünd' uns treiben.
Wo soll'n wir denn fliehen hin,
Daß wir mögen bleiben?
Zu dir, Herr Christ, alleine!
Vergossen ist dein teures Blut,
Das g'nug für die Sünde tut.
Heiliger Herre Gott,
Heiliger, starker Gott,
Heiliger, barmherziger Heiland,
Du ewiger Gott, laß uns nicht entfallen
von des rechten Glaubens Trost.
Kyrie eleison!*

Au milieu de notre vie,
nous sommes entourés de la mort.
Qui pouvons-nous trouver qui vienne
à notre secours pour que nous soyons
graciés?
Toi seul, Seigneur!
Nous nous repentons de nos méfaits
qui t'ont mis en colère, Seigneur.
Saint Seigneur Dieu,
Saint et puissant Seigneur,
Saint Seigneur miséricordieux,
Toi qui es éternel, ne nous abandonne pas
dans la rude tourmente de la mort.
Kyrie eleison!

Au milieu de la mort,
la gueule de la mort nous guette.
Qui nous libérera d'une telle détresse?
Toi seul, Seigneur!
Ta Miséricorde déplore nos péchés
et notre grande souffrance.

Au milieu de la peur de l'enfer, nos péchés
nous poursuivent.
De quel côté pourrons-nous nous échapper
alors que nous aimerions demeurer ici bas?
Vers Toi, Seigneur!
Ton sang précieux a été versé
qui a racheté nos péchés.
Seigneur,
Seigneur Dieu éternel,
ne permets pas que nous abandonnions
la confiance en la juste Foi!
Kyrie eleison!

✦ ANTON BRUCKNER

Virga Jesse

*Virga Jesse floruit:
Virgo Deum et hominem genuit:
pacem Deus reddidit,
in se reconcilians ima summis
Alleluia.*

Ave Maria

*Ave Maria gratia plena
Dominus tecum.
Benedicta tu in mulieribus,
Et benedictus fructus ventris tui Jesus.
Sancta Maria, Mater Dei,
Ora pro nobis peccatoribus,
Nunc et in hora mortis nostrae.
Amen.*

FELIX MENDELSSOHN

Ave Maria, pour chœur et orgue

PHILIPPE HERSANT

Vêpres de la Vierge Marie

I. Toccata et invitoire

*Venez à mon aide, ô mon Dieu,
Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.
Gloire au Père, et au Fils,
et au Saint-Esprit,
Pour les siècles des siècles.
Amen. Alléluia.*

II. Ave Maris Stella

*Ave maris stella
Dei mater alma
Atque semper virgo
Felix caeli porta*

*Sumens illud ave
Gabrielis ore
Funda nos in pace
Mutans Evae nomen*

*Solve vincla reis
Profer lumen caecis
Mala nostra pelle
Bona cuncta posce*

*Monstra te esse matrem
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus*

La branche de Jessé a fleuri :
Une vierge a engendré Dieu et un homme.
Dieu a restauré la paix,
Réconciliant en lui les plus humbles
et les plus élevés.
Alléluia.

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort !
Amen.

Salut, étoile de la mer
Mère nourricière de Dieu
Et toujours vierge,
Bienheureuse porte du ciel

En recevant cet ave
De la bouche de Gabriel
Établis-nous dans la paix
En changeant le nom d'Ève

Enlève leurs liens aux coupables
Donne la lumière aux aveugles
Chasse nos maux
Nourris-nous de tous les biens

Montre-toi notre mère
Qu'il accueille par toi nos prières
Celui qui, né pour nous,
Voulut être ton fils



*Virgo singularis
Inter omnes mitis
Nos culpis solutos
Mites fac et castos*

*Vitam praesta puram
Iter para tutum
Ut videntes Jesum
Semper collaetemur*

*Sit laus Deo Patri
Summo Christo decus
Spiritu sancto
Tribus honor unus
Amen*

III. Psaume

Antienne

*Réjouis-toi Marie, comblée de grâce,
Le Seigneur est avec toi.
Alléluia.*

Psaume 121

*Je me suis réjoui
à cause de ce qui m'a été dit,
Que nous irons en la maison du Seigneur.
Nos pieds se sont autrefois
arrêtés à ton entrée,
Ô Jérusalem,*

*Jérusalem,
que l'on bâtit comme une ville,
Et dont toutes les parties sont dans une parfaite
union entre elles.*

*Car c'étaient là que montaient toutes les tribus,
les Tribus du Seigneur, selon le précepte
donné à Israël, pour y célébrer les louanges
du nom du Seigneur.*

*Car c'est là qu'ont été établis les trônes de la
justice, les trônes de la maison de David.*

*Demandez à Dieu tout ce qui peut contribuer
à la Paix de Jérusalem, et que ceux
qui t'aiment, ô ville sainte, soient dans
l'abondance.*

*Que la paix soit dans ta force et l'abondance
dans tes tours.*

*J'ai parlé de paix et je l'ai souhaitée,
À cause de mes frères et de mes proches.*



Vierge sans égale,
Douce entre tous,
Quand nous serons libérés de nos fautes
Rends-nous doux et chastes

Accorde-nous une vie innocente
Rends sûr notre chemin
Pour que, voyant Jésus,
Nous nous réjouissions éternellement

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ Roi
Et à l'Esprit saint,
À la Trinité entière un seul hommage
Amen

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit,
Pour les siècles des siècles.
Amen.

(Traduction de Lemaistre de Sacy)

VIII. Magnificat

*Magnificat anima mea Dominum et exultavit
spiritus meus in Deo salutari meo.*

*Quia respexit humilitatem ancillae suae:
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.*

*Quia fecit mihi magna qui potens est:
et sanctum nomen ejus!*

*Et misericordia ejus a progenie
in progenies: timéntibus eum.*

*Fecit potentiam in brachio suo:
dispersit superbos mente cordis sui.*

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

*Esurientes implevit bonis: et divites dimisit
inanes.*

*Suscepit Israel puerum suum, recordatus
misericordiae suae:*

*Sicut locutus est ad patres nostros: Abraham
et semini ejus in saecula.*

*Gloria Patri et filio et spiritui sancto,
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
Et in saecula saeculorum.*

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon
esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront
bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom.

Son pardon s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent ;

Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leur trône,
il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie
les riches les mains vides.

Il a secouru Israël, son enfant, il s'est
souvenu du pardon qu'il avait promis,

De la promesse faite à nos pères, en faveur
d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
au Dieu qui est, qui était et qui vient,
pour les siècles des siècles.



Concert n° 28

Dimanche 27 août à 15h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

La Mer

Marie-Laure Garnier, soprano

Jennifer Gilbert, violon

Orchestre national de Lyon

Marzena Diakun, direction

Orchestre national de Lyon

Violons 1 : Violons solos supersolistes : Jennifer Gilbert, Giovanni Radivo ; Premier violon solo : Jacques-Yves Rousseau ; Deuxième violon solo : Jaha Lee ; Violons du rang : Audrey Besse, Yves Chalamon, Amélie Chaussade, Pascal Chiari, Constantin Corfu, Andréane Détienne, Annabel Faurite, Sandrine Haffner, Yaël Lalande, Ludovic Lantner, Philip Lumbus, Roman Zgorzalek, NN ;

Violons 2 : Premiers chefs d'attaque : Florent Souvignet-Kowalski, Catherine Menneson ;

Deuxième chef d'attaque : Tamiko Kobayashi ;

Violons du rang : Bernard Boulfroy, Léonie Delaune, Catalina Escobar, Eliad Florea, Véronique Gourmannel, Olivia Hughes, Kaé Kitamaki, Diego Matthey, Maïwenn Merer, Sébastien Plays, Haruyo Tsurusaki, Benjamin Zekri ; **Altos :** Altos solos : Corinne Contardo, Jean-Pascal Oswald ; **Alto co-soliste :** Fabrice Lamarre ; **Altos du rang :** Catherine Bernold, Vincent Dedreuil-Monet, Marie Gaudin, Vincent Hugon, Valérie Jacquart, SeungEun Lee, Jean-Baptiste Magnon, Carole Millet, Lise Niqueux, Manuelle Renaud ; **Violoncelles :** Violoncelles solos : Nicolas Hartmann, Édouard Sapey-Triomphe ; **Violoncelle co-soliste :** Philippe Silvestre de Sacy ; **Violoncelles du rang :** Thémis Bandini, Mathieu Chastagnol, Pierre Cordier, Dominique Denni, Stephen Eliason, Vincent Falque, Jérôme Portanier, Jean-Étienne Tempo ; **Contrebasses :** Contrebasses solos : Botond Kostyák, Vladimir Toma ; **Contrebasse co-soliste :** Pauline Depassio ; **Contrebasses du rang :** Daniel Billon, Gérard Frey, Eva Janssens, Vincent Menneson, Benoist Nicolas, Marta Sanchez **Flûtes :** Flûtes solos : Jocelyn Aubrun, Emmanuelle Réville ; **Deuxième flûte :** Harmonie Maltère ; **Piccolo :** Benoît Le Touzé **Hautbois :** Hautbois solos : Jérôme Guichard,

Clarisse Moreau ; **Deuxième hautbois :** Philippe Cairey-Remonay ; **Cor anglais :** Pascal Zamora **Clarinettes :** Clarinettes solos : Nans Moreau, François Sauzeau ; **Petite clarinette :** Thierry Mussotte ; **Clarinette basse :** NN ; **Bassons :** Bassons solos : Olivier Massot, Louis-Hervé Maton ; **Deuxième basson :** François Apap ; **Contrebasson :** Stéphane Cornard ; **Cors :** Cors solos : Joffrey Quartier, Guillaume Tétu ; **Cors aigus :** Paul Tanguy, Yves Stocker ; **Cors graves :** Jean-Olivier Beydon, Stéphane Grosset, NN **Trompettes :** Trompettes solos : Sylvain Ketels, Christian Léger ; **Deuxièmes trompettes :** Arnaud Geffray, Michel Haffner **Trombones :** Trombones solos : Fabien Lafarge, Charlie Maussion ; **Deuxième trombone :** Frédéric Boulan ; **Trombone basse :** Mathieu Douchet ; **Tuba :** Tuba solo : Guillaume Dionnet **Timbales et Percussions :** Timbalier solo : Adrien Pineau ; **Deuxième timbalier :** Stéphane Pelegri ; **Premières percussions :** Thierry Huteau ; **Deuxième percussion :** Guillaume Itier ; François-Xavier Plancqueel ; **Claviers :** Claviers solo : Élisabeth Rigollet **Harpe :** Harpe solo : Éléonore Euler-Cabantous

En ouverture au grand orgue

LOUIS MARCHAND (1669-1732)

Dialogue & Fond d'orgue, extraits du 1^{er} Livre d'orgue

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

Poème de l'amour et de la mer, pour soprano et orchestre, opus 19

1. *La Fleur des eaux*, 2. *Interlude*, 3. *La Mort de l'amour*

Entracte

ERNEST CHAUSSON

Poème, pour violon et orchestre, opus 25

1. *Lento e misterioso*, 2. *Animato*, 3. *Finale*

CLAUDE DEBUSSY

La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre. 1. *De l'aube à midi sur la mer – Très lent*, 2. *Jeux de vagues – Allegro*, 3. *Dialogue du vent et de la mer – Animé et tumultueux*

En 1893, Debussy annonce qu'il a en préparation un triptyque intitulé *Prélude, Interlude et Paraphrase finale pour l'Après-midi d'un faune*. Il n'en écrira finalement que le premier volet, conçu comme une pièce libre, dont la création eut lieu le 22 décembre 1894 à Paris. D'abord décontenancé par cette montée musicale vers la lumière que son propre poème (paru en 1876) avait inspirée, Mallarmé fit au compositeur une réponse restée célèbre (« Votre illustration de *L'Après-midi d'un faune* qui ne présenterait de dissonance avec mon texte sinon qu'aller plus loin, vraiment, dans la nostalgie et la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse... ») et lui envoya quatre vers de remerciement : « Sylvain d'haleine première / Si la flûte a réussi / Ouïs toute la lumière / Qu'y soufflera Debussy. »

Si le *Prélude* n'est pas un poème symphonique, *La Mer* est-elle une symphonie ? Question académique à laquelle Debussy a répondu lui-même en sous-titrant « Trois esquisses symphoniques », avec une modestie feinte, cette suite d'évocations en hommage à l'infini du monde et des éléments. Olivier Messiaen affirmait que Debussy « fut le plus grand amant de l'eau et du vent », celui « qui a introduit l'idée de flou, non seulement dans l'harmonie et dans la mélodie, mais surtout dans le rythme et dans la succession des timbres ».

On peut *a contrario* apprécier l'impression de clarté qui se dégage de l'éparpillement de ses timbres, bien moins fondus qu'individualisés.

De l'aube à midi sur la mer mène, après une introduction sombre, à une séquence d'une grande animation rythmique. Un silence amène un motif chaleureux des violoncelles qui donne l'impression de proliférer sans jamais épouser un schéma attendu. La musique naît d'elle-même et se pulvérise aussitôt, un peu comme la houle s'évanouit et devient écume aussitôt ses menaces réalisées.

C'est dans *Jeux de vagues* qu'on jouit le plus de cette irisation qui fera le tissu souverain d'une partition comme *Jeux* (1912). « Le second mouvement propose une pulvérisation sonore telle que le temps musical en devient presque insaisissable », dit Jean Barraqué. On se trouve ici devant

l'emboîtement d'une infinité d'esquisses qui donne une idée vertigineuse de ce qui naît et renaît toujours.

Par contraste, *Dialogue du vent et de la mer* (Debussy avait d'abord intitulé ce volet *Le vent fait danser la mer*), plus dramatique, est aussi moins scintillant : un grand élan y remplace les miroitements infinis.

Ernest Chausson écrivit son *Poème de l'amour et de la mer* sur des textes de Maurice Bouchor de 1882 à 1892, soit quelques années avant le *Prélude* de Debussy. Depuis *Les Nuits d'été* de Berlioz, personne ne s'était aventuré sur le terrain de la mélodie avec orchestre sauf Henri Duparc (à qui Chausson dédiera d'ailleurs ce *Poème de l'amour et de la mer*). L'œuvre se présente comme un diptyque : *La Fleur des eaux* d'abord, d'une écriture orchestrale assez tumultueuse, que suit un interlude instrumental où un basson attristé confie sa douleur ; *La Mort de l'amour* ensuite, dont l'épisode final (« Le temps des lilas ») se meurt dans la plus grande résignation après l'illusoire évocation de « l'île bleue et heureuse ». Certes, la maigre invention poétique de Bouchor n'a guère incité le compositeur à multiplier les climats et les paysages, mais ce « temps des lilas », dans sa poignante beauté, suffirait pour dire la mélancolie qui s'empare de l'œuvre et la fait s'achever dans l'émotion la plus nue.

Quant au *Poème pour violon et orchestre*, il fut conçu par Chausson peu après la création de sa *Symphonie en si bémol majeur* (1891) mais achevé seulement en 1896 et créé le 4 avril 1897 par Eugène Ysaÿe. Il s'agit d'une œuvre d'une forme assez libre, quoique conçue sur le schéma *Lento e misterioso – Animato* comme un premier mouvement de concerto. On y trouve cette étrangeté d'atmosphère qui fait tout le charme, également, du *Poème de l'amour et de la mer*, avec, à la fin, une manière de choral mystique qui n'est pas sans rappeler César Franck, voire Wagner.

Christian Wasselin

Poème de l'Amour et de la Mer

1. La Fleur des eaux

*L'air est plein d'une odeur exquise de lilas,
Qui, fleurrissant du haut des murs jusques
en bas,
Embaument les cheveux des femmes.
La mer au grand soleil va toute s'embraser,
Et sur le sable fin qu'elles viennent baiser
Roulent d'éblouissantes lames.
Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui va chanter dans les lilas en fleur
Pour en sortir tout embaumée,
Ruisseaux, qui mouillerez sa robe,
Ô verts sentiers,
Vous qui tressaillerez sous ses chers petits pieds,
Faites-moi voir ma bien-aimée!
Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été ;
Car une belle enfant était sur le rivage,
Laisant errer sur moi des yeux pleins de clarté,
Et qui me souriait d'un air tendre et sauvage.
Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour,
Tu m'apparus alors comme l'âme des choses ;
Mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour,
Et du ciel entr'ouvert pleuvaient
sur nous des roses.
Quel son lamentable et sauvage
Va sonner l'heure de l'adieu !
La mer roule sur le rivage,
Moqueuse, et se souciant peu
Que ce soit l'heure de l'adieu.
Des oiseaux passent, l'aile ouverte,
Sur l'abîme presque joyeux ;
Au grand soleil la mer est verte,
Et je saigne, silencieux,
En regardant briller les cieux.
Je saigne en regardant ma vie
Qui va s'éloigner sur les flots ;
Mon âme unique m'est ravie
Et la sombre clameur des flots
Couvre le bruit de mes sanglots.
Qui sait si cette mer cruelle
La ramènera vers mon cœur ?
Mes regards sont fixés sur elle ;
La mer chante, et le vent moqueur
Raillait l'angoisse de mon cœur.*

3. La Mort de l'amour

*Bientôt l'île bleue et joyeuse
Parmi les rocs m'apparaîtra ;
L'île sur l'eau silencieuse
Comme un nénuphar flottera.
À travers la mer d'améthyste
Doucement glisse le bateau,
Et je serai joyeux et triste
De tant me souvenir bientôt !
Le vent roulait les feuilles mortes ;
Mes pensées
Roulaient comme des feuilles mortes,
Dans la nuit.
Jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui
Les mille roses d'or d'où tombent les rosées !
Une danse effrayante, et les feuilles froissées,
Et qui rendaient un son métallique, valseaient,
Semblaient gémir sous les étoiles, et disaient
L'inexprimable borreur des amours trépassés.
Les grands bêtes d'argent que la lune baisait
Étaient des spectres :
moi, tout mon sang se glaçait
En voyant mon aimée étrangement sourire.
Comme des fronts de morts
nos fronts avaient pâli,
Et, muet, me penchant vers elle, je pus lire
Ce mot fatal écrit dans ses grands yeux : l'oubli.
Le temps des lilas et le temps des roses
Ne reviendra plus à ce printemps-ci ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Est passé, le temps des œillets aussi.
Le vent a changé, les cieux sont moroses,
Et nous n'irons plus courir, et cueillir
Les lilas en fleur et les belles roses ;
Le printemps est triste et ne peut fleurir.
Oh ! joyeux et doux printemps de l'année,
Qui vins, l'an passé, nous ensoleiller,
Notre fleur d'amour est si bien fanée,
Las ! que ton baiser ne peut l'éveiller !
Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses,
Point de gai soleil ni d'ombrages frais ;
Le temps des lilas et le temps des roses
Avec notre amour est mort à jamais.*

Poèmes de Maurice Bouchor



Concert n° 29

Dimanche 27 août à 21h

Abbatiale Saint-Robert – La Chaise-Dieu

Avec le soutien du département de la Haute-Loire
et de l'Assemblée des départements de France (ADF)

Ode à Sainte-Cécile

Raquel Camarinha, soprano
Philippe Do, ténor
Nicolas Cavalier, basse
Chœur Nicolas de Grigny
(direction musicale : Jean-Marie
Puissant)
Orchestre national de Lorraine
Jacques Mercier, direction

Orchestre national de Lorraine

Violons : Super Soliste : Denis Clavier ;
Violon solo : David Mancinelli, Sylvie Tallec ;
Violon Solo co-soliste : Gérard Haut,
Marie-France Raynaud-Razafimbada ;
Chef d'attaque seconds violons : Takeshi
Takezawa ; Chef d'attaque seconds violons :
Urszula Marjanowska ; Chef d'attaque seconds
violons co-soliste : Sophie Delon ; Violons :
Émilie Bongiraud, Florence Cantuel, Nicole
Harrison, Elisabeth Haut, Floriane Humeau,
Patricia Jouan, Byung-Woo Ko, Elisabeth
Lemaire, Bin Liu, Laurence Mace, Aurélie
Martz, Réna Ohashi, Véronique Oudot, Anne
Pietka-Duval, Anne-Sophie Pressavin, Joël
Raynaud, Caroline Wehrlé ; Altos : Alto solo
: Léonore Castillo ; Alto co-soliste : Françoise
Adolphe ; Altos : Marc Bideau, Frédéric Bordes,
Alain Celo, Xavier Darsu, Fabienne Kalisky,
Laurent Tardif ; Violoncelles : Violoncelle
solo : Philippe Baudry, Michaël Bialobroda ;
Violoncelle co-soliste : Lise Cavillon ;
Violoncelles : Cécile Fesneau, Christian Kalisky,
Marie-Caroline Labbé, Elisabeth Schaefer ;
Contrebasses : Contrebasse solo : Jean-Pierre
Drifford ; Contrebasse co-soliste : Yves van
Acker ; Contrebasses : François Golin, Pierre
Rusche, N.N. Flûtes : Flûte solo : Claire Le
Boulanger ; Flûte co-soliste : Lydie Cerf-
Fredj ; Piccolo solo : Claire Humbertjean ;
Hautbois : Hautbois solo : Sylvain Ganzoinat ;
Cor anglais : Pascal Heyries, Daniel Keyser ;
Clarinettes : Clarinette solo : Florent

Charpentier ; Clarinette co-soliste :
Inâki Vermeersch ; Clarinette basse solo :
Jonathan Di Credico ; Bassons : Basson
solo : Pierre Gomes ; 2^e Basson co-soliste :
Hugues-François Talpaert : Contrebasson
solo : Jérémy Lussiez ; Cors : Cor solo : Julien
Meriglier ; Cor co-soliste : Julien Pongy ; Cor
co-soliste : Philippe Queraud ; Cors : Jean-
Philippe Chavey, Gérard Lemaire Trompettes :
Trompette solo : N.N. ; Trompette co-
soliste : Alexandre Clausse ; 2^e Trompette :
Pierre Wenisch ; Trombones : Trombone
solo : Dominique Delahoche ; 2^e Trombone
co-soliste : Damien Ponsart ; Trombones :
Thomas Rocton Percussions : Percussion solo :
Vincent Renoncé ; Timbales solo : Damien
Saurel ; Timbales-percussions : Nelly Ernst-
Louvigny Harpe : Manon Louis

En ouverture au grand orgue

LOUIS COUPERIN (CA. 1626 – 1661)

Chaconne en sol mineur & Fantaisie OL 2

GEORGES BIZET (1838-1875)

Te Deum pour soli, chœur mixte et orchestre

1. *Laudamus*

2. *Tu Rex gloriae, Christe*

3. *Te ergo quaesumus*

4. *Fiat misericordia tua*

Entracte

CHARLES GOUNOD (1818-1893)

Messe solennelle de sainte Cécile pour soli,
chœur, orgue et orchestre

1. *Kyrie*

2. *Gloria*

3. *Credo*

4. *Sanctus – Benedictus*

5. *Agnus Dei*

6. *Domine salvum*

Le texte du *Te Deum* a inspiré bien des compositeurs, de Marc-Antoine Charpentier et Purcell à Verdi, en passant par Berlioz et Bruckner. Il s'agit souvent là d'œuvres de la maturité, alors que le *Te Deum* de Bizet date du printemps 1858, c'est-à-dire des vingt ans du compositeur. L'œuvre fut écrite pendant son séjour à la Villa Médicis (il avait remporté l'année précédente le grand prix de Rome avec sa cantate *Clovis et Clotilde*) : l'Institut venait en effet de créer un prix de musique religieuse, le prix Rodrigues, et le jeune Bizet voulait montrer de quoi il était capable, sans négliger l'attrait que constituait le montant du prix, qui lui permettrait de voyager en Suisse à l'issue de son séjour italien.

La composition du *Te Deum* fut assez laborieuse : « Je ne sais qu'en penser. Tantôt je le trouve bon, tantôt je le trouve détestable. Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne suis pas taillé pour faire de la musique religieuse », avouait le jeune musicien à sa mère. Il s'empressa d'ailleurs, alors que sa partition n'était pas encore terminée, de mettre en train celle d'un autre ouvrage, en l'occurrence un opéra italien intitulé *Don Procopio*.

Le *Te Deum* n'obtint finalement pas le prix, qui fut remis à un certain Adrien Barthe. Bizet en reprit certains passages pour des œuvres ultérieures. Il ne fut créé qu'en 1971, à Berlin, par la Singakademie zu Berlin sous la direction de Mathieu Lange.

L'œuvre commence par un chœur martial, après quoi le ténor prend la parole, suivi de la soprano sur les mots « Sanctus ». Plus original est le deuxième mouvement, introduit par un solo de trombone et confié à la soprano puis au ténor. Le troisième est une page paisible confiée à la flûte puis à la soprano, avant que le chœur s'impose de nouveau dans le quatrième et reprenne, à la toute fin, l'hymne initial.

Bizet ne fut pas le rival de Gounod, de vingt ans son aîné, mais ses opéras, notamment *Carmen*, apportèrent un sang neuf à l'opéra français qui hélas tourna court avec la mort prématurée du musicien à l'âge de 37 ans. Gounod, pour sa part, reste le compositeur de quelques partitions lyriques qui connurent un succès considérable de son vivant (notamment *Faust* et *Roméo*

et *Juliette*). Sincèrement porté vers Dieu toutefois, il eut, à un moment, l'intention d'entrer dans les ordres, à l'instar de Liszt. L'affermissement de sa foi lui fit écrire à la fin de sa vie de grandes pages de musique religieuse, mais Gounod composa dès 1855 une *Messe solennelle en l'honneur de sainte Cécile* qui vit le jour alors que le musicien lisait avec ferveur saint Augustin. Elle fut créée le 22 novembre de la même année, jour de sainte Cécile, patronne des musiciens, en l'église Saint-Eustache à Paris.

À la faveur de son grand prix de Rome, Gounod avait pu entendre et étudier en Italie la musique de Palestrina. On éprouve cette influence dans le caractère même de sa messe, où la pompe est tempérée par une douceur presque nostalgique (dans le *Kyrie* et le *Sanctus*), que l'on ne trouve pas au même degré chez Bizet (ce dernier, avant d'entreprendre son *Te Deum*, s'était plongé, lui, dans les partitions de Lesueur). Mais Gounod n'oublie pas qu'il est musicien de théâtre : le *Gloria* et, surtout, le *Credo* font place à des ambiances contrastées, parfois éclatantes, toujours placées sous le signe de la foi. Le compositeur s'autorise aussi quelques audaces, comme il le confesse à sa mère : « Entre chacun des trois "Agnus" qui sont chantés par le chœur, j'ai placé une phrase de chant solo sur les mots : "Domine, non sum dignus", que j'ai pensé pouvoir intercaler comme étant les paroles de l'office même au moment de la communion. [...] Quant à l'instrumentation, le morceau est basé sur un dessin de violons doux, qui regarde du côté de la miséricorde, et au moment du "Da nobis pacem", l'orchestre s'endort dans une intention de recueillement qui mène à la communion. »

On ajoutera que l'offertoire, instrumental, est dans la veine confiante de l'ensemble, et que les paroles du « Domine salvum fac Regem » ont été transformées par Gounod en « Domine salvum fac Imperator nostrum Napoleonem » afin de célébrer Napoléon III.

Christian Wasselin

Te Deum

I. Laudamus

*Te Deum laudamus
Te Dominum confitemur.
Te aeternum Patrem, omnis terra veneratur.
Tibi omnes angeli,
tibi caeli et universae potestates,
tibi cherubim et seraphim,
incessabili voce proclamant:
« Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra
maiestatis gloriae tuae. »
Te gloriosus Apostolorum chorus,
te prophetarum laudabilis numerus,
te martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum
sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensae maiestatis;
venerandum tuum verum
et unicum Filium;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.*

2. Tu Rex gloriae, Christe

*Tu Rex gloriae, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu, ad liberandum
suscepturus hominem,
non horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus regna caelorum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
in gloria Patris.
Iudex crederis esse venturus.*

3. Te ergo quaesumus

*Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni,
Quos pretioso sanguine redemisti
Aeterna fac cum sanctis tuis
in gloria numerari.
Salvum fac populum tuum, Domine
et benedic hereditati tuae.
Et rege eos
et extolle illos usque in aeternum.
Per singulos dies benedicimus te;
et laudamus nomen tuum in saeculum,
et in saeculum saeculi.
Dignare, Domine, die isto
sine peccato nos custodire.
Miserere nostri, Domine,
miserere nostri.*

Nous vous louons, ô Dieu !
Nous vous bénissons, Seigneur !
Toute la terre vous adore, ô Père éternel !
Tous les anges,
les cieux et toutes les puissances,
les chérubins et les séraphins
s'écrient sans cesse devant vous :
« Saint, Saint, Saint est le Seigneur,
le Dieu des armées.
Les cieux et la terre
sont pleins de la majesté de votre gloire. »
L'illustre chœur des Apôtres,
La vénérable multitude des prophètes,
l'éclatante armée des martyrs
célèbrent vos louanges.
L'Église sainte publie vos grandeurs
dans toute l'étendue de l'univers,
Ô Père dont la majesté est infinie !
Elle adore également votre Fils unique
et véritable ;
Et le Saint-Esprit consolateur.

Ô Christ ! Vous êtes le Roi de gloire.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Pour sauver les hommes
et revêtir notre nature,
vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge.
Vous avez brisé l'aiguillon de la mort,
vous avez ouvert aux fidèles le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la droite de Dieu
dans la gloire du Père.
Nous croyons que vous viendrez juger
le monde.

Nous vous supplions donc de secourir
vos serviteurs,
rachetés de votre sang précieux.
Mettez-nous au nombre de vos saints,
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.
Sauvez votre peuple, Seigneur,
et versez vos bénédictions sur votre héritage.
Conduisez vos enfants
et élevez-les jusque dans l'éternité bienheureuse.
Chaque jour nous vous bénissons ;
Nous louons votre nom à jamais,
et nous le louerons dans les siècles des siècles.
Daignez, Seigneur, en ce jour,
nous préserver du péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur,
ayez pitié de nous.

4. Fiat misericordia tua

*Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi:
non confundar in aeternum.*

CHARLES GOUNOD

Messe solennelle de sainte Cécile

1. Kyrie

*Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.*

2. Gloria

*Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te,
Benedicimus te,
Adoramus te,
Glorificamus te,
Gratias agimus tibi propter magnam gloriam
tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem
nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis,
Domine Jesu.
Quoniam tu solus Sanctus.
Tu solus Dominus.
Tu solus Altissimus, Jesu Christe.
Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris.
Amen.*

3. Credo

*Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem,
Factorem caeli et terrae,
Visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Jesum Christum
Filius Dei unigenitum,
Et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero.
Genitum, non factum,
Consubstantialem Patri,
Per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines,*

Que votre miséricorde, Seigneur,
se répande sur nous,
selon l'espérance que nous avons mise
en vous.

C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré,
je ne serai pas confondu à jamais.

Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes de bonne
volonté.
Nous te louons,
Nous te bénissons,
Nous t'adorons,
Nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense
gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends
pitié de nous.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
accueille notre prière.
Toi qui sièges à la droite du Père, prends pitié
de nous, Seigneur Jésus.
Car toi seul es Saint, toi seul es le Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ.
Avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu
le Père.
Amen.

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de toutes choses visibles et invisibles.
[Je crois] en un seul Seigneur Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière,
vrai Dieu né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père,
et par qui tout a été créé.
C'est lui qui, pour nous les hommes,

Et propter nostram salutem
 Descendit de caelis.
 Et incarnatus est de Spiritu sancto
 Ex Maria Virgine,
 Et homo factus est.
 Crucifixus etiam pro nobis
 Sub Pontio Pilato
 Passus, et sepultus est.
 Et resurrexit tertia die
 Secundum scripturas.
 Et ascendit in caelum,
 Sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 Judicare vivos et mortuos,
 Cujus regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum, et vivificantem,
 Qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio
 Simul adoratur, et conglorificatur,
 Qui locutus est per prophetas.
 Et in unam, sanctam, catholicam
 Et apostolicam ecclesiam.
 Confiteor unum baptisma
 In remissionem peccatorum.
 Et expecto resurrectionem mortuorum.
 Et vitam venturi saeculi.
 Amen.

4. Sanctus et Benedictus

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus,
 Deus Sabaoth!
 Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
 Hosanna in excelsis!
 Benedictus qui venit in nomine Domini.
 Hosanna in excelsis!

5. Agnus Dei

Agnus Dei,
 qui tollis peccata mundi:
 miserere nobis.
 Domine, non sum dignus ut intres sub tectum
 meum, sed tantum die verbo et sanabitur
 anima mea.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
 dona nobis pacem.
 Amen.

6. Domine salvum

Domine salvum fac
 Imperatorem nostrum Napoleonem
 et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

et pour notre salut,
 est descendu des cieux.
 Il a pris chair de la Vierge Marie,
 par l'action du Saint-Esprit ;
 et il s'est fait homme.
 Puis, il fut crucifié pour nous
 sous Ponce Pilate ;
 il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 suivant les Écritures.
 Il monta aux cieux,
 où il siège à la droite du Père.
 Et il reviendra dans la gloire
 pour juger les vivants et les morts,
 et son règne n'aura pas de fin.
 [Je crois] en l'Esprit saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie
 qui procède du Père et du Fils.
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire.
 Il a parlé par les prophètes.
 Je crois aussi en l'Église, une, sainte,
 catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême
 pour la rémission des péchés.
 Et j'attends la résurrection des morts,
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

Saint, Saint, Saint le Seigneur,
 Dieu des Forces célestes !
 Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
 Hosanna au plus haut des cieux !
 Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Agneau de Dieu,
 qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous.
 Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres
 sous mon toit, mais dis seulement un mot
 et mon âme sera guérie.
 Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
 monde, donne-nous la paix !
 Amen.

Seigneur, sauvez
 Notre empereur Napoléon !
 Et exaucez-nous lorsque nous vous
 invoquons.

Biographies
des
artistes

12€

*OFFRE d'ÉQUIPEMENT ROUTE

50%
de réduction



Bulletin d'abonnement

À compléter et à renvoyer avec votre règlement à :
Groupe Centre France - Service Abonnements Opéra Magazine
45, rue du Clos-Four - 63056 Clermont-Ferrand Cedex 2

NVO/DEC

OUI, je souhaite profiter de cette offre exceptionnelle pour m'abonner à Opéra Magazine :

3 mois (3 numéros)
pour **12€** au lieu de 23,70€

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE

Nom	Prénom
-----	--------

Adresse

Code Postal

Ville

Tél

E-mail

MODE DE PRIEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de Opéra Magazine

☐ Carte Bancaire

Nº _____

Expire fin

Je note les 3 derniers chiffres
du numéro figurant au dos
de ma carte, près de la signature

DATE ET SIGNATURE :

Tarifs France métropolitaine. Autres abonnements en ligne sur www.opera-magazine.com
Offre valable jusqu'au 31/12/2017. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.
Si vous vous opposez à ce que vos nom et adresse soient cédés ultérieurement, cochez la case ci-contre ☐

CHEFS & SOLISTES 2017

- A -

BENJAMIN ALARD, *clavecin*



D'abord attiré par l'orgue, Benjamin Alard étudie avec Louis Thiry et François Ménissier

aux Conservatoires de Dieppe puis de Rouen. Avec Élisabeth Joyé, à Paris, il découvre le répertoire pour clavecin. En 2003, il intègre la Schola cantorum de Bâle pour étudier avec Jörg-Andreas Bötticher, Jean-Claude Zehnder et Andrea Marcon. L'année suivante, il remporte le premier prix du Concours de clavecin de Bruges. Co-titulaire de l'orgue de Saint-Louis-en-l'Île à Paris, il y organise une série de récitals dominicaux.

Au clavecin et à l'orgue, il se partage entre récitals et musique de chambre dans les principaux centres de musique ancienne (Utrecht, La Chaise-Dieu, Saintes, Barcelone, Istanbul, Montréal, Boston...). Benjamin Alard a enregistré Bach chez Hortus et chez Alpha.

THÉOPHILE ALEXANDRE,



contre-ténor
Fort d'un double diplôme au CNSMD de Lyon, Théophile

Alexandre se produit sur les plus grandes scènes mondiales. Sous la direction de prestigieux chefs d'orchestre (Jean-Claude Malgoire, Gabriel Garrido, William Christie, Sébastien d'Hérin, Christophe Grappéron...), il interprète de grands rôles

pour contre-ténor (Orlando de Haendel, Apollo de Mozart, Speranza de Monteverdi, Orfeo de Gluck...) et les parties d'alto solo des oratorios de Bach, Haydn, Pergolèse, Vivaldi ou Scarlatti.

Également danseur, il collabore avec de grands chorégraphes comme Jean-Claude Gallotta, mais il fait aussi virevolter *La Vie parisienne* d'Offenbach pour Laurent Pelly et Laura Scozzi, danse *La Mort à Venise* de Britten pour Yoshi Oida ou explore l'art des gestes quotidiens avec l'Atelier de recherche Pina Bausch en Allemagne.

BENJAMIN ALUNNI, *ténor*



Benjamin Alunni intègre très tôt l'école maïtrisienne de Grasse-Côte

d'Azur. Parallèlement à une formation de flûtiste au CNR de Versailles, il suit des cours de chant et le cursus de musique ancienne du CNR de Paris. En 2005, il effectue un premier cycle de chant lyrique au CNSMD de Paris, puis obtient son master à l'Académie norvégienne de musique d'Oslo.

Benjamin Alunni s'est produit dans de nombreux festivals et sur les plus belles scènes à travers le monde aux côtés des Talens lyriques, du Capriccio Stravagante, de Spirito, etc., sous la direction de Serge Saitta, Friedrich Haider, Jean-Marie Zeitouni, Mihály Menelaos Zeke...

CHRISTIAN ARMING, *direction*



Directeur musical de l'Orchestre philharmonique royal de Liège

depuis 2011, Christian Arming est né à Vienne en 1971 et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager

et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été directeur musical de l'Orchestre philharmonique Janáček d'Ostrava (1995-2002), de l'Orchestre symphonique de Lucerne (2001-2004) et du New Japan Philharmonic de Tokyo (2003-2013). Avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège, il a enregistré Franck (*Fuga Libera*), Saint-Saëns (3 CD *Zig-Zag Territoires/Outhere*), Gouvy (*Palazzetto Bru Zane*), Wagner (*Naïve*) et Jongen (*Musique en Wallonie*, 2017).

- B -

LAURE BARRAS, *soprano*



La soprano suisse-canadienne Laure Barras étudie le chant à Lausanne et Hanovre, et

commence sa carrière en Suisse où elle interprète Giulia (*La scala di seta*) et Papagena (*La Flûte enchantée*). De 2013 à 2015, elle fait partie du Studio de l'Opéra de Lyon où elle incarne le rôle-titre de Laurie dans *The Tender Land*, la Deuxième nièce dans *Peter Grimes*, Juliet dans *Romeo and Juliet* (Boris Blacher) et Frasquita dans *Carmen*. La saison dernière, on a pu l'entendre à l'Opéra de Lausanne (Clorinda de *La Cenerentola*), au Grand Théâtre d'Avignon (Adèle de *La Chavve-Souris*)... Récemment, elle a fait ses débuts à Montréal, au Festival de Lucerne, au Lincoln Center de New York, etc. Laure Barras bénéficie du soutien des Fondations Dénéreaz, Juchum et Dubuis.

5 BONNES RAISONS DE NOUS LIRE LA CROIX

- 1** est un journal d'information indépendant et libre,
- 2** porte un regard positif sur le monde,
- 3** explique, avec pédagogie et clarté, le monde qui nous entoure, afin que chacun puisse se forger sa propre conviction,
- 4** privilégie les débats et les échanges d'idées,
- 5** offre une information de référence sur l'actualité religieuse.



**Chaque jour une invitation à la culture,
aux loisirs et sorties en famille.**

L'essentiel de l'actualité culturelle sélectionné et analysé :
livres, cinéma, télévision, radios, concerts, rencontres...

La Croix, cultivez votre différence.

EMMANUEL BARDON,



direction

Après des études de violoncelle, Emmanuel

Bardon se consacre

au chant. Il travaille auprès de Gaël de Kerret ainsi qu'à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles avec Olivier Schneebeli et Maarten Königsberger, et participe aux productions du Concert Spirituel (Hervé Niquet), de La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall), des Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), du Capriccio Stravagante (Skip Sempé), du Parlement de Musique (Martin Gester), de La Symphonie du Marais (Hugo Reyne). En 1996, il fonde Canticum Novum, ensemble en résidence à l'Opéra-Théâtre puis à l'ancienne École des beaux-arts de Saint-Étienne. Il est fondateur et directeur artistique du festival Musique à Fontmorigny (Cher), et directeur artistique du label Fontmorigny.

LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS,



orgue

Né en 1989, Louis-Noël Bestion de Camboulas

étudie l'orgue et le clavecin aux Conservatoires nationaux supérieurs de Lyon et de Paris. Il a obtenu le grand prix d'orgue Jean-Louis Florentz en 2009, puis le premier prix du Concours d'orgue Gottfried Silbermann de Freiberg en 2011 et le premier prix du Concours d'orgue Xavier Darasse (Toulouse, 2013). Il a travaillé avec des chefs tels que Hervé Niquet, Arie van Beek, Roberto Forés Veses, et s'est produit en soliste en France, en Allemagne et en Italie. Il a reçu la bourse Déclics Jeunes de la Fondation de France pour ses recherches sur Rebel et Francœur. Louis-Noël Bestion de

Camboulas est artiste en résidence à la Fondation Royaumont sur l'orgue Cavaillé-Coll de l'abbaye.

GEOFFROY BUFFIÈRE, basse



Après des études musicales à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, puis au CRR de

Paris, Geoffroy Buffière intègre le Cnidal de Marseille. On peut l'entendre dans des répertoires allant des polyphonies du Moyen Âge et de la Renaissance jusqu'aux créations contemporaines. Il est particulièrement sollicité par les spécialistes du répertoire baroque : Hervé Niquet, William Christie, Emmanuelle Haïm, Rinaldo Alessandrini... Il se produit aussi dans le cadre de récitals, notamment avec Jeff Cohen. Il chante régulièrement sur les scènes françaises (Rouen, Caen, Avignon, Opéra royal de Versailles, Festival d'Aix-en-Provence) et internationales (Brooklyn Academy of Music, Festivals d'Aldeburgh, d'Édimbourg ou d'Utrecht).

HENDRIK BURKARD, orgue



Né en 1996 à Bergisch Gladbach (près de Cologne), Hendrik Burkard commence ses

études musicales comme membre de la maîtrise de la cathédrale de Cologne. Il bénéficie d'un sérieux apprentissage du piano et de l'orgue dès l'âge de neuf ans auprès de l'organiste Peter Dicke, au sein de l'école de la cathédrale. À l'âge de quatorze ans, il entre à la Musikhochschule Köln dans la classe d'orgue de Johannes Geffert. Quatre ans plus tard, Hendrik Burkard est étudiant au CRR de Reims sous la direction de Pierre Méa, titulaire des orgues de la cathédrale de

Reims, et termine son cycle de perfectionnement avec le premier prix. Aujourd'hui, il est étudiant dans la classe d'orgue de Michel Bouvard et Olivier Latry au CNSMD de Paris.

- C -

RAQUEL CAMARINHA,

soprano



Après sa formation musicale au Portugal, Raquel Camarinha

obtient en 2011 son master de chant au CNSMD de Paris et, en 2013, des diplômes d'artiste interprète en chant et répertoire contemporain et création. Premier prix au Concours national de chant Luísa Todi (Portugal), prix de duo au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger avec le pianiste Satoshi Kubo, elle remporte en 2013 le premier prix ainsi que le prix du public au 3^e Concours international de chant baroque de Froville. Elle interprète de nombreux rôles des répertoires mozartien (Pamina, Susanna, Zerlina...) et haendélien (Morgana, Bellezza...), et a participé à la création des opéras de Luís Tinoco *Evil Machines* (2008) et *Paint Me* (2010), de *La Passion de Simone* de Kaija Saariaho et de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei.

NICOLAS CAVALLIER,

baryton



Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, Nicolas Cavallier

fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *La Flûte enchantée* (Saraastro) mise en scène par Peter Sellars. Interprète régulier des grands rôles mozartiens (Don

RCF OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ !



DÉCOUVREZ LA NOUVELLE APPLICATION RCF !

- > ÉCOUTEZ **LE DIRECT**
- > RÉÉCOUTEZ VOS **ÉMISSIONS**
- > CHOISISSEZ **VOTRE RADIO LOCALE**
- > ACCÉDEZ À **LA GRILLE
DES PROGRAMMES RCF**



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE



RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 63 RADIOS LOCALES.

Giovanni, Leporello, Figaro, Don Alfonso), il chante également les rôles-titres de *Don Quichotte*, *Il Turco in Italia*, *Der fliegende Holländer*, etc., ainsi que *L'Homme de la Mancha*, sur les traces de Jacques Brel. On a pu l'entendre dans *Pelléas et Mélisande* (Arkel) à la Fenice de Venise, *L'elisir d'amore* (Dulcamara) à Liège, *Carmen* (Escamillo), ainsi que dans *La Favorite* (Balthazar) à l'Opéra Comique, sous la direction des plus grands chefs. Il a fait ses débuts à la Scala de Milan en 2013 dans *Roméo et Juliette* de Berlioz mis en scène par Sasha Waltz.

GUILLAUME CHILEMME, *violon*



Premier prix du Concours international de duo de Suède avec le pianiste Nathanaël Gouin en 2010 et troisième grand prix au Concours international Marguerite Long-Jacques Thibaud la même année, Guillaume Chilleme est passionné par le répertoire du quatuor à cordes. Il crée le Quatuor Cavatine avec lequel il remporte deux prix au Concours international de musique de chambre de Hambourg. Guillaume Chilleme prend part au Projet Adolf Busch, quatuor créé par Renaud Capuçon, avec Edgar Moreau et Adrien La Marca.

ANNA MARIA CHIURI, *soprano*



Née dans le Haut-Adige, Anna Maria Chiuri est diplômée du Conservatoire Arrigo Boito de Parme et a aussi travaillé le chant avec Franco Corelli. Elle se produit dans le monde entier (Teatro alla Scala de Milan, Maggio Musicale Fiorentino, Accademia nazionale di Santa Cecilia

de Rome, Teatro Massimo de Palerme, Teatro Regio de Turin, Fenice de Venise, Festivals d'Avenches et d'Édimbourg, Grand Théâtre de Genève, Opéra royal de Wallonie, Opéras de Leipzig, Zurich, Palm Beach, Tel Aviv, Tokyo, Metropolitan Opera et Carnegie Hall à New York). Son répertoire comprend des rôles italiens, allemands et français.

VÁCLAV ČÍŽEK, *ténor*



Au cours de ses études au Conservatoire d'Opava (République tchèque), Václav Čížek se produit au théâtre de cette ville (*Schwanda le joueur de cornemuse* de Weinberger, *Les Miracles de La Vierge Marie* de Martinů, *Il trovatore* de Verdi). Il poursuit ses études au Conservatoire de Brno avec Zdeněk Šmukař, puis à l'Université d'Ostrava avec Alexander Vovk. À partir de 2010, il collabore avec des ensembles baroques (Collegium 1704, Ensemble Inégal, etc.). Il se produit dans de prestigieux festivals (La Chaise-Dieu, Sablé, Ambronay, Versailles...) et participe aux enregistrements de Collegium 1704. En 2013, il a été le Gardien d'esprit dans *L'Olimpiade*, opéra de Myslivoček ressuscité par Václav Luks à Prague, Caen, Dijon et Luxembourg.

AGNÈS CLÉMENT, *harpe*



Harpiste française née en 1990, Agnès Clément a fait ses études de harpe et de basson aux Conservatoires de Clermont-Ferrand et de Boulogne-Billancourt avant de se perfectionner avec Fabrice Pierre au CNSMD de Lyon.

En juillet 2010, Agnès Clément remporte le premier prix de l'International Harp Competition, à Bloomington. Régulièrement invitée à se produire sur la scène internationale, elle fonde avec sa famille Le Concert Clément, ensemble composé de huit musiciens qui a fêté ses dix ans en 2016 avec trois enregistrements, six tournées et 158 concerts en France. La même année, Agnès Clément a remporté le premier prix du Concours international de l'ARD à Munich, le prix du public et le prix de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine (Krzysztof Meyer).

VALERIO CONTALDO, *ténor*



Né en Italie, Valerio Contaldo a grandi en Suisse. Il étudie la guitare puis le chant au Conservatoire de Lausanne et suit notamment les *masterclasses* de Christa Ludwig. Il a été Raoul de Saint-Brioche dans *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Nancy, Corébe et Eolo dans *La Didone* de Cavalli sous la direction de William Christie à Caen, Oronte dans *Alcina* de Haendel à Bienne (Suisse), le Chevalier de la Force dans *Dialogues des carmélites*, Normanno dans *Lucia di Lammermoor*, etc. Il chante le rôle-titre d'*Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Rinaldo Alessandrini et de Leonardo García Alarcón. Au concert, il interprète les oratorios de Haydn, *Le Roi David* d'Honegger, les *Passions* de Bach, le *Te Deum* de Bruckner, les *Scènes du Faust* de Goethe de Schumann...

MÉLISANDE CORRIVEAU,



*viole de gambe,
violoncelle
et flûte à bec*
Spécialiste de
l'interprétation

de la musique ancienne, Mélisande Coriveau enchaîne concerts, tournées et enregistrements tant en Amérique du Nord qu'en Europe où elle se produit régulièrement avec de nombreux ensembles de renom. Elle est membre régulière de l'ensemble Masques, du consort de violes Les Voix humaines, de La Bande Montréal baroque, de Sonate 1704 et de l'ensemble Les Boréades. Sa discographie comprend plus de quarante titres sous les étiquettes ATMA classique, Analekta, Harmonia Mundi, Paradizo, Zig-Zag Territoires et Alpha. Son récent disque, *Pardessus de viole*, avec le claveciniste Eric Milnes, est consacré au répertoire français du XVIII^e siècle pour le pardessus de viole.

NICOLE CORTI, *direction*



Chef d'orchestre, chef de chœur et pédagogue, Nicole Corti a été formée au CNSMD de

Lyon ; elle y a été l'élève, notamment, de Bernard Tétu, auquel elle a succédé en 2008 comme professeur de direction de chœur. En 1981, Nicole Corti crée le Chœur Britten. Chef des chœurs à Notre-Dame de Paris de 1993 à 2006, elle restructure les différents ensembles vocaux et insufflé une dimension nouvelle à la vie musicale de la cathédrale, dans le cadre de la liturgie et dans celui des concerts. En 2017, elle prend la direction artistique de Spirito.

BERTRAND CUILLER,



clavecin et direction
Né dans une
famille de
musiciens,
Bertrand Cuiller

joue du clavecin et du cor. Il remporte à 18 ans le troisième prix du Concours international de clavecin de Bruges. Ses enregistrements comprennent des pages de Scarlatti, des concertos de Bach et l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Rameau enregistrée à l'abbaye de Royaumont. Bertrand Cuiller crée en 2014 Le Caravansérail. Il enregistre actuellement l'intégrale de l'œuvre de Couperin (Harmonia Mundi).

- D -

MICHAŁ DAMBIŃSKI,



basse
Né en 1988 à
Tarnów, Michał
Dąbniński
a étudié à

l'Université de musique Frédéric Chopin à Varsovie. Dès l'âge de huit ans, il a fait partie des Pueri Cantores de sa ville natale, activité qui lui a donné plus tard l'idée d'écrire des spectacles pour enfants. Il est l'un des fondateurs de l'ensemble Concentus, spécialisé dans la polyphonie de la Renaissance et dans la musique baroque. Il chante aussi le lied, notamment Schubert, avec la pianiste Jolanta Pawlik. Il a été Spock dans *A Midsummer Night's Dream* à l'Opéra de Varsovie, Collatinus dans *The Rape of Lucretia* au Festival de Miskolc (Hongrie), et s'est produit au Festival de Malte, en 2015, dans *La Fontaine magique* de Paweł Mykietyn. Il collabore avec plusieurs ensembles polonais (Capella Cracoviensis, Collegium 1704, Cracow Singers).

EMMANUELLE DE NEGRI,



soprano
Emmanuelle de
Negri a interprété
Papagena (*La
Flûte enchantée*),

Susanna (*Le nozze di Figaro*), Têlaire (*Castor et Pollux*), etc. Elle s'illustre dans le répertoire baroque : partenaire fidèle des Arts Florissants depuis la quatrième édition du Jardin des Voix, elle a chanté dans *Hippolyte et Aricie* à Aix-en-Provence et à Glyndebourne, dans la reprise de la production d'*Atys*, ou encore dans *Platée* au Theater an der Wien, à l'Opéra Comique et à New York. Au cours de la saison 2017-2018, on pourra l'entendre dans les rôles de Nella (*Gianni Schicchi*) à l'Opéra de Paris, d'Almirena (*Rinaldo*) en tournée avec la CoOpérative, de Maddalena (*Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara) avec Le Banquet Céleste à Rennes, ou encore en tournée avec Les Arts Florissants dans *Selva morale e spirituale* de Monteverdi.

MAÏLYS DE VILLOUTREYS,



soprano
Maïlys de
Villoutreys étudie
le violon puis
découvre le chant

à la Maîtrise de Bretagne. Elle se perfectionne avec Isabelle Guillaud et Alain Buet au CNSMD de Paris. Elle interprète des rôles d'enfants à l'Opéra de Rennes, puis aborde Mozart (Barberina, Pamina, Melia dans *Apollon et Hyacinthe*). Son goût pour le répertoire baroque l'amène à se produire avec les meilleurs ensembles. Sa discographie comprend deux récitals (les *Chansons* de Jean-Benjamin de Laborde et *Il Pianto della Madonna*) et *L'Enfant et les Sortilèges* sous la direction de Stéphane Denève. Parmi ses projets : un enregistrement et plusieurs

concerts avec la flûtiste Juliette Hurel et *Les Surprises*, la suite de la tournée de *La Double Coquette*, l'opéra baroque/contemporain d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson, avec Amarillis.

MARZENA DIAKUN,

direction



Marzena Diakun a commencé sa carrière dans son pays natal, où elle a travaillé avec l'Orchestre national philharmonique de Varsovie, l'Orchestre de la radio polonaise (Katowice), les orchestres de Wrocław, Rzeszów et Cracovie. Chef assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France de septembre 2015 à décembre 2016, elle dirige dans le monde entier : Nordiska Kammarorkestern, Orquestra sinfônica do estado de São Paulo, Orchestre philharmonique de Busan, Bournemouth Symphony Orchestra, Orchestre de chambre de Lausanne, et, en France, Orchestre Pasdeloup, Orchestre de chambre de Paris, Orchestre national de Lyon. Aux États-Unis, elle suit les *masterclasses* de Marin Alsop et dirige au Festival de Tanglewood. Elle a créé de nombreuses œuvres dans toute l'Europe avec le Smash Ensemble.

PHILIPPE DO, ténor



Né en France d'origine vietnamienne, Philippe Do est diplômé de l'Essec et a étudié le chant au Mannes College of Music de New York. Il a notamment remporté le Concours Toti Dal Monte en 2001, et s'est perfectionné auprès de Mirella Freni. Il a commencé sa carrière à l'Opéra national de Lyon. Il se produit sur les scènes les plus prestigieuses du monde (Scala

de Milan, Bolchoï de Moscou, Lincoln Center de New York, Opéra Comique, Théâtre du Châtelet, Opéra de Zurich, Fenice de Venise, Teatro San Carlo de Naples, Volksoper de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Chorégies d'Orange...) sous la direction des plus grands chefs, et se produit dans des ouvrages tels que *Werther*, *Thérèse* et *La Navarraise* de Massenet, *Perséphone* de Stravinsky, *Roberto Devereux* et *Maria Stuarda*, *Pelléas et Mélisande*, *Genoveva* de Schumann, etc.

- F -

FRANÇOIS FERNANDEZ,

violon



Né à Rouen en 1960, François Fernandez commence l'étude du violon baroque avec Gilbert Bezzina dès l'âge de onze ans, puis se perfectionne au Conservatoire de La Haye avec Sigiswald Kuijken. Entré à dix-sept ans dans La Petite Bande, il en devient le premier violon en 1986, tout en travaillant avec les meilleurs orchestres baroques de l'époque (l'Orchestre du XVIII^e siècle, La Chapelle royale, Melante '81, Les Arts Florissants). Ces vingt dernières années, François Fernandez se consacre à la musique de chambre sur différents instruments à cordes frottées (*violino piccolo*, alto, viole d'amour, violes de gambe, *violoncello da spalla*). Par ailleurs, il est chef d'orchestre invité par l'Orchestre baroque finlandais, l'Orquesta de Cámara de Valdivia au Chili... Il est professeur au CNSMD de Paris et au Conservatoire de Bruxelles.

GEORG FINGER,

baryton-basse



Né en 1985 à Dresde, Georg Finger a fait partie du

Dresdner Kreuzchor, puis a étudié avec Christiane Junghanns à l'Université de musique Carl Maria von Weber tout en faisant partie d'ensembles célèbres (Sächsisches Vokalensemble, Dresdner Kammerchor) et en interprétant des rôles comme Papageno dans *Die Zauberflöte*. Il a suivi les *masterclasses* d'Olaf Bär (lied) et de Britta Schwarz (oratorio). Son répertoire va de la musique baroque à la création. Il chante sous la direction de Peter Schreier, Hans-Christoph Rademann, Ludwig Güttler, Ludger Rémy, Václav Luks, etc., et fait également partie du Collegium vocale de Gand, du Collegium 1704 et de l'ensemble Pygmalion.

ROBERTO FORÉS VESES,

direction



Roberto Forés Vesés est né à Valence, en Espagne. Il étudie la direction

d'orchestre à l'Accademia musicale pescarese et à l'Académie Sibelius d'Helsinki où il obtient son diplôme de direction d'orchestre après avoir travaillé avec Leif Segerstam. Il obtient un prix spécial du jury lors du Concours de direction d'orchestre d'Orvieto, et est lauréat du Concours Evgeny Svetlanov au Luxembourg. Invité par les orchestres du monde entier, Roberto Forés Vesés est aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que dans l'opéra. Directeur musical et artistique de l'Orchestre d'Auvergne depuis 2012, il a permis que plusieurs enregistrements naissent de cette collaboration sous le label Aparté.

Le plus visible des afficheurs

Vue en Ville



04 72 31 75 38

1^{er} afficheur
40x60cm
en France,
10 000 faces
centre ville

Mécène du
51^{ème} Festival
de musique
La Chaise Dieu
2017

www.vue-en-ville.com

Paris

Lyon

Aix-en-Provence



OLIVIER FORTIN, *clavecine*



Fondateur et directeur de l'ensemble Masques, Olivier Fortin est diplômé

du Conservatoire de Québec. Il a étudié auprès de Dom André Laberge, et est détenteur d'une maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal sous la direction de Réjean Poirier. Il a également étudié à Paris avec Pierre Hantaï et au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam dans la classe de Bob van Asperen. Il joue et enregistre dans le monde entier avec des ensembles tels que Masques, Capriccio Stravagante et Tafelmusik, et se produit régulièrement avec les clavecinistes Skip Sempé et Pierre Hantaï dans des programmes à deux et trois clavecins. Olivier Fortin a enseigné le clavecin et la musique de chambre au Conservatoire de Québec et intervient chaque été au Tafelmusik Baroque Summer Institute de Toronto.

YANNIS FRANÇOIS,



baryton-basse
Né en Guadeloupe, Yannis François commence sa carrière

comme danseur et intègre la compagnie de Maurice Béjart, qui l'encourage également à chanter.

À l'opéra et au concert, il a interprété le rôle-titre de *Don Giovanni* de Mozart, Figaro dans *Le nozze di Figaro* et Don Alfonso dans *Così fan tutte*, Peter Quince dans *A Midsummer night's dream* de Britten, Seneca dans *L'incoronazione di Poppea* et Plutone dans *L'Orfeo* de Monteverdi, etc., sous la direction des plus grands chefs. Depuis 2012 il fait partie des Arts florissants. On a pu l'entendre dans *Alcione* à l'Opéra Comique et à l'Opéra royal de Versailles. Il

sera bientôt Sasha Bubentov dans *Moscou Cheryomushki* de Chostakovitch à Fribourg et à Paris.

Passionné de recherche, Yannis François construit une bibliothèque de partitions et manuscrits baroques et pré-classiques.

- G -

OPHÉLIE GAILLARD,



violoncelle
Ophélie Gaillard se spécialise très tôt dans

la pratique du violoncelle ancien et classique. Élue Révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique en 2003, elle est invitée des orchestres les plus prestigieux comme l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre national de Lorraine, le Royal Philharmonic Orchestra ou le New Japan Philharmonic. Elle est professeur à la Haute École de musique de Genève depuis 2014.

Ophélie Gaillard joue un violoncelle de Francesco Goffriller 1737 généreusement prêté par le CIC, et un violoncelle piccolo anonyme flamand.

ANTONIO GANDÍA, *ténor*



Antonio Gandía a étudié la musique à Alicante puis au Conservatoire de Valence Joaquín

Rodrigo et à l'École supérieure de musique Reina Sofía dirigé par Alfredo Kraus ; il a suivi les *masterclasses* de Renata Scotto, Ileana Cotrubas et Elena Obraztsova.

Lauréat de nombreux concours de chant (Concours Operalia, Concours Francisco Viñas à Barcelone...), il chante Edgardo de *Lucia di Lammermoor* à Tenerife, Florence, Rome, à la

Scala de Milan et au Japon ; Nemorino de *L'elisir d'amore* à Murcie, Alicante, Madrid et Naples ; Orombello de *Beatrice di Tenda* à la Scala de Milan ; mais aussi Don Ottavio de *Don Giovanni*, Alfredo de *La Traviata*, Roberto de *Maria Stuarda*... Parmi ses engagements futurs : *Madama Butterfly* à Florence, *Rigoletto* à Las Palmas, etc.

MARIE-LAURE GARNIER,



soprano
Nommée Révélation Classique 2013 de l'ADAMI,

Marie-Laure Garnier débute par la flûte traversière, le piano, l'orgue et la percussion. En 2009 elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris pour étudier le chant lyrique avec Malcolm Walker, et se forme également auprès d'Anne Le Bozec, Susan Manoff, Jeff Cohen et Stephan Genz. Elle y obtient son Prix de chant, un Diplôme d'Artiste Interprète, et un Master de musique de chambre. Elle a donné de nombreux récitals en France et à l'étranger (Allemagne, Suède, Russie). On a pu l'entendre dans *Reigen de Boesmans* (la Cantatrice) et dans *Tosca* de Puccini. Elle a participé à la création d'œuvres de Scelsi, Bacri, Menut, Chépélov, Pépin. Avec le chœur de gospel qu'elle a fondé, elle organise de nombreux concerts caritatifs.

SOPHIE GENT, *violon*



Violoniste formée en Australie et au Conservatoire Royal de la Haye, elle remporte

avec son Ensemble Opera Quarta deux Premiers Prix des concours prestigieux Van Vassenaer et International Premio Bonporti. Leur disque des *sonates en trio* de J.M.

FILM D'ENTREPRISES | REPORTAGE VIDÉO | CAPTATION VIDÉO
FORMATION VIDÉO | DRONE | MEDIA-TRAINING



contact@ymedia.fr
www.ymedia.fr

Leclair reçoit un Diapason d'or en 2007. Depuis, Sophie Gent est sollicitée en tant que soliste et chambriste par de nombreux ensembles et partenaires : Ricercar Consort, Masques, Muffati, Capriccio Stravagante, Collegium Vocal orchestra, Il Gardellino, Pygmalion...

SIMON GHRAICHY, *piano*



D'origine libano-mexicaine, Simon Ghraichy, né en 1985, a été formé au Conservatoire national supérieur de Paris (dans la classe de Michel Béroff) et à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Il est lauréat des Concours de Rio et Mexico, et de la Fondation Cziffra. Après avoir publié deux enregistrements consacrés à Liszt (*Paraphrases d'opéras*, 2013, et *Sonate en si mineur*, 2015), il signe en 2016 un contrat d'exclusivité avec Universal Music (DGG et Decca).

JENNIFER GILBERT, *violon*



Violon solo supersoliste à l'Orchestre national de Lyon, Jennifer Gilbert mène par ailleurs une carrière internationale de soliste et de musicienne de chambre. Elle se produit avec l'Orchestre symphonique de Galice, l'Orchestre de jeunes de La Corogne, l'Orchestre de chambre Metamorphosen, l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, l'Orchestre symphonique de Kyoto, etc., et participe à des festivals de musique de chambre dans le monde entier. Elle a enregistré *Due Libri* de John Harbison et *Three Poems in French* d'Earl Kim. Jennifer Gilbert est directrice du MMCJ, académie d'été

musicale internationale qui se déroule à Yokohama. Elle joue un violon Guadagnini de 1781.

EDWARD GRINT,



baryton-basse
Edward Grint a étudié au King's College de Cambridge puis

à l'International Benjamin Britten Opera School au Royal College of Music. Il a chanté Arcas dans *Iphigénie en Aulide* (au Theater an der Wien), Adonis dans *Venus and Adonis* et *Aeneas* dans *Dido and Aeneas* (au Festival d'Innsbruck), Teobaldo dans *Faramondo* (au Festival Haendel de Göttingen), etc. On a pu l'entendre aussi dans les *Vêpres* de Monteverdi avec le Dunedin Consort, dans Silvano de *La Calisto* avec La Nuova Musica et David Bates, à Clermont-Ferrand dans *The Lovers* de Barber et *The Last Supper* de Birtwistle, dans la *Messe en si* de Bach avec la Cambridge University Music Society, etc.

DAMIEN GUILLON,



alto et direction
Damien Guillon se forme à la Maîtrise de Bretagne puis au sein de

la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, dirigée par Olivier Schneebeli. Il y travaille avec Howard Crook, Jérôme Correas, Alain Buet et Noelle Barker. En 2004, il suit l'enseignement du contre-ténor Andreas Scholl à la Schola cantorum Basiliensis. Parallèlement, il étudie l'orgue et le clavecin. Il se produit en tant que chanteur avec les plus grands chefs et aborde un vaste répertoire, des *Songs* de la Renaissance anglaise aux *Passions* de Bach. Chef d'orchestre, il dirige *Acis and Galatea* de Haendel au Centre lyrique d'Auvergne, au

Festival de La Chaise-Dieu... En 2009, il fonde Le Banquet Céleste. Il est artiste associé au Théâtre de Cornouaille de Quimper.

- H -

JONATHON HEYWARD,



direction
Jonathon Heyward, âgé de 23 ans, occupe depuis la saison 2016-2017

le poste de chef assistant du Hallé Orchestra aux côtés de Sir Mark Elder, son directeur musical. Tout comme ses prédécesseurs, il est également chargé de l'orchestre de jeunes, le Hallé Youth Orchestra. Violoncelliste de formation, il a fait ses études de direction au Conservatoire de Boston dans la classe d'Andrew Altenbach. De 2012 à 2014, il a occupé le poste de chef assistant au sein du département lyrique du conservatoire, où il a dirigé plusieurs productions d'opéra (*La Bobème*, *La Flûte enchantée*, *Le Viol de Lucrèce*).

En 2016, il a donné un programme comprenant les *Notations* de Boulez à Londres et à Berlin, à la tête de l'Ensemble Echo, et a fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Saint-Petersbourg.

- K -

KATHLEEN KAJIOKA,



violon et alto
Au sein de formations de musique ancienne, de musique du

monde ou de musique pop, la violoniste et altiste canadienne Kathleen Kajioka se produit au Canada, aux États-Unis et en Europe. Membre de

l'ensemble Masques, elle a joué et enregistré avec l'orchestre Tafelmusik Baroque, le Toronto Masque Theatre, Scaramella et Aradia, ainsi qu'à Montréal avec l'orchestre Arion.

Elle a étudié le violon du Moyen-Orient à New York et au Caire avec Simon Shaheen et Alfred Gamil, et a joué avec Doula, Maza Meze et la chanteuse Maryem Tollar. Elle devient animatrice de télévision, en tant qu'hôte de *The Concert Series*, diffusé au Canada à l'échelle nationale sur Vision TV.

DANIEL KAWKA, direction



Daniel Kawka affectionne particulièrement le romantisme allemand, les opéras de Wagner et Richard Strauss, l'univers de Mahler, la musique française de Berlioz à nos jours, les musiques de notre temps, qu'il interprète à la tête des grandes formations symphoniques internationales et de l'Ensemble intercontemporain. Le succès remporté par sa performance de chef à l'occasion de la Tétralogie de Wagner en 2013 à Dijon, de *Pelléas et Mélisande*, de *Dialogues des carmélites* en Italie dernièrement, ainsi que l'enregistrement des deux concertos de Ravel avec le pianiste Vincent Larderet témoignent de ses engagements les plus récents.

YUN KIM, violon



La violoniste sud-coréenne Yun Kim commence ses études à Séoul au sein de la Yewon School et de l'Arts High School. Elle les poursuit à l'Université nationale de Séoul, puis à la Northwestern University (États-Unis) auprès de Blair Milton, violon solo du Chicago

Symphony Orchestra.

Elle forge son expérience de concertiste au sein du Civic Orchestra de Chicago sous la baguette de Pierre Boulez, Pinchas Zukerman, Andrey Boreyko... Elle étudie par ailleurs le violon baroque au Conservatoire de Bruxelles auprès de François Fernandez, et rejoint différents orchestres de chambre (La Petite Bande, Aspetti Musicali, Concerto Barrocco, Arte Mandoline, Formosa Baroque à Taiwan, etc.). Elle joue également l'alto, la viole d'amour, le violon piccolo et le *violoncello da spalla*.

BARBARA KUSA, soprano



Barbara Kusa commence ses études de chant à Buenos Aires en 1993, puis vient en France travailler la musique ancienne avec Alex De Valera et le clavecin et la basse continue avec Hélène Dauphin à l'École nationale de musique de Pantin. Elle poursuit ses études de chant avec Renata Parussel à Wurtzbourg. Depuis 2005, elle est professeur aux Conservatoires de Bry-sur-Marne et d'Arcueil. Elle collabore comme soliste avec l'ensemble Elyma (Gabriel Garrido), La Chimera (Eduardo Egüez), Coral Cantiga (Josep Prats), le Canticum Novum (Emmanuel Bardon), Il Festino (Manuel de Grange), etc. Sa discographie comprend entre autres *Le Baroque sur les sentiers des Andes* avec l'ensemble Cronexos, *Le Chant des poètes* avec l'ensemble Enthéos et *Le Temple et le Désir* avec l'ensemble Elyma.

- L -

THOMAS LACÔTE, orgue



Né en 1982, Thomas Lacôte est titulaire du grand orgue de l'église de la Trinité. Il

est depuis 2014 professeur d'analyse musicale au CNSMD de Paris, où il fut pendant six ans l'assistant de Michaël Levinas. Formé dans ce même établissement, il y a obtenu cinq premiers prix de 2002 à 2006. Ses activités associent composition, improvisation, interprétation, pédagogie et recherche. En 2015, il est en résidence à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence où est créée sa cantate *Torpeurs*. Sa dernière œuvre, *Rursum funde*, est une commande de Radio France créée par l'ensemble Court-circuit. Avec Yves Balmer et Christopher Murray, Thomas Lacôte mène un travail de recherche sur Messiaen, qui a conduit à la rédaction d'un ouvrage à paraître à la rentrée 2017 aux éditions Symétrie (*Le modèle et l'invention : Olivier Messiaen et la technique de l'emprunt*).

THIBAUT LOUPPE, chef de chœur



Thibaut Louppe commence ses études (orgue, direction de chœur, musique ancienne...) au Conservatoire national de région de Metz. Il intègre la classe de direction de chœur de Nicole Corti au CNSMD de Lyon et travaille la musique baroque avec Joël Suhubiette et Olivier Schneebeli, l'opéra avec Alan Woodbridge, la musique allemande avec Dieter Kurz, la musique scandinave avec Gunnar Eriksson et Timo Nuoran, la musique du XX^e avec Guy

Reibel et Laurence Equilbey. En 2012, il est nommé directeur des Petits Chanteurs de Lyon.

Il s'est produit en tant qu'organiste et chef de chœur dans le monde entier, et a été nommé en 2014 maître de chapelle de la primatiale ainsi que membre de la commission de musique liturgique du diocèse de Lyon. Il compose de la musique pour offices pour des communautés religieuses.

VÁCLAV LUKS, *direction*



Václav Luks a fait ses études au Conservatoire de Plzeň (Pilsen), à l'Académie de

musique de Prague et à la Schola cantorum Basiliensis. Outre ses activités de claveciniste et de directeur du Collegium 1704 et du Collegium Vocale 1704, Václav Luks se consacre à l'étude de la musique en Europe centrale et a redécouvert un opéra de Josef Mysliveček (1737-1781), *L'Olimpiade*. Il collabore avec l'Académie de musique Janáček à Brno (République tchèque). En 2009, il a été chargé de la programmation du festival Concentus Moraviae qui fait dialoguer musique ancienne et jazz. Depuis 2013, il enseigne la direction de chœur à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde.

- M -

EMMANUEL MAGAT, *chef de chœur*



Après des études au CNR de Lyon (solfège, hautbois, musique chambre), Emmanuel Magat poursuit sa formation au CNSMD de Lyon où il se spécialise en direction de chœur auprès de Bernard

Tétu. Il crée la Schola de filles de la cathédrale de Lyon, la Maîtrise de La Chaise-Dieu, la chorale de la Cantoria à Francheville (Rhône). En 1996, il est appelé comme chef de chœur au sein de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, où il reste trois ans aux côtés de Nicole Corti. En 1999, il fonde la Maîtrise de la cathédrale du Puy à l'instigation de monseigneur Brinard, et est nommé maître de chapelle de cette même cathédrale. Excepté douze mois passés à la direction de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, il se consacre à ces fonctions depuis cette date.

LUCIANA MANCINI, *mezzo-soprano*



Luciana Mancini est diplômée du Conservatoire royal de La Haye

où elle a notamment travaillé avec Rita Dams, Jill Feldman, Michael Chance, Peter Kooij et Diane Forlano.

Membre régulier du Chœur de chambre de Namur, elle a aussi incarné la Messaggera dans l'*Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Jean Tubéry.

Avec L'Arpeggiata, elle a notamment chanté dans la *Rappresentazione di anima, et di corpo* de Cavalieri et les *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi. Elle a été Bradamante dans *Il palazzo incantato* de Luigi Rossi, Matilda dans *Lotario*, Cleofe dans *La resurrezione* et Amastre dans *Serse* de Haendel, Nerone dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi...

BENEDETTA MAZZUCATO, *contralto*



Originnaire de Reggio Emilia, Benedetta Mazzucato fait ses premiers pas sur scène à l'âge de treize ans dans *Brundibár*

au Teatro Ariosto. De 2007 à 2011, elle fait partie des Chœurs du Teatro Regio de Parme et de l'Académie du Rossini Opera Festival. Elle participe au Programme Domingo-Thornton à Los Angeles et au Programme pour jeunes chanteurs de Salzbourg. Elle est Catone dans *Catone in Utica* au Festival Opera Barga, Dori dans *La grotta di Trofonio* au San Carlo de Naples et au Festival della Valle d'Itria... Elle a fait ses débuts dans Ottavia de *L'incoronazione di Poppea* avec l'Ensemble Matheus dirigé par Jean-Christophe Spinosi et dans le rôle-titre de *Juditha triumphans* avec Ruben Jais. Elle abordera bientôt *Esther* à Halle avec l'ensemble La Risonanza.

JACQUES MERCIER, *direction*



Premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire

de Paris, Jacques Mercier obtient aussi le premier prix du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. De 1982 à 2002, il est directeur artistique de l'Orchestre national d'Île-de-France avant de prendre la tête de l'Orchestre national de Lorraine. Il est aussi, pendant sept années, chef permanent de l'Orchestre philharmonique de Turku en Finlande. Il crée des œuvres de Xenakis, Luis de Pablo, Philippe Manoury, Wolfgang Rihm, et enregistre *Bacchus et Ariane* de Roussel, *Djamileb* de Bizet, *L'An Mil* de Pierné, *Antoine et Cléopâtre* de Florent Schmitt, et, plus récemment, *Le Chevalier errant* et *Les Amours de Jupiter* de Jacques Ibert.

La SPEDIDAM met tout en œuvre pour garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories la part des droits à rémunération qu'ils doivent percevoir dans le domaine sonore comme dans le domaine audiovisuel.

La SPEDIDAM répartit des droits à 100 000 artistes dont plus de 35 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi de 1985, la SPEDIDAM affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes.

**En 2016, la SPEDIDAM
a participé au financement
de 40 000 manifestations
(festivals, concerts, théâtre, danse),
contribuant activement
à l'emploi de milliers d'artistes
qui font la richesse et la diversité
culturelle en France.**

www.spedidam.fr

10, rue Amélie - 75007 PARIS
+33 (0)1 44 18 58 58
communication@spedidam.fr



MARC MINKOWSKI,



direction

Marc Minkowski fonde à l'âge de 19 ans Les Musiciens du Louvre,

ensemble qui prend une part active au renouveau baroque et avec lequel il défriche le répertoire français et Haendel, avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach et Wagner. Il dirige dans l'Europe entière et fait ses débuts en 2014-2015 à Covent Garden et à la Scala de Milan. Il est également l'invité régulier d'orchestres symphoniques avec lesquels son répertoire évolue vers les XIX^e et XX^e siècles.

Directeur artistique de la Mozartwoche de Salzbourg depuis 2013, Marc Minkowski a invité, en 2015, Bartabas et son Académie équestre pour une nouvelle production de *Daïve Penitente* de Mozart. Il a fondé en 2011 le festival Ré Majeure sur l'île de Ré. Nommé directeur de l'Opéra national de Bordeaux Aquitaine, il a pris ses fonctions en septembre 2016.

PAUL MONTAG, *piano*



Né en 1982, Paul Montag étudie le piano dès l'âge de quatre ans. Il intègre

le Conservatoire de Boulogne-Billancourt puis le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il travaille le piano avec Jean-François Heisser, Marie-Joséphé Jude et Rena Shereshevskaya, et la musique de chambre avec Daria Hovora et Michaël Hentz. Il se perfectionne auprès de Christian Ivaldi et Chantal Debuchy à l'École normale de musique de Paris. Lauréat de la fondation Cziffra et du Prix Charles Oulmont de la Fondation de France, il se produit dans le monde entier et a notamment enregistré la musique de jeunesse pour piano de

Hindemith, l'intégrale des mélodies de Roussel, ainsi que les mélodies de Widor et de Félicien David.

Il enseigne la musique de chambre à l'École normale de musique et l'accompagnement au Conservatoire de Ville-d'Avray.

PHILIPPE MOURATOGLOU,



guitare

Philippe Mouratoglou joue toute la famille des guitares

acoustiques (classique, folk 6 et 12 cordes, baritone) et collabore avec des musiciens et ensembles de tous horizons. Cofondateur du label discographique Vision Fugitive, il s'est produit à la Philharmonie de Berlin, au Carnegie Hall (New York), à L'Athénée (Paris), au Festival de La Chaise-Dieu, aux Flâneries musicales de Reims, etc. Il forme par ailleurs avec la soprano Ariane Wohlhuter un duo auquel on doit deux enregistrements : *We Only Came To Dream* (Dowland, Britten) et *Mélodies et Lieder* (Schubert, Fauré).

ROGER MURARO, *piano*



Né à Lyon de parents vénitiens, Roger Muraro étudie dans sa ville natale le saxophone

avant de commencer le piano en autodidacte. À 19 ans, il entre dans la classe de Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, rencontre Olivier Messiaen, s'impose comme l'un des interprètes majeurs du compositeur et lui consacre en 2001 une intégrale de l'œuvre pour piano seul.

Roger Muraro interprète aussi Ravel, Albéniz, Rachmaninov, Debussy, Chopin, Liszt, Schumann. Il enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

- N -

THIBAUT NOALLY, *violon* *et direction*



Né en 1982, Thibault Noally commence ses études musicales

avec Maurice Talvat, Yuko Mori et Irina Medvedeva. En 2000, il entre à la Royal Academy of Music de Londres et suit l'enseignement de Lydia Mordkovitch, disciple de David Oistrakh. Il étudie également la musique ancienne et se produit avec Margaret Faultless, Micaela Comberti, Sir Trevor Pinnock. Il a collaboré avec de nombreux ensembles et, depuis 2006, est violon solo des Musiciens du Louvre sous la direction de Marc Minkowski. Il collabore également avec la violoncelliste Ophélie Gaillard au sein de l'ensemble Pulcinella, est violon solo invité du Sinfonia Varsovia et membre de l'ensemble Syntonia dont les enregistrements sont essentiellement consacrés au répertoire du quintette avec piano.

RICCARDO NOVARO,



baryton
Spécialiste de Mozart et Rossini, Riccardo Novaro s'est

imposé dans les rôles de Figaro au Théâtre des Champs-Élysées et du Comte à l'Opéra de Bordeaux. Il a été aussi Papageno au Teatro Massimo de Palerme, Guglielmo à l'Opéra de Flandre, Don Alfonso avec le Glyndebourne Touring Opera, etc. Il a chanté sous la baguette des plus grands chefs et avec les metteurs en scène Annabel Arden, Robert

Carsen, Damiano Michieletto, David McVicar, Adrian Noble, Pier Luigi Pizzi, Luca Ronconi, Daniel Slater, etc. Parmi ses engagements les plus récents et à venir : *Il matrimonio segreto* à l'Opéra national de Lorraine, *L'incoronazione di Dario* au Teatro Regio de Turin, ses débuts dans Leporello à l'Opéra de Lausanne, Achilla dans *Giulio Cesare* avec Ottavio Dantone.

- P -

ANETA PETRASOVÁ,



mezzo-soprano
Aneta Petrasová a étudié le chant à Prague avec Christina

Mrázková-Kluge, puis à l'Académie Janáček de Brno avec Anna Barová. Elle se produit dans la *Comédie sur le pont* de Martinů et incarne Olga dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. Elle poursuit ses études à la Hochschule für Musik Carl Maria von Weber de Dresde avec Hendrikje Wangemann, Olaf Bär, Britta Schwarz, Barbara Beyer et Ludger Rémy. Elle est Ernestina dans *L'occasione fa il ladro* de Rossini, puis intègre en 2013 le Dresdner Kammerchor que dirige H. C. Rademann. Elle fait aussi partie de l'ensemble AuditivVokal, spécialisé dans la musique contemporaine, et du Collegium Vocale 1704, avec lequel elle parcourt le monde.

PETER PHILLIPS, direction



Peter Phillips se consacre à la polyphonie de la Renaissance et à son interprétation. Il étudie ce répertoire avec

David Wulstan et Denis Arnold à Oxford dès 1972, et fonde les Tallis Scholars en 1973, qu'il a dirigés dans plus de 2 000 concerts et plus de 60 enregistrements.

Peter Phillips travaille avec d'autres ensembles spécialisés (BBC Singers, Collegium Vocale Gent, Chœur de chambre de Namur, Intrada à Moscou, El León de Oro à Oviedo). Il donne de nombreuses *masterclasses* et a lancé en 2014 la London International A Cappella Choir Competition au St John's Smith Square.

Directeur du *Musical Times*, il a publié plusieurs livres (*English Sacred Music 1549-1649*); *What We Really Do* [Ce que nous faisons réellement]) et a été nommé *Reed Rubin Director of Music* et *Bodley Fellow* au Merton College d'Oxford.

XAVIER PHILLIPS, violoncelle



Né en 1971, Xavier Phillips commence l'étude du violoncelle à l'âge de six

ans. Il remporte plusieurs prix internationaux, puis se perfectionne auprès de Mstislav Rostropovitch.

Il est rapidement appelé à se produire sur les plus grandes scènes internationales avec des orchestres et des chefs prestigieux.

Il donne avec le pianiste François-Frédéric Guy et le violoniste Tedi Papavrami une intégrale des œuvres en duo et trio de Beethoven (au Printemps des arts de Monte-Carlo, à l'Arsenal de Metz, au Festival Berlioz).

Parallèlement à ses activités de soliste, Xavier Phillips enseigne depuis 2013 à la Haute École de musique de Lausanne, site de Sion. Il joue un violoncelle de Matteo Goffriller de 1710, prêté par la marque de café Blue de Brazil.

ANTHEA PICHANICK,



contralto
Premier prix du Concours international d'opéra baroque

Pietro Antonio Cesti d'Innsbruck en 2015, Anthea Pichanick a commencé son parcours musical en étudiant le violon à Aix-en-Provence. Après avoir obtenu son diplôme en musicologie à l'Université de Lyon, elle se spécialise dans le chant à la Haute École de Genève ainsi qu'en Italie, et poursuit sa formation au CNSMD de Lyon. Elle étudie aujourd'hui avec Susan McCulloch en Angleterre. Anthea Pichanick se produit régulièrement sous la direction de Franck-Emmanuel Comte avec Le Concert de l'Hostel Dieu. Elle est aussi à l'aise dans *Le Messie* avec Le Concert Spirituel que dans *Elektra* de Richard Strauss à l'Opéra de Lyon. Elle a participé à la recreation de l'opéra *Mitridate* d'Alessandro Scarlatti au Festival de Beaune.

BLAISE PLUMETTAZ,



chef de chœur
Chef de chœur diplômé du Conservatoire de Genève dans

la classe de Michel Corboz, Blaise Plumettaz a été à la tête de l'Ensemble vocal Anthoine de Bertrand à Clermont-Ferrand de 1992 à 2000 et de l'Ensemble vocal Hémiole à Lausanne de 1989 à 2003. Il a dirigé de grandes partitions telles que les *Passions* de Bach, le *Stabat Mater* de Dvořák, *L'Arche de Noé* de Britten ou la *Neuvième Symphonie* de Beethoven.

Directeur du Centre d'art polyphonique d'Auvergne de 1995 à 2007, il a suscité en 2000 la création du Chœur régional d'Auvergne.

Il est actuellement professeur au Conservatoire Darius-Milhaud d'Aix-en-Provence, dirige l'ensemble vocal du Conservatoire Emmanuel-Chabrier de Clermont-Ferrand, et a été sollicité en 2012 pour créer dans les classes de l'Institution Saint-Alyre une filière voix en horaires aménagés.

JEAN-MARIE PUISSANT,



chef de chœur

Parallèlement à sa carrière de chanteur qu'il mène sous la direction de Philippe Herreweghe, William Christie, Daniel Barenboim, etc., Jean-Marie Puissant étudie la direction de chœur et d'orchestre avec Eric Ericson, Jean-Jacques Werner, Dominique Rouits et Isaac Karabtchewsky. Directeur musical du Chœur Nicolas de Grigny, du Chœur Variatio, du Quatuor féminin de Paris et du Chœur national des jeunes (ACJ), il assure également la direction artistique des Chorales des collèges de l'Essonne. Il a dirigé l'Orchestre national d'Île-de-France, la Savaria Symphonia de Hongrie, la Philharmonie de Lorraine, l'Orchestre Paris-Sorbonne, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims, et se produit dans le monde entier.

- R -

MATHIEU ROMANO,



direction

Mathieu Romano mène une double carrière de chef de chœur et de chef d'orchestre. Il a

notamment été chef assistant de l'Orchestre français des jeunes pendant trois ans, et a travaillé à cette occasion avec Dennis Russell Davies ou encore David Zinman. Il est par ailleurs invité par des ensembles comme le RIAS Kammerchor, l'Orchestre d'Auvergne, Les Frivolités Parisiennes, etc.

- S -

SATÉNIK SHAHAZIZYAN,



orgue

Après des études de piano et d'orgue en Arménie (Conservatoire d'Erevan), Saténik Shahazizyan s'installe en France et étudie avec Nariné Simonian. Elle intègre le CRR de Paris (classe de Pierre Réach pour le piano et Marie-Louise Langlais pour l'orgue), est admise au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt au sein de la classe de Pierre Farago et achève une double licence orgue et musicologie à la Sorbonne en 2015. Elle poursuit ses études au CNSMD de Lyon (classe de François Espinasse et Liesbeth Schlumberger) et achève parallèlement un DEM d'orchestration au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. Elle est organiste titulaire de l'église Notre-Dame-des-Bruyères de Sèvres. Lauréate 2017 en catégorie duo du Concours Jeunes Talents, elle a formé le Duo Vitæ (piano-chant) avec la soprano Juliet Dufour.

CATHERINE SIMONPIETRI



direction

Née en 1969, Catherine Simonpietri suit l'enseignement de

Pierre Cao au Conservatoire du Luxembourg puis à l'École de chant choral de Namur. En France, elle obtient le Certificat d'aptitude de direction de chœur tout en se perfectionnant auprès de Frieder Bernius, chef du Kammerchor et du Barockorchester de Stuttgart. Elle crée en 1998 l'ensemble vocal professionnel Sequenza 9.3. Chargée de cours au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle est également professeur de direction de chœur au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve. En 2008, Pierre Cao lui confie la direction du répertoire du XX^e et du XXI^e siècle du chœur Arsyes Bourgogne. Le National Chamber Choir d'Irlande l'accueille régulièrement. Depuis 2008, elle est directrice de collection pour les éditions Billaudot et enseigne depuis 2010 la direction de chœur au sein du Pôle Sup'93.

BLANDINE STASKIEWICZ,



soprano

Après un premier prix au CNSMD de Paris et un diplôme de perfectionnement, Blandine Staskiewicz débute dans le rôle-titre d'*Athalia* de Haendel avec Paul McCreech au Festival d'Ambronay, et participe au premier Jardin des Voix (2002) dirigé par William Christie. Elle interprète les rôles de Medoro dans *Orlando furioso* de Vivaldi, Frédéric (*Mignon*), les rôles-titres de *Callirhoé* de Destouches et *Sémélé* de Marin Marais, Aloès (*L'Étoile*), Urbain (*Les Huguenots*) à La Monnaie de Bruxelles, etc. Elle a participé aux enregistrements de *Proserpine* de Lully et du *Carnaval de Venise* de Campra avec Hervé Niquet. Elle a récemment donné un récital d'airs

pour Farinelli avec Les Musiciens du Louvre, et sorti un disque d'airs italiens virtuoses, *Tempesta*, avec Les Ambassadeurs, dirigé par Alexis Kossenko (Glossa).

EVGENY STAVINSKY, basse



Né à Doubna (Russie), Evgeny Stavinsky a effectué ses études de chant et de

chef de chœur à l'Académie d'art choral fondée par Victor Popov. Il a passé les années 2004 et 2005 à Florence et a chanté, dans le cadre du Maggio Musicale Fiorentino, le rôle-titre de *Don Giovanni*, ceux de Lord Sidney (*Il viaggio a Reims*), Basilio (*Il barbiere di Siviglia*) et du Surintendant Budd (*Albert Herring*). De retour en Russie, il a rejoint en 2006 le Novaya Opera Theatre de Moscou fondé par Evgeny Kolobov.

Il a récemment abordé le rôle de Méphistophélès dans *Faust* de Gounod à Budapest, Oroveso dans *Norma* au Teatro Massimo de Palerme, en attendant Raimondo (*Lucia di Lammermoor*) au Teatro Comunale de Bologne, Zaccaria dans *Nabucco* à Nice et Toulon. Il fera ses débuts en 2018 à Covent Garden dans *L'Ange de Nisida* de Donizetti.

JOËL SUHUBIETTE, direction



Du répertoire *a cappella* à l'oratorio, de la musique ancienne à la création

en passant par l'opéra, Joël Suhubiette consacre l'essentiel de son activité à la direction de ses ensembles, le chœur de chambre toulousain Les Éléments qu'il a fondé en 1997 et, à Tours, l'Ensemble Jacques Moderne dont il est le directeur musical depuis 1993 et pour lequel il enregistre chez Mirare.

Avec ses ensembles ou en tant

que chef invité, il se produit fréquemment avec le Café Zimmermann, le Concerto Soave, Gli Incogniti, Les Folies françaises, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, Les Passions, les orchestres des Opéras de Dijon et Massy, Les Percussions de Strasbourg, etc.

- T -

CHIARA TAIGI, soprano



Chiara Taigi a travaillé avec les plus grands chefs et les plus grands chanteurs.

Elle a abordé un répertoire allant des ouvrages les plus célèbres à *l'Amor rende sagace* de Cimarosa, *La Maréchale d'Ancre* de Nini, *Il domino nero* de Rossi ou *Penthesilea* de Schoeck.

Elle s'est produite dans les plus grands théâtres (Scala de Milan, Teatro Regio de Turin, San Carlo de Naples, Metropolitan de New York, Teatro Colón de Buenos Aires, Bolchoï de Moscou...) et a toujours montré une inclination particulière pour la musique sacrée. En 2013, au Vatican, elle a participé à la création du *Requiem* et du *Magnificat* du cardinal Domenico Bartolucci, ancien directeur de la Cappella musicale pontificia sistina.

MARION TASSOU, soprano



Marion Tassou sort diplômée du CNSMD de Lyon en 2008. Elle s'intéresse à tous

les répertoires, du baroque à la musique d'aujourd'hui. À l'opéra, elle s'est produite dans *Orphée et Eurydice* (Eurydice), *Don Giovanni* (Zerlina), *La Flûte enchantée* (Pamina), etc. En 2013-2014, elle est membre de l'Académie de

l'Opéra Comique à Paris. En 2015, elle participe à la création de *L'Autre Hiver*, opéra de Dominique Pauwels, avec la compagnie LOD *muziektheater*. En 2016, elle interprète *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin à l'Opéra Comique. Au concert, elle se produit sous la direction de François-Xavier Roth, Alexis Kossenko, Jean-Christophe Spinosi...

IGOR TCHETUEV, piano



Né en Ukraine, Igor Tchetuev obtient en 1994 le premier prix du Concours

international des jeunes pianistes Vladimir Krainev, puis remporte en 1998 le premier prix du 9^e Concours international Arthur Rubinstein, à Tel Aviv, où il reçoit également le prix du public. Il joue en compagnie des plus grands orchestres et des plus grands chefs. Il accompagne aussi la basse Ferruccio Furlanetto dans le monde entier, et pratique la musique de chambre avec le violoncelliste Xavier Phillips, les violonistes Valeriy Sokolov, Fanny Clamagirand, Chloé Hanslip, Andrej Bielow, le hautboïste Alexei Ogrintchouk, le Quatuor Szymanowski, etc. Il a enregistré l'intégrale des sonates pour piano de Schnittke (Caro Mitis) et enregistre depuis quelques années l'intégrale des sonates de Beethoven (Caro Mitis).

CALLUM THORPE, basse



Callum Thorpe est choriste à la cathédrale de Coventry avant d'obtenir un

doctorat en immunologie à l'Imperial College de Londres. Soutenu par la fondation Sir Thomas White et la Josephine Baker Trust, il se redirige vers

la musique en étudiant l'opéra à la Royal Academy of Music avec Mark Wildman. Il interprète Masetto dans *Don Giovanni* pour le Glyndebourne on Tour, le Garsington Opera et le Birgitta Festival en Estonie. Avec Les Arts Florissants, il a chanté dans *The Fairy Queen*, *The Indian Queen*, *Atys* et dans une série de concerts intitulée *Le Jardin de Monsieur Lully*. Récemment, il a interprété *Hippolyte et Aricie* au Festival de Glyndebourne, Billy Jackrabbit dans la nouvelle production de *La fanciulla del West* pour Opera North, la *Passion selon saint Matthieu* avec la Philharmonie Zuidnederland, etc.

FABIO TRÜMPY, ténor



Le ténor suisse Fabio Trümpy a étudié avec Margreet Honig à Amsterdam et a été membre de la troupe de l'Opéra de Zurich. Il interprète Tamino (*La Flûte enchantée*), Pane (*La Calisto*), Fritz (*La Grande-Duchesse de Gerolstein*), Iro (*Il ritorno d'Ulisse in patria*), le Pilote et le Berger (*Tristan und Isolde*), mais aussi l'Évangéliste dans les *Passions selon saint Matthieu* et *saint Jean* de Bach avec l'Orchestre du XVIII^e siècle sous la direction de Frans Brüggen, le *Requiem* de Donizetti au Festival de Saint-Denis, etc. En 2016-2017, il chante à l'Opéra de Zurich Oronte (*Alcina*), Jaquino (*Fidelio*) avec l'Orchestre du XVIII^e siècle, Don Ottavio (*Don Giovanni*) à l'Opéra royal de Versailles et l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski.

- V -

REINOUD VAN MECHELEN,



ténor

Diplômé du Conservatoire de Bruxelles en 2012, Reinoud Van Mechelen participe dès 2007 à l'Académie baroque européenne d'Ambronay, sous la direction musicale d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre le Jardin des Voix de William Christie et Paul Agnew. Il est par ailleurs l'invité des plus célèbres ensembles baroques, aborde l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Liverpool Philharmonic, puis son premier rôle-titre dans un opéra de Rameau, *Dardanus*, à l'Opéra de Bordeaux, sous la direction Raphaël Pichon. Plus récemment, il est Jason dans *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Zurich, sous la direction de William Christie et, en version de concert, Belmonte de *L'Enlèvement au sérail* et Gérauld de *Lakmé*, deux rôles qui marquent un élargissement de son répertoire.

ALESSANDRA VISENTIN,



alto

Née à Trévise (Italie), Alessandra Visentin étudie au Conservatoire Giuseppe Verdi et à l'École Claudio Abbado de Milan, ainsi qu'au Conservatoire Arrigo Pedrollo de Vicence. En 2004, elle remporte le Concours de la Communauté européenne du Teatro del Maggio Musicale Fiorentino, qui lui permet de se produire sur la scène florentine pendant deux saisons. Dès lors, elle se produit dans

le monde entier. Également active dans le répertoire contemporain, elle interprète Oliver Knussen, Alberto García Demestres, Paolo Marzocchi, Silvia Colasanti, Michele Panitti, etc. Elle a fait ses débuts à la Scala de Milan en mai 2016 dans *La fanciulla del West* sous la direction de Riccardo Chailly, dans une mise en scène de Robert Carsen. On a pu l'entendre aussi dans *Manon Lescaut* au Teatro Luciano Pavarotti de Modène et dans *Albert Herring* de Britten.

- W -

OWEN WILLETTTS,



contre-ténor

Le contre-ténor Owen Willetts étudie à la Royal Academy of Music auprès de Noelle Barker, d'Iain Ledingham et de David Lowe. Il chante le rôle-titre de *Giulio Cesare* de Haendel à l'Opéra national de Finlande, Orfeo dans *Orfeo ed Euridice* de Gluck et Arsace (*Partenope* de Haendel) avec l'Orchestre baroque de Boston, *The Fairy Queen* de Purcell avec Emmanuelle Haïm, etc. Sous la baguette de Marc Minkowski, il a interprété les *Passions* et des cantates de Bach et l'*Ode à sainte Cécile* de Purcell. Prochainement, il chantera beaucoup Haendel : *Le Messie* avec l'Orchestre baroque de Portland, Eustazio (*Rinaldo*) avec le Lautten Compagny Berlin en tournée, *Il trionfo del tempo e del disinganno Agrippina* au Festival Haendel de Göttingen.



Clear Channel France est aujourd'hui le seul acteur présent sur tous les univers de la Communication Extérieure associant les dispositifs urbain et péri-urbain (Mobilier Urbain, Grand format, Bus, Digital) et est exclusif dans les centres commerciaux et les parkings. Grâce à son partenariat avec Google AdWords™, Clear Channel vous permet de combiner la puissance et l'efficacité On et Off, 24h/24.

En cette année 2017, Clear Channel perpétue son attachement au Festival de la Chaise Dieu et est fier de fêter le 51ème anniversaire et d'afficher l'évènement en régions Auvergne Rhône Alpes et Ile de France.

 **Clear Channel**

Where brands meet people*

62 avenue du Progrès - 69680 CHASSIEU - 04 27 82 65 00 - www.clearchannel.fr

* Là où les marques rencontrent leurs clients

CHŒURS & ORCHESTRES 2017

- A -

LES ACCENTS

L'ensemble Les Accents est né au Festival international d'opéra baroque de Beaune en 2014 lors d'un concert avec la mezzo-soprano Gaëlle Arquez. La redécouverte de Caldara, Porpora (*Il trionfo della divina giustizia*), Alessandro Scarlatti (*Il Mitridate Eupatore*, *Agar et Ismaele esiliati*, *Il giardino di rose*, *San Casimiro*, *re di Polonia*), Bononcini (*La conversione di Maddalena*), Stradella, mais aussi le répertoire instrumental baroque consacré au violon soliste sont au fondement de son répertoire. L'Allemagne baroque avant Bach est un autre axe de la programmation 2017 avec un programme de musique instrumentale virtuose de compositeurs oubliés tels que Rosenmüller, Furchheim, Thieme, Biber, des lamentos pour contralto de la famille Bach ainsi que dix des cantates de Johann Sebastian.

ENSEMBLE AEDES

Fondé en 2005 par Mathieu Romano, l'Ensemble Aedes, composé de 17 à 40 chanteurs, collabore avec Le Cercle de l'Harmonie, Les Musiciens du Louvre ou Les Siècles. Il se produit à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival d'Aix-en-Provence... Il a enregistré une tétralogie intitulée

Ludus verbalis, consacrée à la musique *a cappella* du xx^e siècle.

La Fondation Bettencourt Schueller et Mécénat musical Société générale sont les principaux mécènes d'Aedes. Il est conventionné par le ministère de la Culture/Drac Bourgogne-Franche-Comté et soutenu par la Drac Hauts-de-France, les Conseils régionaux de Bourgogne-Franche-Comté et des Hauts-de-France ainsi que les Conseils départementaux de l'Yonne et de l'Oise. Il reçoit le soutien de l'Adami et de la Spédidam, est en résidence au Théâtre impérial de Compiègne, au Théâtre d'Auxerre, à la Cité de la voix de Vézelay ainsi qu'à la Fondation Singer-Polignac. Il est également lauréat 2009 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, membre de Tenso (réseau européen des chœurs de chambre professionnels), de la Feois et du Profedim.

- B -

LE BANQUET CÉLESTE

Le Banquet Céleste est un ensemble de musique ancienne qui réunit des solistes autour de Damien Guillon. Depuis sa création en 2009, il se produit partout en France (Salle Gaveau à Paris, Festivals de Beaune, La Chaise-Dieu, Ambronay, Sablé, Saintes...) et à l'étranger (Concertgebouw de Bruges, Pékin, Montréal, Festival de La Valette...). Ses premiers enregistrements sont consacrés à Bach et à Pergolèse. Parmi ses projets : un programme consacré aux cantates de Bach réunissant quatre chanteurs solistes et un orchestre de chambre, la *Passion selon saint Jean* de Bach, l'oratorio de Caldara *Maddalena ai piedi di Cristo*, etc.

Damien Guillon est artiste associé au Théâtre de Cornouaille. Le Banquet Céleste, en résidence à l'Opéra de Rennes, bénéficie du mécénat de la Fondation Orange et de l'Adami 365, ainsi que du soutien du ministère de la Culture/Drac Bretagne et de la Région Bretagne.

- C -

CANTICUM NOVUM

Créé par Emmanuel Bardon en 1996, Canticum Novum (de 3 à 15 musiciens selon les configurations) est en résidence à l'ancienne École des beaux-arts de Saint-Étienne. Il tisse des liens entre l'Europe occidentale et le bassin méditerranéen en interprétant aussi les répertoires afghans, turques, persans, arabes, sépharades, arméniens, chypriotes du xiii^e siècle au xviii^e siècle, etc. Le label Ambronay a édité trois disques de Canticum Novum : Paz, Salam & Shalom, Aashenayi et Ararat.

Canticum Novum collabore avec le Centre culturel de rencontres de Noirlac ou encore La Mégisserie de Saint-Junien. L'ensemble est soutenu par la Ville de Saint-Étienne, le Conseil général de la Loire, la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Drac Auvergne Rhône-Alpes. Il reçoit le soutien ponctuel de l'Adami et de la Spédidam.

LE CARAVANSÉRAIL

Le Caravansérail est un lieu de rencontres et de mélanges, né du désir de Bertrand Cuiller de rassembler des musiciens pour partager, dans le plaisir et avec exigence, des moments uniques. En 2016, une tournée autour de musiques de scène anglaises, *A Fancy*, a conduit Le Caravansérail au théâtre élisabéthain du château d'Hardelot, au Théâtre de Cornouaille, à Gradignan, à Caen, etc., tournée conclue par un premier disque chez Harmonia Mundi (sortie automne 2017). En 2017, l'abbaye de Royaumont l'a invité à interpréter les *Concertos brandebourgeois* de Bach. En 2018, Bertrand Cuiller et son ensemble monteront l'opéra *Rinaldo* de Haendel dans le cadre de la CoOpérative.

COLLEGIUM 1704 ET COLLEGIUM VOCALE 1704

Depuis sa création en 1991 par Václav Luks, le Collegium 1704 et le Collegium Vocale 1704 font entendre la musique d'Europe centrale, notamment celle du compositeur tchèque Jan Dismas Zelenka, et mettent en lumière les liens qui unissent Dresde et Prague. Leur partenariat avec les Festivals de La Chaise-Dieu et de Sablé ont permis d'inaugurer une politique discographique. C'est ainsi qu'est paru le premier enregistrement de l'*Officium defunctorum* et du *Requiem pour Auguste II* de Zelenka, programme donné en création mondiale à La Chaise-Dieu en 2009. Ils ont également redécouvert et enregistré un opéra de Josef Mysliveček (1737-1781), *L'Olimpiade*.

CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY

Le Chœur Nicolas de Grigny, encadré d'une équipe professionnelle (chef, pianistes, professeurs de chant, solistes, instrumentistes), réunit des choristes expérimentés de Reims et sa région, sous la direction de Jean-Marie Puissant. Son effectif variable, du quatuor vocal au chœur symphonique, permet d'aborder tous les répertoires, de la période baroque à nos jours, mais aussi les musiques brésiliennes, chinoises, espagnoles, le jazz, etc., interprétées en version de concert ou en version scénique avec costumes et mise en scène. Le CNG a enregistré des œuvres de Pierné sous la direction de Jacques Mercier.

Il bénéficie du soutien de la Ville de Reims, du Conseil général de la Marne, du Conseil régional de la région Grand Est, du ministère de la Culture et de la Caisse des Dépôts et consignations.

CHŒUR RÉGIONAL D'Auvergne

Dirigé par Blaise Plumettaz depuis sa création en 2000, le Chœur régional d'Auvergne réunit un ensemble de chanteurs amateurs. Lieu d'exigence et d'émulation, il représente un pôle attractif pour les choristes de la région : concerts et auditions de recrutement incitent les choristes à améliorer leurs compétences et conduisent à un renouvellement régulier. En parallèle, le chœur participe à l'élargissement et à la formation des publics (répétitions commentées, conférences, partenariats avec le milieu scolaire...). Il s'est produit dans de nombreux festivals (La Chaise-Dieu, les Musicales du Lubéron, les Temps musicaux de Ramatuelle, Bach en Combrailles, Piano à Riom, Musiques démesurées, Cour du soir de Cusset, Rencontres musicales de Manglieu, Nuits musicales en Bourbonnais, etc.)

Il est soutenu par la DRAC - Auvergne-Rhône-Alpes, la Région - Auvergne-Rhône-Alpes, le département du Puy-de-Dôme et la ville de Clermont-Ferrand, et bénéficie aussi du soutien de la Fondation d'entreprise Michelin, des Laboratoires Théa, de la Société Générale, d'E.Leclerc, du Groupe Dabrigeon et de l'Institution Saint-Alyre.

CHŒUR SYMPHONIQUE DE MILAN

GIUSEPPE VERDI

Le public salue pour la première fois le Chœur symphonique de Milan Giuseppe Verdi, placé sous la baguette de Riccardo Chailly, le 8 octobre 1998. La formation s'illustre par la diversité de son répertoire (*Les Saisons* de Haydn, *Neuvième Symphonie* de Beethoven, etc.), qu'elle interprète dans le monde entier (Leipzig, Tokyo, Oman...), et effectue de nombreux enregistrements (Verismo Arias, Decca).

LE CONCERT IMPROMPTU

Le Concert impromptu est un quintette de musique de chambre français présent sur les scènes internationales depuis 1991. Il épousette le répertoire de la musique de chambre classique avec un album Zappa, des enregistrements et concerts avec Nick Cave, Kent, Juliette, etc. Créateur du Cross opéra, le Concert impromptu revisite la scène contemporaine aux côtés des danseurs de la compagnie new-yorkaise Anna Sokolow Players Project, du chorégraphe américain David Parker, des poètes contemporains Jean-François Manier, Monia Boulila ou Michel Thion. Le quintette travaille avec les compositeurs Philippe Leroux, Bruno Giner, Sébastien Béranger, Bernard de Vienne, etc., dont il crée et diffuse les œuvres auprès de tous les publics.

- H -

QUATUOR HORNORMES

Les membres du Quatuor HORNORMES n'hésitent jamais à se mettre en danger en affrontant les plus grands solos du répertoire et en volant au secours des partitions les plus célèbres dans lesquelles le cor est toujours l'instrument qui sauve le monde. Alexis, Pierre, Maxime et Clément (tous quatre issus du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris qu'ils ont intégré en 2010 ou 2011 dans les classes d'André Cazalet ou de Jacques Deleplanque) endossent donc tour à tour les rôles de Fidelio ou de Siegfried. En outre, chacun d'eux est aussi un grand romantique et adore les thèmes de cor des Alpes qu'affectionnaient Brahms, Mahler ou Bruckner, ou les thèmes de chasseurs.

- J -

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Basé à Tours, l'Ensemble vocal et instrumental Jacques Moderne interprète plus de deux siècles de musiques européennes, des polyphonies de la Renaissance à l'apogée de la musique vocale baroque. Fondé il y a quarante ans par Jean-Pierre Ouvrard, il est dirigé par Joël Suhubiette. Il partage son activité entre la diffusion d'œuvres oubliées, parfois non éditées comme en témoignent ses enregistrements, et l'interprétation du répertoire. Son dernier CD est consacré à la *Passion selon saint Marc* de Reinhard Keiser (Mirare). Il se produit en Europe et en Amérique du sud.

Membre de la Fevis, l'Ensemble Jacques Moderne est conventionné par le ministère de la Culture/Drac du Centre, porté par le Conseil régional du Centre et soutenu par le Conseil général d'Indre-et-Loire et la Ville de Tours. Il reçoit des aides au projet de la Spedidam et de l'Adami.

- M -

MAÎTRISE DE LA CATHÉDRALE DU PUY

La première école de chant liée au sanctuaire du mont Anis remonte au Moyen Âge. Sa recreation par Emmanuel Magat, sous l'impulsion de monseigneur Brincard, renoue avec une longue tradition. Inaugurée en 1999 avec onze enfants, la Maîtrise de la cathédrale du Puy propose une formation musicale et spirituelle dans le cadre d'un horaire aménagé. Elle cultive le répertoire et la création (Boukhitine, Connesson, Gembalski, Lafargue...). Outre l'animation liturgique, elle donne plus de vingt concerts chaque année.

Soutenue par le diocèse du Puy, l'Éducation nationale, la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, le Département de la Haute-Loire, la

Drac Auvergne et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, sa pérennité est aussi assurée par ses mécènes.

Partenaire du collège Saint-Joseph et de l'école Saint-Joseph Le Rosaire au Puy, la Maîtrise de la cathédrale du Puy adhère à la fédération Pueri Cantores France.

ENSEMBLE MASQUES

Formé d'un noyau de six instrumentistes spécialisés en musique baroque, l'ensemble Masques tire son nom des *masks* de l'Angleterre élisabéthaine, spectacles mêlant poésie, musique, danse et théâtre. Il travaille sans chef. À l'occasion, l'ensemble présente des projets exigeant de plus grands effectifs qui sont alors dirigés du clavecin par le fondateur et directeur artistique, Olivier Fortin. Les membres de l'ensemble consacrent une partie de leur temps à l'enseignement et profitent de leurs tournées pour présenter des projets pédagogiques à travers le monde. Un premier disque consacré à J. H. Schmelzer est paru en 2013 sous le label Zig-Zag Territoires, et un autre, consacré au compositeur Romanus Weichlein, est récemment sorti chez Alpha. D'autres disques sont parus chez ATMA, Analekta et Dorian.

QUATUOR MOEBIUS

Le Quatuor Moebius est composé de quatre jeunes instrumentistes (deux trombones, deux trompettes) issus du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Ce quatuor a été spécialement composé pour le 50^e anniversaire du Festival de La Chaise-Dieu en août 2016. Il vous propose un programme riche et varié, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui.

LES MUSICIENS DU LOUVRE

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre font revivre les répertoires baroque, classique et romantique (Haendel, Purcell et Rameau, mais aussi Haydn et Mozart ou, plus récemment, Bach et Schubert) sur instruments d'époque. Ils sont également reconnus pour leur interprétation de la musique française du XIX^e siècle (Berlioz, Bizet, Massenet...). En résidence en Isère depuis 1996, Les Musiciens du Louvre lancent de nombreux projets pour partager la musique avec les jeunes, les personnes malades, les habitants des quartiers de l'agglomération grenobloise et les villages du département.

Les Musiciens du Louvre sont subventionnés par le Département de l'Isère, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Auvergne-Rhône-Alpes), et soutenus par plusieurs entreprises.

- O -

ORCHESTRE D'Auvergne

Orchestre à cordes reconnu dans le monde entier, l'Orchestre d'Auvergne cultive l'excellence artistique. L'engagement des 21 musiciens qui le composent et des directeurs musicaux qui ont marqué l'histoire de l'orchestre (Jean-Jacques Kantorow, Arie van Beek et Roberto Forés Veses) favorise l'organisation de nombreuses tournées et une discographie renouvelée. Fidèle à son ancrage régional, l'orchestre se produit au plus près de ses publics en Auvergne et à Clermont-Ferrand. L'orchestre a une mission pédagogique. Présent sur tous les territoires, il offre à tous de mieux comprendre la musique.

ORCHESTRE NATIONAL

TOUTE L'ACTUALITÉ
INTERNATIONALE
DE L'ART LYRIQUE

À LA RENCONTRE
DE L'EXCEPTION :
COMPOSITEURS,
CHANTEURS ET
OPÉRAS MYTHIQUES...

7.90 €

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



ABONNEZ-VOUS SUR
OPERA-MAGAZINE.COM



AUVERGNE PIANOS

Etablissement Dominique Gaudelle



FESTIVAL - CONCERT - AUDITION - ENREGISTREMENT - ACCORD

*Depuis plus de 40 ans,
Auvergne Pianos accompagne
la vie culturelle
de notre région.*

Ateliers & Exposition

Avenue George Gershwin 63200 RIOM

04 73 38 15 77

www.auvergne-pianos.fr

DE LORRAINE

En 2002, la Philharmonie de Lorraine se voit décerner le label « national » par le ministère de la Culture ; la même année, Jacques Mercier est nommé directeur musical. Partenaire privilégié de l'Arsenal et de l'Opéra-Théâtre de Metz, l'orchestre présente depuis 2009 des spectacles dans la Maison de l'orchestre. Il collabore avec le Centre de musique romantique française à Venise à la faveur de concerts consacrés à Théodore Gouvy, et accueille des compositeurs en résidence tels que Thierry Pécou.

L'Orchestre national de Lorraine est administré et soutenu financièrement par un syndicat mixte réunissant la Ville de Metz et la Région Grand Est. Le ministère de la Culture et de la Communication participe également à son financement.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Héritier de la Société des grands concerts de Lyon fondée en 1905, l'Orchestre national de Lyon est devenu un orchestre permanent en 1969. Depuis lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui l'a doté en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium. Il a eu comme directeurs musicaux successifs Louis Frémaux (1969-1971), Serge Baudo (1971-1986), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). Leonard Slatkine occupe les mêmes fonctions depuis septembre 2011.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE

Fondé en 1998 par Oswald Sallaberger, qui l'a dirigé jusqu'en 2010, David Stern étant principal chef invité de 2002 à 2005, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie a été placé sous la direction de

Luciano Acocella de 2011 à 2014. Depuis septembre 2014, Leo Hussain en est le chef principal.

Composé de 40 instrumentistes (cordes en boyau et archets classiques, trompettes et timbales ad hoc), souvent renforcés par des musiciens supplémentaires, il explore le répertoire lyrique et symphonique, du baroque à la création contemporaine. Il se produit au Théâtre des arts de Rouen, mais aussi dans le monde entier.

L'Opéra de Rouen Normandie est soutenu par la Région Normandie, la Ville de Rouen, le ministère de la Culture/Drac Normandie et la Métropole Rouen Normandie.

ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

Depuis la fondation de l'Orchestre des Pays de Savoie en 1984, les 23 musiciens permanents se produisent de Boège à l'Auditorium de Lyon, de Lanslebourg à la Salle Gaveau à Paris, de la Grange au Lac à Évian au Victoria Hall de Genève ou encore à la Salle Tchaïkovski de Moscou, à la faveur de plus de 80 concerts chaque année. Sous l'impulsion de Nicolas Chalvin depuis 2009, il aborde un répertoire varié, de Bach aux créations contemporaines. Il joue avec des solistes tels que François-Frédéric Guy, Renaud Capuçon, Tedi Papavrami, Anne Gastinel, Sophie Karthäuser, Karine Deshayes, Marianna Pizzolotto, et n'hésite pas à s'étoffer en collaborant avec l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre symphonique de Mulhouse ou Spirito.

L'Orchestre des Pays de Savoie est soutenu par le Conseil Savoie Mont Blanc, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et par son club d'entreprises mécènes Amadeus.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE

Créé en 1960, l'Orchestre philharmonique royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle philharmonique (bâtie en 1887), dans toute la Belgique et dans les grands festivals et salles européens (Amsterdam, Vienne, Espagne, Suisse, France...).

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MILAN GIUSEPPE VERDI

Né en 1993, l'Orchestre symphonique de Milan Giuseppe Verdi a pour objectif de rendre la musique accessible à tous en alliant des compositeurs de renom et des concerts placés sous le signe de l'innovation. L'orchestre est, par exemple, un des rares à proposer, outre une série de concerts symphoniques, une saison consacrée aux films hollywoodiens. Il effectue aussi des tournées internationales (Europe, Amérique latine, Japon) et des enregistrements discographiques (dont *Verdi Heroines* avec Angela Gheorghiu).

- P -

LES PETITS CHANTEURS DE LYON (MAÎTRISE DE LA PRIMATIALE SAINT-JEAN)

En 799, l'évêque Leidrade, envoyé par Charlemagne, fonde une école de Petits Clercs (latin, grammaire, musique). Lors de la Révolution française, en 1793, la Maîtrise disparaît. Le cardinal Bonald la refonde en 1850 puis, quand le petit séminaire ferme ses portes, elle disparaît une seconde fois en 1969. Le collège Saint-Bernard succède alors au petit séminaire. En 1974 est créé un chœur de garçons, les Petits Chanteurs de Saint-Bernard, rebaptisé en 1978 Petits Chanteurs de Lyon auquel est redonné en 1982 le titre de Maîtrise de la primatiale Saint-Jean. En 1990, une école maïtrisienne est ouverte à l'externat Sainte-Marie, aujourd'hui Sainte-Marie Lyon. En 1999, la Maîtrise a fêté ses douze siècles d'existence.

- Q -

QUINTÉGR'AL

Promouvoir le répertoire pour cuivres et faire découvrir la sonorité et la polyvalence de ces instruments, du Moyen Âge à la création contemporaine en passant par les chants populaires : ainsi pourrait être la promesse de Quintégr'al, quintette de cuivres fondé en 2012 par cinq jeunes artistes formés par de grands maîtres de la musique de chambre au CNSMD de Paris. L'ensemble s'est produit sur la scène de prestigieux festivals, en compagnie de formations diverses, et même sur une péniche en plein cœur de Paris.

QUINTETTE DE

TROMPETTES DU PESMD BORDEAUX AQUITAINE

Le quintette de trompettes du PESMD Bordeaux Aquitaine rassemble cinq étudiants instrumentistes. L'ensemble se produit régulièrement depuis 2016, interprétant des œuvres originales du répertoire de musique de chambre pour la trompette, ainsi que des transcriptions, utilisant également le bugle, le cornet ou la trompette piccolo. On a pu les entendre à la pause de la première pierre du musée de la Marine de Bordeaux, au Cap Ferret Music Festival et au domaine de Malagar.

- S -

ENSEMBLE SEQUENZA 9.3

Ensemble vocal aux combinaisons multiples, Sequenza 9.3 est composé de solistes professionnels. Sa directrice artistique Catherine Simonpietri marie la création à l'héritage. Sa recherche se nourrit de rencontres avec des créateurs et des interprètes de notre temps : compositeurs, instrumentistes, chorégraphes, circassiens, artistes du monde du jazz et de la musique populaire...

Depuis 1998, Sequenza 9.3 a assuré la création de plus de soixante œuvres signées Philippe Hersant, Ondřej Adámek, Alexandros Markeas, Éric Tanguy, Dai Fujikura, David Neerman, Justé Janulyté, Esa-Pekka Salonen, Aurélien Dumont, Édith Canat de Chizy, Patrick Burgan, Vincent Paulet, Suzanne Giraud, Thierry Escaich, Stéphane Leach, Laurent Durupt, Alexandre Gasparov, etc.

Sequenza 9.3 est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis et la Drac Île-de-France/ministère de la Culture et de la Communication. Il est accueilli en résidence par la Ville de Pantin. La Sacem contribue à son développement. Certains programmes

reçoivent le soutien de Musique nouvelle en liberté, de l'Adami ou de la Spedidam. Il fait partie du réseau Futurs composés.

SPIRITO

Spirito est un chœur de chambre basé à Lyon ; sa directrice musicale est Nicole Corti. Spirito est né de la fusion entre deux ensembles professionnels : les Chœurs et Solistes de Lyon (dirigés par Bernard Tétu) et le Chœur Britten (mené par Nicole Corti).

Le chœur propose un répertoire diversifié, de Bach aux compositeurs d'aujourd'hui. Dans sa forme complète, il rassemble 32 chanteurs. Cet ensemble peut se décliner en plusieurs formations de chambre comme se déployer jusqu'à un effectif symphonique.

Spirito est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Auvergne-Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et la Métropole de Lyon ; et soutenu par la Sacem, la Spedidam, l'Adami et le FGM. Mécénat musical Société générale est le mécène principal de Spirito. Le groupe Caisse des Dépôts est mécène des activités de formation de Spirito. Spirito est membre de la Feois, du Profedim, de Futurs composés et du Bureau Export.

- T -

THE TALLIS SCHOLARS

Peter Phillips a créé en 1973 les Tallis Scholars, spécialistes de la musique sacrée de la Renaissance. Ils donnent environ 70 concerts par an dans le monde entier. En 2013, pour fêter leur quarantième anniversaire, ils ont organisé un concert à la cathédrale Saint-Paul de Londres devant plus de 2 000 personnes, avec notamment *Spem in alium*, motet à 40 voix de Thomas Tallis, et la création d'œuvres commandées pour l'occasion à Gabriel Jackson et Eric Whitacre.

En 2015-2016, l'ensemble a effectué de nouveau un tour du monde et a donné son 2 000^e concert au St John's Smith Square de Londres. Parmi les enregistrements des Tallis Scholars : les messes *La sol fa re mi* et *Pange lingua* de Josquin des Prés, la *Missa* « *Assumpta est Maria* » et la *Missa* « *Sicut lilium* » de Palestrina, etc.

ENSEMBLE DE TUBAS DU CNSMD DE PARIS

L'Ensemble de saxhorns et tubas du Conservatoire national supérieur de Paris est formé par Hélène Escrava (euphonium), Marius Bergeon (saxhorn), Tom Caudelle (saxhorn) et Tancrède Cymerman (tuba). C'est un ensemble à géométrie variable allant du quatuor au septuor. Composé uniquement de jeunes talents issus des classes de saxhorn-euphonium du CNSMDP, cet ensemble propose transcriptions et pièces originales. Il s'est produit au sein de prestigieux festivals tels que Le Son des cuivres à Mamers, a été invité à Bruxelles au musée Adolphe Sax pour fêter le bicentenaire de la naissance de l'inventeur du saxophone, etc.

CONFÉRENCIERS 2017

ALLETTE DE LALEU



Aliette de Laleu commence l'étude de la musique par des cours de piano puis de

flûte traversière, instrument qu'elle étudiera pendant dix ans, avec un passage en classes CHAM (classes à horaires aménagées musique) à Saint-Germain-en-Laye. La pratique musicale laisse ensuite la place à l'écoute : découverte des concerts, des radios spécialisées, des disques. Après une licence en communication, elle intègre l'école de journalisme IPJ Paris-Dauphine où une année de césure lui permet de suivre des cours de musicologie à l'École normale supérieure. Elle rejoint la rédaction web de France Musique pour se charger des réseaux sociaux. Depuis la rentrée 2016, elle anime une chronique dans la Matinale de France Musique le lundi à 8 h 55 (« La chasse aux clichés »).

CHARLOTTE GINOT-SLACIK



Charlotte Ginot-Slacik enseigne l'histoire de la musique au

CNSMD de Lyon et collabore comme dramaturge avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Après une formation au CNSMD de Paris et un doctorat consacré aux déclinaisons de l'Espagne dans les œuvres de Luigi Dallapiccola, Bruno Maderna et Luigi Nono, ses recherches interrogent les liens entre musique et politique, en particulier dans l'ère italienne.

JEAN-JACQUES GRIOT



Musicologue et conférencier, il est spécialisé dans la préparation à l'écoute des œuvres.

Invité régulièrement par le Festival de La Chaise-Dieu et le Festival de Besançon, il collabore également avec la Cité de la musique et l'Orchestre national d'Ile-de-France. Concepteur de voyages musicaux pour des agences de voyages culturels, il fonde en 2017 le site www.EcouteClassique.com, le site de référence consacré à l'écoute, qui propose notamment des exercices en ligne pour écouter en connaisseur.

**L'Association
Festival de
La Chaise-Dieu**

L'association

Présidents d'honneur :

Jacques Barrot (†), Guy et Josette Ramona

Président : Gérard Roche.

Conseil d'administration

Bureau

Vice-président : Jean-Michel Pastor.

Trésorière : Fabienne Dupon-Hennequin.

Trésorier adjoint : Christophe Martinat.

Secrétaire général : Daniel Boudet.

Secrétaire général adjoint : Olivier Marion

Autres membres

Paul Bimbard, Philippe Boyer, Yolande Chaduc, Nicole Chaumet-Chavinier, René Chautard, Marie-Claire Chauvel, Benoît Daldin, Robert Flauraud, Marc Francon, Michèle Griffet, Jean Liotard, Philippe Meyzonet, Isabelle Neboit-Guilhot, Pierre Philippon, Marianne Sarazin, Armelle Savinel-Alix, Véronique Soignon.

Membres 2017

(liste arrêtée le 21 juin 2017)

Membres bienfaiteurs

M^{me} Nicole Chaumet-Chavinier, M. Jean-Claude Jaloux, Musik'Art, M. Henry Pironin, M. Marcel Wymann

Membres souscripteurs

M. Edmond Altabé, M. Jean-Louis Béziaud, M. Denis Biot, M^{me} Yannick Bonfils-Piquet, M. Frédéric Bouesnard, M. Pierre Bouvier de Cachard (de), M^{me} Danielle Chalendard, M^{me} Claudine Giraud, M. Patrick Martin, M^{me} Marie-Josèphe Mure, M. Patrick Mure, M^{me} Catherine Notari, M. Philippe Pétrel, M^{me} Hélène Schott, M^{me} Chloé Séjalon

Membres titulaires

M^{me} Michèle Achard, M. Bernard Alban, M. François Albertini, M. Jean-Pierre Ameline, M. Jean-Baptiste André, M. Robert Annino, M^{me} Catherine Ansaldi, M^{me} Eliane Antoine, M. Jean Arnaud, M^{me} Danielle Auby, M. Robert Baconnier, M^{me} Véronique Baehler, M^{me} Françoise Barbot, M. Selçuk Basa, M. Jean-Pierre Beraud, M. Gérard Berton, M. Paul Bliet, M. Daniel Boisset, M^{me} Sylvie BonhoMme, M^{me} Josette Bonnet, M^{me} Marie-Françoise Borie, M. Jean-Pierre Bourin, M^{me} Jeanne Boutillon, Abbé Philippe Boyer, M^{me} Françoise Brémaud, M. Marcel Brun, M^{me} Arlette Busidan, M^{me} Lyliane Cambriel, M. Roger Canivet, M. Gérardus Caron, M^{me} Ginette Caron, M. Lucien Caron, M. Philippe Cauchie, Dr Patrick Cecon, M. Joseph Chaffard, M^{me} Simone Chambard, M. Jean-Luc Champetier, M. Jack Chanon, M. Gérard Chobert, M. Alain Comte, M. Luc Cornille, M. Pierre Côte, M. Jacques Coudray, M. Jean Couédello, M. Philippe Crépin, M^{me} Nicole Darpoux, M. Francis Decarroux, M^{me} Marinette Delbos, M^{me} Marie-France Deleuse, M. Pierre Demathieu, M. Gilbert Denizart, M. Jean-Paul Depecker, M^{me} Marie Depecker, M^{me} Geneviève Desprez, M^{me} Jacqueline Detalle, M. Jacques Dinet, M. Jean-Pierre Dirol, M. Henri Doron, M^{me} Marie-France Dubois, M. Daniel Dubouchet, M. Christophe Dupart, M^{me} Marie-Françoise Dupin, M. Marcel Dupont, M. Jean-Paul Durand, M^{me} Jacqueline Dusseaux, M. Michel Etienne, M^{me} Carole Fabre, M^{me} Josiane Falter, M. Guy Farget, M^{me} Marie-France Faure-Liotier, M^{me} Antoinette Favre, M. Georges Fayet, M. Charles Fayol, M. Maurice Finet, M. Robert Flauraud, M. Alain Fluttaz, M^{me} Bernadette Foissotte, M. André Foucart, M. Paul Fougère, M. Camille Fraisse, M. Marc Frère, M^{me} Micheline Gaidamour, M. Joseph Galetti, M^{me} Christiane Garnier, M^{me} Annie Géant, M. Henri Genestier, M^{me} Anne-Marie Giblin, M. Michel Gibold, M. Alan Gibson, M^{me} Marguerite Gilbert, M^{me} Monique Gilles, M^{me} Marguerite Girard, M^{me} Caroline Giroux, M. Gérard Givon, M^{me} Donna Goepfert, M. Hans Goepfert, M. Bernard Goujon, M. Michel Gouy, M^{me} Denise Grabski, M^{me} Annick Grégoire, M^{me} Agnès Guichard, M. Jean Guyon, M. Yves Hallopeau, M. Claude Hantz, M. Gérard Hatesse, M^{me} Monique Hatier, M. Francis Haurat, M^{me} Marie Heckmann, M^{me} Rozenn Helgoualch, M. Michel Henry, M. Bertrand Hugol, M. Georges Itier, M. Laurent Janny, M. Jean-Claude Jarrige, M. Pierre Jérôme, M^{me} Eléonor-Margaret King, M. Régis Lacroix, M. Jean-Marc Lavigne, M. Philippe Lazar, M. Jean-Paul Lebatard, M. Bernard Lemaire, M. François Lemire, M. Joël Lepage, M^{me} Maryse Lescaille, M. Jean-Jacques Liotard, M. Christian Loddé, M. Dominique Loizillon, M^{me} Patricia Loverini, M^{me} Pierrette Lyoret, M. Philippe Mage, M. Pierre Malgat, M^{me} Odile Manoury, M^{me} Véronique Manuel-Lescop, M. Jacques Margerit, M. Olivier Marion, M. Jacques Mariotte, M. Philippe Martin, M^{me} Isabelle Masson, M. Alain Mathieu, M. Pierre Matthews, M^{me}

Catherine Mazoyer, M^{me} Liliane Mège, M. Jacques Merceron-Vicat, M. Guy Mercier, M^{me} Danielle Merle, M. André Metzдорff, M. Frank Meuleman, M. Philippe Meyzonet, M. Bertrand Michaut, M. Philippe Michelucci, M^{me} Dominique Millerat, M^{me} Michèle Moiroux, M^{me} Anne Montrieul-Roquette, M^{me} Emily Morel-Brignone, M. Jean-Philippe Morizot, M. Jean-Emile Motosso, M^{me} Mireille Motosso-Vigneau, M. Nicolas Mottet, M^{me} Claire Mourier, M. Roger Murgue, M. Jean-Norbert Muselier, M Franco Nibbio, M^{me} Janine Nicolas, M. Albert Odouard, M^{me} Marie Olier, M^{me} Eliane Ortigier-Dinet, M. Claude Oulès, M^{me} Nicole Papillon, M^{me} Jeanne-Gilberte Pélassier, M. Michel Peretti, M^{me} Laurence Piccolin Subert, M^{me} Monique Pilout, M^{me} Arlette Pintre, M. Stéphane Pintre, M. Jean-Michel Plat, M^{me} Sylvette Poinso, M. Christian Poulon, M^{me} Françoise Poumerol, M^{me} Catherine Poussard-Joly, M^{me} Annick Proust, M^{me} Geneviève Pubellier, M. Dominique Rambures (de), M. Vincent Ranchoux, M^{me} Danièle Ratier, M. André Ravet, M. Pierre Ravoux, M^{me} Denise Rayet, M. André Rebaud, M^{me} Denise Charlotte Relave, M. Xavier Réthoré, M^{me} Catherine Reynaud, M. Jean-Paul Reynaud, M. David Richter, M. Jean Ricoux, M. Michel Ritout, M^{me} Louise Robin, M. Jean-Pierre Roch, M. François-Xavier Roquette, M. René Rouby, M. Philippe Roussel, M. René Roussel, M^{me} Christiane Royer, M. Michel Ruau, M^{me} Eliane Sabran, M. Michel Sadarnac, M^{me} Marianne Sarazin, M. Pierre Sauron, M^{me} Danièle Sautel, M. Pierre Seffert, M. Hubert Siebold, M. Steven Smith, M. Guy Soubeiran, M. Christoph Sporrer, M. Bruno StiMmesse, M. Jacques Tanguy, M^{me} Marie-Claude Tanguy, M^{me} Henriette Tapis, M. Jean Teixeira, M^{me} Michèle Teixeira, M. Emre Telatar, M. Didier Tétrel, M^{me} Nathalie Thibert-Neveux, M. François Thirion, M. Maurice Thuizat, M. Gilles Tissot, M. Jean Touron, M^{me} Béatrice Valentin, M. Eric Valentin, M^{me} Marie-Madeleine Vallat, M. Pierre Valot, M. Bernard van der Beken, M. Florent Verbrugghe, M^{me} Nicole Verdier, M^{me} Danielle Vialatel, M. Hubert Vicard, M^{me} Odile Vidal

Membres actifs

M^{me} Michèle Albert-Merlin, M. Patrick Antoine, M^{me} Anne-Marie Astier, M^{me} Danièle Auserve, M^{me} Martine Ballagny, M. Michel Bard, M^{me} Christiane Baron, M^{me} Nicole Barrielle, M^{me} Marie-Charline Béraud, M^{me} Josiane Bimbard, M. Paul Bimbard, M. Jean-Paul Boithias, Mlle Lisa Bonnamain, Mlle Marie-Claude Bonnaud, M^{me} Louisa Bouadma, M. Olivier Bouilhol, M. Daniel Bourret, M. André Brivadis, M^{me} Marie-Odile Brivadis, M. Gérard Bruhat, M^{me} Josette Bruhat, M^{me} Marie-Paule Brun, M^{me} Geneviève Brunet, M^{me} Sylvie Carbonel, M^{me} Simonne Cartier, M^{me} Eliane Caudrelier, M^{me} Marie-Christine Chabanette, M^{me} Yolande Chaduc, M. Jean-Robert Chaize, M. Viktor Chambonnet, M. Tristan Chambreuil, M. Bastien Chauvel, M. Bernard Chauvel, M^{me} Marie-Claire Chauvel, M. Denis Chauvin, M^{me} Huguette Chauvin, M^{me} Thérèse Clouard, M. Robert Collaud, M. Richard Collegia, M^{me} Thérèse Combris, M. Louis Court, M. Antoine Coustic, M^{me} Noëlle Crozemaire, M. Claude Crozet, M^{me} Hélène Crozet, M. Georges Cubizolles, M. Jean-Paul Dardenne, M. Jacques Deléani, M. Guilhem Demeyère, M. Vincent Demeyère, M^{me} Arlette Desgeorges, M^{me} Simone Didier, M. Albert Ducloz, M^{me} Fabienne Dupon-Hennequin, M. Daniel Ethuin, M^{me} Chantal Eyraud, M. Bernard Ferrie, MlleFlavie Filaire, M. Denis Filère, M. Jérôme Filère, M. Marc Francon, MlleFanny Gaillard, MlleLéa Gaillard, M. Gérard Gastin, M. Alain Gauchet, M^{me} Simone Gauthier, M^{me} Nicole Gibold, M. Antoine Gilbert, MlleEmma Glorieux, M^{me} Bernadette Grapin, M^{me} Catherine Grassin-Coudert, M^{me} Michèle Griffet, M. Eric Gutknecht, M. Philippe Hecart, M^{me} Hélène Hémeret, M. Emile Hugot, M. Oscar Hugot,



Je lis,
 j'écoute,
 je regarde,
 je sors,
 je commente,
 je partage,
 je vis
 au rythme
 de

Télérama¹ culture

UN MAGAZINE TOUS
LES MERCREDIS

UN SITE, UNE APPLI,
DES SERVICES
TOUS LES JOURS

DES PRIVILÈGES
TOUTE L'ANNÉE

TAKING HEALTH
EVER HIGHER*



PIONEERING DIAGNOSTICS**

Pionnier du diagnostic, **bioMérieux** a le plaisir
d'accompagner une nouvelle fois les talents
du 51^e Festival de la Chaise-Dieu.

www.biomerieux.com

- * Porter la santé toujours plus haut
- ** Pionnier du diagnostic



M. Philippe Hugot, M. Lionel Jouffre, M. Jacques Juvin,
 M^{me} Josiane Kratz, M. Michel Kratz, M. Jacques Labbé,
 M^{me} Brigitte Laguionie, M. Francis Lamarcade, M^{me}
 Isabelle Landy, M. Rémy Landy, M. Patrick Laureys,
 M^{me} Gisèle Lavocat, M. Jean-Pierre Le Roux, M. Philippe
 Lebleu, M. Pierre Lescher, M. Daniel Liénard, M^{me}
 Françoise Ligonie, M. Jean Liotard, M. Serge André
 Lordereau, Mlle Mathilde Luneau, M^{me} Christiane
 Madrach, M^{me} Paulette Mallinod, M^{me} Aurore
 Malnoury, Mlle Anne-Cécile Marion, M^{me} Nadine
 Marion, M^{me} Danielle Mathet, M^{me} Hélène Mercier-
 Coudert, Mlle Louane Meyzonet, M^{me} Chantal
 Momège, M. Jean-Louis Monthel, M. Claude Morisse,
 M^{me} Gisèle Morisse, M. Ludovic Moro-Sibilot (+), M^{me}
 Isabelle Neboit-Guilhot, M. Paul Némot(+), M. Paul Nuttens,
 M. Jean-François Parat, M^{me} Madeleine Paris, M. Jean
 Pascal, M^{me} Marie-Françoise Pascal, M^{me} Geneviève Pastor,
 M. Jean-Michel Pastor, M^{me} Simone Perrad-Collaud, M^{me}
 Brigitte Perrin, Mlle Marie Pintre, M^{me} Chantal Plantin,
 M. Romain Portail, M^{me} Nicole Poulain, M^{me} Catherine
 Prieto-Hugot, M. Dominique Repiquet, M^{me} Geneviève
 Rousselle, M. Dominique Salsé, M^{me} Elisabeth Salsé, M.
 Guillain Sarazin, M^{me} Mireille Sauvaget, M^{me} Armelle
 Savinel-Alix, M. Jean-François Schwartzmann, M.
 Richard Soignon, M^{me} Véronique Soignon, M. Driss
 Souiki, M. Gérard Spécel, M^{me} Hélène Tarillon, M^{me}
 Andrée Taulemesse-Berger, M^{me} Jeanine Touzot, M^{me}
 Martine Vabre, M. Jean Vergès, M. Gérard Veyradier, M.
 Bernard Vialaneix, Mlle Chloé Vialaneix, M^{me} Pascale
 Vialaneix, M^{me} Madeleine Wurm.

Donateurs 2017 (liste arrêtée le 21 juin 2016)

M^{me} Anne-Marie Alliot, M. Jean-Pierre Ameline, Dr
 Isabelle Auriacombe, M. Frédéric Bouesnard, M. Daniel
 Bourret, M. Bernard Boursinhac, M. Jean-Pierre Buchaille,
 M. Jean-Pierre Beraud, M^{me} Sylvette Bonijol, M^{me} Sylvie
 Boyer, M. Roger Canivet, M. Lucien Caron, M. Philippe
 Caron, M^{me} Yolande Chaduc, M. Jean-Luc Champetier,
 M^{me} Eliane Chapat, M^{me} Anne-Marie Chausse, Monsieur
 Robert Collaud, M. Jacques Coudray, M. Jean Darpoux, M^{me}
 Nicole Darpoux, M. Jacques Deleani, M^{me} Simone Didier,
 M^{me} Eugénie Dubayle, M^{me} Dominique Dupon, Guy et
 Nicole Dupuy, M. Thomas Duret, M^{me} Antoinette Favre,
 M. Alain Fluttaz, M. Paul Fougère, M. Alain Fraioli, M.
 Joseph Galetti, M. Michel Gibold, M^{me} Bernadette Gillard,
 M^{me} Claudine Giraud, M. Jean Guyon, M. Gerard Hatesse,
 M^{me} Elisabeth Lejault, M^{me} Dominique Leroy, M^{me} Maryse
 Lescaille, M. Serge André Lordereau, M^{me} Jeanine Mayer,
 M^{me} Liliane Mege, M^{me} Danielle Marie Merle, Monsieur
 Christophe Martinat, M^{me} Danielle Mathet, Monsieur
 Jean-François Parat, M. Laurence Piccolin-Subert, M^{me}
 Chantal Plantin, M. René Preneloup, M. Denis Olleon, M.
 Yves Raverdy, M. ou M^{me} Dominique Repiquet, Monsieur
 Patrick Reynaud, M^{me} Marie-Elisabeth Royer, M. ou M^{me}
 Vladimir Serdeczny, M. Gérard Souliol, M^{me} Muriel
 Steghens, M^{me} Michelle Teixeira, M. Gérard Thermeau,
 M. Christophe de La Tullaye

Groupe **Barbier** Plastic solutions

**Premier producteur indépendant sur le marché français
du film polyéthylène**

EXTRUSION, IMPRESSION et SOUDURE des Polyéthylènes

Films pour l'agriculture, gaines et films pour l'industrie,
sacs et sachets pour la distribution

Classé dans les 1000 premières entreprises françaises

Mécène du Festival de musique de La Chaise-Dieu

La Guide. B.P. 39. 43602 Sainte Sigolène Cedex

Tél : 04.71.75.11.11 Fax : 04.71.66.15.01

E.Mail : barbier@barbierrgroup.com – Site Web : www.barbierrgroup.com





Centrale éolienne de Maristi de 42MW en Grèce



Centrale solaire de Mangassaye de 5,1MWc à la Réunion

*Je suis fier d'être partenaire du Festival
de La Chaise-Dieu depuis plus de dix ans*

Pâris Mouratoglou, président d'eren

Soutenez le Festival ! Devenez mécène du Festival de La Chaise-Dieu

EN TANT QUE PARTICULIER

Adhérents ou non à l'association Festival de La Chaise-Dieu, de nombreux particuliers soutiennent chaque année son activité par un don. Ils bénéficient d'une **réduction d'impôt sur le revenu**, égale à **66%** de la valeur du don, plafonnée à 20% du revenu imposable. À la réception du don, le Festival leur adresse un reçu fiscal. **Rejoignez le cercle des donateurs particuliers du Festival, et contribuez ainsi personnellement à la qualité de nos concerts et à la réussite de notre événement ! Vous pouvez effectuer votre don directement en ligne ou souscrire par le biais du bulletin prévu à cet effet.**

AU TITRE DE VOTRE ENTREPRISE

Qu'il soit **financier**, **en nature** ou de **compétences**, le mécénat d'entreprise s'inscrit dans une démarche philanthropique et bénéficie de dispositions fiscales avantageuses. Ces dons donnent lieu à une **réduction d'impôt sur les sociétés**, égale à **60%** du don, et plafonnée à 0,5% du chiffre d'affaires, avec un report possible sur cinq ans. Places et programmes de concerts, organisation de soirées privilégiées : en remerciement de leur soutien, le Festival propose un **programme de reconnaissance personnalisé** à chaque entreprise, dont la valeur est limitée à 25% du montant du don.

MÉCÈNE « CLÉ DE VOÛTE »

À travers sa Fondation d'entreprise, créée en 2015, le **Groupe Omerin**, implanté à Ambert (Puy-de-Dôme) demeure le premier partenaire privé du Festival. Depuis 2016, il a renforcé son soutien, devenant ainsi le premier mécène « Clé de Voûte » du Festival.

GRANDS MÉCÈNES ET MÉCÈNES

Fondations d'entreprises, grands groupes nationaux ou entreprises de taille plus modeste, les Grands Mécènes et les Mécènes du Festival accompagnent sur la durée le développement du Festival en lui apportant, aux côtés de ses principaux partenaires publics, un **socle de financement privé**, qui représente actuellement **22%** du financement des activités du Festival.

Parmi les Grands Mécènes de cette 51^e édition du Festival, aux côtés des laboratoires bioMérieux, et de la Fondation d'entreprise Crédit Coopératif, la Fondation Michelin confirme et renforce son soutien dans le cadre d'une nouvelle convention biennale 2017-2018.

Le Groupe Caisse des Dépôts, (dont le soutien est dirigé

sur les jeunes talents) se réengage en tant que Mécène par le biais de sa délégation régionale Auvergne-Rhône-Alpes, comme EDF et le Groupe La Poste. Toujours fidèles au Festival, le groupe des Mécènes continue de compter des membres fidèles et engagés tels que le Groupe EREN (énergie renouvelable), le Groupe Barbier (plasturgie), Texprotec.

En 2017, deux nouveaux Mécènes font une entrée remarquée : les **Laboratoires Théa**, premier groupe pharmaceutique européen indépendant en ophtalmologie dont le siège est à Clermont-Ferrand, et l'entreprise paysagiste francilienne **Horticulture & Jardins**.

CERCLE DES PARTENAIRES LOCAUX

Lancé en 2011, le Cercle des partenaires locaux du Festival s'adresse prioritairement aux PME implantées en Haute-Loire et dans la grande région Auvergne-Rhône-Alpes, où le Festival recrute plus de la majorité de ses spectateurs (34% Auvergne et 23% Rhône-Alpes – chiffres enquête 2015). Acteur culturel et touristique de premier plan de cette vaste zone, le Festival réunit dans ce club dynamique et ouvert, des femmes et des hommes passionnés par le développement économique de leur territoire.

En 2017, le Cercle des partenaires locaux accueille deux nouveaux membres : le **Groupe Vacher** (leader du tri et valorisation des déchets) s'engage pour 3 ans aux côtés du Festival, lui permettant, par son expertise et son soutien matériel, de se lancer efficacement sur la voie du développement durable, durant le festival et tout au long de l'année. Le **Groupe Velfor**, spécialiste de la transformation des matières plastiques implanté à Saint-Pal-de-Chalencon, apporte pour la première année son aide financière.

NOUVEAU PARTENAIRE OFFICIEL

En dehors du mécénat, des partenariats sont réalisables **sous forme d'échange**. En effet, l'organisation du Festival nécessite d'importants **besoins logistiques et de communication**, ou de **compétences humaines**, qui peuvent être mis à disposition par l'entreprise. Le Festival, **en contrepartie**, peut offrir des places de concerts, organiser des soirées de relations publiques, ou proposer des espaces de communication.

En 2017, le Festival est fier d'arborer les prestigieuses **AUDI A8** qui équipent la flotte de véhicules de sa 51^e édition, grâce à l'entrée du **Groupe RAVON Automobile** comme partenaire officiel.



ENSEMBLE, EN MOUVEMENT.

L'Homme en Mouvement,
c'est celui qui fait aujourd'hui
un pas de plus vers demain.

Un pas de plus pour sa mobilité,
son environnement, pour sa santé,
son éducation, pour sa culture.

Partout dans le monde,
la Fondation d'Entreprise Michelin
s'engage auprès de ses partenaires
pour donner un nouvel élan
à cet Homme en Mouvement.

La Fondation d'Entreprise Michelin est fière de
partager sa route avec le Festival de La Chaise-Dieu.

Remerciements

À Monseigneur Luc Crepy, Évêque du Puy-en-Velay, au Père Bernard Planche, Recteur de la Cathédrale du Puy-en-Velay, au Père Jean-Théophane Oysellet, curé de La Chaise-Dieu et aux Frères de la Communauté Saint-Jean, à M. Julien Courtois, maître de chapelle de la Cathédrale du Puy-en-Velay, à M^{me} Frédérique Gros, organiste titulaire et au Centre de Musique Sacrée du Puy-en-Velay

Aux services de l'État

M. Henri-Michel Comet, Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, M. Éric Maire, Préfet de la Haute-Loire, M^{me} Catherine Fourcherot, Sous-préfète de l'Arrondissement de Brioude, M. Rémy Darroux, Secrétaire général de la Préfecture de la Haute-Loire et Sous-Préfet de l'Arrondissement du Puy, M. Franck Christophe, directeur de Cabinet, M. Michel Prosic, Directeur régional des Affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes M^{me} Isabelle Combourieu, Conseillère Musique et Danse, aux services de la Gendarmerie nationale : M. le Lieutenant-Colonel Jean-Pierre Rabasté, commandant le Groupement de Gendarmerie de la Haute-Loire la Communauté de brigades de Craponne-sur-Arzon, et la Brigade de La Chaise-Dieu, aux services de la Police nationale : M. le Commissaire divisionnaire Éric Cluzeau et le Commissariat central du Puy.

À la Région Auvergne-Rhône-Alpes

M^{me} Florence Verney-Carron, Vice-Présidente déléguée à la culture et au patrimoine, M^{me} Ginette Chauchepreat, Directrice-Adjointe de la Culture et du Patrimoine, en charge de la coordination des politiques patrimoniales et territoriales.

Au Département de la Haute-Loire

M^{me} Madeleine Dubois, Vice-Présidente en charge de l'éducation, de la culture, du numérique, de la jeunesse et du sport, M^{me} Corinne Bringer, Présidente de la Commission Éducation, Culture, Sport, Numérique et vie associative, M^{me} Marie-Agnès Petit et M. Bernard Brignon, conseillers départementaux du canton du Haut-Velay granitique, M. Jean-Marie Martino, Directeur général des Services, MM. Dominique Gillet et Alexandre Ramona, Directeur et Directeur Adjoint de la Jeunesse, de la Culture et du Développement durable, M. Grégory Lasso, M^{me} Marlène Charre et le pôle Culture, Patrimoines, Animation et Vie associative, M. Thierry Hautier, Directeur des services techniques, et ses équipes, M. Michel Bernard et le personnel de l'imprimerie à la Mission départementale de développement touristique de Haute-Loire : M. Daniel Vincent, directeur, et son équipe.

À la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay

M^{me} Madeleine Rigaud, M^{me} Corinne Gonçalves, M. Philippe Meyzonet, Vice-Présidents, MM. Cyrille Bertolo et Jean-Jacques Liotard, Directeur général et Directeur général adjoint des services de la Communauté d'agglomération et de la Ville du Puy-en-Velay, au Conservatoire à Rayonnement départemental du Puy-en-Velay : M. Raphaël Brunon, directeur, M^{me} Annie Bach et son personnel, à l'Office de Tourisme de l'Agglomération du Puy-en-Velay : M. Jean-Paul Grimaud, directeur, et son personnel.

À La Chaise-Dieu

l'ensemble du Conseil municipal et les employés municipaux, à M. Bertrand Brandely, Principal du Collège de La Chaise-Dieu à M. Olivier Baylot, électricien.

Au Syndicat mixte du projet Chaise-Dieu

M. Jean-Claude Bonnebouche, secrétaire général, M. Richard Goulois, architecte du Patrimoine, M^{me} Anne-Laure Delorme-Baruch et M. Emmanuel Rolhion, chefs de projet, Mme Claire Monteillard et M. Sébastien Nyeki,

chargés de mission, M. Matthieu Brivadis, régisseur général de l'ensemble abbatial, au bureau d'information touristique : M^{me} Virginie Bonnamain, Isabelle Bouchet et Solange Piras (service réservation du Festival), Mme Isabelle Chevalier et M. Mathias Le Bouchard.

Au Puy-en-Velay

M^{me} Huguette Portal, Adjointe au Maire du Puy-en-Velay en charge de la Culture, M^{me} Corinne Bleu (Service culturel) et l'ensemble des services de la Ville.

À Brioude

M. Cyrille Sarrias, Adjoint au Maire en charge de la Culture, l'ensemble du Conseil municipal, du Conseil Communautaire et les services de la Ville et de la Communauté de Communes, au Père Emmanuel Chazot, curé de l'Ensemble paroissial de Brioude, à M. Jean-Louis Fonters et aux Amis de la Basilique Saint-Julien, à M. Antoine Mirété et aux élèves de l'École de Musique du Brivadois, à M. Daniel Bailly et l'Association des Amis de Lavaudieu.

À Ambert

l'ensemble du Conseil communautaire, M^{me} Myriam Fougère, Maire d'Ambert, M^{me} Corinne Mondin, Adjointe à la Culture et Présidente du Centre Culturel Le Bief, M^{me} Frédérique Bouche, Directrice du Centre culturel Le Bief, et son équipe, Père Pierre Tézenas, curé de l'ensemble paroissial de Saint-Jean François Régis en Livradois-Foréz, M. Jean Lacroix, président de l'Association des Amis de l'Orgue de l'Église Saint-Jean d'Ambert.

À Saint-Paulien

M. Roger Maurin, Adjoint à la Culture et l'ensemble du Conseil municipal au Père Daniel Savelon, curé de l'Ensemble Paroissial Bienheureux-Jean-XXIII aux sources de la Borne.

À Chamalières-sur-Loire

M. Jean Tempère, Adjoint au Maire, au Père Jean-Pierre Abrial, curé de l'Ensemble paroissial Sainte-Bernadette en Emblavez.

Aux maires de l'ensemble des communes hôtes des sérénades itinérantes du 18 août ainsi qu'à M^{me} Françoise de Lastic et M. Anne-François de Lastic, propriétaires du Château de Parentignat, et M. Vianney d'Alañçon, propriétaire du Château de Saint-Vidal.

pour leur prêt de matériel

à M. Gérard Mondon, à la régie d'orchestre de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon au Centre culturel de Rencontre – Festival d'Ambronay, au Conservatoire Georges Guillot de Thiers au magasin Super U d'Arlanc.

Le Festival tient à remercier spécialement les médias nationaux et régionaux qui, grâce à leurs envoyés spéciaux, consacrent reportages et émissions aux concerts donnés à La Chaise-Dieu et dans les autres lieux. Ces remerciements s'adressent à tous les supports – presse écrite, radio et télévisée, sites Internet – pour la qualité avec laquelle ils font découvrir et partager chaque nouvelle édition du Festival, et en particulier aux équipes de La Montagne-Centre France et de L'Éveil de la Haute-Loire, de France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, de RCF Haute-Loire, de Radio Craponne ainsi qu'à toute la presse locale pour sa fidélité.

Le Festival de La Chaise-Dieu est membre de France Festivals, fédération française des festivals de musique et du spectacle vivant, et adhérent du Syndicat national des scènes publiques.

Droits réservés pour toutes les illustrations reproduites dans cet ouvrage.



Hommage

Ce 51^e Festival est dédié à Ludovic Moro-Sibilot, décédé brutalement le 24 juin 2017 à l'âge de 28 ans.

Ludovic venait de terminer ses études scientifiques ; il avait soutenu en 2015 une thèse en immunologie, et entamait une carrière d'enseignant-chercheur au Centre de Recherche en Cancérologie de Lyon.

Amateur de rock progressif, il était excellent batteur, et se produisait avec différents groupes de musiques actuelles, en particulier au Puy-en-Velay.

« Ludo » s'était engagé au service du Festival en 2008 ; il avait d'abord rejoint l'équipe « régie-scène » (les « podiums ») avant d'intégrer l'équipe « régie-électricité » (les « électros »), pour ensuite devenir l'un des piliers de l'équipe « salles – contrôle », où il s'était vu confier d'abord la mission de responsable de l'Auditorium avant de devenir le « chef de salle » de l'ensemble des concerts en l'Abbatiale, rôle central qui l'avait placé ces dernières années au cœur du dispositif festivalier, à un poste demandant réactivité, écoute, diplomatie, fiabilité, et dont il s'acquittait à merveille.

Apprécié des artistes qu'il accueillait en répétition, il faisait l'unanimité parmi les organisateurs et bénévoles du festival, qui connaissaient également ses talents de musicien, dont il témoignait chaque année lors du traditionnel « concert des bénévoles ».

Pour tous, « Ludo » incarnait avec justesse et évidence ce mélange d'esprit de service et de convivialité qui fait l'identité et la force du Festival de La Chaise-Dieu.

La grande famille du Festival renouvelle à la famille et aux amis de Ludovic sa sympathie et les assure que son exemple restera, pour tous, un modèle d'amitié et d'engagement.





GL EVENTS AUDIOVISUAL, CRÉATEUR DE SOLUTIONS AUDIOVISUELLES LA PUISSANCE DE L'IMAGE, DU SON ET DE LA LUMIÈRE

PARTENAIRE OFFICIEL ET PRESTATAIRE DU 51^E FESTIVAL DE LA CHAISE-DIEU



GL events Audiovisual

vous propose une offre globale
de solutions vidéo, son et lumière
pour faire de votre manifestation, un
moment inoubliable.

Festivals,
Concerts,
Événements Culturels -
Sportifs - Politiques,
Conventions, Inaugurations
Salons, Expositions, Congrès...

Un réseau d'agences en France :

Lyon - Cannes - Paris - Clermont-Ferrand

info.audiovisual@gl-events.com

Tél: 04.72.31.54.07

www.gl-events-audiovisual.com

www.gl-events-energie.com

Comité d'organisation

PERSONNEL PERMANENT

Directeur général: Julien Caron

Administrateur: Pascal Esseau

Mécénat et Communication:

Agnès Trincal

Secrétaire de direction:

Bernadette Fauvet

Secrétaire:

Patricia Reymond

Comptable:

Emmanuelle Beratto

Assistante presse et communication:

Agnès Souche

INFORMATION / BILLETTERIE

Bureau d'information

touristique de La Chaise-Dieu

Réservations:

Virginie Bonnamain

Isabelle Bouchet

Solange Piras

Service accueil:

Isabelle Chevalier,

Matthias Lebouchard

Boutique:

Karine Fortier

ADMINISTRATION COMPTABILITÉ

Pascal Esseau

Emmanuelle Beratto

Vincent Grégoire

Accordeurs:

Frédéric Bertrand

et André Bouvier

Entretien:

Annabelle Ferreira

SECRÉTARIAT

Bernadette Fauvet

Annie Plaettner

Patricia Reymond

PRESSE, COMMUNICATION MÉCÉNAT

Agnès Trincal

Agnès Souche

Presse nationale:

William Chatrier

et Pierrette Chastel

(agence AEC Imagine)

Marie-Line Arragon

Anaëlle Delorme

Anne-Laure Loubris

Héloïse Paul

Marie Pintre

Elsa Séguron

Photographes officiels:

Virginie Giraud

Bertrand Pichène

Guilhem Vicard

ACCUEIL DES ARTISTES VESTIAIRES

Robert Collaud

Simone Perrad-Collaud

Marie-Claude Chapat

Laurence Gacon

Alexis-Lutherson Gateau

Michel Madeleine-Perdrillat

Xavier Rethoré

ACCUEIL DU PUBLIC

Mathilde Luneau

Jeanne-Marie Lac

Eulalie Bougette

Louise Bougette

Sarah Beigbeder

Lisa Bonnamain

Céline Caron

Elisabeth Chapuis

Louise Dardenne

Camille Estournet

Victoria Gaboune

Amandine Guérin

Claire Nghiem

Bénédicte Pétreil

Chloé Rouge

Ponette Sarde

Louise Tailhandier

Célia Thinqe

Margarita van Dommelen

Prunelle Waldman

Renfort Le Puy-en-Velay:

Anastasia Fachaux

ACCUEIL PERSONNALITÉS

Bernadette Fauvet

Josiane Bimbard

Pauline Causse

Isabelle Neboit-Guilhot

Annie Plaettner

CHAMPAGNE

RAFRAÎCHISSEMENTS

Emmanuelle Tersigni

Franck Viguié

Pierre Gacon

Joanna Hys

Daniel Lienard

Valérie Martinot-Buffer

Isabelle Philibois-Massenet

Véronique Pécheux

Mathilde Piper

Ugo Révol

Élisabeth Salsé

DÉPLACEMENTS

Jean Liotard

Paul Bimbard

Gérard Granet

Michèle Griffet

Bernard Marchandise

Jean-Luc Molle

Michel Paré

Driss Souiki

Luce Tison d'Alençon

Sylvie Weill-Aubry

Référent Transports techniques:

Paul Bimbard

Michel Bard

Georges Cubizolles

DISQUES ET POINT ACCUEIL / BOUTIQUE

Isabelle Morizot

Amélie Burnichon

Michèle Biber

Yolande Chaduc

Chantal Eyraud

Simone Gauthier

Isabelle Neboit-Guilhot

Nicole Papillon

Marie- Paule Reboulet

Hélène Tarillon

Paul Tranié

EXPOSITIONS

Anne-Marie Giblin

Michel Delon

Dominique Dupon

Chantal Momège

Isabelle Neboit-Guilhot

Anne-Katherine Weill

PARKINGS

Michel Kratz

Sylvie Charbonnet

Richard Ducret

Catherine Grassin-Coudert

Brigitte Laguionie

Brigitte Perrin

Sylène Salsé

RÉGIE LUMIÈRE

Antoine Vialaneix

*Régie lumière des concerts
extérieurs:*

Bernard Gardès

Régie lumière Auditorium:

Mathieu Brivadis

Sylvain Boudrit

René Chautard

Bastien Chauvel

François Communal

Tristan Minette

Nicolas Ollier

Chloé Vialaneix



VISITEZ LE SITE UNIQUE DE LA SOURCE VOLVIC

Exposition • Films • Visite d'usine • Dégustation • Activités nature

GRATUIT



www.espaceinfo.volvic.fr

Suivez-nous sur



et



RÉGIE SCÈNE

Daniel Boudet

Jérôme Grœlly

Régisseur et responsable concerts extérieurs :

Olivier Bouilhol

Régisseur concerts auditorium :

Mathieu Brivadis

Aurélien Bernard

Jean-Sébastien Caron

Jean-Loup Cavaillès

Viktor Chambonnet

Tristan Chambreuil

Hugo Charmetant

Patrick Chauvet

Antoine Coustic

Guilhem Demeyère

Vincent Demeyère

Tristan Esseau

Bruno Fournier

Marc Francon

Fanny Gaillard

Léa Gaillard

Léo Gaillard

Camille Goby

Hariz-Cyprien

Greca-Bosdure

Aurélien Haugeard

Lancelot Juchault des Jamoniers

Alexis Péliissier

Benjamin Poilane

Romain Portail

Jason Quidoz

Renforts Régie Scène :

Michel Bard

Georges Cubizolles

RESTAURATION

Guy Alcaïne

Madeleine Rabaste

Frédéric Sahuc

VENTE

LIVRES-PROGRAMMES

Marie-Claire Chauvel

Enfants : Julie Ansaldi

Léna Bernard

Alexandra Blanchefort

Audrey Bonnamain

Coralie Bonnamain

Clara Carmier

Marius Champouillon

Marie-Émilie Degrèze

Flavie Filaire

Emma Glorieux

Émile Hugot

Oscar Hugot

Louane Meyzonet

Bangbé Réoda

Clara Reymond

Adultes :

Martine Bernard

Marie-Odile Brivadis

Marie-Paule Brun

Éliane Caudrelier

Laurent Causse

Bernard Chauvel

Patrick Chauvel

Noëlle Crozemarkie

Dominique Dupon

Fabienne Dupon-Hennequin

Denis Filère

Josiane Kratz

Dominique Millerat

Gisèle Morisse

Catherine Pierrot

André Ravet

SALLES ET CONTRÔLE

Chef de salle concerts Abbatale :

Olivier Marion

Chef de salle et régisseur concerts

extérieurs :

Olivier Bouilhol

Chef de salle et régisseur concerts

Auditorium :

Mathieu Brivadis

Jean-Baptiste André

Louisa Bouadma

Gilles Faivre

Christian Joliveau

Gérard Mestre

VIDÉO / SON

En collaboration

avec les équipes de GL Events

Vidéo :

Marie Anglade

Didier Charles

Assistants cadres :

Étienne Baduel - Laëtitia Bonnet

Tom Granger

Aurélien Martin

Audric Reynaud

Thomas Schipani

Marion Sciuto

Assistants musicaux :

Aurélien Martin

Iris Thion-Poncet

Son :

Camille Frachet (ingénieur du son)

Assistants son :

Charlotte Bozzi

Lucas Derode

Colombine Jacquemont

LIVRE-PROGRAMME

Directeur de la publication :

Julien Caron

Responsables :

Agnès Souche

Agnès Trincal

Coordination rédaction et relecture :

Christian Wasselin

Relecture et charte typographique :

Marie-Anaya Mahdadi

Création graphique :

Hartland Villa & Aude Perrier

Rédacteurs : Luca Dupont

Charlotte Ginot

Fabre Guin

Romain Pangaud

Christian Wasselin

Impression : Un, deux...quatre,

Marque de Siman SAS

Fontes : Foundry Wilson & Lydian

Papier :

Le Festival tient à remercier les bénévoles pour l'aide ponctuelle qu'ils apportent à l'équipe permanente durant l'année (hors période festivalière).

Crédits photographiques :

C1 © Solange Watel ; © Stéphane

Lariven ; © Jan-Rebuschat ; ©

Benjamin Diesbach ; © Kenneth Dolin ;

© Senne Van der Ven ; © Philippe

Genestier ; C3 © François Passerini ;

C4 © Cecil Matthieu ; C7 © Bernard

Martinez ; C8 © Jean-Baptiste Millot ;

C10 © Albert Roosenburg ;

C11 © Jean-Baptiste Millot ; C12&C14 ©

Marco Borggreve ; © ROH-Stephen-

Cummiskey ; © Sarah Wijzenbeek ;

C13 © Caroline Dautre ; C15 © Mailis

Snoeck ; C20 © Sofia Albaric ; © Julie

Cherki ; C22&24 © Shumpei Ohsugi ;

C23 © Marc Larcher ; Guillaume

Ducreux ; © David Ignaszewski ; C27

©Géraldine Aresteanu ; C28 © Lukasz

Rajchert ; C29 © Bertrand Pichène

Photos générales : Virginie Giraud,

Bertrand Pichène et Guilhem Vicard

Les équipes du Festival 2016



Équipe permanente



Accueil des personnalités



Accueil du public



Vidéo



Accueil des artistes



Vente de programmes



Disques & Point Accueil



Salles et contrôle



Régie scène



Les équipes du Festival



Expositions



Mécénat et presse



Cuisine



Transport



Parking



Champagne – rafraichissements

LES DROITS D'AUTEUR FONT VIVRE
CEUX QUI NOUS FONT RÊVER

#laSacemSoutient

Chaque année, l'Action culturelle de la Sacem
contribue à la création musicale et au développement
du spectacle vivant

SACEM.FR

51^e Festival
magazine

P.3	ÉDITO
P.4 – P.8	PORTRAIT – Jacques Barrot
P.5	<i>Madeleine Dubois</i>
P.7	<i>Jean-Michel Pastor</i>
P.9 – P.20	ARTISTES
P.9	<i>Daniel Kawka</i>
P.11	<i>Nicole Corti</i>
P.13	<i>Roger Muraro</i>
P.15	<i>Opélie Gaillard</i>
P.16	<i>Emmanuelle de Negri</i>
P.18	<i>Thomas Lacôte</i>
P.19	<i>Philippe Hersant</i>
P.21 – P.27	INSTRUMENT PHARE – Le clavecin
P.21	<i>Benjamin Alard</i>
P.23	<i>Frédéric Bertrand</i>
P.25	<i>Pierre Omerin</i>
P.26	<i>Xavier Omerin</i>
P.28 – P.32	JEUNES TALENTS
P.28	<i>Agnès Clément</i>
P.30	<i>Philippe Jusserand</i> MÉCÈNE JEUNES TALENTS
P.31	<i>Simon Gbraichy</i>
P.33 – P.39	PARTENAIRES ENGAGÉS
P.33	<i>Hugues Sibille</i>
P.35	<i>Emmanuel Crespy</i>
P.36	<i>Antoine Wassner</i>
P.38	<i>Matthieu Charreyre</i>
P.40 – P.45	COULISSES – Les métiers de l'ombre
P.40	<i>Camille Frachet</i>
P.42	<i>André Bouvier</i>
P.44	<i>Michel Jurine</i>
P.46 – P.47	PAROLES DE BÉNÉVOLES
P.46 – P.47	<i>Robert Collaud, Mathilde Luneau</i>
P.48	CRÉDITS

Chers amis du Festival,
Devant le succès rencontré l'an dernier par l'ajout d'une partie « magazine » au livre-programme habituel du Festival, nous avons choisi de reconduire cette formule à l'occasion de cette 51^e édition.

Ces pages ne sont pas, comme en 2016, consacrées à une rétrospective – même si un hommage est rendu à Jacques Barrot, qui fut président du Festival de 2009 à 2014, à travers le témoignage de deux de ses « compagnons de route » – ; davantage tournées vers l'actualité immédiate du Festival, elles offrent un éclairage sur la personnalité de certains artistes invités cette année, mais également sur ces métiers de l'ombre qui œuvrent dans les « coulisses » du Festival.



Julien Caron

Directeur
général

Ainsi, la soprano Emmanuelle de Negri nous explique comment elle envisage sa prise de rôle dans la *Madeleine aux pieds du Christ* de Caldara qui sera donné en ouverture du festival ; de la même manière, Daniel Kawka et Nicole Corti nous présentent leur vision de l'art du chef d'orchestre avant que nous ne les écoutions dans le *Requiem* de Verdi ou dans le *Stabat Mater* de Haydn. Jeunes talents à l'affiche de cette 51^e édition, la harpiste Agnès Clément et le pianiste Simon Ghraichy nous racontent leurs brillants débuts de carrière. Enfin, les compositeurs Thomas Lacôte et Philippe Hersant nous révèlent quelques secrets de leur métier de compositeur.

Instrument-phare de cette édition 2017, le clavecin acquis par le Festival à l'automne dernier est présenté à travers un ensemble de témoignages des différents acteurs de cette très belle aventure, réunis autour de Benjamin Alard, qui se voit consacrer cette année

une forme de « carte blanche » à travers plusieurs concerts à l'Auditorium de La Chaise-Dieu.

Artisans eux aussi de la réussite du festival, nos partenaires privés sont également à l'honneur de ce magazine : grands mécènes ou partenaires locaux, tous concourent à la grande aventure du Festival, musicale bien sûr mais aussi et avant tout humaine ! Avec l'équipe permanente qui m'accompagne au quotidien, et dont je veux aussi saluer le travail et l'engagement, en cette année de transition qui nous a conduits à étendre l'activité du Festival en dehors de la période estivale, je vous souhaite à tous de merveilleux moments de musique et d'amitié à l'occasion de cette 51^e édition.

Bon festival à tous !

Jacques Barrot, le président « protecteur »



De 2009 à 2014, année de sa disparition, Jacques Barrot fut, à la présidence du Festival de La Chaise-Dieu, un artisan investi au service de la notoriété et du rayonnement régional, national et européen de cet événement.

Homme de conviction et d'idéaux profondément ancrés dans des racines altiligériennes, européen convaincu, il incarnait l'esprit de rassemblement, au-delà de tous clivages. C'est de cet homme passionné, de politique mais également de musique, dont se souviennent Madeleine Dubois et Jean-Michel Pastor, qui l'ont longtemps côtoyé dans sa vie politique et publique, et tissé avec lui les liens d'une amitié indéfectible.

Madeleine Dubois

Aujourd'hui vice-présidente du conseil départemental de Haute-Loire en charge notamment de la culture, ce n'est qu'au début des années 2000 que Madeleine Dubois se lance en politique. En 2004 elle est élue conseillère générale d'Yssingeaux, succédant ainsi à Jacques Barrot, nommé vice-président de la Commission européenne. Une succession qui ne doit rien au hasard. Que ce soit comme attachée parlementaire du député, chargée de mission ou chef de cabinet du ministre, elle a longtemps partagé la vie politique de Jacques Barrot. Mais elle se souvient surtout de l'homme.



Quels rapports Jacques Barrot entretenait-il avec la musique ?

Madeleine Dubois : C'était un grand mélomane. Dès qu'il arrivait dans un ministère il disait toujours : « Vite, achetez une chaîne ! » Et le soir dans son bureau, pendant qu'il signait d'énormes parapheurs, on entendait Bach. C'était un grand apaisement pour lui qui était quand même un homme très bouillonnant. C'était un « ressourcement ». Il avait besoin de cette musique partout où il était, dans son bureau, dans sa voiture. C'était aussi une forme de recherche sur lui-même.

Un compositeur préféré ?

M. D. : Bach ! Jacques Barrot était un grand émotif et je l'ai vu bouleversé à l'écoute de Bach. Je me souviens notamment un soir, une veille de Pâques...

Il était très attaché au Festival de La Chaise-Dieu...

M. D. : Il a partagé de nombreuses années avec le festival. En tant que président du conseil départemental, il a fait voter les crédits qui ont permis à ce festival d'exister et de progresser avec une programmation toujours plus exigeante. Quand on relit les textes, les rapports de commissions ou d'assemblées, on sent très bien qu'il était très impliqué.



On sentait déjà que tout était là, en place, pour qu'il devienne un jour président de l'association.

Sa réaction au moment où il est devenu président ?

M. D. : Autant on échangeait beaucoup sur beaucoup de sujets. Autant là, il n'a pratiquement rien dit. Mais je sais qu'il était content et que ce fut pour lui un grand moment d'émotion. On a beaucoup parlé, par contre, au moment de choisir un nouveau directeur. Il y avait beaucoup de candidats. Il était heureux de choisir Julien Caron. Pour lui, sa jeunesse, ajoutée à sa passion pour la musique et le festival, était un atout.

Il s'est beaucoup investi pour le rayonnement du festival...

M. D. : Il a beaucoup fait, entre autres, pour trouver des mécènes. Des mécènes qui sont toujours là par fidélité, certes, à la musique et au festival, mais aussi et surtout à la mémoire de Jacques Barrot. Je pense à Alain Mérieux...

« Il a beaucoup fait, entre autres, pour trouver des mécènes »

MADELEINE DUBOIS
ET JACQUES BARROT
AU MINISTÈRE DES
AFFAIRES SOCIALES, 1997

Et s'il était encore là aujourd'hui ?

M. D. : Il serait heureux. Heureux surtout de voir revenir en 2018 les tapisseries de La Chaise-Dieu. Ajouté à la rénovation de l'ensemble abbatial (le plus important chantier de restauration du patrimoine en France), cet ensemble unique de tapisseries sera alors présenté dans un nouvel espace et devrait attirer de plus en plus de monde et affirmer l'attractivité du site à l'échelle de l'Europe. D'autant plus que 2018 marquera le 500^e anniversaire de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

Votre programme pour un concert hommage à Jacques Barrot ?

M. D. : Pas simple... Mais définitivement l'*Hymne à la joie* de Beethoven : un morceau qui arrivait à l'émouvoir beaucoup.

*Entretien : Stéphane Longin
Transcription : Jean-Paul Vincent*

Jean-Michel Pastor

Autrefois professeur de philosophie, puis directeur départemental et ensuite inspecteur général de la Jeunesse et des Sports, Jean-Michel Pastor est aujourd'hui vice-président du Festival de La Chaise-Dieu. Poste qu'il occupe depuis 2009 à la demande de Jacques Barrot, alors fraîchement élu à la présidence de l'association. Les deux hommes se connaissaient depuis plus de trente ans, mais ce sont ces cinq dernières années de compagnonnage qui laissent à Jean-Michel Pastor le souvenir le plus marquant. Hommage à un président « protecteur »...

Vous avez été le vice-président de Jacques Barrot. Quel genre de président était-il ?

Jean-Michel Pastor : Un président « protecteur ». Jacques Barrot est entré en politique à la mort de son père en 1966. 1966, c'est aussi l'année de la création du Festival de La Chaise-Dieu. La carrière politique de Jacques Barrot et le festival ont donc mené des vies parallèles pendant près de cinquante ans. Pendant toutes ces années, il a suivi de près ou de loin le festival. Heureusement qu'il était là en 2009, au moment de la grande crise du festival qui a vu, après une assemblée générale houleuse, la démission de Guy Ramona, directeur emblématique de la manifestation à qui l'on doit son développement. Six mois après, il n'y avait plus de crise. Il avait réussi à fédérer toute l'équipe.

Comment se concrétisait ce « protectorat » ?

J.-M. P. : De près ou de loin il a « porté » ce festival. Il l'a accompagné. Il était là notamment à la moindre difficulté financière qu'il avait à cœur de résoudre, soit directement quand il était président du conseil général de la Haute-Loire, soit indirectement en faisant appel à ses réseaux français ou même européens. N'oublions pas qu'il a été ministre en France et vice-président de la Commission européenne. Ce « protectorat » dynamique a fait de La Chaise-Dieu un festival modèle



JEAN-MICHEL PASTOR



EMMANUEL KRIVINE,
JULIEN CARON,
JACQUES BARROT,
JEAN-MICHEL PASTOR,
À L'ISSUE DU CONCERT
« UNE VIE DE HÉROS »
LE 26 AOÛT 2013

*« ... le soir dans son bureau,
pendant qu'il signait
d'énormes parapheurs,
on entendait Bach »*

sur le plan économique. Il y a, en Auvergne-Rhône-Alpes, 700 festivals. Avec ses 50 ans d'âge, celui de La Chaise-Dieu est le plus ancien. C'est aussi celui qui coûte le moins cher au contribuable avec un autofinancement record pour un festival français, mais aussi grâce au mécénat qui doit beaucoup à Jacques Barrot. Il a fait aussi connaître le festival bien au-delà des frontières de la grande région.

À quoi tenait son attachement au festival?

J.-M. P. : Certainement au lieu d'abord. Jacques Barrot était un chrétien, croyant. Le lieu avait donc pour lui une importance d'autant plus capitale que c'est le seul endroit au monde où, mis à part Rome et Avignon, un pape est enterré. Et puis à la musique, bien sûr. Jacques Barrot était un grand mélomane. Très amateur de musique sacrée évidemment.

Justement, quel amateur de musique était-il?

J.-M. P. : Lui qui donnait parfois l'impression d'un homme un peu froid, un peu distant, était, en fait, un homme très sensible à la musique. Je l'ai vraiment vu les larmes aux yeux à la sortie de certains concerts. Je le revois un soir à l'issue de la *Symphonie pour orgue* de Saint-Saëns me prenant par les épaules et me dire : « Ça vous transporte, ça ! » La musique sacrée le touchait beaucoup. Les *Passions* de Bach, les grands requiems et la *Neuvième* de Beethoven avec son *Hymne à la joie*, devenu hymne européen, le transportaient. Mais il s'intéressait aussi à la musique du xx^e siècle et je suis sûr qu'il aurait applaudi des deux mains au programme très ouvert sur le monde que Julien Caron a proposé l'année dernière pour le 50^e anniversaire.

Il avait aussi l'ambition de faire de La Chaise-Dieu un point central de la musique classique en Europe...

J.-M. P. : En étendant l'activité musicale au-delà des dates traditionnelles du festival, avec des manifestations dès le printemps et jusqu'à la fin de l'automne. Et pourquoi pas un centre de formation pour jeunes musiciens. Des cinquante ans de festival nous conservons les enregistrements vidéo et sonores de presque tous les concerts. Imaginez ce que pourrait représenter, du point de vue de la formation, l'écoute ou le visionnage de ces archives pour des



SYMPHONIE N°3 DE SAINT-SAËNS, PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON DIRIGÉ PAR LEONARD SLATKIN, LE 31 AOÛT 2014

jeunes musiciens. Pouvoir étudier, par exemple, le jeu de Rostropovitch... Il faut ajouter que c'est grâce à Jacques Barrot que des ambassadeurs, des ministres, des chefs d'État se sont un jour assis sur le jubé. Il y avait l'attrait de la musique, bien sûr, mais aussi les « réseaux » de Jacques Barrot.

Si on devait organiser un concert-hommage à Jacques Barrot, que devrait, selon vous, en être le programme ?

J.-M. P. : Difficile à dire tant il aimait des styles différents de musique. Mais je crois que l'*Hymne à la joie* de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven serait incontournable. La *Symphonie pour orgue* de Saint-Saëns, dont j'ai déjà parlé, aussi. Il ne faut pas oublier que c'est la restauration de l'orgue de l'abbatiale qui est à l'origine du festival. Et sans doute possible, une œuvre de Bach qu'il aimait beaucoup. Une *Passion*...

Entretien : Stéphane Longin
Re transcription : Jean-Paul Vincent

Daniel Kawka

Daniel Kawka, le retour. Pour sa quatrième participation au Festival de La Chaise-Dieu, il dirigera Verdi. Quoi de plus normal ? Stéphanois d'origine, il a fait de l'Italie sa seconde patrie. Longtemps en poste à Florence, il y a dirigé nombre d'opéras et de concerts symphoniques à la tête des plus grandes formations italiennes : l'Orchestre national de la RAI à Turin, l'Orchestre Santa Cecilia à Rome et l'Orchestre Verdi de Milan qu'il retrouve cette année à La Chaise-Dieu pour un Verdi très « *al dente* ».



DANIEL KAWKA
DIRIGEANT L'ORCHESTRE
OSE, AVEC VINCENT
LARDERET, DANS LE
CONCERTO EN SOL POUR
PIANO ET ORCHESTRE DE
RAVEL, LE 24 AOÛT 2016

C'est votre quatrième participation au Festival de La Chaise-Dieu ? Quels souvenirs gardez-vous du festival et du lieu ?

Daniel Kawka : Des souvenirs magnifiques à plus d'un titre. Il y a d'abord pour moi la symbolique musicale de ce lieu où plane toujours l'âme de Cziffra. Je me souviens, étant étudiant, de m'être faufilé dans l'abbatiale et d'y avoir entendu Cziffra répéter des pièces de Liszt. Il retravaillait chaque passage en boucle. Il le reprenait inlassablement et, quand il estimait que cela fonctionnait, il allait plus loin et recommençait la même chose avec le passage suivant. C'était une grande leçon de musique. Et, en tant que chef, j'ai le souvenir de la force spirituelle du lieu et de sa beauté. Je

me souviens d'avoir dirigé Sibelius et Ravel sous ces voûtes, devant un public qui ressentait les vibrations et le sens poétique de ces musiques. Tout cela faisait de chaque œuvre un événement. Enfin, c'est à La Chaise-Dieu que j'ai découvert Berlioz avec *Harold en Italie*, une de mes œuvres de prédilection, que j'ai beaucoup dirigée depuis.

À regarder votre parcours vous semblez surtout attiré par les œuvres « monumentales », la grande masse sonore des grandes symphonies et des grands opéras, Wagner notamment. En a-t-il toujours été ainsi ou est-ce le fruit d'une longue évolution ?

D. K. : Ma vocation musicale est née conjointement de Ravel et Wagner. Ravel m'a conduit à la musique d'aujourd'hui. Wagner m'attirait pour la grande dramaturgie de ses œuvres, l'expression des passions humaines sur un temps long. Tout cela était posé dans mon parcours musical. Ajoutons que j'ai beaucoup dirigé de chœurs et j'ai donc une attirance particulière pour la force et l'ampleur de ces masses vocales. Mais ça ne m'empêche pas de diriger aussi des œuvres de musique de chambre, notamment avec l'Ensemble Orchestral Contemporain que j'ai fondé à Saint-Étienne en 1992.

On a déjà entendu le *Requiem* de Verdi à La Chaise-Dieu, mais vous allez cette année en proposer une version plus « italienne », c'est-à-dire ?

D. K. : Ce sera effectivement un *Requiem* dans la plus pure tradition lyrique italienne. D'abord par les interprètes, l'Orchestre Verdi de Milan a été fondé par Riccardo Chailly, qui dirige aujourd'hui la Scala. Le Chœur et l'Orchestre Verdi de Milan donnent à l'œuvre une amplitude très proche de celle de l'opéra, notamment dans certains airs de solistes. On y retrouve donc toute la dramaturgie de l'opéra, la spiritualité en plus.



DANIEL KAWKA

On qualifie souvent le *Requiem* d'«opéra d'église»... Votre avis ?

D. K. : Certes la vocalité est intense, vibrante comme à l'opéra, mais ce lyrisme-là est débordant de foi. Il ne décrit pas des passions humaines comme à l'opéra. Il y a une élévation en plus. Opéra, oui, mais opéra religieux.

Que peut apporter l'abbatiale à ce *Requiem* très italien ?

D. K. : Cela devrait être phénoménal. Même s'il y aura quelques difficultés, notamment, pour travailler les équilibres. Il faudra apaiser les cuivres qui auront tendance à sonner magnifiquement sous les voûtes. Mais les voix seront portées par le lieu et les voûtes devraient donner à l'œuvre une résonance idéale. L'acoustique est idéale et j'attends avec impatience d'y entendre résonner le *Tuba mirum* ou le *Dies irae*. Ce sera pour moi une grande joie, car c'est vraiment une des œuvres que j'avais envie de diriger dans ce lieu.

Il y a d'autres œuvres que ce lieu vous donnerait envie de diriger ?

D. K. : Oh oui ! La *Septième Symphonie* de Gustav Mahler dite le «Chant de la nuit» ou encore le *Chant de la terre* du même Mahler. Et aussi, *Parsifal* de Wagner.

Vous êtes aussi très attiré par la musique contemporaine à travers deux ensembles que vous avez créés : l'EOC (Ensemble Orchestral Contemporain) et Ose! (anciennement Orchestre Génération Symphonique). Où en êtes-vous de ces deux projets ?

D. K. : L'EOC a été labellisé il y a un an. Nous avons, en avril 2016, créé un opéra à Nantes et obtenu le Grand Prix de la critique (*Maria Republica* d'après le roman d'Agustín Gomez-Arcos). Nous avons énormément de commandes de compositeurs contemporains. En six mois, nous avons proposé sept créations mondiales. Nous jouons beaucoup à l'étranger, nous arrivons de Venise et nous allons partir en Allemagne et en Corée du Sud en septembre. Un travail très fécond qui prouve que l'on peut faire vivre la musique contemporaine ailleurs que dans les grandes institutions parisiennes. Avec Ose!, nous travaillons toujours sans argent public. Mais l'ensemble a un incroyable potentiel artistique. Nous avons ouvert de grandes voies pour la musique d'aujourd'hui.

Entretien : Jean-Paul Vincent

« ... c'est vraiment vraiment une des œuvres que j'avais envie de diriger dans ce lieu »

♦ EN CONCERT

samedi 19 août 21h
& dimanche 20 août
14h30
(abbatiale)
REQUIEM DE VERDI
G. Verdi

Nicole Corti



En Auvergne-Rhône-Alpes, on ne présente plus Nicole Corti. À la tête de son Chœur Britten, elle a pendant 35 ans dirigé la plupart des chanteurs et musiciens d'orchestre des deux régions aujourd'hui « fusionnées ». Mais c'est une autre fusion qu'elle nous invite à découvrir aujourd'hui, celle de deux chœurs : le sien, le Chœur Britten, et les Chœurs et Solistes de Lyon dont le chef fondateur, Bernard Tétu, vient de prendre sa retraite. Un chœur lyonnais, un orchestre savoyard pour un concert auvergnat, c'est la fusion musicale des régions. Car c'est en région, et en AURA, aussi, que la musique se crée.

« ... en tant que chef, j'ai le souvenir de la force spirituelle du lieu et de sa beauté »

Vous êtes déjà venue à La Chaise-Dieu, notamment à la tête du Chœur Britten, quel souvenir en gardez-vous ?

Nicole Corti : Le souvenir d'un très grand plaisir. D'abord le plaisir de la réflexion et de la discussion avec Julien Caron sur le choix des œuvres. C'est très agréable. Et le souvenir d'un public vraiment à l'écoute. L'an dernier, je dirigeais des œuvres contemporaines, des créations, et j'avais, je l'avoue, quelques interrogations sur les réactions du public. Finalement, tout s'est admirablement passé. C'est aussi un public très vivant. Enfin, il y a la beauté du lieu. Son acoustique à laquelle, bien sûr, il faut s'adapter, notamment pour un ensemble vocal important.

Cette année, vous revenez à la tête d'une nouvelle formation, Spirito. Comment cet ensemble est-il né ?

N. C. : Cet ensemble est né de la fusion de deux ensembles, le Chœur Britten, que j'avais créé en 1981, et

les Chœurs et Solistes de Lyon que Bernard Tétu avait créés en 1980. Ces deux chœurs s'étaient déjà rapprochés depuis trois ans. En décembre dernier, Bernard Tétu a pris sa retraite. J'ai donc pris la direction des deux ensembles fondus dans Spirito.

Ce nouvel ensemble ouvre-t-il la voie à d'autres envies, d'autres répertoires ?

N. C. : Bien sûr. Les Chœurs et Solistes étaient plus axés sur la musique romantique, le Chœur Britten sur les répertoires allant de la musique du XVIII^e siècle, notamment allemande, à la musique contemporaine des années 1950. La synthèse des deux formations va nous permettre d'explorer tous ces répertoires, mais aussi d'aller plus loin : du grégorien à la musique contemporaine, sans oublier l'improvisation. C'est un chœur à géométrie variable de 12, 24 ou 32 chanteurs, qui permet de travailler et d'explorer tous les territoires.

Avec toujours, comme dans le Chœur Britten, l'ouverture aux jeunes chanteurs ?

N. C. : Il faut faire confiance à ces jeunes solistes en début de carrière. J'ai toujours enseigné, la transmission me paraît fondamentale. En outre, l'insertion professionnelle de ces jeunes est intéressante par ce qu'ils apportent. Ils ont tous reçu une formation très complète, une formation stylistique qui leur permet de gérer leurs voix dans des couleurs et des tonalités très différentes. Ils sont aussi capables de lire des langages très complexes.

« Il faut faire confiance à ces jeunes solistes en début de carrière.

Cette année encore, le concert que vous dirigez mélange classique et contemporain...

N. C. : Oui, autour du *Stabat Mater* de Haydn, une œuvre plutôt méconnue du compositeur. Elle a pourtant fait le tour de l'Europe à l'époque et a valu à Haydn une bonne part de sa notoriété. Avec elle, deux motets de Mozart et une œuvre contemporaine de Thierry Escaïch. C'est un choix d'associer classique et contemporain. Cela permet d'exploiter et de montrer toutes les capacités du chœur, soit dans une même couleur tonale soit, au contraire, en jouant sur la rupture totale et des couleurs différentes, le tout avec le même ensemble.

Vous dirigez en Auvergne un chœur lyonnais et l'Orchestre des Pays de Savoie, c'est une autre façon de marquer la fusion des régions ?

N. C. : Je connais bien l'Auvergne, j'y ai déjà travaillé avec l'Orchestre d'Auvergne ou avec le Chœur Régional. La démarche régionale de Spirito était déjà très présente dans les deux chœurs avant leur fusion. Et nous continuerons à conjuguer nos actions et nos efforts entre les deux régions, Auvergne et Rhône-Alpes. J'ai toujours cherché à rester implan-

tée en région, cet enracinement est fondamental, que ce soit par le travail des ensembles et les concerts ou par nos interventions pédagogiques.



NICOLE CORTI ET SPIRITO,
CONCERT « VÊPRES À LA
VIERGE DE HERSANT »
À LA CHAISE-DIEU
LE 19 AOÛT 2016

Il y a toujours peu de femmes à la tête des orchestres ou des chœurs, pourquoi ?

N. C. : C'est vrai qu'il y a une quarantaine d'années, au milieu des années 1970, rares étaient les femmes à la tête d'orchestres. Je pense quand même à Claire Gibault, à Chambéry, puis à Lyon. Mais aujourd'hui elles sont en train de gagner du terrain. Elles sont et seront de plus en plus nombreuses à la tête d'orchestres ou de chœurs. Je pense que les femmes qui ont fait ce choix l'ont fait avec beaucoup de courage, car, dans les familles, le partage des tâches ne se fait pas toujours très naturellement. C'est une question d'usage, mais c'est vrai que cela reste encore beaucoup un métier d'hommes.

Ce nouveau chœur, Spirito, vous donne des envies nouvelles dans l'abbatiale de La Chaise-Dieu ?

N. C. : Des concerts avec un grand nombre de chanteurs. Pourquoi pas un Tallis à 40 voix. Et, bien sûr, des œuvres contemporaines, une messe de Louis Vierne ou de Jean-Pierre Leguay.

Entretien : Jean-Paul Vincent

♦ EN CONCERT

.....
samedi 26 août 21h
(abbatiale)

.....
STABAT MATER
DE HAYDN

.....
W. A. Mozart,
T. Escaïch, J. Haydn

Roger Muraro

Pour avoir travaillé avec lui, Roger Muraro est aujourd'hui considéré comme « LE » spécialiste d'Olivier Messiaen. Pour sa première apparition à l'abbatiale de La Chaise-Dieu, c'est Messiaen qu'il interprète. *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* est probablement l'œuvre la plus célèbre du répertoire contemporain pour piano. Une « cathédrale sonore » dans une « cathédrale de pierre ». Un événement. Au-delà de la virtuosité, l'œuvre reste un acte de foi. Mais foi en quoi ?

Une église – ou une abbatale – est-elle le meilleur endroit pour faire sonner un piano ?

Roger Muraro : Y a-t-il un endroit idéal ? Quand on fait jouer un ensemble baroque sur instruments anciens dans une salle moderne, « l'échec », comme la Philharmonie de Paris, on se dit qu'il y a contradiction entre le lieu et l'œuvre et les instruments, pourtant cela fonctionne. Autrefois, les œuvres pour piano étaient composées pour des salles de 2, 3 ou 400 personnes, puis on a apporté de la puissance pour remplir des salles de 4 à 5 000 personnes ; fini, alors, le rapport entre l'œuvre, l'instrument et le lieu. Tout est différent, mais on s'adapte au lieu. La Chaise-Dieu est un cadre « poétique » qui convient parfaitement à l'œuvre de Messiaen. Mais il est vrai aussi que toutes les subtilités de Messiaen ne seront peut-être pas, à La Chaise-Dieu, restituées dans leur parfaite clarté. « Poétiquement », le lieu a cependant quelque chose de plus qu'une salle moderne.

Éprouvez-vous une émotion particulière à jouer dans cette abbatale après Cziffra ?

R. M. : Je n'y pense pas. L'œuvre de Messiaen que je vais jouer est très éloignée du répertoire habituel de Cziffra. Si je devais y jouer Liszt, peut-

être aurais-je une pensée pour lui. J'ai joué au Carnegie Hall à New York. Il y a, à droite de la scène, une plaque marquant l'emplacement du piano de Rachmaninov. Là, je l'ai contournée avec beaucoup de respect et cela m'a fait un drôle d'effet. Mais Cziffra et La Chaise-Dieu, non.

Vous avez bien connu Messiaen, vous avez travaillé avec lui. Il nous a quittés il y a 25 ans mais, à travers vos souvenirs, continuez-vous à travailler avec lui ?

R. M. : Oui, mais dans une orientation différente. Aujourd'hui, ses mots résonnent différemment. En moi son œuvre a cheminé, elle a mûri. Le souvenir que je garde de nos séances de travail s'est enrichi de ma propre expérience. D'autant plus que, depuis deux ans et demi, je suis plongé dans tout ce que la Bibliothèque nationale possède de manuscrits de Messiaen. À lire les mots de sa main, à entendre sa voix, à revoir son attitude, tout cela influence encore mon interprétation de ses œuvres. On n'est pas lié aux notes mais à ce qui entoure les notes. Je suis toujours, et aujourd'hui plus que jamais, dans sa réflexion, dans sa vie, dans son œuvre.

Pour l'avoir connu et avoir travaillé avec lui vous êtes considéré comme « LE » spécialiste de Messiaen. Comment vivez-vous ce statut de « gardien du temple » ?

R. M. : J'ai eu la chance de jouer devant Messiaen sans trop me poser de questions. Je sais que Messiaen n'aimait pas les questions inutiles. Je ne m'interroge pas trop là-dessus. Il y a la vérité de chaque interprète qui prend à bras le corps une œuvre, qui raconte une histoire. Je ne me sens pas propriétaire d'une tradition. D'ailleurs, écoutez les différents enregistrements des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* : ils sont tous différents, mais cela reste du Messiaen, à partir du moment où la lettre est respectée et restituée... C'est là, peut-être, que je puis prétendre « garder le temple » : dans le respect de la lettre, des couleurs, des attaques, des plans sonores voulus par Messiaen.

« En moi son œuvre a cheminé, elle a mûri. Le souvenir que je garde de nos séances de travail s'est enrichi de ma propre expérience. »



ROGER MURARO

Pour jouer ces *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* faut-il avoir la foi ?

R. M. : La foi, je l'ai toujours et tous les musiciens l'ont. Mais la foi en quoi ? Il y a la foi, la chose inexplicable, et il y a la croyance. Croire, c'est une volonté individuelle qui s'appuie sur des textes, sur une histoire vécue. Moi, j'ai la foi. Dans le mystère de tout, le chant des oiseaux, la beauté d'un paysage... La foi en la beauté. Les *Vingt Regards*..., c'est un voyage extraordinaire, un grand parcours des origines d'une vie jusqu'à la plénitude

« Je dirais à ceux qui vont le découvrir de ne pas penser. Ne réfléchissez pas, laissez-vous porter par l'événement. À moi, ensuite, de faire mon travail, de les porter là où je pense qu'il faut aller. »

♦ EN CONCERT

mercredi 23 août 21h
(abbatiale)
RÉCITAL ROGER MURARO – MESSIAEN ET LA NATIVITÉ
O. Messiaen

finale, au bout de deux heures. La fin de l'œuvre en est le point culminant, le moment où tout s'arrête. C'est un parcours qui commence avant le début de l'œuvre et qui continue après la dernière note dans la tête et dans les cœurs de l'interprète et des auditeurs. J'ai la foi dans le mystère de ces vibrations en moi et dans le public. En général, 99 % des spectateurs les moins avertis viennent me dire à la fin du concert : « Je ne savais pas que ça allait être ça. » Ce n'est pas de l'ordre de la croyance, mais de la foi. Et Messiaen qui avait la foi et était croyant n'a jamais mélangé les deux choses.

Messiaen saluait votre « technique éblouissante, maîtrise, qualités sonores ». Est-il facile de concilier l'émotion, l'expression et la virtuosité technique que tout le monde vous reconnaît ?

R. M. : Cela fait partie de la constitution même du musicien soucieux de restituer fidèlement une œuvre. Un musicien qui veut une restitution nette et techniquement très précise laissera inévitablement en retrait un peu de l'aspect « poétique » d'une œuvre. À l'inverse, si l'on s'attarde à une restitution « poétique », on péchera sur le plan technique. Si je me mets à penser technique, je ne réalise pas la pièce. Elle ne peut être jouée et vécue que si on comprend l'essence même de sa raison d'être. Si on pense d'abord réalisation, on n'y arrive pas. C'est le geste musical du compositeur, son intention, son inspiration qui nous guident. On doit à Alfred Cortot le plus bel enregistrement des *Préludes* de Chopin, mais on lui doit aussi pas mal de fausses notes... Mais ces fausses notes sont sublimes de vérité, si inspirées qu'on en redemande.

Comment présenteriez-vous Messiaen à ceux qui ne le connaissent pas et ne sont pas naturellement attirés par la musique contemporaine ?

R. M. : C'est très simple. Tellement simple que je ne sais pas par où commencer. C'était un homme comme les autres. Il mangeait, dormait, avait des joies, des chagrins, des peines et des doutes... Très vite, les gens qui ne le connaissent pas vont comprendre que sa musique est elle aussi très simple, immédiate dans sa compréhension, même si la science musicale qui en est à l'origine est très grande. Je dirais à ceux qui vont le découvrir de ne pas penser. Ne réfléchissez pas, laissez-vous porter par l'événement. À moi, ensuite, de faire mon travail, de les porter là où je pense qu'il faut aller.

Entretien : Jean-Paul Vincent



Ophélie Gaillard

« La Chaise-Dieu reste l'un des grands festivals de l'été. C'est pour moi, aussi mythique que Saint-Jacques-de-Compostelle »

Pour la deuxième fois, le festival fera étape à l'abbaye de Lavaudieu. Pour ce rendez-vous, Ophélie Gaillard abandonne le temps d'un concert son ensemble Pulcinella pour interpréter des suites pour violoncelle de Bach et Britten. C'est, pour elle, « l'alpha et l'oméga de la musique pour violoncelle ». Si elle connaît bien la région, elle n'a jamais participé au Festival de La Chaise-Dieu. Une première qu'elle attend avec impatience, comme la réalisation d'un fantasme.

♦ EN CONCERT

mardi 22 août 21h
(église de Lavaudieu)

BACH & BRITTEN
AU FÉMININ

J.S. Bach, B. Britten

Vous avez déjà participé au Festival de La Chaise-Dieu ?

Ophélie Gaillard : Jamais, mais il y a très longtemps que j'attends ce moment. J'aime beaucoup cette région que je connais pour avoir joué avec l'Orchestre d'Auvergne. Dans le milieu de la musique ancienne, La Chaise-Dieu est un haut lieu, pour son abbatale, son acoustique. Alors que certains festivals se meurent et que d'autres ont bien des difficultés à survivre, celui de La Chaise-Dieu reste l'un des grands festivals de l'été. C'est, pour moi, aussi mythique que Saint-Jacques-de-Compostelle. Je suis très heureuse de venir en récital pour cette première. C'est un fantasme qui se réalise.

Vous allez jouer une des Suites pour violoncelle de Bach. Comment abordez-vous ce sommet de la musique pour violoncelle ?

O. G. : Je suis Valaisanne par mon père, donc les montagnes m'attirent, je n'aime pas beaucoup les terrains plats. C'est une œuvre que je joue pratiquement tous les jours, en totalité ou en partie. Malgré ce compagnonnage et les affinités que j'ai avec cette œuvre, je découvre encore des pépites, des choses nouvelles dans le sens, les phrases, les articulations. Je suis particulièrement heureuse pour ce concert de Lavaudieu de confronter une suite de Bach et une suite de Britten. Le récital en soliste est un exercice bien particulier. Le soliste est seul avec son public. Il y a donc une intensité du partage, une communion incomparable, d'autant plus que la musique du violoncelle, malgré sa complexité, parle à l'âme de chacun, interprète et spectateur, et ouvre tous les champs du possible.

Les *Suites* de Britten ne sont-elles qu'une relecture de celles de Bach ?

O. G. : Pas du tout. Bien sûr, elles se répondent. Bien sûr, il y a chez Britten des citations de l'œuvre de Bach, mais il le cite de façon très personnelle. L'œuvre de Britten n'est pas qu'une lecture admirative de celle de Bach, il y a aussi de la part de Britten un vrai questionnement du texte. Il y a un lien entre les deux compositions, et ce lien c'est l'interprète. En premier Rostropovitch. C'est lui qui, à la fin d'un repas bien arrosé, a « travaillé au corps » Britten pour le convaincre de composer six suites, comme Bach. Malheureusement, Britten n'aura que le temps d'en composer trois, dont cette *Troisième* que je vais jouer à Lavaudieu et qui est autant inspirée par Bach que par la Russie de Rostropovitch. Bach et Britten, c'est pour moi l'alpha et l'oméga de la musique pour violoncelle.

Il y a toujours peu de femmes violoncellistes, pourquoi ?

O. G. : Il faut se souvenir que, jusqu'au début du xx^e siècle, il était pratiquement impossible pour une femme de jouer du violoncelle, sinon en amazone. On ne pouvait pas placer le violoncelle entre les jambes. De fait, l'instrument était réservé aux interprètes masculins. C'est resté dans l'imaginaire, une sorte d'interdit de fait. Heureusement, les pratiques ont changé, il y a de plus en plus de femmes violoncellistes. Dans les orchestres, je pense que l'on ne doit pas être loin de la parité. Ce qui n'est pas le cas, c'est vrai, pour les solistes.

Comment le violoncelle est arrivé dans votre vie à vous ?

O. G. : J'ai eu un véritable coup de cœur pour l'instrument alors que je devais avoir trois ans et demi. Les sons graves m'avaient complètement retournée. L'instrument lui-même me fascinait, j'ai même voulu un temps devenir luthier pour mieux le comprendre. J'ai attendu d'avoir sept ans pour me lancer dans l'étude et la pratique.

Entretien : Jean-Paul Vincent

Emmanuelle de Negri

C'est à elle que revient la charge redoutable d'ouvrir cette 51^e édition du festival. Elle est *Madeleine aux pieds du Christ*, une œuvre qu'elle aborde pour la première fois. Pourtant, à lire son parcours professionnel, on a le sentiment qu'elle a déjà tout chanté, du baroque à Debussy en passant par Mozart, Haendel et tant d'autres. Mais non, cet oratorio de Caldara est pour elle l'occasion de nouvelles rencontres. Une nouvelle étape pour avancer, aller plus loin...



Vous connaissez le Festival de La Chaise-Dieu ?

E. de Negri : Oui, j'ai chanté le *Requiem* de Gabriel Fauré avec l'ensemble Aedes il y a quelques années en l'église d'Ambert. J'en garde le souvenir d'un lieu formidable avec une acoustique exceptionnelle. Et aussi d'un grand degré de partage avec le public. Cette année, c'est un cadeau de pouvoir chanter dans cette abbaye. C'est aussi un lieu intimidant. Mais pour moi qui suis une grande traqueuse tous les lieux sont intimidants.

Vous donnez le concert d'ouverture de cette 51^e édition, cela met-il une pression particulière ?

E. N. : C'est un honneur et aussi un immense plaisir de travailler avec et sous la direction de Damien Guillon que j'admire énormément. Plaisir aussi de chanter une œuvre forte. Mais c'est aussi une grande responsabilité. Le lieu est exigeant et, en même temps, il vous porte. Grâce à lui on se sent à la hauteur cette responsabilité.

«...mon bagage va me permettre d'insuffler de la théâtralité à cette partition magnifique.»

Madeleine aux pieds du Christ que vous chantez est une œuvre plutôt méconnue de Caldara. Une œuvre forte et un personnage complexe...

E. N. : Complexe parce que partagé entre amour terrestre et amour céleste. Mais c'est aussi un personnage très humain et en révolte. Et comme je suis plutôt une « théâtruse », mon bagage va me permettre d'insuffler de la théâtralité à cette partition magnifique. Il y a dans cette œuvre des *lamenti* poignants, des airs incroyables. Il y a longtemps qu'on ne m'avait pas proposé d'oratorio, je suis donc très heureuse de faire quelque chose que je ne fais pas trop d'habitude.

Je n'ai pas vraiment d'objectif défini, chaque rencontre, chaque concert m'aide à aller plus loin.»

À voir votre parcours, on a pourtant le sentiment que vous avez presque tout chanté...

E. N. : Oh, pas du tout ! C'est vrai que j'ai eu beaucoup de chance dans le répertoire baroque. Je suis curieuse de tout. Je suis actrice avant d'être chanteuse, je suis donc très curieuse de la scène. Jouer Haendel, vivre et faire vivre Mozart, mon préféré... J'attends beaucoup de la suite de ma carrière, des rencontres... Il me reste encore tant de choses à faire, à découvrir.

Comme aller vers d'autres répertoires car, jusqu'ici, vous avez surtout « donné » dans le baroque ?

E. N. : Le baroque est un exercice très difficile pour la voix. Mais j'ai travaillé ma voix pour pouvoir me plier à d'autres répertoires. Et puis aujourd'hui les barrières sont en train de tomber entre les genres. Des chanteuses comme Véronique Gens et Sandrine Piau ont ouvert la voie. Les étiquettes n'ont plus de sens.

Quel rôle serait pour vous le sommet de votre carrière ? Y a-t-il un ou des rôles qui vous font peur ?

E. N. : Il n'y a pas de rôle qui me fasse peur. Cela dit, on ne peut pas tout chanter. Il y a aujourd'hui des rôles pour lesquels je ne me sens pas prête. Je n'ai pas vraiment d'objectif défini, chaque rencontre, chaque concert m'aide à aller plus loin. Tout est difficile et facile à la fois mais tout est à prendre avec responsabilité. Je prends ce qui se présente et j'avance. Tout vient petit à petit, chaque nouvelle rencontre allume des petites lumières.

Entretien : Jean-Paul Vincent

♦ EN CONCERT

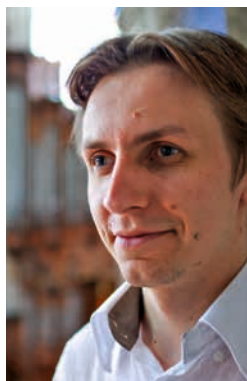
vendredi 18 août 21h
(abbatiale)

MADELEINE AUX
PIEDS DU CHRIST

A. Caldara

Thomas Lacôte

Organiste interprète et improvisateur, compositeur, professeur d'analyse au Conservatoire de Paris, Thomas Lacôte a plus d'une corde à son arc. Spécialiste entre autres de Messiaen, il connaît sur le bout des doigts le répertoire français du xx^e siècle.



Êtes-vous déjà venu à La Chaise-Dieu ?

Je ne suis encore jamais venu à La Chaise-Dieu ni au festival, mais pour un musicien, ce lieu et cet événement portent une charge symbolique forte : la ville, l'abbatiale et son orgue, sa région bien sûr, et l'histoire déjà ancienne mais bien vivante d'une manifestation musicale dont le rayonnement est national, et même au-delà.

Vous allez jouer sur l'orgue de l'église d'Ambert récemment restauré. Le connaissez-vous ?

Je ne le connais pas non plus : vous constatez donc à quel point cette invitation qui m'est faite est pleine d'inédits ! Cependant, je suis impatient de le découvrir. Il en va ainsi du métier d'organiste : l'instrument est multiple, tous les orgues ont leurs propres caractéristiques, et chaque nouveau concert contient donc une part de découverte.

Quelles œuvres allez-vous donner à Ambert ?

Pour ce concert où je suis associé à l'ensemble vocal Sequenza 9.3, dirigé par Catherine Simonpietri, les deux piliers du programme sont le *Requiem* et la *Messe « Cum Júbilo »* de Maurice Duruflé. La partie d'orgue, loin d'être un accompagnement, y est particulièrement ouvragée. Pour mettre en valeur les particularités de l'orgue d'Ambert, j'y associerai plusieurs improvisations : musique inventée dans l'instant, au contact même des sonorités de l'instrument, elle est particulièrement appropriée à des festivités de ré-inauguration après restauration, où le nouvel instrument est en lui-même

le centre de toutes les attentions. Enfin, nous interpréterons trois motets pour voix de femmes et orgue, dont deux en création, que j'ai composés spécialement pour ce concert, lequel mettra donc en relation mes activités de compositeur, d'interprète et d'improvisateur.

L'orgue est-il seulement destiné à la musique sacrée ?

En lui-même, l'orgue n'est ni plus ni moins destiné à la musique sacrée que le violon ou la guitare électrique. Cependant, en étant l'instrument privilégié des lieux de culte catholiques et protestants, il a acquis une très riche littérature et un statut qui nous rappelle que la musique est plus qu'un agréable divertissement. À partir de cela, les possibles de cet instrument me semblent largement ouverts !

« ... l'instrument est multiple... chaque nouveau concert contient donc une part de découverte »

La musique contemporaine fait toujours partie de la programmation de La Chaise-Dieu, mais à dose homéopathique. Le regrettez-vous ?

S'il existe des festivals et saisons spécialisés dans la création musicale, il est absolument essentiel que des festivals plus « généralistes » comme La Chaise-Dieu puissent accueillir également divers aspects de la création, non comme une catégorie particulière, mais dans le prolongement naturel de ce qui fait son identité. Voilà ce qui pourra en faire pour le public la chose la plus normale du monde...

Vous êtes également compositeur, improvisateur, interprète, enseignant... Ces activités sont-elles indissociables ?

En effet, elles se nourrissent mutuellement pour moi : toutes sont indispensables à une appréhension musicale en profondeur. Mais, parmi elles, c'est bien la création qui est le moteur du tout et lui donne son élan.

Thomas Lacôte. Juin 2017

✦ EN CONCERT

Vendredi 25 août 21h
(église d'Ambert)

REQUIEM
DE DURUFLÉ

M. Duruflé, G. Holst,
T. Lacôte, L. Vierne

Philippe Hersant



PHILIPPE HERSANT
LORS DU SOE FESTIVAL :
CONFÉRENCE PAR
LUCA DUFONT-SPIRIO

Pas de Festival de La Chaise-Dieu sans quelques incursions sur les terres plus contemporaines. Une démarche approuvée, semble-t-il, du public que nous n'avons jamais entendu protester ni quitter bruyamment l'abbatiale ! Dans le répertoire contemporain, Philippe Hersant est un phare incontournable. Depuis 2011, pas un festival sans qu'une de ses œuvres soit au programme. Il revient donc en 2017 avec de larges extraits des *Vêpres de la Vierge Marie*. Créées pour les 850 ans de Notre-Dame de Paris en 2013, elles seront ici présentées, comme l'an dernier le *Magnificat*, dans une version réduite par le compositeur lui-même.

Vous avez composé ces *Vêpres* pour les 850 ans de Notre-Dame de Paris en 2013, mais c'est une autre version, réduite, proposée au Puy-en-Velay...

Philippe Hersant : Oui. La version originale de Paris était une version grand spectacle pour deux orgues, un quintette de cuivres et 48 chanteurs. Au Puy-en-Velay, on entendra une version réduite pour un seul orgue sans les cuivres. De plus, on n'entendra pas la version intégrale, mais seulement les trois premiers cantiques et psaumes et le *Magnificat*.

Réduction veut-elle dire « re-création » ?

P. H. : Pas à ce point-là. Certes, c'est une version moins spectaculaire, plus intimiste. J'y pensais et y travaillais déjà tout en composant la version pour Notre-Dame, car je savais qu'elle ne pourrait pas être jouée partout et qu'il fallait imaginer une version réduite.

Quand on dit *Vêpres de la Vierge*, on pense aussitôt à Monteverdi. Quels rapports entre vos deux œuvres ?

P. H. : Il y a des ponts entre les deux. Les fêtes de Notre-Dame commençaient par les *Vêpres* de Monteverdi et se terminaient avec les miennes, impossible donc de ne pas faire le lien. J'ai utilisé des cuivres anciens, comme chez Monteverdi. Il y a dans mes *Vêpres* des citations de Monteverdi, notamment dans le *Magnificat*. Mais il y a aussi des différences notables. La structure générale n'est pas la même. Cahier des charges de Notre-Dame de Paris oblige, je n'ai pas utilisé les mêmes textes que lui. Et je n'ai pas composé de pièces pour solistes comme Monteverdi.

Jouer ces *Vêpres* en la cathédrale du Puy-en-Velay, aux pieds de la Vierge noire, a-t-il pour vous un sens particulier ?

P. H. : Bien sûr. Je ne connais pas le lieu, je n'ai jamais vu cette Vierge noire, mais j'en ai entendu parler et j'en ai vu des photos. Je suis très heureux que ces *Vêpres* aient été programmées là. C'est vraiment l'un des lieux où j'ai rêvé que cette œuvre soit donnée, même si l'acoustique est très différente de celle de Notre-Dame de Paris.

*La cathédrale du Puy
« est vraiment l'un des lieux
où j'ai rêvé que cette œuvre
soit donnée... »*

Qu'est-ce que la musique sacrée ? Une musique comme les autres, utilisée à des fins liturgiques ou une musique vraiment inspirée par la foi ?

P. H. : On n'écrit pas différemment musique sacrée et musique profane. J'ai composé beaucoup d'œuvres sur des textes sacrés, mais je n'ai pas écrit d'œuvres liturgiques. Pour moi, c'est une musique qui dépasse l'expression individuelle, qui s'inscrit dans une tradition millénaire. Mes *Vêpres* sont très référencées avec des rappels de Monteverdi ou du *Livre vermeil* de Montserrat, par exemple.

Ce n'est pas la première fois qu'une de vos œuvres est au programme du Festival de La Chaise-Dieu, mais, comme dans la plupart des festivals, ces programmations sont à « doses homéopathiques ». Cela vous agace-t-il ?

P. H. : C'est déjà très bien qu'une œuvre soit programmée dans chaque édition du festival. Je comprends la prudence des organisateurs. Mais je me rends compte que le public finit toujours par suivre la politique du directeur d'un festival. Si le directeur programme de la musique contemporaine, le public finit toujours par suivre. C'est juste une question de dosage.

Les jeunes interprètes, de plus en plus nombreux dans les festivals, se disent tous très attirés par le répertoire contemporain. Est-ce important de travailler avec eux ?

P. H. : Bien sûr. J'aime beaucoup ces moments-là. La vision d'une œuvre nouvelle jamais enregistrée par un interprète qui ne l'a jamais entendue est toujours un moment étonnant. C'est un moyen pour moi d'approfondir l'œuvre. Parfois, l'interprète tombe à côté et on le lui dit. D'autres fois, je suis totalement surpris et, grâce à eux, ma vision de mes propres œuvres change au fil des années.

Votre « grand Œuvre » est-il accompli ou reste-t-il à venir ?

P. H. : J'ai toujours envie d'écrire autre chose. Je suis satisfait de la moitié de mes œuvres. Il y en a que je ne peux plus entendre. J'en vois aujourd'hui les défauts, les redites, les tics de langage. Cela dit, il y en a quatre ou cinq auxquelles je tiens. Les *Vêpres* en font partie. Mais, pour moi, l'œuvre la plus importante, c'est celle que je vais écrire...

Entretien : Jean-Paul Vincent

✦ EN CONCERT

.....
samedi 26 août 21h
(cathédrale du Puy-en-Velay)
ODE À LA VIERGE NOIRE
.....
F. Poulenc, F. Mendelssohn,
.....
A. Brückner, P. Hersant

Benjamin Alard

Claveciniste, organiste et clavicordiste, Benjamin Alard est, à seulement 32 ans, l'un des musiciens les plus remarquables de sa génération. Formé notamment au Conservatoire de Rouen, puis à la Schola cantorum de Bâle, il est nommé à l'âge de 20 ans co-titulaire de l'orgue Aubertin de Saint-Louis-en-l'Île à Paris.



Lauréat du Concours international de clavecin de Bruges en 2004, il remporte le Concours d'orgue Gottfried-Silbermann en 2007, Benjamin Alard partage aujourd'hui sa carrière musicale entre récitals solistes, musique de chambre et masterclasses, tant au clavecin qu'à l'orgue. Il est chaque année l'invité des principaux centres de musique ancienne du monde entier. Ses enregistrements discographiques ont été consacrés à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, mais aussi à des transcriptions et à la musique baroque française.

Vous êtes le parrain du nouveau clavecin construit par Frédéric Bertrand pour La Chaise-Dieu, entièrement financé par le mécénat. Parlez-nous de ce projet.

Benjamin Alard : En tant que parrain de l'instrument, j'ai été associé à la genèse du projet initié par Julien Caron et la direction du festival. J'ai eu l'honneur de l'inaugurer et d'y interpréter pour l'occasion les *Variations Goldberg* de Bach, afin de faire entendre au public l'ensemble de la palette sonore de l'instrument. Dans le cadre de la programmation autour de l'inauguration du clavecin, j'ai donné une *masterclass* en octobre dernier, en partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon ; j'ai souhaité étendre le champ de l'enseignement à une ouverture sur l'improvisation, comme exploration d'un champ des possibles et comme complément à l'appropriation du langage musical que l'on cultive dans l'interprétation. Ce clavecin présente le grand avantage d'être particulièrement polyvalent et de pouvoir se prêter à l'interprétation de plusieurs répertoires.

Quelle était justement la genèse de ce projet ?

B.A. La construction de ce nouveau clavecin, pour le 50^e anniversaire du festival, s'est inscrite dans un projet à long terme ; elle constitue le premier jalon de la constitution d'un parc instrumental à La Chaise-Dieu. L'objectif est également d'initier une activité musicale en continu sur l'année, au-delà du festival, par une programmation ambitieuse de concerts et de *masterclasses*. Enfin, elle s'inscrit dans une dynamique patrimoniale plus large, avec l'ouverture d'un parcours de visite culturelle et le retour prochain des tapisseries du chœur. Ce clavecin a maintenant vocation à être joué et à se faire entendre sous les doigts de nombreux musiciens !

« ce clavecin présente l'avantage d'être particulièrement polyvalent et de pouvoir se prêter à l'interprétation de plusieurs répertoires »



✦ EN CONCERT

dimanche 20 août 17h
(auditorium Cziffra)

RÉCITAL
BENJAMIN ALARD

*G. Frescobaldi, J.S. Bach,
J.-P. Rameau, D. Scarlatti*

mercredi 23 août 17h

CONCERTOS
À DEUX CLAVECINS

G. P. Telemann, J. S. Bach

✦ EN MASTERCLASS

du 23 au 26 octobre
(auditorium Cziffra)

Information :

festival@chaise-dieu.com

04 71 09 48 28

BENJAMIN ALARD
LORS DU CONCERT
D'INAUGURATION, LE
27 OCTOBRE 2016

Vous êtes à nouveau invité cette année à La Chaise-Dieu dans le cadre du festival. Qu'avez-vous décidé d'interpréter ?

B.A. Cette année, le nouveau clavecin sera joué à l'occasion de trois concerts dans le cadre du festival ; je donnerai pour ma part un récital le 20 août à l'auditorium Cziffra, consacré à Frescobaldi, Bach, Rameau et Scarlatti. Le 22 août, Olivier Fortin jouera et dirigera depuis le clavecin un programme entièrement consacré à Telemann. Le 23 août, je jouerai cette fois un concert à deux clavecins et quatuor à cordes, avec Bertrand Cuiller, avec notamment deux des trois concertos pour clavier de Bach et une suite de Telemann, son contemporain.

Quels sont vos prochains projets musicaux ?

B.A. Je me suis récemment engagé auprès du label de disques Harmonia Mundi pour l'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour clavier de Jean-Sébastien Bach, au clavecin et à l'orgue. C'est un projet particulièrement exaltant, d'environ 35 disques, qui m'anime depuis de nombreuses années. Nourri de ma double pratique de l'orgue et du clavecin, il constituera le fil rouge de ces dix prochaines années. À plus court terme paraîtra un disque d'orgue également consacré à Jean-Sébastien Bach, que j'ai enregistré à l'occasion des vingt ans du festival de musique ancienne/ Académie Bach d'Arques-la-Bataille, en Normandie. Je donnerai d'ailleurs fin août l'intégrale de la *Clavier-Übung* de Bach en sept récitals, alternativement à l'orgue et au clavecin, à Utrecht aux Pays-Bas.

Entretien Matthieu Odinet

Frédéric Bertrand, facteur de clavecins

Après des études à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne et une carrière d'enseignant en arts appliqués en Haute-Marne, Frédéric Bertrand décide finalement de se consacrer à la facture instrumentale et devient facteur de clavecins. Installé à Saint-Paulien en Haute-Loire, à quelques kilomètres de La Chaise-Dieu, il est l'unique facteur de clavecins du département. Rencontre avec ce fils d'agriculteurs qui a choisi de consacrer sa vie à l'instrument aristocratique par excellence.



Parlez-nous du nouveau clavecin que vous avez construit pour le festival.

Frédéric Bertrand : Depuis plusieurs années, je suis chargé de l'entretien et de l'accord des clavecins pour les concerts de musique baroque du festival. Le projet de ce clavecin est lié aux festivités du 50^e anniversaire du Festival de La Chaise-Dieu ; il a été entièrement financé par le mécénat. La construction de cet instrument, du premier coup de crayon à l'ultime retouche de dorure, m'a occupé durant près de neuf mois. L'inauguration a eu lieu en octobre dernier, sous les doigts du parrain de l'instrument, Benjamin Alard, qui a magnifiquement interprété les *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach ; j'étais ému de voir l'auditorium plein à cette occasion, et un public particulièrement réceptif à cette partition pourtant si complexe.

Quels ont été vos partis pris pour la construction de ce clavecin ?

F. B. : Le cahier des charges était ouvert, puisque le festival m'avait donné carte blanche pour ce nouvel instrument ; j'ai choisi de m'inspirer d'un modèle historique du facteur français Pascal Taskin, d'esthétique franco-flamande du XVIII^e siècle, et emblématique de la facture sous le règne de Louis XV. Cet instrument de 1769, de deux claviers, est aujourd'hui conservé dans une collection à Édimbourg, en Écosse. Pour des raisons techniques, notamment de diapason, j'ai été contraint d'adapter ces plans historiques ; j'ai en effet conçu ce clavecin en fonction de son usage futur, à la fois pour des récitals solistes, mais aussi pour du continuo (rôle d'accompagnement). J'ai donc souhaité une sonorité assez ouverte, qui puisse s'adapter de manière convaincante à différents types de répertoire, afin d'en élargir les possibilités sonores. Ce clavecin a vocation à se faire entendre à La Chaise-Dieu au-delà du festival, toute l'année, au cours de concerts et de *masterclasses*, comme celle que donnera Benjamin Alard en octobre prochain.

*« un facteur
de clavecins est
un artisan qui
doit posséder
des compétences
multiples »*

Quelles sont les qualités requises pour être facteur de clavecins ?

F. B. : Ma formation initiale aux Beaux-Arts ne me prédestinait pas à exercer ce métier. C'est la passion qui m'a poussé à devenir facteur de clavecins. Mais la passion seule ne suffit pas ; un facteur de clavecins est un artisan qui doit posséder un savoir-faire méticuleux et des compétences multiples : en amont, de la curiosité et des connaissances historiques et organologiques, ensuite de la réflexion et de la précision dans le travail des différents matériaux. Enfin, beaucoup de patience bien sûr, d'autant que je travaille seul dans mon atelier.

Comment avez-vous appris cet art de la facture instrumentale ?

F. B. : Ma rencontre avec le facteur clermontois Antoine Llorens il y a une dizaine d'années fut déterminante ; il m'a transmis sa science à la fois pragmatique et rationnelle dans le choix des matériaux, dans les procédés de fabrication, dans les évolutions et améliorations mécaniques possibles. J'ai hérité de lui une vision évolutive de la facture de clavecins, loin de la simple imitation de nos prédécesseurs.

Maintenant que ce clavecin de La Chaise-Dieu est terminé, quels sont vos projets actuels ?

F. B. : J'achève en ce moment un clavecin italien pour la location ; parallèlement à la construction d'instruments neufs, je mène plusieurs chantiers de restauration. J'ai en outre la charge de l'entretien de plusieurs instruments dans la région. Je travaille ainsi en partenariat avec plusieurs festivals, ainsi que pour les opéras de Clermont-Ferrand et de Saint-Étienne.

Entretien : Matthieu Odinet



ÉTAPE DE LA
FABRICATION DU
CLAVECIN

Pierre Omerin



C'est en 2009, avec sa société Tresse Industrie, que Pierre Omerin devient mécène du festival. Trois ans plus tard, son groupe Texprotec prend la relève. Amateur de musique, mais aussi très impliqué dans la responsabilité sociale de son entreprise, il est plus que jamais convaincu de l'importance pour sa région d'avoir un festival tel que celui-là, un événement dont le rayonnement va bien au-delà « de nos montagnes ».

Pourquoi êtes-vous devenu partenaire du festival ?

Pierre Omerin : D'abord parce que je suis amateur de musique classique. Je connaissais le festival bien avant d'en devenir un des partenaires. C'est une chance d'avoir un événement comme celui-là, à une demi-heure d'Ambert, le siège de mon entreprise. Pour nous l'intérêt est double : d'abord préserver ce festival et bénéficier de places à offrir à notre personnel et à nos clients.

Comment se matérialise votre participation au festival ?

P. O. : D'abord par une aide financière de 10 000 euros, mais aussi en nature par le prêt de véhicules de l'entreprise qui, justement, est en vacances au moment du festival.

L'an dernier pour le 50^e anniversaire, vous avez participé au financement d'un clavecin. Pourquoi ?

P. O. : D'abord pour marquer les 50 ans de ce festival, lui et moi avons pratiquement le même âge. Que ce soit dans la vie ou pour accompagner le festival, je travaille beaucoup avec mon cousin, Xavier Omerin. Mais il n'y a pas que le nom et un patrimoine de tresseurs sur le territoire ambertois qui nous lient : l'amour de la musique classique aussi. J'ai pensé qu'en participant tous les deux au financement de cet instrument nous aurions cela aussi en commun. Je lui ai proposé de marcher avec moi, il a suivi. Nous avons mis 10 000 euros

chacun. De plus, ce clavecin sera le premier instrument à rester à demeure à La Chaise-Dieu.

Comme votre cousin Xavier Omerin, vous accompagnez d'autres manifestations ?

P. O. : Oui, comme le Festival international des textiles extraordinaires de Clermont-Ferrand, mais aussi des manifestations sportives comme la cyclo sportive Les Copains, à Ambert. Et, comme lui, je suis amateur de rugby.

Quels sont vos goûts en musique classique ?

P. O. : Baroque, et plutôt musique vocale. J'ai moi-même été choriste. Définitivement Bach, une *Passion*, la *Messe en si* ou le *Magnificat*. Mais aussi Zelenka que j'ai découvert, comme beaucoup, grâce au festival de La Chaise-Dieu.

Entretien : Jean-Paul Vincent

« ce clavecin sera le premier instrument à rester à demeure à La Chaise-Dieu »

J. CARON, P. OMERIN, E. BERTRAND, X. OMERIN, B. ALARD AUTOUR DU CLAVECIN EN COURS DE FINITION





Xavier Omerin

Bien que le Festival de La Chaise-Dieu détienne en France un record en matière d'autofinancement, ce financement reste, malgré tout, très dépendant de partenaires, publics ou privés. Premier mécène privé du festival, la fondation d'entreprise Omerin. Leader mondial du câble haute et basse température, Omerin emploie 1 100 salariés sur 12 sites dont 9 en France (tous en Auvergne-Rhône-Alpes). Si cet engagement doit beaucoup à la géographie – le siège du groupe est à Ambert à une vingtaine de kilomètres de La Chaise-Dieu –, il doit aussi beaucoup à la passion de Xavier Omerin, son PDG.

Comment êtes-vous devenu mécène du festival ?

Xavier Omerin : Je suis mélomane et j'assiste au festival depuis les années 1980. Entre-temps, ma société a grandi, s'est structurée, et le mécénat est devenu une évidence. D'abord pour ma société, puis, à partir de 2015, pour la fondation Omerin qui a pris le relais dans le mécénat culturel, mais aussi éducatif et caritatif. Le mécénat est d'abord un soutien au festival. Nous sommes une entreprise ancrée dans son territoire et nous sommes donc concernés par ce qui s'y passe. Le festival a lieu à 20 kilomètres du siège du groupe ; il est emblématique de ce que nous avons envie d'essayer. Il nous permet aussi d'y inviter clients, collaborateurs et salariés.

Vous soutenez aussi l'ASM. Culture et sport, c'est compatible ?

X. O. : Ce n'est pas la même chose. Pour le sport, il s'agit de sponsoring, donc un véritable contrat commercial avec des prestations et une notoriété exigées en retour. Ce n'est pas contradictoire. Dans les deux cas, notre accompagnement nous permet d'afficher et de véhiculer les valeurs du groupe et d'asseoir sa notoriété.

ÉTAPE DE LA
FABRICATION DU
CLAVECIN





*« c'est important d'amener
à la culture des gens a priori
pas concernés »*

Après douze années de mécénat, pouvez-vous mesurer les retombées en termes de notoriété ?

X. O. : C'est difficile... Nous offrons des places à nos salariés et je me souviens que, la première année, nous n'avions eu qu'une demande de place. Aujourd'hui, on en a une cinquantaine. C'est important d'amener à la culture des gens a priori pas concernés. Je remarque que ce sont plutôt des couples qui demandent des places alors que, pour le rugby, ce sont uniquement des hommes.

Ce festival n'est donc pas que la « danseuse » du patron...

X. O. : Non, même si au départ c'était un engouement personnel. Au fil du temps, je n'ai eu aucun mal à le faire partager.

En 2016, vous avez augmenté votre participation financière pour la construction d'un clavecin. Pourquoi ?

X. O. : Je ne suis pas bagnole, mais je suis passionné par les instruments de musique. J'ai chez moi trois vieux pianos, une cabrette, une vielle... Je joue un peu de piano, de la guitare classique, et j'ai aussi joué du saxophone en amateur. L'an dernier, je me suis donc fait le plaisir d'une folie.

En tant que mécène, avez-vous des exigences particulières en matière de programmation ?

X. O. : Pas du tout. Avec Julien Caron, directeur du festival, nous échangeons beaucoup. Il m'est arrivé aussi d'aller à Paris écouter un concert avec lui. C'est pour moi un immense plaisir, mais je ne suggère rien.

Entretien : Jean-Paul Vincent

Agnès Clément

Le père est à l'orgue, la mère au hautbois, le fils au cor, les filles au violon, au violoncelle ou à la contrebasse, Agnès, elle, est à la harpe. Non, il ne s'agit pas de la famille Bach. Eux s'appellent Clément. Depuis dix ans, ils font, avec le Concert Clément, leur tournée d'été. C'est Agnès seule que l'on entendra cette année à La Chaise-Dieu. Harpe solo de l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles, elle vient à 27 ans de remporter le grand prix et le prix du public du prestigieux Concours international de Munich. Depuis, toutes les portes s'ouvrent et l'oiseau quitte le nid... Une grande carrière s'annonce.

« Je voulais faire l'école Boullée et de la sculpture » sur bois. Ce qui m'a attiré, c'est la perception et le toucher de l'instrument. »

Comment passe-t-on du cocon musical familial rassurant à la gestion, plus solitaire, d'une carrière de soliste ?

Agnès Clément : La vie familiale aide à faire les premiers pas dans cette carrière. Jouer ensemble, en famille, apprend à s'écouter les uns les autres, et l'écoute est la base du travail avec orchestre. On ne joue pas seul, on doit s'adapter à l'orchestre. Ce travail s'est fait pour moi petit à petit. Le premier prix et le prix du public du Concours international de musique de Munich m'ont ouvert des portes. Je me sens prête, aujourd'hui, à essayer de me lancer une carrière de soliste. Les choses, pour moi, sont arrivées à point nommé. Si elles étaient arrivées plus tôt, je n'aurais pas été assez mature.

Pourquoi avoir choisi la harpe ?

A. C. : Si je n'avais pas découvert la harpe lors d'une journée portes ouvertes au conservatoire, je n'aurais probablement pas fait de musique. Je voulais faire l'école Boullée et de la sculpture sur bois. Ce qui m'a attiré, c'est la perception et le toucher de l'instrument. C'est un instrument très physique, il repose sur le corps, on sent toutes les vibrations du son. Il n'y a pas d'intermédiaire entre le doigt et le son comme au piano ou au violon, c'est un instrument très « charnel ».

Pourquoi y a-t-il aussi peu d'hommes harpistes ?

A. C. : C'est une idée fausse. Il y a de plus en plus d'hommes qui jouent de la harpe. Les harpistes solistes des Opéras de Paris et de New York sont des hommes. Nous sommes tous les héritiers de Pierre Jamet, très grand professeur de harpe, fondateur de l'école française. La harpe donne le sentiment d'un instrument féminin parce que peu sonore, ce qui est faux. C'est aussi un instrument très visuel. Les gestes sont élégants, mais ces gestes ne sont pas faits pour « faire beau ». Le geste est primordial dans le jeu, il influence énormément le son. C'est vrai que les grands harpistes solistes ont été des femmes : Lily Laskine ou Marielle Nordmann qu'on a d'ailleurs entendues à La Chaise-Dieu. Jouer ici, après elles, moi l'Auvergnate, cela m'intimide un peu.

Au programme de votre concert, le *Concerto pour harpe* de Boieldieu. Peut-on encore faire du neuf avec ce tube inoxydable, battu et rebattu ?

A. C. : On peut encore « mettre sa patte ». Il y a plein de possibilités. On peut jouer beaucoup sur les attaques, sur les couleurs, des petites différences, pas énormes, mais qui changent tout. Je pense que je peux faire quelque chose de plus pétillant, de plus frais.

◆ **EN CONCERT**

jeudi 24 août 21h
(abbatiale)
HUITIÈME DE BEETHOVEN
S. Prokofiev, F.-A.
Boieldieu, L.V. Beethoven

*« le geste est
primordial dans
le jeu, il influence
énormément
le son »*

Vous êtes au tout début d'une carrière qu'on vous souhaite longue. Comment l'envisagez-vous ?

A. C. : Le Concours de Munich a été un tournant. À la suite de ce prix, l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles a eu la gentillesse de m'accorder, depuis janvier, une année sabbatique pour me permettre de m'épanouir dans cette nouvelle carrière de soliste. Pour l'instant, j'en suis là. J'attends de cette année des rencontres et, surtout, de pouvoir explorer d'autres répertoires et les multiples facettes de l'instrument. En septembre, je retrouverai l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie pour deux autres concerts. J'attends avec beaucoup d'impatience octobre et mon concert à la Philharmonie de Berlin. Le rêve absolu.

Finis les concerts en famille ?

A. C. : Pas tout à fait. Nous ferons, cette année encore, notre tournée d'été pour fêter les dix ans de notre ensemble familial, le Concert Clément, mais elle sera cette fois un peu plus restreinte. Venir jouer en Auvergne est un bain de fraîcheur.

Vous êtes née au Puy-en-Velay, ressentez-vous une pression particulière à jouer à La Chaise-Dieu, sur vos terres ?

A. C. : Oui, mais c'est aussi passionnant de jouer devant un club de fans qui vous a entendue jouer enfant. Cela donne de l'humanité au concert. L'empathie avec ce public connu est très libératrice. Elle libère la sensibilité.

Entretien : Jean-Paul Vincent



AGNÈS CLÉMENT

Philippe Jusserand

Grand mécène du festival pendant plus de 20 ans, la Caisse des Dépôts a décidé l'an dernier de changer sa politique de mécénat, choisissant d'aider les jeunes talents. Tout en restant dans le cadre de cette nouvelle politique, la Caisse régionale des Dépôts et son délégué clermontois, Philippe Jusserand, ont fait le choix de rester fidèles au Festival de La Chaise-Dieu. Une manière d'affirmer un peu plus la vocation territoriale du groupe public.



Pourquoi avoir choisi de poursuivre votre partenariat avec le Festival de La Chaise-Dieu ?

Philippe Jusserand : Notre objectif est double. La Caisse des Dépôts est la Caisse des territoires, qu'ils soient urbains ou ruraux. Notre mission est donc de contribuer au développement économique de ces territoires, et le tourisme est un facteur essentiel de ce développement. Il était donc évident pour nous d'accompagner ce festival qui concourt à l'attractivité et au développement touristique de toute cette région. Nous sommes, par ailleurs, associés avec le conseil départemental de la Haute-Loire sur plusieurs projets d'aménagements et d'hébergements touristiques.

Comment se concrétise votre participation au festival ?

P.J. : Financièrement, par un chèque de 15 000 euros, et en soutenant plus particulièrement un concert pour lequel nous invitons nos clients. Nous en avons reçu 140 l'an dernier pour le 50^e anniversaire, nous en recevrons 80 cette année. J'espère bien redevenir l'an prochain Grand Mécène du festival, avec une dotation plus importante au titre du développement territorial, ce

festival participant grandement à la croissance économique et à la création d'emplois dans la région.

Quel concert avez-vous choisi de soutenir cette année ?

P.J. : En accord avec le festival, nous avons choisi le concert donné en l'abbatiale le 24 août avec, au programme, la *Huitième Symphonie* de Beethoven et le *Concerto pour harpe et orchestre* de Boieldieu interprété par la jeune harpiste Agnès Clément. Si nous avons choisi de continuer notre mécénat à La Chaise-Dieu, c'est en restant fidèle à la nouvelle orientation du mécénat de la Caisse des Dépôts au plan national. Ce nouveau mécénat national vise à aider des jeunes talents, solistes ou ensembles. Agnès Clément est une jeune artiste à l'aube d'une grande et brillante carrière, née au Puy-en-Velay qui plus est, d'où le choix que nous avons fait de soutenir ce concert.

« ce nouveau mécénat national vise à aider des jeunes talents, solistes ou ensembles »

Est-ce important de lier le nom de la Caisse des Dépôts à celui du Festival de la Chaise-Dieu ?

P.J. : Évidemment, parce que le festival est international. Il a et nous donne une visibilité. C'est aussi une façon de rappeler que la Caisse des Dépôts concourt au développement du territoire.

Quels sont vos goûts personnels en matière de musique classique ?

P.J. : Les grandes symphonies et aussi le lyrique, l'opéra. Au plan national, la Caisse des Dépôts soutient le Concours international de chant de Clermont-Ferrand organisé par le Centre lyrique Clermont-Auvergne, que nous soutenons au titre du mécénat local de la Caisse des Dépôts.

Entretien JeanPaul Vincent



Il est le phénomène musical du moment, l'artiste dont on parle, et pas seulement dans la presse spécialisée, « le pianiste qui secoue le classique » (*Le Figaro*). Il secoue aussi le public, notamment jeune, qui en mars dernier a transformé le Théâtre des Champs-Élysées où il se produisait en véritable Zénith – au grand dam du public traditionnel. En quoi transformera-t-il l'abbatiale de La Chaise-Dieu où il se produit pour la première fois ? Une première de toutes les premières : première, à La Chaise-Dieu, pour la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, et première pour l'Orchestre philharmonique royal de Liège. Bref, l'abbatiale, « *the place to be* », pour pouvoir dire : « J'y étais ! »

C'est votre première venue à La Chaise-Dieu. Connaissiez-vous déjà le festival ?
Simon Ghraïchy : Oh oui, depuis très longtemps ! Depuis mon enfance. C'est un festival qui m'est cher, car très lié à Cziffra qui l'a créé, et je suis lauréat de la fondation Cziffra. Ce sera donc pour moi un moment très particulier. Un vrai bonheur et un plaisir de jouer dans un cadre aussi somptueux, mais

aussi un honneur de mettre mes pas dans ceux de Cziffra et de faire partie de ce festival qui programme autant de musiciens de grande qualité.

C'est votre premier concert à La Chaise-Dieu, premier concert aussi pour l'Orchestre philharmonique royal de Liège et c'est la première fois qu'on y entendra la *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Toutes ces premières vous intimident-elles ?

S. G. : Au contraire. C'est une œuvre de grande beauté. Je suis heureux de faire plaisir au public en lui apportant la nouveauté et la découverte, et heureux de me faire plaisir aussi. Je suis très attaché à cette musique qui établit un pont entre l'Europe et l'Amérique, qui m'est chère.

Vous êtes français, mais avec des origines libanaise et mexicaine. Cette double, voire triple, appartenance culturelle vous donne-t-elle une sensibilité particulière qui vous permet une approche différente des œuvres ?

S. G. : Une approche autre de la musique, oui, mais pas forcément au niveau de l'interprétation. C'est plutôt dans l'ouverture d'esprit, dans l'envie d'aller ailleurs explorer d'autres territoires musicaux, d'aller puiser dans d'autres répertoires.

Vous avez signé cette année votre premier enregistrement chez Deutsche Grammophon, un album titré *Héritages*, mais surtout marqué par un héritage, hispanique, avec des compositeurs espagnols ou sud-américains et des œuvres de compositeurs français et américains de style très hispanique...

S. G. : La culture hispanique est mon héritage, mais il est pluriel. Il y a bien sûr des compositeurs d'Amérique latine (Villa-Lobos), espagnols (Albéniz), plutôt andalous donc influencés par la musique arabe, français avec Debussy et la musique d'une Espagne fantasmée où il n'a jamais mis les pieds, l'Américain Gottschalk qui a fini ses jours à Rio... Un héritage hispanique, donc, mais avec des couleurs, des sensibilités différentes.

Vous allez jouer *Rhapsody in Blue* de Gershwin, compositeur américain très marqué par le jazz. Avez-vous, avec sa musique, un rapport particulier ?

S. G. : J'aime énormément Gershwin. C'est un compositeur qui établit un pont entre classique et jazz, entre musique écrite et improvisée. J'aime beaucoup cette musique pour la liberté qu'elle laisse à l'interprète. L'interprétation, ce n'est pas seulement de jouer les notes, mais ce qu'il y a entre les notes, comment ces notes respirent entre elles.

Et le jazz ?

S. G. : J'ai, avec le jazz – le *vrai* jazz, improvisé –, des rapports assez lointains. Je l'adore, j'en écoute, je suis fasciné par ces musiciens capables d'improviser, mais je dois reconnaître que je n'ai aucune capacité pour cela.

Vous êtes le musicien dont tout le monde parle, y compris dans les médias généralistes. *Paris Match* vous qualifie de « rockstar française du piano ». Le « *star system* » n'a donc pas disparu dans la musique classique...

S. G. : Il a toujours existé. Aujourd'hui, il y a plus de musiciens et moins de public spécialisé. Il nous faut donc aller chercher de nouveaux publics – et pas forcément en allant jouer dans les

endroits où la musique classique ne va jamais, dans les déserts ou les favelas, initiatives que je respecte beaucoup, par ailleurs. Il faut aussi aller chercher ce public dans les villes : Paris, Berlin...

Justement, être une « *star* », cela peut aider, non ?

S. G. : Pas toujours. Ces nouveaux publics ne sont pas forcément sensibles à un nom, mais plutôt à une image, un clin d'œil. Il y a quelques mois j'ai donné un concert au Théâtre des Champs-Élysées, où il y avait beaucoup de jeunes, au point que le public habituel de la salle a signalé aux responsables qu'on se serait cru au Zénith. Ces jeunes (20-40 ans) ont été attirés par des vidéos modernes, par les réseaux sociaux... C'est cette nouvelle communication qui attire le jeune public, plus que la seule notoriété de l'artiste.

Vous avez 31 ans, vous êtes pratiquement en début de carrière. Comment la voyez-vous ?

S. G. : Je ne planifie rien du tout. Je prends ce qui vient. J'ai envie d'explorer d'autres répertoires. Mais je souhaite surtout faire toujours la même chose : me faire plaisir et faire plaisir. J'ai aussi très envie de musique contemporaine. C'est tellement extraordinaire de pouvoir travailler avec des compositeurs vivants. Imaginez ce que ce serait de pouvoir téléphoner à Liszt pour lui demander tel ou tel conseil...

Y a-t-il une œuvre qui soit pour vous un ultime but à atteindre ?

S. G. : Pour l'instant, je pense surtout à Beethoven que j'aime depuis la première note que j'ai entendue de lui ; j'avais sept ans. En particulier au *Cinquième Concerto* que je vais jouer la saison prochaine à l'Opéra de Versailles.

Entretien : Jean-Paul Vincent

✦ EN CONCERT

vendredi 25 août 21h
¶ samedi 26 août 14h30
(abbatiale)

SYMPHONIES DU
NOUVEAU MONDE

S. Barber, G. Gershwin,
A. Dvořák

« *Gershwin est un compositeur qui établit un pont entre classique et jazz* »



Hugues Sibille

Première banque à avoir financé le spectacle vivant, le Crédit Coopératif est aujourd'hui « la banque des saltimbanques ». Mécène « par vocation », c'est son slogan, la Fondation d'entreprise du Crédit Coopératif accompagne le Festival de La Chaise-Dieu depuis 2010. Elle est aussi le premier mécène du Festival d'Avignon. Très impliqué dans l'économie sociale et solidaire, son président, Hugues Sibille, y a pris le relais de Jean-Claude Detilleux. Pour lui, culture et économie sont intimement liées. Pas de développement des territoires sans culture et, en ces temps d'argent public rare, pas de culture sans mécènes ou partenaires privés.

Qu'est-ce qui relie un festival de musique classique et l'économie sociale et solidaire ?

Hugues Sibille : C'est une histoire de rencontre entre le Festival de La Chaise-Dieu et le Crédit Coopératif. Notamment par l'intermédiaire de Jacques Barrot. De cette rencontre est né ce mécénat, il y a une dizaine d'années, mécénat un peu atypique par rapport à nos actions habituelles mais qui nous a paru intéressant pour deux raisons. Dans ce partenariat, nous avons « poussé » pour que le festival s'ouvre à un public qui a moins facilement accès à ce genre de musique : les jeunes scolaires ou les personnes en maisons de retraite. La démocratisation de la culture est l'une des valeurs fortes des coopératives comme la nôtre. La deuxième raison, plus classique, était de contribuer au développement et à l'ancrage local du festival, ainsi qu'à son impact économique sur une région très rurale. Nous étions également sensibles à la grande qualité de la programmation musicale du festival. Enfin, l'implication des

nombreux bénévoles du festival prouve l'intégration de la manifestation dans la vie locale.

Un festival comme celui de La Chaise-Dieu peut-il jouer un rôle « fédérateur » dans le développement et l'économie d'un territoire ?

H. S. : Absolument. Le festival sert de lien entre les acteurs du territoire – collectivités publiques ou entreprises privées, partenaires ou mécènes du festival –, mais je pense qu'il peut aller encore plus loin. D'abord, ce festival peut donner un sentiment identitaire et d'appartenance à tout un territoire. Pour La Chaise-Dieu, le festival est un drapeau. On en parle, on y vient, cela crée un sentiment positif, une estime de soi. Mais la question qui se pose à La Chaise-Dieu, et ailleurs aussi, est que cela ne dure pas que quinze jours par an. Un des enjeux est que le festival produise des effets tout au long de l'année. Le développement des territoires passe aussi par la culture. Le festival est aussi une entreprise qui participe au développement local.



HUGUES SIBILLE
ET LE VIOLONCELLISTE
EDGAR MOREAU,
49^e FESTIVAL
DE LA CHAISE-DIEU

Le monde culturel a peut-être oublié qu'il pouvait être un levier de développement économique...

H. S. : C'est vrai qu'il y a une dimension élitiste et peut-être étatique de la culture, très tournée vers la création. Une création coûte cher et, finalement, tourne très peu ensuite.

« un des enjeux est que le Festival produise des effets tout au long de l'année »

L'investissement est très mal rentabilisé. À l'avenir, l'argent public qui finance ces créations se faisant plus rare, les entreprises culturelles devront davantage prendre en compte cet aspect économique de la culture.

Ce changement dans les rapports de la culture et de l'économie ne rapproche-t-il pas les artistes et mécènes d'aujourd'hui de ceux d'autrefois ?

H. S. : Oui, sauf que le monde a beaucoup changé. Aujourd'hui, les mécènes ne sont pas là que pour donner de l'argent, ils sont aussi des partenaires qui s'intéressent aux projets et contribuent au développement local. Par rapport aux Trente Glorieuses et

suivantes, on revient sur cette idée que ce n'est peut-être pas aux artistes, aux saltimbanques, d'aller chercher des soutiens auprès du monde économique. Le principal est, pour moi, que la culture et l'art ne deviennent pas une marchandise comme une autre et que les artistes conservent leur indépendance. La création a besoin d'argent et de liberté. Certains découvrent aujourd'hui qu'on a parfois autant – sinon un peu plus – de liberté en travaillant avec des mécènes privés qu'en travaillant avec l'État. L'argent devenant plus rare pour les collectivités, celles-ci ont tendance à exiger plus des créateurs et leur demandent souvent une rentabilité économique et surtout politique immédiate. En travaillant avec l'État ou les collectivités, on n'a pas de visibilité, on ne sait pas ce qu'il va se passer l'année suivante, alors que des fondations ou des entreprises sont davantage prêtes à s'engager sur la durée.

*Entretien : Stéphane Longin
Transcription : Jean-Paul Vincent*

« la création a besoin d'argent et de liberté »

Emmanuel Crespy

L'accueil et l'hébergement des artistes et des festivaliers de La Chaise-Dieu est un des soucis permanents des organisateurs, mais aussi des professionnels de l'hôtellerie et de la restauration de Haute-Loire. Pour Emmanuel Crespy, propriétaire de plusieurs enseignes sur l'agglomération ponote, remplir des établissements ne suffit pas. Il faut aller plus loin : ne plus se contenter d'attendre les retombées, mais devenir acteur à part entière de la manifestation. Son groupe est donc devenu partenaire et mécène du festival.



SALON DE L'HÔTEL IBIS
DU PUY-EN-VELAY

Pourquoi êtes-vous devenu partenaire du festival ?

Emmanuel Crespy : Il y a un double intérêt. D'abord, c'est important pour nous de participer à cet événement qui a une renommée nationale et internationale et met un coup de projecteur sur notre région et son capital touristique. Il met en valeur notre patrimoine architectural et culturel. Il y a aussi, bien sûr, les retombées économiques, car il faut loger tous les musiciens et les festivaliers.

Y a-t-il une ambiance particulière dans les hôtels pendant le festival ?

E. C. : Oui. Quand on loge un orchestre de 20 à 30 personnes, on voit circuler des instruments... C'est parfois rigolo. Les musiciens s'entraînent dans leurs chambres. Il n'est pas rare d'entendre, tout à coup, de la musique sortir d'une chambre... C'est très sympathique !

« il faut être à la disposition des artistes. En général ils sont très décontractés, c'est agréable ! »

Avez-vous dû parfois répondre à des demandes inhabituelles, des caprices de star ?

E. C. : Pas vraiment. Ce sont des moments particuliers où l'on découvre les artistes sous un autre angle. L'année dernière, par exemple, nous avons reçu le violoniste Renaud Capuçon : il faut suivre, avoir le rythme incroyable de ces gens-là, toujours en transit ! Il est arrivé en voiture, quelques heures avant le concert. Il avait besoin de se reposer, de grignoter... Il faut être à la disposition des artistes. En général, ils sont très décontractés, c'est agréable !

Vous participez donc à leur mise en condition avant le concert...

E. C. : D'une certaine façon, oui. L'environnement en dehors du concert est aussi important. C'est le fruit des habitudes que nous avons prises au fil des années, mais aussi d'une collaboration avec les équipes du festival, qui nous préviennent des contraintes particulières. Cela se passe toujours très bien.

À propos de retombées économiques, arrivez-vous à les mesurer sur la fin d'un mois d'août ?

E. C. : Pas de façon précise. Pour nous, l'objectif premier n'est pas la rentabilité, même si l'événement retient la fréquentation touristique. Les festivaliers qui repartent satisfaits de leur séjour dans le département reviennent ou vont en parler autour d'eux. Quant à notre participation, elle est financière, mais prend aussi la forme de tarifs négociés avec le festival, pour l'hébergement des artistes.

Quel regard porte le professionnel du tourisme que vous êtes sur le grand projet de restauration de l'abbaye de La Chaise-Dieu ?

E. C. : Cela participe à l'attraction touristique du territoire et cela aura forcément des retombées économiques, si on sait le commercialiser et le partager, car les touristes circulent beaucoup. La Chaise-Dieu peut amener ces touristes sur d'autres sites du département.

Êtes-vous amenés à faire des propositions au festival ?

E. C. : Oui, nous avons le retour des clients et de leurs demandes. Nous savons, la difficulté de certains pour accéder à La Chaise-Dieu et aux concerts. Nous avons donc suggéré la mise en place de navettes pour les années qui viennent. Il faut être à l'écoute des festivaliers et les satisfaire au maximum pour qu'ils soient fidélisés.

Entretien : Stéphane Longin

Transcription : Jean-Paul Vincent

Antoine Wassner

Depuis bientôt deux siècles, l'entreprise Sabarot porte loin les couleurs de la Haute-Loire. Grâce à la lentille du Puy, bien sûr, même si depuis la gamme de ses produits s'est considérablement élargie. Entreprise très engagée dans la vie de son territoire, elle accompagne de nombreuses manifestations, tant culturelles que sportives. Son partenariat avec La Chaise-Dieu remonte pratiquement aux origines du festival. Son directeur Antoine Wassner n'était alors qu'un enfant...

Vous êtes donc un partenaire « historique » du festival...

Antoine Wassner : Nous sommes là depuis le début. Mon grand-père était déjà là dans les tout débuts et nous avons repris, depuis quelques années, pour réaffirmer notre ancrage local. Il est important pour nous d'aider les manifestations organisées sur le bassin du Puy-en-Velay, et le Festival de La Chaise-Dieu est un événement incontournable.

Comment se concrétise votre partenariat ?

A. W. : Il y a, bien sûr, une participation financière, mais notre partenariat va un peu plus loin. Nous offrons nos produits aux artistes, c'est une façon de les faire découvrir. Ce partenariat est aussi, pour nous, l'occasion de faire découvrir la musique classique à nos salariés. La première année, ils étaient un peu timides, et maintenant ils « se battent » parce qu'on n'a pas autant de places qu'on le souhaiterait. Ils sont tous « emballés », aussi bien les ouvriers que les cadres supérieurs qui en profitent.



ANTOINE WASSNER



USINE SABAROT,
POLIGNAC

Est-ce important pour un chef d'entreprise de voir ses salariés s'intéresser à la vie culturelle de leur région ?

A. W. : Ce qui est important, c'est de leur faire redécouvrir leur patrimoine, de retisser un lien entre eux et le patrimoine de leur territoire.

Vous sentez-vous une responsabilité dans l'attractivité de ce territoire ?

A. W. : C'est important pour des PME comme la nôtre de s'engager dans cette politique RSE (responsabilité sociale des entreprises), d'investir dans notre territoire afin que nos salariés se sentent mieux, mais aussi de façon à ce que les gens nous connaissent et nous reconnaissent. On essaie de devenir un acteur incontournable de la région. C'est notre

« ce partenariat est aussi l'occasion de faire découvrir la musique classique à nos salariés »

ligne directrice et le festival s'inscrit parfaitement dans notre politique.

Conservez-vous un souvenir de concert avec votre grand-père ?

A. W. : Je me souviens d'un concert avec *Pierre et le loup*. J'en garde un souvenir extraordinaire. Je crois que l'une des missions et des ambitions du festival est de s'ouvrir à tous les publics et notamment au jeune public.

Entretien : Stéphane Longin

Transcription : Jean-paul Vincent

Matthieu Charreyre

Un groupe de collecte et traitement des déchets, partenaire d'un grand festival de musique classique ? « Déplacé », diront certains ! Et pourtant... Qu'elles soient culturelles ou sportives, les grandes manifestations doivent prendre en compte de plus en plus le problème des déchets qu'elles génèrent. Le Festival de La Chaise-Dieu n'échappe pas à la règle. Spécialisé dans la collecte et le traitement des déchets en Haute-Loire depuis la fin des années 1980, le groupe Vacher a donc fait le choix d'accompagner pour la première fois le festival dans cette démarche et d'en être partenaire. Matthieu Charreyre, l'un des dirigeants du groupe, explique pourquo...

Qu'un festival comme celui-ci se sente écoresponsable ne vous laisse pas indifférent ?

Matthieu Charreyre : Que le Festival de La Chaise-Dieu soit sensible au développement durable et à sa responsabilité sociale et environnementale, évidemment cela nous parle. Pour le festival, c'est un levier d'attractivité supplémentaire. Cela met le festival en accord avec le site et les efforts de restauration qui y ont été faits. C'est un outil de fidélisation du public, des spectateurs, qui sont aussi, par ailleurs, nos clients.

Comment se matérialise votre présence dans le quotidien du festival ?

M. C. : Notre dispositif est double. D'abord, un dispositif à l'année pour accompagner les salariés permanents du festival. Là, nous mettons surtout l'accent sur le traitement du papier de bureau. Ensuite, un dispositif plus temporaire, au mois d'août, pour accompagner le tri sélectif « à la source ». Il s'agit de mettre en place des éco-points, des points de collecte répartis dans l'abbaye. Nous avons fait le choix d'un matériel de qualité, en respect du site.

Les grandes manifestations sont-elles de plus en plus sensibles au problème des déchets qu'elles peuvent générer ?

M. C. : Oui. Dans le domaine culturel, bien sûr, ici à La Chaise-Dieu, mais aussi lors des Nuits de rêve à Rosières mi-juillet ou des Fêtes du roi de l'oiseau, mais aussi dans le domaine sportif. Nous sommes, par exemple, partenaire du Grand Trail. La collecte et le traitement des déchets produits par ces événements exceptionnels doivent être désormais pensés à l'avance. Il est donc de notre responsabilité d'y participer.



USINE DU GROUPE
VACHER

« la collecte et le traitement des déchets produits par ces événements exceptionnels doivent être désormais pensés à l'avance »



FABIEN ET
MATTHIEU CHARREYRE

Votre objectif : inciter les gens au tri ou simplement proposer aux festivaliers un tri auquel ils sont déjà habitués ?

M. C. : Les deux. Il serait impensable pour un festivalier habitué chez lui au double bac ou au point de tri sélectif de ne trouver à La Chaise-Dieu qu'une seule poubelle où tout jeter. Mais nous avons aussi un rôle éducatif, incitatif, pour ceux qui n'auraient pas encore le « réflexe tri ».

Que vous apporte, à vous groupe Vacher, ce partenariat ?

M. C. : D'abord, un choc d'image entre la musique sacrée et les déchets ! Ce choc va nous aider à changer le regard porté habituellement sur les « ordures ». C'est aussi pour nous une autre façon d'accompagner nos clients, notamment les élus, les collectivités publiques, mais aussi les industriels locaux avec qui nous travaillons tout au long de l'année. C'est une façon d'affirmer notre investissement sur ce territoire, d'y réinjecter une partie de ce qu'on en tire. Enfin, pour nos salariés et moi-même, qui suis originaire de ce département, c'est une manière de nous réapproprier ce festival.

*Entretien : Stéphane Longin
Transcription : Jean-Paul Vincent*

Camille Fraçhet, régisseuse son



Agée de 30 ans et originaire de Grenoble, Camille Fraçhet est intermittente du spectacle et diplômée de la formation supérieure aux métiers du son du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Son métier consiste à assurer la prise de son et la direction artistique pour des enregistrements discographiques et à s'occuper de la régie son pour des festivals et spectacles en tournée. Après une année comme bénévole au Festival de La Chaise-Dieu, où elle avait intégré l'équipe vidéo, elle participe au festival comme régisseuse son pour la quatrième année.

Quel est votre rôle au sein du festival ?

En tant que régisseuse son, ma mission consiste à assurer un renfort sonore dans la nef de l'abbatiale, en complément des retours vidéo. Ce retour sonore n'est pas une amplification ; il s'agit simplement d'assurer aux auditeurs davantage de présence et de précision acoustique, et d'apporter un certain relief, par exemple pour la compréhension du texte d'un chanteur.



Quelles sont les particularités acoustiques de l'abbatiale Saint-Robert ?

« le renfort sonore s'impose naturellement pour le confort des auditeurs par la configuration de l'abbatiale »

Ce renfort sonore peut paraître surprenant au premier abord, vu l'acoustique naturelle du lieu ; mais il s'impose naturellement pour le confort des auditeurs par la configuration de l'abbatiale Saint-Robert, en raison de la présence du jubé, qui clôt le grand chœur, et de la distance de près de 100 mètres entre le plateau et la nef. L'autre particularité est davantage technique, elle est liée au matériel que nous utilisons durant le festival ; à La Chaise-Dieu, nous avons recours à une chaîne audio numérique complète, c'est-à-dire que les micros eux-mêmes sont numériques, et non analogiques. Cette spécification a l'avantage d'être particulièrement robuste et de parer aux perturbations électromagnétiques de la chaîne audio, dues aux aléas de fiabilité de l'installation électrique de l'abbatiale et à la distance qui sépare le plateau de concert et le fond de la nef.

Une émotion musicale marquante à La Chaise-Dieu ?

Avant d'être ingénieure du son, je suis musicienne ; je joue de la flûte à bec et du cornet à bouquin. Ce bagage musical est d'ailleurs indispensable pour s'investir professionnellement

dans le domaine dans lequel je travaille. Ainsi, je reste encore marquée par le concert contemporain consacré aux *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant l'année dernière. Le concert ayant eu lieu uniquement dans la nef, nous n'avions pas eu à assurer le renfort sonore, mais seulement un retour son du chœur pour l'organiste, afin d'éviter tout décalage. J'avais donc pu pleinement profiter de l'émotion musicale de l'instant.

Vous avez connu le festival comme bénévole, maintenant comme intermittente. Comment caractériseriez-vous l'ambiance durant la quinzaine ?

C'est toujours un plaisir de participer au Festival de La Chaise-Dieu. J'y suis venue la première fois tout à fait par hasard ; je cherchais à l'époque à compléter ma formation au Conservatoire de Paris par une expérience dans le domaine de la musique classique. Depuis, j'y retourne avec toujours autant d'enthousiasme ; le festival est une double réjouissance, musicale et humaine. Certains viennent ici pour la première fois, d'autres depuis déjà longtemps ; cela renforce l'esprit d'équipe et favorise une excellente ambiance générale.

Quels sont vos prochains projets, à la fin du festival ?

En septembre, je partirai en voyage au Mexique pour enregistrer plusieurs orgues historiques du XVIII^e siècle ; le but est d'enregistrer sur ces instruments des œuvres composées à l'époque de la construction des orgues. Ce projet exaltant a été défriché en amont par plusieurs recherches organologiques et musicologiques. Il contribuera, je l'espère, à faire découvrir un patrimoine méconnu.

Entretien : Matthieu Odinet



André Bouvier *accordeur d'orgues*

André Bouvier est facteur d'orgues, installé dans la Drôme. Depuis près de 19 ans, le Festival de La Chaise-Dieu recourt à ses services pour accorder les orgues positifs utilisés durant les concerts. Homme de l'ombre du festival, il intervient selon les besoins de la programmation et les souhaits des artistes invités, parfois quelques minutes avant le début d'un concert. Rencontre avec un homme aussi discret que passionné.

Racontez-nous votre premier festival à La Chaise-Dieu.

André Bouvier : L'administrateur de l'époque était à la recherche d'un nouveau facteur d'orgues, suite au départ de François Delhumeau. J'étais alors employé de la manufacture Saby, dans la Drôme. Pierre Saby ne pouvant lui-même assurer la mission pour des raisons familiales, c'est finalement moi qui fus désigné. Mon métier est pourtant d'être tuyautier – je fabrique les tuyaux en métal –, et je n'avais pas de disposition particulière à être harmoniste. J'étais donc assez inquiet la première fois. Heureusement j'avais pu compter sur un accueil extraordinaire et la bienveillance de mon confrère accordeur de clavecins. En fait, j'ai appris à vraiment maîtriser la diversité des tempéraments sur place, par la pratique. Je me suis peu à peu équipé d'outils performants, qui facilitent le travail et, surtout, me permettent d'accorder beaucoup plus rapidement. Après quelques années, mon épouse a elle aussi rejoint l'aventure du festival en tant que bénévole, et je lui demande parfois de tenir les notes du clavier pendant que j'accorde les tuyaux ! Depuis, nous consacrons chaque année quinze jours de nos vacances au festival, en immersion totale !

Quel est votre rôle durant le festival ?

A.B. : Mon rôle est de faire en sorte de répondre aux souhaits des musiciens en termes d'accords et de tempéraments et que la musique puisse s'épanouir au mieux. Je travaille dans l'ombre, en veillant à être le plus efficace possible, en me pliant aux contraintes de la programmation et aux exigences des artistes.

Une anecdote mémorable ?

A.B. : Je me souviens d'un concert du chœur Akadèmia, sous la direction de Françoise Lasserre, intitulé *Et ils me floueront sur le bois*, passion reconstituée à partir de musiques de Bach et avec récitant. Au milieu

du concert, j'étais chargé de réaccorder l'orgue pour un changement de tempérament ; je devais intervenir rapidement sans que le public ni les musiciens ne sortent. Mais en raison d'un fâcheux décalage, j'avais dû reprendre l'accord. Mon intervention qui était initialement prévue pour être effectuée en quelques dizaines de secondes a finalement duré quelques minutes. Je sentais que le public commençait à s'impatisser, mais une fois ma reprise d'accord terminée, je suis sorti sous les applaudissements du public... C'est donc un souvenir à la fois désagréable et sympathique !

Un souvenir musical marquant ?

A.B. : Vous imaginez bien qu'en 19 ans de présence à La Chaise-Dieu, j'ai beaucoup de souvenirs ! L'année dernière, j'avais été marqué par la mise en regard des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi en ouverture de la 50^e édition du festival avec celles, contemporaines, composées par Philippe Hersant. Plusieurs personnalités artistiques m'ont marqué : la pianiste chinoise Zhu Xiao-Mei, mais aussi les chefs Raphaël Piçhon, Paul McCreesh, Hervé Niquet, Françoise Lasserre... Je dois avouer que la figure de Michel Corboz m'a toujours particulièrement impressionné ; à chaque fois, en l'observant diriger, j'ai été frappé par la manière physique, charnelle même, dont il dirigeait son chœur ; une osmose. J'admire également chez lui la combinaison de l'exigence musicale avec la bienveillance humaine.

Dans quel état d'esprit abordez-vous cette nouvelle édition du festival ?

A.B. : C'est chaque année un plaisir renouvelé que de participer au festival même si les conditions ne sont pas toujours faciles. Il faut parfois faire face aux aléas de dernière minute et il m'est déjà arrivé de devoir changer au dernier moment le tempérament d'un orgue sur décision d'un chef. Les temps libres sont rares dans l'abbatiale, entre les répétitions et les concerts, et souvent je dois accorder le positif pendant qu'un organiste travaille au grand orgue, que les bénévoles passent l'aspirateur et que certains artistes discutent encore autour de la scène avec le chef... Le Festival de La Chaise-Dieu offre à la fois des moments musicaux intenses et des rencontres humaines enrichissantes ; on peut compter sur la disponibilité de tous et sur une coopération exceptionnelle entre bénévoles et permanents. J'ai toujours eu la chance d'entretenir également une très bonne relation avec les chefs qui se produisent dans le cadre du festival. Le festival nous nourrit intellectuellement et musicalement pour toute une année et je suis revigoré quand je vois l'investissement des plus jeunes dans l'organisation. En 19 ans de présence, ce sont des liens d'amitié indéfectibles qui se sont noués.

Propos recueillis par Matthieu Odinet



ANDRÉ BOUVIER ET
SON ÉPOUSE - RÉGLAGE
D'UN ORGUE POSITIF

« Le Festival nous nourrit intellectuellement et musicalement pour toute une année »

Michel Jurine, facteur d'orgues

Facteur d'orgues, Michel Jurine a une triple activité : construction d'orgues neufs, restauration et entretien de nombreux orgues. C'est dans ce cadre que l'entretien du grand orgue de l'abbatiale Saint-Robert lui est confié depuis maintenant trois ans. Michel Jurine achève en outre la restauration de l'orgue d'Ambert, à quelques kilomètres de La Chaise-Dieu, qui sera mis en valeur au cours du festival.



En quoi consiste l'entretien du grand orgue de La Chaise-Dieu ?

L'entretien s'effectue dans le cadre d'un contrat municipal, qui prévoit une visite annuelle. J'effectue cette visite en amont des Journées de l'orgue organisées par l'association Marin Carouge ; j'y reste alors trois jours afin de préparer l'orgue pour chaque concert, notamment pour effectuer les réglages mécaniques nécessaires et accorder les tuyaux de l'instrument. Je me tiens prêt à intervenir en cas d'anomalie constatée sur l'instrument par les concertistes invités. J'effectue une seconde visite d'entretien chaque année, cette fois-ci à la demande de la communauté monastique, au moment de la réouverture au public de l'abbatiale, généralement en avril.

Quel est votre lien avec le Festival de La Chaise-Dieu ?

J'ai un lien personnel avec La Chaise-Dieu ; originaire de Haute-Loire, j'y suis souvent venu durant mes jeunes années. Je me souviens même du buffet de l'instrument vidé de ses tuyaux depuis le pillage révolutionnaire ! Ainsi, j'ai assisté au concert donné en 1966 par György Cziffra, qui, touché par le lieu, s'était mobilisé afin que le grand orgue retrouve sa voix. Cziffra m'avait d'ailleurs dédié le programme du concert, au cours duquel fut interprétée la *Totentanz* de Liszt, avec l'Orchestre Colonne placé sous la direction de son fils, en écho à la danse macabre du chœur de l'église ; ce concert fut l'acte fondateur du festival¹. J'ai donc une attache particulière au lieu et à cet orgue, dont j'ai suivi les restaurations successives jusqu'à l'orgue que l'on peut entendre aujourd'hui, scrupuleusement restauré par Michel Garnier.

En quoi consiste votre activité de facteur d'orgues ?

J'habite aujourd'hui dans les monts du Lyonnais où j'ai installé mon atelier ; nous sommes une équipe de huit artisans, bientôt neuf. Ces dernières années, j'ai été amené à restaurer plusieurs instruments célèbres construits par le génial facteur français du XIX^e siècle Aristide Cavaillé-Coll. Aujourd'hui, outre la France, nous travaillons également en Suisse, en Belgique et en Espagne, et avons à court terme deux commandes d'orgues neufs pour la Corée du Sud. Nous menons parallèlement plusieurs restaurations, comme actuellement à Lyon et Genève.

.....
1. Le programme de ce concert fut d'ailleurs repris à l'identique l'année dernière, en ouverture de la cinquantième édition du festival.



GRAND ORGUE
DE L'ABBATIALE
SAINT-ROBERT DE
LA CHAISE-DIEU

Quel a été votre parcours ?

Je suis venu dans le métier par le biais de la musique ; il s'avère que j'étais organiste avant de m'intéresser à l'instrument en tant que machine. J'ai été formé par un artisan qui travaillait seul, avant de devenir chef d'atelier puis harmoniste dans la manufacture Renaud, basée à Nantes. J'ai ainsi eu l'occasion de participer à la restauration d'instruments d'envergure qui m'ont permis de me confronter à la technique et aux fondements de la facture d'orgues française du XIX^e siècle, Cavaillé-Coll bien sûr, mais aussi son concurrent Joseph Merklin, à qui j'ai consacré une thèse. J'ai en outre effectué de nombreuses recherches et publications scientifiques qui ont nourri mon activité de facteur d'orgues.

Parlez-nous du grand orgue de La Chaise-Dieu.

L'orgue de l'abbatiale Saint-Robert est un instrument qui garde une partie de son mystère ; les archives ne nous permettent pas de connaître toute son histoire. C'est un instrument cohérent, mais on décèle plusieurs strates de facture à l'intérieur. La démesure de son positif de dos² laisse imaginer qu'une reconstruction

avait été amorcée, et qu'on avait à l'époque commencé par ce plan sonore. Celle-ci a dû s'interrompre pour une raison que l'on ignore, et le grand buffet est alors resté dans son état antérieur. J'ai la chance d'entretenir également l'orgue Clicquot de 1783 à Souvigny, dans l'Allier, ce qui me permet de bénéficier d'un regard comparatif entre ces deux instruments remarquables. L'orgue de La Chaise-Dieu a une personnalité unique, magnifiée par cet écrin spectaculaire qu'est l'abbatiale.

Et l'orgue de l'église d'Ambert ?

C'est un orgue Merklin construit au XIX^e siècle, d'une vingtaine de jeux répartis sur deux claviers manuels et un pédalier³. Nous procédons actuellement à son harmonisation, phase finale de la restauration. L'orgue restauré sera livré en juillet et se fera entendre au cours du festival sous les doigts de Thomas Lacôte ; il interprétera le *Requiem* de Duruflé ainsi que plusieurs de ses compositions, commandes du Festival de La Chaise-Dieu pour cette 51^e édition.

Propos recueillis par Matthieu Odinet

2. Petit buffet en avant du buffet central, à hauteur de la balustrade de la tribune.

3. Les jeux, encore appelés registres, sont les différents timbres de l'orgue.

« L'orgue de La Chaise-Dieu a une personnalité unique »

Robert Collaud



ROBERT COLLAUD AU
MILIEU DE L'ÉQUIPE
« ACCUEIL DES ARTISTES »
LORS DU 50^e FESTIVAL

C'est en 2009 que Robert Collaud rencontre une bénévole du festival qui l'entraîne à La Chaise-Dieu. Aujourd'hui, à 74 ans, ce professeur d'histoire et géographie à la retraite, passionné de musique et chanteur dans une chorale, dirige la petite équipe de six personnes en charge de l'accueil des artistes invités au festival. Robert Collaud s'était fixé une limite, 2016, 50^e festival, après quoi il prendrait sa « retraite » de bénévole. Et pourtant le voilà reparti pour un an. Un choix qu'il explique par le bonheur de la rencontre, de l'ouverture humaine, notamment grâce au mélange des générations au sein de l'équipe. Il évoque le plaisir de remplir une mission agréable, mais qui exige quelques qualités bien particulières : bonne connaissance du festival, des lieux et des personnes, ouverture aux autres, disponibilité, sens du contact et de l'initiative pour pouvoir répondre aux demandes des artistes. Des demandes parfois inattendues que Robert Collaud n'est pas près d'oublier...

2009 Le chœur de l'Académie nationale de Kiev Dumka est à La Chaise-Dieu pour interpréter la Symphonie « des mille » de Gustav Mahler. Parmi les choristes, un passionné de foot qui voulait à tout prix assister au match de coupe d'Europe Kiev-Lyon au stade Gerland. Impossible pour le festival de l'emmener à Lyon. C'est donc par ses propres moyens, en stop, qu'il se rendra au stade, assistera au match et reviendra à temps pour le concert.

Parfois, les artistes n'arrivent pas seuls à La Chaise-Dieu... La première violon de l'ensemble tchèque Collegium 1704 est venue une année avec son bébé de quelques semaines. Robert Collaud se souvient de l'artiste donnant le sein à son bébé dix minutes avant le début du concert. « [...] et puis elle nous a "refilé" le bébé pour filer en scène. Des dames du groupe ont bien voulu s'en occuper pendant tout le concert. »

Robert Collaud se souvient aussi d'avoir dû prêter ses chaussures à un artiste qui, au moment de monter sur scène, s'aperçoit que la semelle d'une de ses chaussures est décollée...



Mathilde Luneau

Mais ce sont souvent les intempéries qui alimentent le plus la chronique des souvenirs. Des orages terribles qui, quelques minutes avant le concert, obligent les bénévoles à accompagner sous parapluies les artistes en smokings et robes longues jusqu'à l'entrée de l'abbatiale. À quelques minutes du concert, l'orage provoque une coupure de courant, tout saute, et c'est à la bougie que les artistes doivent se préparer et s'habiller.

Les travaux s'ajoutent parfois aux caprices de la météo pour compliquer un peu plus la tâche des bénévoles. Robert Collaud garde en mémoire le coup de froid d'une soirée d'ouverture. Les loges habituelles n'étant pas disponibles pour cause de travaux, les artistes devaient se préparer dans des locaux provisoires où la température n'excédait pas douze degrés. L'ensemble britannique au programme ce soir-là refusait d'être accueilli dans de telles conditions. Finalement, tout s'est bien terminé grâce aux frères du prieuré qui ont prêté les radiateurs et parapluies chauffants de leur chapelle.

Depuis 2009, Mathilde Luneau est bénévole du festival au sein de l'équipe « accueil du public » dont elle est devenue co-responsable en 2014. Investie en tant que choriste dans plusieurs formations, elle est également en charge de la communication et des relations publiques de l'ensemble Le Concert de l'Hostel Dieu à Lyon. Décidément ce sont surtout les caprices de la météo qui ont le plus marqué l'esprit des bénévoles. Elle se souvient.

Lors d'une soirée, un orage fut si violent qu'une canalisation s'était rompue pendant un concert, inondant l'entrée par laquelle les spectateurs pénètrent dans l'abbatiale. Pendant le concert, qui ne s'est pas interrompu, les bénévoles mobilisés ont évacué l'eau de l'entrée. En une heure été en silence. Si bien qu'à la fin du concert les festivaliers sont sortis sans s'être rendu compte de quoi que ce soit.

Entretiens : Jean-Paul Vincent

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

P. 3	Virginie Giraud
P. 4	Collection Privée
P. 5	Collection Privée
P. 6	Collection privée
P. 7	Guilhem-Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 7	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 8	Guilhem-Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 9	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 10	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 11	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 12	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 14	Collection Privée
P. 15	Collection Privée
P. 16	Stéphane Lariven
P. 18	Collection Privée
P. 19	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 21	Bernard Martinez
P. 22	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 23	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 24	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 25	Tresse Industrie
P. 25	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 26	Joël Damase
P. 26	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 27	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu
P. 29	Collection Privée
P. 30	Collection Privée
P. 30	Collection Privée
P. 33	Fondation d'entreprise Crédit Coopératif
P. 34	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 35	Lepuy-Hotels.com
P. 37	Sabarot Wassner
P. 37	Sabarot Wassner
P. 39	Fidéc
P. 39	Fidéc
P. 39	Altrium
P. 40	Collection Privée
P. 41	Collection Privée
P. 42	Collection Privée
P. 43	Collection Privée
P. 44	Lamia – IRUN
P. 45	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 46	Bertrand Pichène / Festival de La Chaise-Dieu
P. 47	Guilhem Vicard / Festival de La Chaise-Dieu

RÉALISATION DU MAGAZINE

Entretiens :

Jean-Paul Vincent

Matthieu Odinet

Stéphane Longin, RCF Haute-Loire

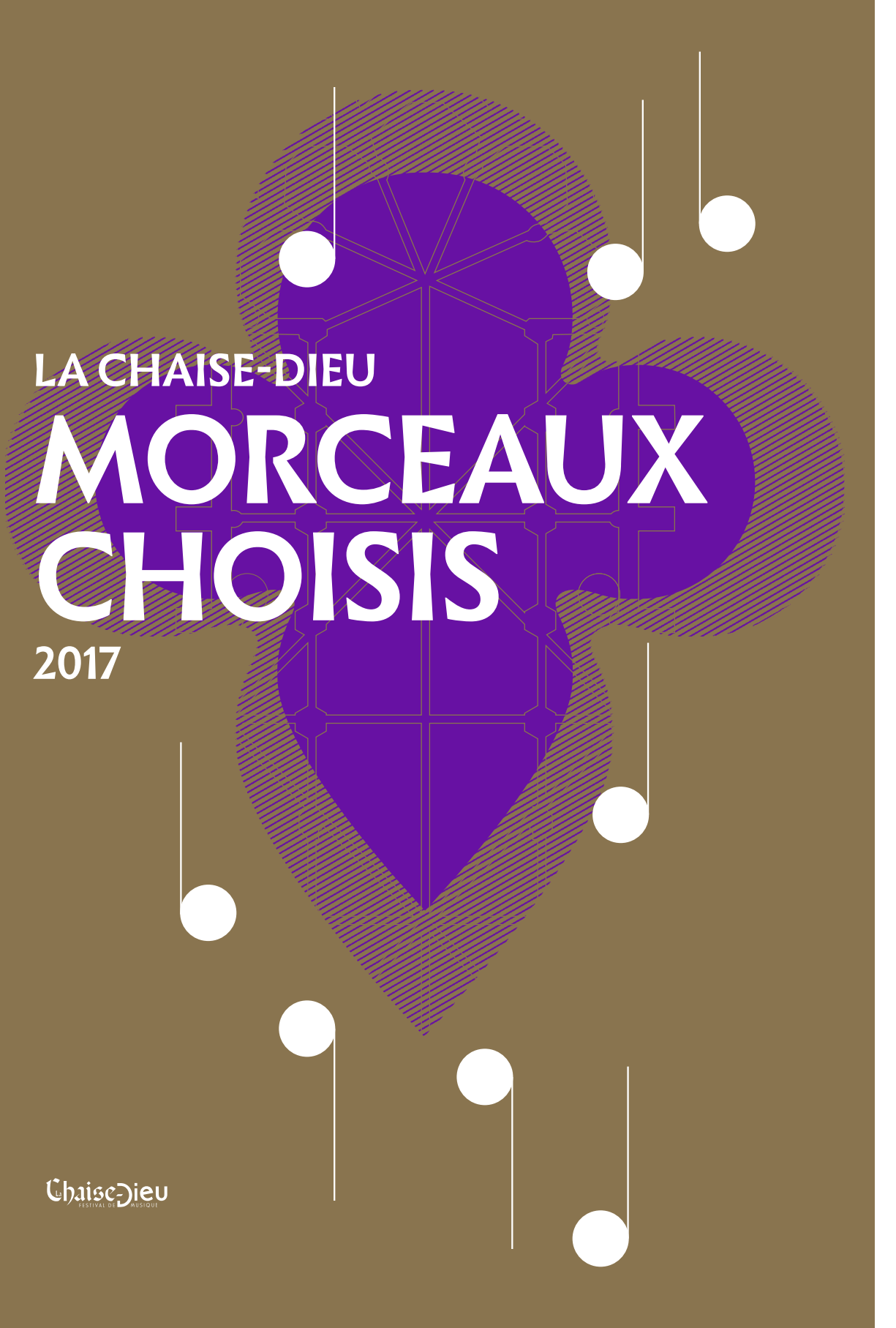
Transcriptions :

Jean-Paul Vincent

Matthieu Odinet

Coordination : Agnès Trincal

Création graphique : Hartland Villa & Aude Perrier



LA CHAISE-DIEU

MORCEAUX CHOISIS

2017